

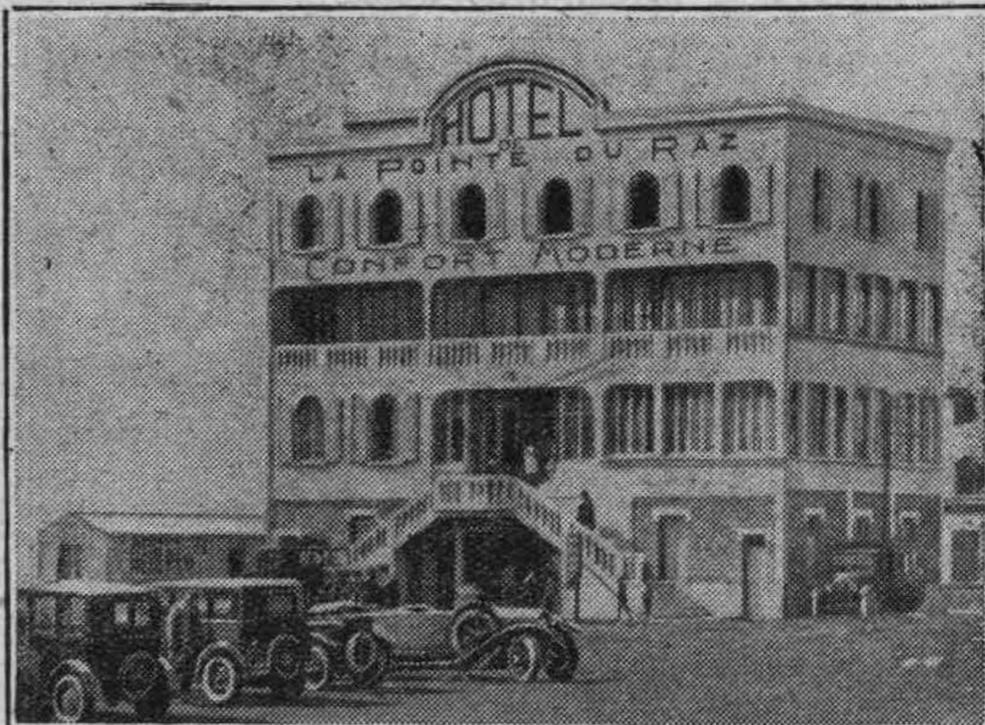
# Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves  
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association  
et à leurs Amis

L'

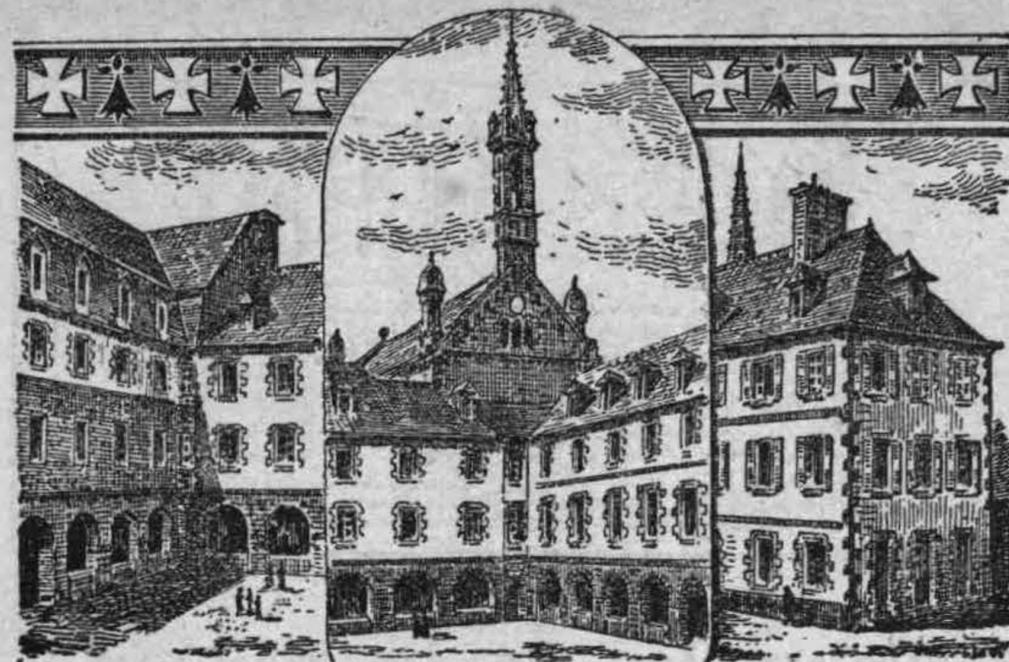


**CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.**  
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres  
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte  
sauvage du Cap, l'Île de Sein, Armen, La Vieille,  
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,  
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du  
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tel. 9)  
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

**Lapous - Kérisit, Propriétaire.**



## BULLETTIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 115)

Janvier-Février 1931

#### MESSES DU SOUVENIR

MARS : Lundi, 2. — AVRIL : Jeudi, 23.

#### SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

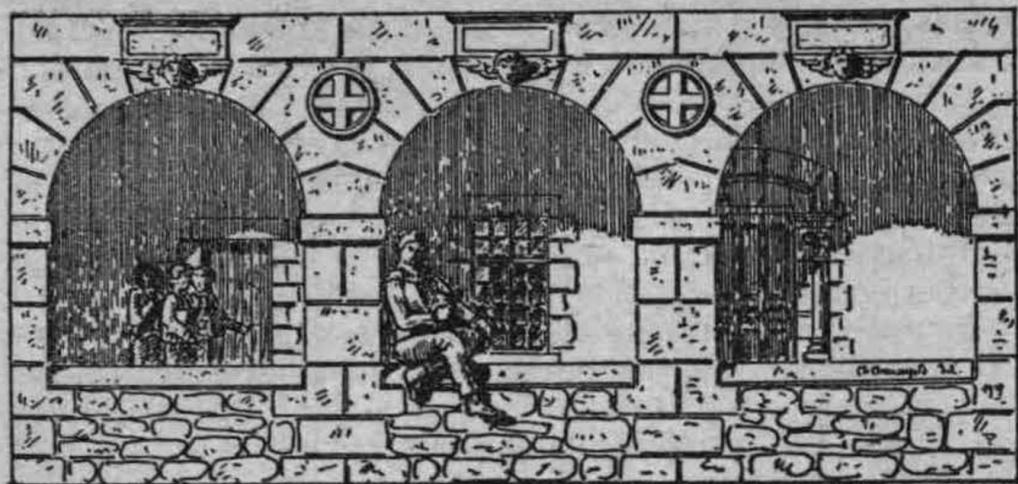
Mgr Duparc, Chevalier de la Légion d'honneur. — Nominations ecclésiastiques. — Promotions : R. P. Perrot ; M. Férec. — Ordinations. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts. — Accusé de réception. — Avis.

III. — Varia.

L'Abbé Jean Le Moal.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur. — Examen. — Excellence.



## Nouvelles de la Maison

### Au jour le jour...

10 NOVEMBRE. — « *Servir* ».

C'est le titre d'une pièce de Lavedan qui a été jouée sur la scène du théâtre du Collège, par la troupe d'Art et d'Education.

Après des péripéties dramatiques d'un effet extraordinairement saisissant, un grand amour y triomphe dans l'âme de tous les personnages, l'amour de la Patrie, malgré les durs sacrifices qu'il entraîne.

On a dit que *Servir* était une adaptation moderne de *Horace*. Et en effet les héros de Lavedan sont faciles à rapprocher de ceux de Corneille. Chez les uns comme chez les autres, les sentiments sont poussés jusqu'à l'exagération. Des hommes « comme ils devraient être » ? Ce n'est pas assez dire. Leur reste-t-il encore « quelque chose d'humain » ? On pourrait se le demander.

Les élèves n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux acteurs et ont retenu de cette soirée une leçon, non seulement de haute morale, mais encore de diction distinguée, de déclamation riche dans sa simplicité.

8 DÉCEMBRE. — « *En l'honneur de l'Immaculée* ».

Deux anciens professeurs de la Maison, M. le chanoine Cléach, directeur au Grand Séminaire, et M. Prigent, curé-doyen de Ploudiry, honorèrent la fête de leur présence.

M. Cléac'h enseigna les sciences à Quimper pendant la guerre, lorsque nos hautes classes se trouvaient fusionnées avec celles de Saint-Yves. Il fut heureux de chanter la grand'messe en notre belle chapelle, et il se plut à recon-

naître que nos jeunes gens évoluent au chœur avec autant d'aisance et de piété que leurs grands frères à la cathédrale.

M. Prigent, maître toujours vénéré d'un plus grand nombre d'Anciens. M. Prigent... eh ! bien, c'est M. Prigent : avec sa jeunesse éternelle, son amabilité prévenante et souriante, avec son éloquence aussi où nous avons reconnu le littérateur soucieux de la forme et le prêtre animé d'un zèle ardent.

Faut-il vous entretenir de la partie musicale des offices ? Je pourrai dire que M. Le Marrec tint magistralement les orgues, comme d'habitude. Et ce serait vrai. Mais le cliché est si usé que je n'ose l'employer.

Grâce à l'audition de disques qui reproduisent à la perfection les chœurs des moines de Solemmes, ses élèves exécutent désormais le plain-chant avec un tel art des nuances que de les entendre c'est un pur ravissement.

Une personne de la ville avait bien voulu offrir des fleurs pour l'ornementation de l'autel. Les fleurs sont si rares à cette époque de l'année. C'est pourquoi cet aimable geste mérite d'autant plus notre reconnaissance.

14 DÉCEMBRE. — *Hephtomélomachie*.

Il y avait une fois une sœur infirmière... Les Anciens de moins de quarante ans l'ont tous connue, et c'est encore elle qui soigne nos malades et nos éclopés.

Il y avait une fois une sœur infirmière qui alliait à la science parfaite d'une diplômée des hôpitaux le tendre dévouement d'une mère. Combien d'entre nous lui doivent de la reconnaissance pour avoir délicatement pansé nos genoux écorchés, nos doigts que gonflaient les engelures, pour s'être penchée avec une sollicitude inquiète sur nos lits de souffrance.

Sa main, qui sait se poser avec une infinie douceur sur les fronts brûlants de fièvre, sait aussi... frapper ferme et dur les gaillards qui, malades sans l'être, osent troubler la paix de son domaine.

Main de fer, gant de velours.

Sœur Liguori, l'autre jour, dut enlever le gant de velours.

Il y avait une fois deux pensionnaires de l'infirmierie.

*C'étaient deux gâs du même village.*

*Tout doux.*

L'un était petit, l'autre n'était pas grand.

L'un était turbulent, l'autre n'était pas sage.

Oh ! ni l'un ni l'autre n'était en danger de mort. Un vague mal de gorge, tout juste ce qu'il fallait pour apitoyer la Sœur, experte cependant dans l'art de dépister les tire-au-flanc. Elle en a tant vus et de si roublards !

Nos deux héros — c'est bien le mot qui doit les désigner, puisque leur histoire ne sera rien de moins qu'épique — avaient leur lit dans la même chambre, se faisant face. La

Sœur leur apporta un diner très substantiel qui comprenait comme dessert des pommes cuites, et s'en alla vers d'autres occupations.

A quoi peuvent servir des pommes cuites ? Depuis la première d'*Hernani*, on a pris l'habitude de les considérer comme des projectiles. Nos héros le savaient. Ils se piquent un peu de littérature, même romantique, bien qu'ils ne soient encore qu'élèves de Sixième.

Et alors, ce que vous avez déjà deviné se passa.

Le combat ne fut pas long, mais il fut horrible.

Flic ! flac ! floc !

Floc ! flic ! flac !

Et il cessa faute de munitions.

Il n'y eut ni mort ni blessé. Pas une pomme cuite n'atteignit l'adversaire. Toutes, elles s'écrasèrent sur les murs blancs en éclaboussures d'or, en fantastiques soleils.

La Sœur vint. En une seconde, elle comprit. En une seconde, sans un mot de colère, elle fut prête à la vengeance. Et pendant que l'un des coupables gémissait sous les coups d'une correction retentissante, — flic ! floc ! flac ! — l'autre, tremblant à l'avance d'effroi, se retranchait dans les insondables profondeurs de ses draps, criant d'une voix étouffée : « C'est pas moi qu'a fait l' premier ! c'est pas moi qu'a fait l' premier !... »

La Sœur pensa que la leçon avait été suffisante pour les deux, bien que la main de la justice ne se fut encore appesantie que sur un seul. Elle n'insista pas. En faisant ce qui n'était cependant que son devoir, peut-être se reprochait-elle d'avoir enfreint les lois de la charité.

... J'ai vu les combattants au soir de cette journée mémorable. La réconciliation avait eu lieu. Dans des lits bien bordés, leurs visages s'éclairaient d'un sourire un peu gêné.

Sur chaque table de nuit était une belle image, gracieux cadeau de la Sœur infirmière, bonne malgré tout, si bonne !

Mais le titre donné à cette histoire vous laisse encore perplexe. Rappelez-vous que je vis ici dans une maison où le grec est à l'honneur. J'ai donc pu facilement me renseigner pour forger un mot nouveau que l'Académie Française adoptera peut-être à sa prochaine revision du Dictionnaire :

Hephtomélamachie vient de : *heptos*, cuit ; *mèlon*, pomme ; *machia*, combat.

#### 24 DÉCEMBRE. — Visite de Monseigneur.

Fidèle à la tradition, peut-être séculaire, qui veut que les Evêques de Quimper fassent visite à leur Petit Séminaire aux approches de Noël pour recevoir nos meilleurs vœux et nous présenter en retour ceux qu'ils forment pour notre bonheur, Mgr Duparc est arrivé ce matin. Il entendit

dans la grande salle la lecture faite par P. Le Gall d'un beau compliment, dont nous détachons les passages suivants :

*De votre attachement, Monseigneur, à cette maison, nos Anciens ont eu une preuve au cours des dernières vacances, puisque vous avez présidé la fête du 25<sup>e</sup> anniversaire de la consécration de notre chapelle. Nous n'y étions pas, mais nous savions que, ce jour-là encore, c'est à nous que vous pensiez, quand vous exprimiez le vœu que cette chapelle, jeune encore, mais déjà visitée par l'épreuve, fût dans l'avenir, comme dans le passé, le témoin des plus merveilleuses opérations de la grâce.*

*Aujourd'hui, vous nous rendez plus sensibles votre affection et votre sollicitude en daignant venir jusqu'à nous. Nos cœurs sont tout entiers à l'allégresse ; et il nous semblait que les cloches de Notre-Dame de Roscodon, j'allais dire de notre cathédrale, carillonnaient tout à l'heure plus gaiement encore que de coutume, quand elles se sont mises en branle pour annoncer la venue de Votre Grandeur. C'est que votre visite, comme jadis pour les bergers de Bethléem l'apparition de l'Ange, est pour nous l'annonce d'une grande joie. Parmi nos benjamins, l'un ou l'autre peut-être s'imaginera que je songe aux vacances. Certes, je ne suis pas encore assez philosophe pour être insensible à tout ce que ce mot signifie de légitimes délassements et de vivifiantes tendresses. Je ne crois même pas qu'il faille souhaiter une pareille indifférence. C'est pourtant une autre joie que je veux évoquer en ce moment, la joie de la Nativité, « natale gaudium ». La fête de Noël, si douce à tout cœur chrétien, est belle dans les plus humbles églises. Chez nous, c'est une splendeur. On le sait bien ailleurs qu'ici, et notre chapelle est trop étroite pour contenir toute la foule qui voudrait s'y presser. La belle ordonnance des cérémonies, l'harmonie des chants seraient peu toutefois, si elles ne traduisaient pour les yeux et les oreilles la beauté incomparablement supérieure des mystères de sanctification qui s'opèrent dans les âmes. Les nôtres, éclairées et échauffées par votre parole, seront mieux disposés à accueillir avec simplicité et générosité Celui qui, pour nous racheter, voulut se faire petit enfant...*

Monseigneur répondit :

« Votre condisciple, mes chers enfants, vient de faire allusion à cette belle journée de Septembre dernier qui vit en cette Maison l'Assemblée Générale de vos aînés. On célébrait les noces d'argent de votre chapelle. Ce fut une grande joie pour moi de venir la présider. Serai-je encore présent pour les noces d'or ? Je devrais alors avoir 99 ans, et vous ne me demanderez pas d'attendre jusque là mon repos en paix dans le Seigneur.

» Les noces d'or de votre chapelle pourront être plus brillantes ; elles ne seront pas plus réjouissantes et plus sincères. Nous avons été heureux de chanter la beauté architecturale du monument où vous priez chaque jour, et encore plus d'évoquer la formation qui s'y donne aux jeunes générations avec la certitude que cette formation est conforme aux traditions anciennes et pleines des meilleures espérances pour l'avenir. Car votre formation, vous ne la recevez pas tant aux heures de travail ou de délassément qu'à ces moments de recueillement devant l'autel où réside l'Hôte Divin, Celui qui doit être considéré comme votre grand éducateur...

» En vous considérant, mes chers enfants, je ne puis m'empêcher de songer que vous êtes des enfants de cet enseignement libre, rempart incomparable de la foi chrétienne, qui a rendu à la France et à l'Eglise des services immenses et qui, pour cette seule raison, est attaqué aujourd'hui avec une fureur de plus en plus concentrée, au nom de je ne sais quelle « école unique » qui finirait par établir un monopole païen, un monopole démoralisateur.. »

Et Monseigneur nous rappela qu'en 1931 nous célébrerons le centenaire des premières escarmouches de cette lutte toujours actuelle. Lacordaire ! Montalembert ! le procès de l'école libre ! le célèbre discours à la Chambre des Pairs du vaillant fils des croisés en face des fils de Voltaire !... Quels noms, quels événements peuvent rivaliser avec ceux-là pour émouvoir le cœur et susciter les ardeurs généreuses des jeunes qui attendent avec impatience le moment de paraître sur les champs de l'apostolat ?

Monseigneur peut être assuré que nos élèves n'ont qu'un désir, c'est de se préparer à être dignes un jour de travailler, eux aussi, à sauver les âmes des petits enfants de France.

25 DÉCEMBRE. — « *Il est né le divin Enfant...* »

Et les hautbois ont joué, et les musettes ont résonné en son honneur aux orgues de notre chapelle.

C'est devenu trop banal de louer les offices de Noël à Saint-Vincent. On y fait déjà allusion dans le compliment à Monseigneur que vous venez de lire. Pour venir les contempler, trois professeurs d'un collège, frère du nôtre, avaient osé braver l'hiver et franchir les Montagnes d'Arrez et les Montagnes Noires. Saint-Pol de Léon est bien loin de Pont-Croix. Qu'importe ! M. Paul Corre fournit à la chorale le précieux concours de sa voix... M. Yves Riou chanta la grand'messe du jour, et M. F. Madec nous procura une agréable soirée en nous entretenant de son dernier voyage en Amérique.

25 DÉCEMBRE. — *Conférence sur l'Amérique.*

En route donc pour l'Outre-Atlantique.

Nous avons enfin obtenu nos passeports après de multiples démarches, après avoir affirmé, sous serment, que notre intention n'est pas de renverser le gouvernement de là-bas, et nous voguons maintenant sur l'Océan.

Ce paquebot majestueux nous transporte, et nous savons profiter de la vie très confortable qu'il réserve à ses hôtes. Le nombre de cigares qu'il nous est permis de fumer nous enthousiasme particulièrement.

Voici le Canada, terre française, où la fidélité des habitants au parler et aux coutumes de nos ancêtres nous émeut profondément. Les notes d'hôtel, nous les trouvons peut-être exagérées, mais aussi nous voyons et nous admirons tant de beautés : le fleuve Saint-Laurent, large comme un bras de mer ; les cataractes du Niagara, qui méritent, elles du moins, cette épithète de grandiose dont on abuse si souvent ; le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, dont il faut chercher l'origine dans des cœurs de marins bretons.

Nous approchons de New-York. L'étrange cité ! Ses « gratte-ciel » peuvent être pratiques, mais ils affectent des prétentions ridicules et réussissent à n'être rien autre que des monstres d'architecture. L'orgueilleuse victoire sur la Tour Eiffel de son dernier « building », qui pousse sa hauteur jusqu'à 309 mètres, crée tout simplement chez nous un sentiment de pitié pour ces ingénieurs qui confondent si étonnamment l'art et le colossal, le goût et la technique.

Devant la statue de la Liberté, nos élèves oublient subitement que des milliers de lieues les séparent de Pont-Croix et se souviennent que demain ils prendront le chemin de la maison ; c'est par de féroces applaudissements qu'ils saluent donc ce symbole glorieux des vacances.

Nous descendons maintenant en bateau le Mississipi : le cours en est tortueux, les rives sont escarpées et rocheuses. Nous visitons en hâte la Floride,

*... le pays où fleurit l'oranger,  
Où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger,  
Le pays des fruits d'or et des roses vermeilles,  
Où, dans toute saison, butinent les abeilles.*

Et il nous faut bien vite rentrer en France, car le temps presse. Nous l'avons à peine senti s'écouler, tant nous étions pris par le récit si varié, si pittoresque, si poétique même, et toujours instructif du conférencier.

M. le Supérieur lui a demandé de nous revenir l'année prochaine. M. Madec n'a pas dit non ; il a tant vu, il sait tant de choses encore.

Et nous l'attendrons.

26 DÉCEMBRE. — Vers la « liberté ».

Mais nous saurons en jouir, jusqu'au 8 Janvier, pour le plus grand bien de nos âmes et de nos corps.

Après les vacances, nous ne retrouverons plus M. Marzin, qui fut un surveillant aimé de tous et qui sera beaucoup regretté. Monseigneur vient de le nommer vicaire à Bénodet. M. Albert Grall doit le remplacer.

9 JANVIER. — « Notre » Bulletin.

J'ai écrit « NOTRE » Bulletin, et c'est bien vrai. Il appartient à nous, bien à nous, membres d'une vraie famille, celle de Saint-Vincent, tous unis dans l'amour des mêmes traditions, des mêmes lieux, des mêmes « objets inanimés », des mêmes souvenirs que le temps n'effacera jamais.

Et notre Bulletin, c'est de ces traditions, de ces lieux, de ces « objets inanimés », de ces souvenirs qu'il nous entretient.

Nous trouvons en lui un certain repos bienfaisant, au rappel d'une époque de notre vie qui s'écoula si insouciante et si lumineuse.

Notre, ce Bulletin le sera davantage encore si tous veulent lui apporter leur collaboration plus régulière, au moins pour ce qui est de ces petites nouvelles que tous aussi lisent avec tant d'intérêt.

Né de la guerre, en Janvier 1916, le Bulletin de Saint-Vincent parut tous les mois pendant 4 ans, jusqu'à la démobilisation des plus jeunes classes.

Depuis le retour de la paix, on n'a pas cru nécessaire de le faire paraître aussi souvent. De 1920 à maintenant, c'est-à-dire pendant 11 ans, il a eu, sans jamais manquer, ses six numéros annuels. Ce présent numéro se trouve donc être le 115<sup>e</sup>, et c'est à partir de ce chiffre que nous numérotterons les fascicules à venir. Avis aux collectionneurs, plus nombreux — j'ai été heureux de le constater différentes fois — que certains pourraient le croire.

Longue vie encore à notre Bulletin !

C'est mon souhait.

C'est aussi le vôtre, sans doute.

Et il vivra si vous l'aidez à vivre.

Longue vie à vous-mêmes, vous dit à son tour le Bulletin de Saint-Vincent, en cette semaine où la coutume est d'échanger de bons souhaits.

A vous tous, ses lecteurs, longue vie donc dans la joie et dans la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ.

VINCENTIUS.



Le cercle d'études a repris ses travaux, au début de Novembre. Presqu'entièrement renouvelé, il compte, cette année, trente-deux membres : quatre philosophes, vingt-six élèves de Première et deux élèves de Seconde. A la première réunion, le 4 Novembre, il fut procédé à l'élection du bureau ; le dernier Bulletin en a publié les résultats.

SÉANCE DU 11 NOVEMBRE. — Le président, Jean Plouzennec, prononce le traditionnel discours d'ouverture. Il ne se contente pas de nous prodiguer les meilleurs conseils ; par son exemple, il nous montre comment il faut faire, lorsqu'on est appelé à prendre la parole devant ses camarades : un exposé clair, une parole aisée, une assurance que pourraient lui envier certains qui ont l'habitude de la parole publique ; aucune trace de cette crainte et de ce tremblement dont, prétend-il, sont fatalement saisis ceux qui, pour la première fois, abordent la tribune. Jean Plouzennec est très vivement applaudi.

M. Le Pemp, après avoir félicité le président, nous fait connaître quels seront, aux prochaines séances, les conférenciers et les sujets de conférences. Il exprime le désir qu'on ne se contente pas d'écouter et d'applaudir les orateurs, mais que l'on prenne part aux débats qui devront suivre les discours. Ainsi les séances seront plus vivantes, plus intéressantes et plus utiles.

SÉANCE DU 18 NOVEMBRE. — Alain Le Corre, notre vice-président, en est à son coup d'essai. Sera-t-il intimidé ? Il n'apparaît pas. Sans doute, il n'a pas le sourire, et son regard passe au-dessus de l'auditoire, comme s'il craignait de découvrir un petit air moqueur chez quelque compatriote peu bienveillant ; mais il parle avec force, et les auditeurs ne tardent pas à partager sa conviction ardente.

Dans un tableau d'histoire, brossé à grands traits, il expose le problème scolaire tel qu'il s'est posé au cours des siècles dans notre pays de France. « L'école, nous dit-il, est sortie de la sacristie ». Avant la Révolution, l'Église avait à sa charge les œuvres d'enseignement et ouvrait gratuitement ses écoles aux enfants peu fortunés. Elle eût continué, si l'Etat ne l'avait dépouillée de ses

biens et n'avait prétendu se réserver le monopole de l'enseignement. Les catholiques ont lutté pour assurer aux parents le choix de l'école ; ils ont remporté des victoires et subi des défaites. Devant l'effort acharné que font nos modernes Jacobins pour ruiner l'enseignement libre, les parents chrétiens ont le devoir d'affirmer leurs droits, en s'inspirant des principes que le Pape Pie XI a magistralement rappelés dans son Encyclique sur l'Education.

M. le Directeur se déclara très heureux du beau succès obtenu par le conférencier et développa certains points qu'Alain Le Corre n'avait pu qu'esquisser.

SÉANCE DU 25 NOVEMBRE. — Mon collègue, le secrétaire-chef, *Pierre Le Gall*, a toute la gravité du philosophe. Il entreprend de nous montrer combien est menteuse la formule fameuse, due à Karl Marx, et que les Bolchevistes ont gravés sur leurs monuments : « *La religion, opium du peuple* ». Il n'a nulle peine à prouver, en s'appuyant sur les données certaines de l'Histoire, que la religion catholique, loin d'endormir les énergies et de favoriser les injustices sociales, loin d'abrutir les peuples et de les conduire à une dégénérescence fatale, a mis dans les cœurs la force du dévouement, rappelé aux puissants de la terre qu'il est une justice supérieure, et donné aux peuples qui sont demeurés fidèles à sa morale une supériorité incontestable sur tous les autres.

Après avoir remercié le conférencier de son magnifique exposé, M. le Directeur, répondant aux questions de Le Bihan et d'Alain Le Corre, déclare que l'attitude hostile de l'Etat français à l'égard de l'Eglise, dont l'influence sociale s'exerce toujours dans l'intérêt commun, est absolument injustifiable et incompréhensible ; puis il établit un parallèle entre la société chrétienne et la société matérialiste.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE. — Mon collègue de Rhétorique, *Yves Calvary*, scout de France, nous parle du « *scoutisme catholique français* ». Après en avoir indiqué brièvement les origines et le développement, il nous décrit son organisation et met en lumière les qualités qui lui ont valu un très rapide succès. Calvary s'exprime avec tout l'enthousiasme qui convient à un scout de France, et sa conférence provoque de tels applaudissements que M. le Directeur craint que, devant un tel succès, la contradiction ne se sente désarmée.

P. Le Gall et Y. Boucher se lèvent pourtant. Le premier se demande si de nombreux scouts n'ont pas uniquement en vue de se distraire ; le second objecte que les ouvriers pauvres ne peuvent pas entrer dans les formations « scouts ».

Le conférencier répond que le scoutisme s'intitule lui-

même un *grand jeu* mais étudié de façon à développer chez les « garçons » des connaissances pratiques et à leur inculquer en même temps une solide formation morale, que d'autre part la majorité des troupes scouts est aujourd'hui recrutée dans les milieux populaires. Il nous décrit ensuite, dans un récit très vivant et très détaillé, une journée du scout en campagne.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE. — C'est l'histoire de *la conquête du monde par l'évangile du Christ* qu'Albert Haslé a entrepris de résumer devant nous. Il suit le développement des missions dans chaque partie du monde, et, par des statistiques, il nous montre ce qui est fait et ce qui reste à faire. Le conférencier termine en sollicitant nos prières et nos aumônes pour les missionnaires.

Au cours de la causerie qui suivit, M. le Directeur nous entretint du recrutement du clergé parmi les indigènes, nous en faisant voir l'utilité et même la nécessité, mais aussi les difficultés. Répondant à une question de Martin, il parle de la persécution religieuse en Russie.

SÉANCE DU 16 DÉCEMBRE. — *Jacques Le Guellec*, à l'œil noir et très vif, et, au coin des lèvres, un sourire qui n'est pas toujours sans malice. Il commence par s'excuser d'aborder un problème trop complexe pour qu'il puisse s'y reconnaître et y propager une clarté suffisante : le problème de la *Fédération Européenne*. Puis, dans un discours de forme personnelle et assaisonné de sel bigouden, mais en même temps fortement documenté, car les renseignements et les considérations dont il est bourré ont été pris aux meilleures sources, il nous fait voir les avantages qu'offre le projet de M. Briand et les grosses difficultés qu'il faudra surmonter pour le réaliser. L'auditoire a suivi son exposé avec un intérêt très vif. Nous passerons peut-être pour prétentieux ; non contents d'étudier le passé avec ses institutions et ses révolutions, nous voulons saisir sur le vif comment s'accomplissent les évolutions profondes ; nous voulons nous rendre compte comment se fait l'Histoire.

SÉANCE DU 13 JANVIER 1931. — C'est encore un bigouden qui monte à la tribune ! Race envahissante, a-t-on dit. Possible ! et après ? *René Toulemont* a, au repos, une figure austère, mais à peine a-t-il commencé sa conférence que l'auditoire est conquis par sa jovialité et son esprit très fin. Il a beau esquisser au-dessus de nos têtes le geste sévère et solennel du Juge-Suprême, tout le monde a le sourire, et même Rémy ! Qu'on se garde d'en conclure que nous avons pris à la blague ce qu'il nous disait. Oh non ! aucune conférence n'a été suivie avec plus d'attention. Toulemont nous a entretenus de la lettre adressée par la

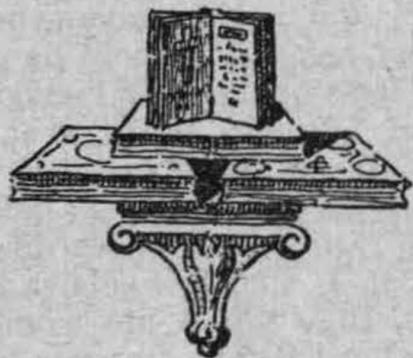
Congrégation du Concile à Mgr Liénart, et insisté plus particulièrement sur les *Commissions mixtes*. Il termine, en rendant hommage aux efforts que l'Eglise poursuit, sans trêve, pour que, entre les peuples et les classes sociales, règnent la concorde et la paix dans la justice et dans la charité. L'auditoire lui fait une magnifique ovation.

SÉANCE DU 20 JANVIER. — Yves Boucher a choisi comme sujet : la *J. O. C.*, la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Il nous montra à quels dangers sont exposés les apprentis et les jeunes ouvriers à l'atelier et hors de l'atelier : conversations, lectures, exemples ; puis il parla de l'organisation de la *J. O. C.*, en Belgique, par l'abbé Cardynn, en France, par l'abbé Guérin. D'heureux résultats ont été obtenus, et le mouvement, qui n'est encore qu'à ses débuts, apparaît comme un moyen efficace d'enrayer la déchristianisation de la masse ouvrière.

Yves Boucher a beaucoup de talent ; et nous aurons, sans doute, le plaisir de l'entendre dans le concours de la *D. R. A. C.*

*Les Secrétaires :*

P. LE GALL et Y. CALVARY.



## I. — ILLUSIONS

« Flatteuse illusion, erreur douce et grossière  
Que tu sais peu durer et tôt t'évanouir ! »

CORNEILLE.

Ma chronique sera brève, bien qu'elle comprenne trois chapitres. Je vous apporte d'abord deux exemples des douloureux réveils qui suivent les trop beaux rêves.

## U. S. Audierne (II) contre E. S. V. (II).

30 Novembre. — Les Audiernais, en demandant le match, avaient hésité ; ils avaient ouï dire que l'E. S. V. était bien faible, cette année, et leur première intention était de voir notre 1<sup>re</sup> équipe opposée à leur 2<sup>e</sup>. Ils acceptèrent pourtant de rencontrer la 2<sup>e</sup> des grenats, mais avec la certitude d'une victoire facile.

Mais les nôtres, qui avaient commencé la partie sans espoir, se rendirent compte, au bout de quelques instants, qu'ils étaient plus forts qu'on ne se l'imaginait, et que leurs adversaires, parmi lesquels, il est vrai, jouaient quatre remplaçants, n'avaient pas toute la valeur qu'ils semblaient s'attribuer. Notre garde-but touche le ballon deux fois durant toute la 2<sup>e</sup> mi-temps ; c'est assez dire que nous dominâmes constamment. La partie s'acheva sur le résultat de 6 à 0, et pourtant, Dieu sait si nos avants eurent l'art de frapper à côté du but ! Il faut dire que le goal d'Audierne fut excellent et que c'est surtout son adresse qui évita à nos visiteurs une défaite plus écrasante.

Voici la composition de notre 2<sup>e</sup> équipe :

Plouzenec    Le Berre    Kermanac'h    Loussouarn    Biger  
Guillerm    Guyomard (cap.)    Le Gallie  
Lamour                    Moalic  
Guézengar

### 1<sup>re</sup> équipe des Petits contre III<sup>e</sup> des Grands.

10 Décembre. — Ce mercredi-là, les joueurs de la 1<sup>re</sup> équipe des Petits s'en allaient tout joyeux vers la Cabane. Le temps était maussade : vent et brume. Mais tout l'azur du ciel illuminait leur cœur, tant ils étaient sûrs d'un triomphe éclatant : « Je vous garantis, Monsieur, que les grands seront battus. C'est leur 2<sup>e</sup> équipe qu'il eût fallu nous opposer : alors le match aurait eu quelques chances d'être intéressant ! Mais la 3<sup>e</sup> ! Elle est trop faible ! » Et je me demande si, en prenant leurs places sur le terrain, nos jeunes champions n'étaient pas arrivés à se convaincre que le *Red-Star* lui-même aurait bien de la peine à les vaincre !

Quand la partie s'acheva sous la pluie, le vent d'Ouest, qui balayait le plateau de la Cabane, avait hélas ! emporté bien loin déjà les illusions des joueurs de l'« Idéale » : les Grands leur avaient infligé une défaite amère : 7 à 1. Les Petits opposèrent d'ailleurs une sérieuse résistance et, dans leurs rangs, *Le Brun* et *Le Gall* se firent surtout remarquer.

## II. — ESPÉRANCES

« J'ai les ailes de l'espérance. »  
André CHÉNIER.

Je viens de vous dire comment meurent les illusions. Ecoutez maintenant comment naît l'espérance.

### J.-A. de Quimper (I) contre E. S. V. (I).

14 Décembre. — Des oiseaux de mauvais augure nous avaient dit, au début d'Octobre : « Il ne vous reste, de vos deux premières équipes de l'an dernier, que trois joueurs ? Pauvre *Etoile* ! Défaite sur défaite : voilà quel sera son sort, si tant est qu'elle trouve des gens qui veuillent bien se déplacer pour la battre sans péril et sans gloire ! » Et nous n'étions pas loin de penser de même.

Mais, depuis deux mois, l'*Etoile* s'est entraînée ferme, et, après bien des tâtonnements, on a réussi à former une 1<sup>re</sup> équipe, ainsi constituée :

Cogan	Ruppe	Feunteun (cap.)	Monot	Le Ster
	Mazéas	Menesquen	Martin	
		Collorec	Le Treut	
		Le Bourdellès		

Et voici que, dès son premier match, la victoire lui a souri. C'est la J.-A. de Quimper qui était venue nous faire visite, selon sa bonne habitude. Nous nous rappelions,

avant la partie, qu'elle avait, en Février passé, facilement réglé son compte à notre 1<sup>re</sup> équipe de l'an dernier. Et nos joueurs s'en souvenaient aussi, non sans quelque angoisse. Ils l'emportèrent cependant, par 1 but à 0. Triomphe modeste, triomphe tout de même !

A vrai dire, la partie fut peu intéressante : plusieurs ondées survinrent, dont l'une, en 2<sup>e</sup> mi-temps, transforma le terrain en marécage. Quand la pluie tombait un peu trop fort, la « galerie » se réfugiait à l'abri des talus plantés de hauts ajones, et de là — cet âge est sans pitié — s'amusait du courage des joueurs et de l'arbitre, qui tenaient stoïquement sous l'averse. « *Suave mari magno* », disait déjà Lucrèce !

La première mi-temps fut à notre avantage, mais nul ne marqua. Après le repos, le terrain devenu glissant empêcha toute belle combinaison, et la J.-A. domina à son tour. Les grenats continuèrent d'ailleurs leurs attaques et le goal quimpérois ne put arrêter un shoot plongeant de *J. Feunteun* : c'était le succès.

Avec l'avant-centre, les meilleurs, chez nous, furent *P. Ruppe*, *Menesquen*, *Le Treut* et le goal qui, tout nouveau dans ce métier, fit preuve d'une adresse et d'un sang-froid qui promettent. Il fut spécialement applaudi quand il arrêta net un shoot très dur d'un arrière blanc qui, contrairement aux traditions de nos matchs amicaux, botta de toutes ses forces la balle vers le but pour un penalty.

Nous ne fûmes pas peu surpris de lire, le samedi suivant, dans le *Courrier du Finistère*, les lignes dont voici le sens :

« La *Jeanne-d'Arc* de Quimper a, dimanche dernier, battu l'*E. Saint-Vincent* par 1 but à 0, après une partie où il y eut, des deux côtés, de belles phases de jeu. » Voilà comment on écrit l'Histoire !

Mais cette erreur ne change rien à la réalité des faits : c'est l'*E. S.-V.* qui gagna. Et qu'elle a, depuis lors, « les ailes de l'espérance ».

## III

« Avec nos souvenirs, nous formons nos espérances. »  
BARRÈS.

1<sup>er</sup> Janvier. — Le *Stade Quimpérois* fête aujourd'hui ses noces d'argent. J'ai assisté, cet après-midi, au beau match où il s'est fait battre par le *F. C. de Sochaux*, et j'ai eu le plaisir de lire, dans le programme des fêtes de ce 25<sup>e</sup> anniversaire, les lignes suivantes, qui ont trait à l'histoire du *Stade* de 1910 à 1914 : « Les Stadistes progressent et prennent de l'assurance au contact des équipes de l'extérieur ; ils améliorent leur technique dans leurs rencontres avec

les jeunes joueurs scientifiques de l'*Etoile Sportive Saint-Vincent*, managée par l'abbé Bossus, une belle figure sportive de l'époque ».

Et plus bas : « Et ce fut la belle saison 1913-1914... le S. Q. était champion de Basse-Bretagne ».

Le beau temps, où l'E. S.-V. rencontrait les champions de Basse-Bretagne, et, ce qui est mieux, en triomphait !

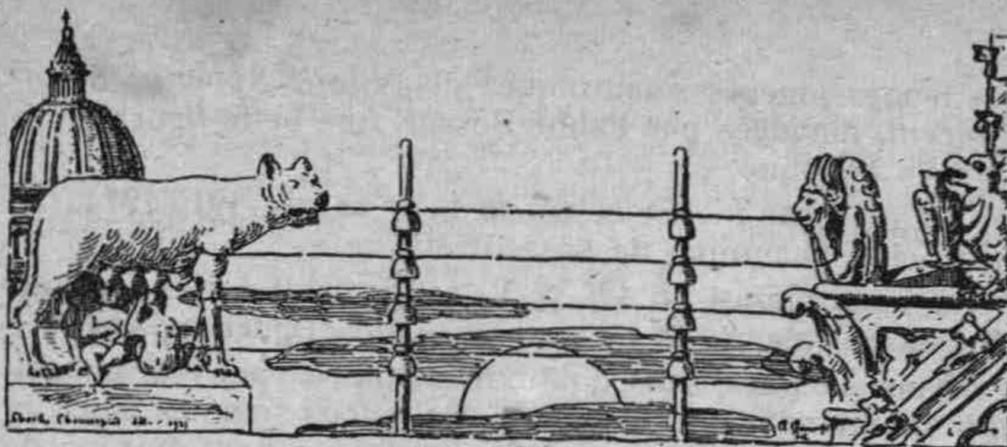
Nous sommes, sans doute, bien loin de pouvoir accomplir maintenant un tel exploit. Mais nous sommes heureux de cet hommage décerné à M. Bossus, et nous faisons de notre mieux pour n'être pas trop indignes de nos aînés.

×

Le Comité de l'E. S.-V., société agréée par le gouvernement, n° 9291, s'est réuni en séance plénière le 13 Janvier et a approuvé le compte rendu financier qui lui a été présenté.

Le président d'honneur est M. *Pouliquen*, supérieur. M. *Bossus*, recteur de Plonévez-Porzay, conserve le titre de président d'honneur fondateur.

Le président effectif est M. *Louarn*, professeur de Troisième, avec comme vice-présidents, M. *Le Pemp*, professeur d'Histoire, et M. *Foll*, économiste ; comme secrétaire, M. *Coadou*, professeur de Première ; comme trésorier chargé du matériel, M. *Uguen*, professeur de Seconde. Plusieurs autres professeurs ont aimablement accepté la charge de conseiller technique.



## Nouvelles des Anciens

**Monseigneur Duparc,**

**Chevalier de la Légion d'honneur.**

Tous les Anciens du Petit Séminaire auront appris avec un vif plaisir que la Croix de la Légion d'honneur a été décernée à notre Evêque vénéré. Le Gouvernement français s'est grandement honoré en reconnaissant et en récompensant les 50 années d'apostolat infatigable et combien fécond de Monseigneur Duparc qui, certes, a bien mérité et de l'Eglise et de la France.

Au nom de tous les Anciens, nous prions Sa Grandeur d'agréer nos respectueuses félicitations.

### Nominations ecclésiastiques.

M. le chanoine *Berthou*, du Chapitre de la Cathédrale, ancien professeur de Rhétorique au Petit Séminaire, a été nommé directeur de la *Semaine religieuse*.

M. le chanoine *Caugant* a été nommé curé-doyen de Taulé.

M. *Perrot*, vicaire à Plouguerneau et directeur du *Feizha-Breiz*, a été promu recteur de Scrignac.

M. *F. Madec*, vicaire à N.-D. de Kerbonne, a été nommé recteur de Locquénolé.

M. *Marzin*, maître d'étude au Petit Séminaire, est devenu vicaire à Bénodet.

M. *J. Guyader*, jeune prêtre d'Edern, a été nommé vicaire à Cast.

### Promotions.

Monseigneur le Supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée a nommé le P. Louis *Perrot*, vicaire des Missions (c'est-à-dire : provincial) de Ceylan.

Le P. Perrot, originaire de Châteaulin, est le frère de M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché de Quimper. Il devient le Supérieur religieux de tous les missionnaires Oblats des deux diocèses de Colombo et de Jaffna.

Ses amis du diocèse de Quimper, et spécialement ses anciens condisciples du Petit et du Grand Séminaire, ne manqueront pas de prier pour le succès de ses entreprises apostoliques.

M. l'abbé *Férec*, directeur de l'école libre de Plabennec, a reçu la croix de la Légion d'honneur des mains de M. Champetier de Ribes, ministre des Pensions, le 30 Novembre, à Plabennec.



M. l'abbé FÉREC,  
directeur de l'école libre de Plabennec.

Il était déjà titulaire de la médaille militaire et de 4 brillantes citations.

Né à Plomodiern, en 1885, M. Férec servit pendant la guerre au 318<sup>e</sup> R. I., puis au 219<sup>e</sup> R. I., et enfin au 265<sup>e</sup> R. I., où il fut promu adjudant, puis sous-lieutenant.

Voici le texte de sa citation à l'ordre de l'Armée, qui lui valut la médaille militaire :

« Sous-officier d'une grande valeur morale et militaire. Le 17 Mai 1918, son groupe de combat, bousculé par un ennemi supérieur en nombre, a réussi à gagner nos lignes en combattant, après avoir abattu deux Allemands qui le sommaient de se rendre. »

La croix de la Légion d'honneur est bien placée sur la poitrine de ce brave officier qui, depuis la guerre, consacre son temps et ses forces à l'éducation des enfants de Plabennec.

Félicitations au nouveau chevalier !

### Ordination.

Parmi les 15 nouveaux diacres ordonnés le samedi des Quatre-Temps de l'Avent, nous relevons les noms de

MM. *L. Cloarec*, maître d'étude à Saint-Vincent ;

*J.-L. Dantec*, — — —

*J. Guéguen*, — — —

*A. Herriou*, de Morlaix ;

*Ch. Kériel*, de l'Île-Molène ;

*Y. Kérouédan*, de Pouldreuzic ;

*J. Scotet*, de Saint-Thois.

### Nouvelles diverses.

M. l'abbé *F. Guéguen*, ancien aumônier militaire, chevalier de la Légion d'honneur, aumônier du Pensionnat de Sillonville, depuis le Congrès de Carthage, a été invité à prêcher, le 11 Novembre, dans les églises paroissiales de Nabeul et de Hammamet, au Cap-Bon Tunisien.

Les deux églises, distantes de 13 kilomètres l'une de l'autre, étaient remplies. Les autorités civiles et militaires assistaient aux premiers rangs : conseils municipaux français et indigènes, fonctionnaires, les caïds arabes, le grand rabbin, etc... A Hammamet, dont la kasbah abrite un bataillon de tirailleurs, tous les officiers et sous-officiers étaient présents, avec ceux de Bir-bou-Rekba. La troupe était en armes. Quatre soldats, baïonnette au canon, montaient la garde aux quatre coins du catafalque, garni d'un drapeau tricolore, où reposaient une veste et un casque de tirailleur. A l'élévation, clairons et tambours sonnèrent « Aux Champs ». — L'abbé Guéguen parla avec toute sa flamme de foi et de patriotisme, « La fête du 11 Novembre, dit-il, est celle du souvenir, souvenir de deuil et de victoire. » Il exhorta son auditoire à remercier Dieu pour la paix enfin recouvrée et à prier pour qu'elle dure. — Illustrée de nombreuses anecdotes vécues, la parole vibrante de M. Guéguen produisit une profonde impression. Le Caïd de Nabeul et le cheikh de Hammamet, musulmans l'un et l'autre, vinrent offrir leurs plus généreuses félicitations à notre vaillant compatriote. »

(Extrait du *Courrier du Finistère*.)

M. l'abbé *M. Quinquis*, de Douarnenez, est également aumônier d'un pensionnat en Tunisie, depuis la rentrée d'Octobre. « Ayant dit-il, terminé avec succès mon préceptorat chez M. Livet, consul de France et attaché à la Chancellerie de la Résidence générale, Monseigneur l'Archevêque, ami de cette famille, dont il a baptisé deux enfants, m'a offert le poste d'aumônier du collège N.-D. de Carthage, La Manouba, Tunis. Et j'ai accepté, d'autant plus facilement que la Tunisie me plaît et son climat me convient. — Combien j'ai regretté de n'avoir pu assister à cette splendide réunion des Anciens ! — Si Dieu me prête vie jusqu'en Juin prochain, je me ferai un plaisir et même un devoir d'aller revoir notre Bretagne, où sont les parents et les amis anciens. »

Tout le plaisir ne sera pas pour vous, cher Monsieur l'Aumônier. Votre vieux Petit Séminaire et ceux qui y habitent présentement seront également heureux de vous revoir ; et si l'heureux gagnant de la magnifique faïence de Nabeul n'est pas encore parti en vacances, il se fera un devoir de remercier le généreux donateur.

*Alain Burel*, 6<sup>e</sup> Rég. de Dragons, 2<sup>e</sup> escadron, Vincennes, est venu nous faire une visite, au cours d'un petit congé de convalescence que lui a valu un séjour de trois semaines à l'hôpital Bégin. — A juger de sa mine, sa maladie a été sans gravité, et le bon air de Plouhinec l'aura bien vite remis d'aplomb.

*Alexis Guilcher* a accepté de quitter son Ile de Sein, pour suivre les cours à l'Ecole des Fusiliers-Marins de Lorient. « La vie y est plus dure qu'au Collège ; mais où gagne-t-on sa vie sans travailler ? — Notre métier est à peu près celui des soldats ; le cours consiste principalement à faire des marches et des exercices, et il dure six mois, donc jusqu'en Mai prochain. » — Apprenti fusilier, Ecole des Fusiliers-Marins, 2<sup>e</sup> Cie, 1<sup>re</sup> division, Lorient.

*M. Guéguen*, officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe, gestionnaire de l'Hôpital maritime de Sidi-Abdallah, nous envoie sa cotisation et ses vœux pour l'année 1931, qui doit le ramener en France. « J'arrive aux derniers mois de mon séjour en Tunisie, et je dois rentrer définitivement en France, vers Juillet ou Août. — Après 18 ans d'Afrique (10 de Sénégal et 8 de Tunisie), je ne sais si je pourrai facilement me réacclimater aux hivers de Bretagne. Et pourtant la retraite qui approche m'en fait une obligation. J'aurai du moins l'avantage d'assister aux fêtes des Anciens Elèves. » — Assurément, cher Monsieur, nous ne voyons pas tous les jours le beau ciel d'azur qu'il nous a été donné de contempler en Tunisie ; mais, à part les pluies un peu trop fréquentes, les hivers de Bretagne sont

très supportables, même pour de vieux Africains. Nous ne connaissons plus les rigueurs qui, autrefois, étaient de saison, aux dires de nos compatriotes aux cheveux blancs. Revenez donc au pays sans aucune appréhension.

Puisque nous parlons de Tunisiens, les anciens du cours 1913 apprendront sans doute avec plaisir que leur condisciple *Ambroise Le Ru*, de Plouarzel, exerce les fonctions de commis de Marine à Ferryville, et qu'il a élu domicile au Nouvel Hôtel, rue Mirabeau. Lors du Congrès de Carthage, il attendait sur les quais de Tunis les pèlerins qu'il savait venir nombreux de Bretagne ; il leur servit de guide et leur donna de précieux renseignements.

Le P. *Antoine Moullec* — encore un Africain : mais un Africain des brousses ! — nous envoie une gentille lettre datée de Villa-Maria (Est-Africain), le 27 Décembre, qui nous a été remise le 25 Janvier.

« Je suis arrivé ici le 10 Octobre, après un mois de voyage. La traversée a été très bonne, la mer ayant été continuellement calme, trop calme même ; j'aurais voulu la voir se fâcher un peu. — Comme d'habitude, la Mer Rouge a été pénible ; un homme de l'équipage est même décédé, victime de la chaleur. — Et maintenant, me voici installé au bord du lac Victoria, que d'ailleurs j'ai eu le plaisir de traverser à bord d'un vapeur anglais (très confortable, bien entendu). Mon principal travail est l'étude de la langue. J'y consacre la grande partie de la journée ; actuellement, j'arrive à comprendre et à me faire comprendre ; vraisemblablement, je passerai l'examen de langue avant Pâques.

Par ailleurs, j'aide mes confrères de mon mieux. De temps en temps, je les accompagne en tournée ; nous avons en effet 14.000 chrétiens dans notre paroisse. Ces sorties ne sont pas toujours heureuses ; il y a trois semaines, le P. *Gourmelen* (un Quimpérois) me fit monter sur sa moto ; tout à coup, mon pied s'est trouvé pris dans les rayons, et me voilà réduit à traîner la jambe quelques semaines encore. Heureusement que ce n'est pas la langue ! Je fais donc des langues tout autant qu'auparavant, et même plus. »

Cher Père Antoine, vos anciens maîtres et condisciples remarqueront avec plaisir que le climat d'Afrique n'a point déteint sur le bel humour qu'on vous a toujours connu. A bientôt, le plaisir de lire le récit de vos nouvelles aventures et aussi de vos premiers succès d'apostolat. Nos prières vous accompagnent.

*François Quillien*, de Brest (Saint-Michel), a le plaisir de nous annoncer que le grand air de la campagne a achevé sa guérison. Il attend un poste où il pourra déployer son

activité comprimée depuis deux ans. (F. Quillien, près de la gare, Daoulas.)

La grand'messe du dimanche 18 Janvier a été chantée au Collège par un capucin en barbe et en sandales. Ce disciple de Saint-François venait tout droit de Hollande. Passant à Quimper, il n'a pas résisté à la tentation de revoir ses anciens maîtres. C'était le *Fr. Apollinaire* (Fr. Quinquis), cours 1915, de Saint-Renan, directeur spirituel au scholasticat de Breust-Eysden, Limbourg. — Sa visite a été bien rapide ; nous ne l'en remercions pas moins, sachant qu'il ne disposait que de peu de jours à passer près de sa mère.

Jean *Le Berre*, de Pont-l'Abbé, nous a fait part de la naissance de son premier enfant, une petite fille.

Jean *L'Helgouac'h*, scholasticat des O. M. I., 41, rue Sambre, Liège, prétend que, parmi les nombreux *Bulletins* de Collège qu'il peut voir, étant là-bas bibliothécaire, celui de Saint-Vincent est parmi les mieux rédigés. C'est une opinion que lui dicte naturellement l'affection qu'il garde pour notre Maison... Il regrette que les : « Nouvelles des Anciens » ne soient pas plus étendues, et nous le regrettons aussi ; mais la faute n'est pas à nous. Il compte prononcer ses vœux perpétuels en Août, être ordonné sous-diacre en Octobre. L'heure approchera ensuite bien vite de réaliser son rêve et de voguer vers l'Océan Glacial.

M. Adolphe *Mazéas* a été nommé curé de la Houssoye (Oise).

René *Le Gac*, employé de banque à Carhaix, se révèle ardent jociste : le voilà secrétaire général de la Fédération du Sud-Finistère.

Henri *Coadou*, de Pluguffan, a été honoré du titre de président de la Jeunesse Agricole de Cornouaille.

Robert *Jan*, de Quimper, étudiant en médecine (Ecole de Médecine militaire, Lyon), est en stage à l'hôpital du Val de Grâce, Paris.

Louis *Didailier*, C. S. S., a été ordonné prêtre à Chevilly, en Octobre dernier.

Les Anciens de Pont-Croix apprendront avec plaisir que notre vallée du Goyen, par une récente décision des Beaux-Arts, a été classée parmi les sites pittoresques à sauvegarder.

Le P. *Cabon*, de Quimper, secrétaire général de la Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond, Paris, vient

de publier la vie de *Mgr Alexis-Jean-Marie Guilloux*, archevêque de Port-au-Prince. (In-8° de 625 pages, avec gravures et cartes, 25 fr. S'adresser au Grand Séminaire de Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.) Mgr Guilloux fut le fondateur de la hiérarchie épiscopale en Haïti, et sa biographie n'est, en somme, que l'histoire des pénibles débuts de l'Eglise Haïtienne. Le livre du P. Cabon nous intéresse à une œuvre d'apostolat française chez un peuple de langue française et d'éducation française.

La *Croix* du 2 Décembre 1930 a signalé « une brillante démonstration de vol commercial » par notre Ancien Ch. *Leburgue*. « Les aviateurs Leburgue et Foucaud, de la ligne Marseille-Paris-Londres, ont réalisé, à bord d'une berline commerciale, où se trouvaient quatre passagers et un important chargement postal, le temps de 3 h. 3' sur le trajet de Marseille-Paris, par Lyon, soit une moyenne horaire de 234 kilomètres. »

M. Benjamin *Courtet*, professeur à Bon-Secours, a fait en Décembre, au « Souvenir », à Brest, une conférence, qui fut un triomphe, sur le problème du froid absolu. Devant un public souverainement intéressé, il procéda à des expériences extraordinaires : il démontra que, dans l'air liquide, un morceau de plomb rend un son argentin, une plaque de zinc devient cassante, des raisins deviennent des œufs de pigeon (en apparence), des fleurs s'effritent comme des porcelaines heurtées, un œuf cuit sur la glace, un bifteck durcit et blanchit, des lampes électriques s'allument, un charbon explose en feu d'artifice, un poisson rouge se congèle, une queue de renard reste indifférente, mais une plume d'autruche s'effiloche et disparaît... Toute une sorcellerie savante que la salle applaudit à outrance.

Le livre de M. l'abbé *Parcheminou* : *Saint-Nic et son histoire*, est en vente aux librairies Le Goaziou et Guivarc'h, Quimper. Prix : 8 francs.

Guillaume *Louboutin* (1<sup>er</sup> en 1928), en attendant que commence le cours des fourriers, apprend à diriger sa barque sur la rade de Cherbourg. Il a côtoyé avec admiration le *Bremen* et le *Leviathan*, grands paquebots qui font le service entre Cherbourg et New-York. Bientôt, deux navires de cette taille pourront en même temps débarquer leurs passagers sur les quais de la nouvelle gare maritime. Guillaume se plaît à fréquenter l'Abri du Marin, où il a trouvé « un aumônier épatant ». De service le jour de Noël, et triste de ne pouvoir assister aux offices, il a trompé la longueur de sa garde en évoquant les belles messes de minuit à Saint-Vincent.

Sébastien *Le Berre* (1<sup>re</sup> 1926), et Guillaume *Moal* (1927) sont fidèles à nous donner de leurs nouvelles. Eux aussi ont rêvé de nos offices, et ils ont eu la joie de communiquer les souvenirs de leur jeunesse studieuse (*sic*) avec Henri Cogan, Jean Guellec, Guillaume Le Goff, Joseph Le Corre et Maurice Quéguiner. Pour nous faire venir l'eau à la bouche, ils énumérèrent les belles choses qu'ils ont pu voir à Versailles et à Paris : monuments, illuminations, fêtes et expositions. Une relation plus détaillée ferait bien mieux notre affaire ; et j'espère que l'exposition coloniale, qu'ils se proposent de visiter, nous vaudra un compte rendu pittoresque et vivant.

Vincent *Boussard*, qui est au 6<sup>e</sup> Dragons, à Vincennes, apprécie également le bonheur de faire son service près de Paris. Il a souvent l'occasion de rencontrer Alain Burel qui est, lui aussi, au 6<sup>e</sup> Dragons, Michel Cabon (182<sup>e</sup> R.A.L.), et F. David qui, lui, est à Paris.

Alain *Gargadennec*, à Conakry, n'oublie pas Saint-Vincent pas plus que le P. *Jain*, à Jersey, Joseph *Le Corre*, des Missions Etrangères, forme les meilleurs vœux pour la prospérité de notre Maison, et nous prie de présenter à toute la famille de Saint-Vincent, avec le sourire, les meilleurs souhaits de bonheur.

Fidèle à une vieille tradition, M. le Supérieur est allé voir les séminaristes à Quimper, et leur a payé la roquille traditionnelle, pour les remercier de leur souvenir et de leurs prières. En arrivant sur la cour, il a trouvé Jean Le Cœur, Armand Rogel et Pierre Cariou, qui maniaient tondeuses et ciseaux avec une dextérité égale à celle de *Pehano*.

Faisant écho à la plainte de S. Le Berre, nous souhaitons que les Anciens soient moins paresseux à nous écrire. Ils aiment le *Bulletin* ; qu'ils travaillent donc à le rendre chaque fois plus intéressant par la variété de ses informations.

### Nos Morts.

M. l'abbé *FOULET*, ancien précepteur, est mort à l'âge de 75 ans. C'était un de nos associés de la première heure et toujours régulier dans le paiement de sa cotisation.

M. *Louis Bernard*, de Pont-Croix, a eu la douleur de perdre son épouse, décédée le 23 Janvier ; elle était la sœur de M. l'abbé Donnart, l'ancien professeur de mathématiques au Petit Séminaire.

La famille *Le Ber*, de Landivisiau, recommande également à nos prières l'âme de Mme Le Ber, mère de Thivisiau et de Joseph Le Ber, anciens élèves.

Nous prions les familles éprouvées d'agréer nos respectueuses condoléances.

### Notre courrier.

\*\*\* M. *Gustave Lespagnol*. *All America Cables Inc.*, *Cap Haïtien (Haïti)*, reçoit le *Bulletin* régulièrement et nous envoie des détails impressionnants sur le terrible cyclone qui s'abattit dernièrement sur Saint-Domingue et que nos journaux ont à peine signalé.

« Nos voisins les plus proches de la République Dominicaine ont été dernièrement victimes d'un vrai coup de théâtre. La capitale, d'une population d'une quarantaine de mille d'habitants, et la région avoisinante en ont fait les frais.

D'après le récit des témoins qui s'y trouvaient, le ravage occasionné par le cyclone aurait été un véritable coup de balai et aurait duré à peu près un quart d'heure. Par câble, j'ai pu suivre la marche de l'ouragan d'une intensité extraordinaire, qui prit naissance entre la Domingue et la Martinique. Il se présenta aux portes de Saint-Domingue à la vitesse horaire de 160 milles, sans s'être cependant signalé jusque-là par de trop grands dégâts. D'énormes trombes d'eau projetées en l'air avisèrent de son approche. Beaucoup de gens, voulant sans doute satisfaire leur curiosité et mieux jouir d'un spectacle sans pareil, se précipitèrent sur les quais : mal leur en prit. L'ouragan s'abattit sur la ville, déracinant jusqu'aux fondations des maisons, détruisant les lignes télégraphiques, déplantant les arbres, semant une panique indescriptible dans la population. En un clin d'œil, la capitale, qui faisait l'orgueil du peuple dominicain, était pulvérisée.

Des reporters racontent que des gens, voulant fuir les tourbillons de vent qui les eussent fatalement emportés, cherchèrent leur salut en se réfugiant dans des puits desséchés, où le raz-de-marée vint les noyer. Le câble m'apporta les échos des scènes d'horreur qui s'y passaient et je pus de la sorte en connaître les plus amples détails.

C'est ainsi que j'ai pu capter le récit vraiment typique communiqué à la presse par le commandant d'un paquebot américain chargé de passagers faisant route sur New-York et qui fut pris en plein centre de l'ouragan. Il attribue au miracle d'avoir pu arracher son esquif aux gouffres que creusait le vent au-dessous de lui, en pompant des montagnes d'eau. La pression atmosphérique, dit-il, était telle à certains moments qu'ils avaient, lui et les passagers,

une odeur de sang dans la gorge, et qu'ils avaient l'impression bien distincte que le sang giclait à flots de leurs oreilles. Les vagues étaient si énormes qu'il ne pouvait, de la passerelle, apercevoir les bouts de mâts de son navire, qui, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, se transformait en véritable port d'abri pour des multitudes d'oiseaux de mer. Dans le désarroi où il s'est trouvé, ce qui l'a le plus surpris, dit-il, c'est le calme stoïque, tenant du prodige, des passagers et de son équipage, grâce auquel il a pu en échapper. Il ne s'explique pas comment son bateau ne fut pas emporté comme un fétu de paille.

La chose n'a rien d'exagéré, quand on pense qu'en 1915, dans des circonstances semblables, le cuirassé américain *Memphis* fut pris en rade de Santo-Domingo et délicatement déposé sur les quais, où il finit lamentablement depuis, une existence à laquelle sans doute ses constructeurs n'avaient jamais supposé qu'il pût être destiné.

Le bilan du désastre, pour la seule ville de Santo-Domingo, s'élève aujourd'hui à plus de 5.000 morts, 15.000 blessés, dont beaucoup ne pourront être sauvés, et 4.700 maisons rasées. Seule, la cathédrale, construite par les colons espagnols, dans laquelle se trouve le fameux mausolée, où la tradition voudrait que soient conservés les restes de Christophe Colomb, a partiellement résisté à la tourmente. Christophe Colomb n'aurait-il pas été le promoteur d'un tel miracle ? D'aucuns seraient portés à le croire.

Au-dessus de la cité martyre tourbillonnent aujourd'hui des nuages épais, les lugubres fumées provenant des monceaux de cadavres qu'on brûle nuit et jour. »



## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*Ont payé la cotisation annuelle* (depuis le 17 Novembre):  
 MM. Arhan, la Forêt-Fouesnant ; — Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; — Bianéis, Pleyben ; — Bolzer, Brest ; — Bourriquen, Tours ; — Boulic, Arzano ; — Bozec, Logonna-Daoulas ; — Chanoine Cadiou, Haïti ; — Cabillic, Flavacourt ; — Calvarin, Tréglonou ; — Chancerelle, Douarnenez ; — Cloarec, Plouescat ; — Coffec, Douarnenez ; — Colin, Plomodiern ; — Conseil, Châteaulin ; — Corre, Kerfeunteun ; — Mme Cosquéric.

MM. Donnart, Kéranna, Penhars ; — Ely, Landévennec ; — Fertil, Pouldergat ; — M. Foll, Aigrefeuille ; — Mme Four, Douarnenez ; — MM. Guéguen, Ferryville ; — Goalès, Quimperlé ; — Gouézec, Fouesnant ; — Gourmelon, Morlaix ; — Guéguen, Treffiat ; — Herrou, Questembert ; — Jacolot, Quimperlé ; — Jégou, Guissény ; — Jézéquel, Saint-Pabu ; — Kerninon (père et fils), Goulien ; — R. P. Jaïn, Jersey ; — Jézégabel, Quimper.

MM. Laot, Melgven ; — Le Berre, Quimper ; — Le Berre, Pont-l'Abbé ; — Le Fur, Lambézellec ; — Le Gall, Kerlaz ; — Chanoine Le Gall, Plouzévédé ; — Le Jollec, Lohéy ; — Commandant Le Moan, Plonévez-Porzay ; — Le Poupon P., Pont-Croix ; — Le Scao, Moëlan ; — Le Séac'h, Chambéry ; — Lesvénan, Landudal ; — L'Helgoualc'h, Liège.

MM. Moal, Trébabu ; — Néildé, Brest ; — Paubert, Pont-l'Abbé ; — Pennarun (père et fils), Briec ; — Penneç, Plogonnec ; — Philippe, Saint-Martin, Brest ; — Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; — Potier, Bannalec ; — Rolland, Saint-Pierre-Quilbignon ; — Sœur Marie-Guënaël, Pas-de-Calais ; — Mme Quinquis, Douarnenez.

MM. Rolland, Quimper ; — Roudaut, Rennes ; — Tirilly, Rosporden ; — Trelu, Briec.

Liste arrêtée le 25 Janvier 1931. — Prière de signaler les erreurs ou omissions.

---

NOTA. — Une cinquantaine de nos abonnés ont omis de payer la cotisation depuis deux ans. Ils trouveront incluse dans le présent Bulletin une formule de chèque postal à laquelle nous les prions de réserver bon accueil. Ils voudront bien comprendre que s'ils ne se mettent pas en règle avec le trésorier de l'Association, nous nous verrons obligés de leur supprimer le service du Bulletin.

---



## PROFILS D'ANCIENS

### L'Abbé Jean LE MOAL

1898-1928

De la brochure qui vient de lui être consacrée (1), nous extrayons ces pages, où beaucoup d'Anciens seront heureux de retrouver aussi l'éminent directeur d'âmes que fut le regretté M. Salaün (1875-1918), ancien économiste :

L'abbé Le Moal avait reçu du bon Dieu des qualités exceptionnelles d'intelligence et de cœur. Mais il est de toute justice de signaler l'aide puissante qu'il trouva dans son directeur pour les développer toujours davantage avec ténacité et persévérance.

L'abbé Le Moal eut ce grand bonheur de rencontrer le guide qu'il fallait à son âme. Il laissait entendre lui-même tout le bien qu'il avait retiré de ses relations avec M. Salaün, « qui nous grondait avec douceur et fermeté, qui nous rappelait le prix de la vie, qui nous remettait devant les yeux le but à atteindre, qui nous formait à la vie intérieure, qui gardait à la liberté et à la gaieté des vacances la note surnaturelle. »

L'impression laissée à Saint-Vincent par M. Salaün fut extrêmement profonde, en effet, et se révéla surtout par cette admirable collection de lettres qui parvinrent au Collège après sa mort et qui furent publiées dans le *Bulletin*, sous la rubrique *In Memoriam*.

Il possédait ce don spécial, très délicat et très rare, qui n'appartient qu'aux saints prêtres, de comprendre les âmes complexes des jeunes gens.

Jean fut parmi ceux qu'il dirigea avec une sollicitude particulière. M. Salaün eut bien vite compris la grandeur de son rôle dans la conduite de cette âme si bien ornée, avide déjà de perfection. En ce nouvel élève de Seconde (1913-1914), il pouvait facilement découvrir les plus brillantes promesses d'un bel avenir. Au bout de cette première année de Jean à Saint-Vincent, il lui écrivait au cours des grandes vacances :

(1) S'adresser à M. Morvan, prof. à Pont-Croix. F<sup>co</sup> 4 f. 25.

Vous semblez vous excuser de n'être que l'un des plus jeunes congréganistes. Ne vous en affligez pas trop, car je vois que vous avez bien marché, et, pour ma part, je dois dès à présent vous considérer comme digne de figurer parmi les « vieux », parmi ceux qui, à force d'être sermonnés, avertis, conseillés, *opportune et importune* comme dit Saint Paul, finissent par croire que je suis moins méchant que je ne le parais, et que, dans le fond, je ne cherche qu'à garder en santé, et par suite en joie les âmes de mes chers congréganistes.



Jean LE MOAL, aspirant (plus tard officier),  
à l'époque où, âgé de 20 ans, il commanda, pendant la guerre,  
une batterie d'artillerie lourde.

Pour vous, Jean, je n'ai jamais eu besoin de vous gronder. C'est peut-être pour cela que vous avez osé m'écrire tout de suite, et longuement, et franchement. Vous ne m'avez pas renvoyé votre premier bulletin, mais vous me dites équivalement les points et les zéros. Beaucoup de manquements, me dites-vous, les événements ont complètement bouleversé vos bonnes intentions et dérouté vos projets. Vous exagérez évidemment, et vous n'avez pas été pendant le mois d'Août aussi diable que

vous dites. Supposé que vous ayez manqué de régularité dans ce que j'appellerai votre piété extérieure ; si, par le fond, vous êtes resté attaché au bon Dieu, et que vous ayez mené une vie intérieure bien pure et bien surnaturelle, j'oserai dire que le mal n'a pas été grand eu égard aux circonstances avec lesquelles vous avez dû compter... Et cependant, Jean, je suis de votre avis. Je crois qu'il vaut mieux qu'il n'y ait de ces vides et de ces zéros que le moins possible, Et c'est pourquoi j'espère que le second bulletin sera mieux que le premier, puisque c'est vous-même qui me le dites...

Cette régularité extérieure, méticuleuse, peut paraître à quelques-uns enfantine, ridicule, inutile peut-être. Ce n'est pas l'avis de la majorité, Dieu merci ! Et sans parler d'expérience personnelle, je puis vous assurer que beaucoup de vos devanciers se sont fort bien trouvés de cette résolution prise, à l'âge où vous êtes, de faire tous les soirs, avant de s'endormir, sous l'image du Christ et de la Sainte Vierge, le bilan de leur journée.

Cette lettre suffit à elle seule pour montrer la solidité des conseils que M. Salaün savait donner.

En Juillet 1915, Jean Le Moal fut nommé préfet de la Congrégation de la Sainte Vierge.

Vous me demandez si je suis surpris, flatté, ou simplement heureux de ce titre ? Je suis à la fois surpris et heureux. J'espère bien d'ailleurs ne jamais l'oublier et y conformer pensées, paroles, lettres et actions.

Pour ces vacances qui vont alors s'ouvrir nous possédons une assez longue correspondance de l'un et de l'autre, et nous pouvons suivre, avec une réelle émotion, ces relations d'un père avec son fils, d'un fils avec son père, l'un toujours muni des conseils les plus judicieux, l'autre toujours humble et docile et confiant. Jean fait désormais une vraie méditation quotidienne. Il doit aussi s'astreindre chaque matin à un travail pendant un temps fixé : à ce sujet un scrupule le hante, et M. Salaün s'empresse de le rassurer :

Vous me demandez, Jean, si vous pouvez faire compter comme heures de travail le temps que vous consacrez à faire des lectures sérieuses et instructives, à écrire vos lettres. Evidemment, Pour vos lettres, je vous dirai seulement d'en faire toujours une œuvre sérieuse pour vous-même et instructive pour les autres. Il faudra que chacune de vos lettres, même les plus plaisantes, contiennent une pensée, un mot de nature à faire du bien à tous ceux qui vous liront... Vous me semblez très bien lancé pour ce voyage des vacances. Quoi qu'il advienne dans la route, debout et droit toujours ! S'il y a des moments d'obscurité, de tentation, de lutte, ne vous en effrayez pas. Appelez au secours, tout en demeurant calme et joyeux. Le démon a quelque peur de moi ; ceux que je défends sont bien défendus.

Quelques semaines plus tard, M. Salaün adresse à son pénitent un touchant appel à la confiance :

Ce qui m'intéresse en vous, Jean, ce qui doit m'intéresser en vous, c'est de savoir qui vous êtes et qui vous hantez, non

pas que je veuille m'attacher à vous comme votre ombre, mais parce que vous avez le droit, m'ayant choisi pour être votre guide, de compter que je supporterai constamment, suivant l'exemple de Saint Paul, la sollicitude de votre âme.

Vous savez cela depuis longtemps, et mieux depuis notre dernier entretien. Une fois de plus, vous faites preuve d'ouverture et de confiance. Il faut qu'il en soit toujours ainsi. Il est bien entendu que jamais la gêne, encore moins l'amour-propre, ne se glissera dans vos relations avec moi. Tout ce qui viendra à l'encontre de la simplicité, de la liberté, de la confiance filiale, vous le regretterez comme une tentation et vous passerez outre en votre qualité d'enfant, je dis d'enfant simplement, et non pas d'enfant reconnaissant comme vous vous plaisez à signer. Nous traiterons au Ciel la question de la reconnaissance. J'y verrai comment vous aurez pensé à moi, et combien vous aurez prié pour moi.

Et Jean raconte donc tout avec une simplicité charmante : les promenades qu'il a faites, les lieux visités, les camarades rencontrés, les lettres reçues ou écrites, ses joies les plus naïves comme celle de voir son petit frère esquisser ses premiers pas. Ses tristesses ? Non, car il n'en saurait signaler aucune. Peut-on être autre chose que joyeux quand on vit en amitié avec Dieu et sans souci du côté de la terre ?

Ses tristesses ? Non. Dans une lettre, il est cependant question d'*humeur noire*, mais sans gravité, vous allez le constater. L'incident mérite d'être signalé. Il montre avec quelle habileté M. Salaün saisissait la moindre occasion pour donner à son enfant une nouvelle leçon de morale pratique :

Je vous écris complètement énervé ; un des mouvements d'humeur noire qui s'empare de moi. Tout cela parce que j'ai voulu démonter ma bicyclette pour la graisser ; j'ai perdu une pièce, une espèce de collier nécessaire au frein ; je l'ai cherché en vain une bonne heure.

Et M. Salaün, très calme, de lui répondre :

Avez-vous fini par trouver le collier de votre frein ? Sur-tout, et ceci m'importe davantage, avez-vous retrouvé auparavant votre bonne humeur ? Comme je comprends bien, pour l'avoir éprouvée moi-même, quand j'avais votre âge, cette « humeur noire » qui trouble si profondément le caractère, et qui empoisonne la vie pendant des heures, parfois des journées entières. Un rien la provoque, un collier de frein égaré, « un clou », la pluie qu'on entend tomber à son réveil le jour où l'on devait partir pour une excursion, le camarade qui n'arrive pas à l'heure ou n'arrive pas du tout... Que sais-je encore ? Bonnes occasions, Jean, pour apprendre à se connaître et à se vaincre. L'égalité d'humeur, c'est une grande vertu, source de joie et de paix. Il faut travailler à l'acquiescer.

×

Jean devait nécessairement posséder un grand ascendant sur ses camarades de collège. Un rayonnement émanait de sa personne et lui gagnait toutes les sympathies :

sa bonté, sa gaieté constante, ses succès de classe (1), la distinction de ses manières, et jusqu'à cet ordre qui régnait toujours dans ses vêtements. Sur ce dernier point, beaucoup se négligeaient, mais lui avait horreur du débraillé et apparaissait aux jours les plus ordinaires dignement, proprement habillé, sans élégance toutefois.

M. Salaün pouvait donc lui écrire :

Vous m'avez dit, Jean, que j'étais « bien » avec tout le monde, toujours bien écouté, toujours bien accueilli. Sans vous vanter, vous partagez cet avantage. Promettons au Bon Dieu de faire ici-bas autour de nous, tout le bien possible. Pour cela, devenons de plus en plus images de Jésus.

Et Jean, sans s'être dans son humilité, rendu compte vraiment de son influence réelle sur ses camarades, sut cependant en profiter pour leur faire « tout le bien possible ». Le simple mot suivant de l'un d'eux lève discrètement le voile, mais laisse supposer beaucoup :

Jean, comme j'ai souvent pensé à toi, depuis notre dernière rencontre. Tu as, sans t'en douter, peut-être, travaillé beaucoup à me ramener dans la bonne voie. Te rappelles-tu certaines conversations que nous avons eues, soit en promenade, soit en cour. Tu ne saurais imaginer le bien qu'elles m'ont fait, et je ne pourrai jamais assez t'en remercier.

On le voit, un jour, ourdir un vrai complot avec M. Salaün pour ramener au collège un ami qui, à tort, s'était senti froissé par une réflexion d'un maître, en réalité inoffensive. La réconciliation eut lieu ; ce fut pour Jean la joie d'une victoire. Cet ami devait plus tard rejoindre la caserne et partir pour la guerre, et rien n'est plus touchant que cette scène d'adieu sur le bord du chemin :

Je l'ai accompagné un peu hors de la ville. Quand il a fallu se quitter, d'ici longtemps peut-être ! il m'a embrassé longuement. J'ai remarqué qu'il avait les yeux tout humides et qu'il se mordait le coin des lèvres pour se contenir : « Tu pleures ! Tout de même ! » — « Presque », m'a-t-il répondu, et sa dernière parole a été : « Au revoir, frère (c'est toujours le nom qu'il me donne), et surtout ne m'oublie pas auprès du Bon Dieu : c'est ce qu'il y a de plus important. »

De nombreux camarades lui écrivaient au cours des vacances, réclamant sa visite, cherchant près de lui avis et réconfort. Il s'efforce de faire plaisir aux uns et aux autres, répond très fidèlement à toutes les lettres : « Au retour de mon voyage à X..., j'ai trouvé sept lettres... » « Pendant que les autres sont au « pardon », moi, à qui tout cela ne dit rien, mais rien, je veux mettre à jour ma correspondance. Celle-ci n'est encore que la cinquième lettre. Pour un dimanche, ce n'est pas mal, n'est-ce pas ?... » Aux plaisirs profanes, il préférerait les joies douces que l'on goûte dans l'exercice de l'apostolat.

(1) En Philosophie, il obtint tous les premiers prix sans exception.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* nous apporte une preuve de plus de la grande place qu'occupait Jean Le Moal au collège. Dans un grand nombre de numéros, en particulier ceux de 1916, l'année de sa philosophie, on relève sa signature en bas d'articles et de discours de tout genre.

On connaissait la maturité exceptionnelle de son esprit et la facilité de son style. On s'adressait donc à lui, et il mettait tout son cœur dans ces premiers essais de prose qui devaient avoir l'honneur de l'imprimerie.

En Juin 1916, il lisait un compliment à M. le Supérieur et lui adressait les bons souhaits de fête au nom de ses condisciples. Admirez l'ardente flamme d'apostolat et d'enthousiasme qui anime le beau passage que nous tenons à citer :

Deux hommes, a dit Louis Veuillot, ont fait la France ; deux hommes ont puissamment contribué à la relever de toutes ses déchéances ; deux hommes sont intimement liés à toutes ses gloires : le prêtre et le soldat. Et il arrive aujourd'hui que ces deux hommes se rencontrent et se conforment dans l'unité d'une même personne. Et ce ne sera pas la moindre de vos œuvres, Monsieur le Supérieur, d'avoir jeté vous-même, et d'avoir fait jeter à pleine main dans une telle multitude d'âmes, avec le germe de la sainteté sacerdotale, celui de l'héroïsme guerrier. Et nous pouvons, en toute vérité, vous rendre ici, dans l'intimité familiale, ce témoignage, le plus doux sans doute à votre cœur, que vous avez bien mérité de Dieu, et tout en même temps, bien mérité de la Patrie.

En Septembre de la même année, en sa qualité de « préfet », il rendait compte de la vie de la Congrégation aux congréganistes mobilisés. Avec quelle douceur, avec quelle pénétrante piété il en parle ! Que de semblables pages lues dans les tranchées à certaines heures d'abattement durent être un réconfort pour bien des âmes, un baume pour bien des cœurs !

La Congrégation a tenu, écrit-il ; les réunions ont eu lieu régulièrement et ont gardé ce cachet d'intimité qui vous charmait... Lorsque, de vos tranchées et de vos hôpitaux, au soir d'une journée trop monotone, ou pendant une veillée trop longue, vous revenez par la pensée à Saint-Vincent, je suis sûr que c'est la veillée en famille, la demi-heure du mercredi soir que vous revivez le plus souvent. Vous entendez encore ces allocutions, ces causeries plutôt, si douces... Vous vous croyez au pied de l'autel, à votre ancienne place, parmi vos camarades. La porte du tabernacle est entr'ouverte et laisse apercevoir le voile de satin blanc qui recouvre le ciboire. Avec nous alors, n'est-il pas vrai ? vous vous sentez plus près du Grand Ami, et là, dans le silence, c'est un cœur-à-cœur aux charmes indicibles. Tout le reste est bien loin maintenant ; vous avez oublié le tumulte de vos pensées, les inquiétudes et les tristesses. Vous vous inclinez sous la bénédiction de Jésus-Hostie. A ce moment, votre cœur est satisfait, votre âme est tranquille.

# PETIT PALMARÈS



## COMPOSITIONS

**PHILOSOPHIE.** — *Catéchisme* : Plouzenneq, Le Gall. — *Psychologie* : Le Gall, Le Corre. — *His. Nat.* : Le Gall, Le Corre. — *Dissertation* : Le Gall, Plouzenneq. — *Physique* : Le Gall, Plouzenneq. — *Histoire* : Le Gall, Le Corre.

**RHÉTORIQUE.** — *Version latine* : Le Guellec, Boucher, Toule-  
mont, Le Moal. — *Chimie* : Cochou, Le Borgne, Moal, Calvary. —  
*Dissertation* : Calvary, Le Guellec, Toulemon, Suignard. — *Lit-  
térature* : Le Moal, Calvary, Le Treut, Toulemon. — *Caté-  
chisme* : Calvary, Miossec, Le Guellec, Boucher. — *Mathémati-  
ques* : Toulemon, Le Moal, Guéguen, Boucher. — *Anglais* :  
Calvary, Le Moal, Le Pape, Le Treut. — *Physique* : Le Pape,  
Le Moal, Toulemon, Boucher. — *Histoire* : Martin, Toulemon,  
Calvary, Le Pape. — *Géographie* : Le Moal, Calvary, Le Pape,  
Le Berre.

**SECONDE BLANCHE.** — *Version latine* : Blouet, Gentric,  
Uguen. — *Version grecque* : H. Férec, Gentric, Caudan. — *Lit-  
térature* : Blouet, Le Du, Biger, Caudan. — *Physique* : Gué-  
guiniat, H. Férec, Bothorel. — *Géographie* : Guéguiniat, Da-  
niel, Le Scao. — *Chimie* : Guéguiniat, Gentric, Daniel. — *Caté-  
chisme* : Caudan, Guéguiniat, Le Du. — *Mathématiques* : H. Fé-  
rec, Guéguiniat, Blouet. — *Anglais* : Biger, H. Férec, Le Bras.  
— *Récitation* : Le Du, Le Bras, Blouet.

**SECONDE ROUGE.** — *Version latine* : Michel, Salaün, Le  
Doze. — *Version grecque* : Michel, Le Pape. — *Littérature* :  
Monot, Le Doze, Ségalen. — *Physique* : Michel, Ménez, Monot.  
— *Histoire* : Monot, Guiller, Salaün. — *Anglais* : Moalic, Pi-  
chavant, Monot. — *Géographie* : Ménez, Bourhis, Michel. —  
*Mathématiques* : Guennou, Monot, Michel. — *Chimie* : Séga-  
len, Guennou, Le Guérec. — *Récitation* : Ségalen, Le Doze,  
Monot. — *Catéchisme* : Monot, Le Doze, Bourhis.

**TROISIÈME.** — *Thème latin* : Sez nec, Kérivel, Dantec, Le Gal-  
lic. — *Version latine* : Dérout, Cornic, Dantec, Kérivel. — *Ver-  
sion grecque* : Bonis, Cornic, Lucas, Jaïn, Le Gallic. — *His-  
toire* : Cornic, Youinou, Bonis, Dérout. — *Récitation* : Kérivel,  
Milbeau, Dantec, Gorrec, Collorec. — *Anglais* : Bizien, Dantec,  
Guilly, Gorrec, Bonis. — *Grammaires* : Bonis, Dantec, Gorrec,  
Cornic, Milbeau. — *Géographie* : Collorec, Youinou, Cornic,  
Guilly. — *Catéchisme* : Cornen, Bonis, Youinou, Milbeau, Cor-  
nic. — *Algèbre* : Canvel, Bonis, Le Goff, Gorrec, Rozen. — *Lit-  
térature* : Le Treut, Dérout, Lucas, Barc. — *Hygiène* : Lucas,  
Youinou, Bonis, Guilly, Le Goff.

**QUATRIÈME.** — *Narration* : Halléguen, Gaonac'h, Breton,  
Le Berre, Boulic. — *Grammaires* : Gaonac'h, Cuzon, Boulic.  
Le Brun, Breton. — *Version latine* : Tanneau, Penn, Pavec,  
Castel. — *Version grecque* : Gaonac'h, Penn, Failler, Cuzon. —  
*Catéchisme* : Cuzon, Gaonac'h, Penn, Le Brun. — *Anglais* :  
Cuzon, Tanneau, Gaonac'h, Magadur, Halléguen. — *Histoire* :  
Cuzon, Halléguen, Castel, Le Brun. — *Dessin* : Halléguen, Da-  
gorn, Magadur, Kerveillant. — *Récitation* : Danzé, Cuzon, Moal,  
Halléguen. — *Géographie* : Breton, Boulic, Danzé, Halléguen.  
— *Arithmétique* : Failler, Breton, Boulic, Kerveillant. — *Géo-  
métrie* : Failler, Danzé, Breton, Castel.

**CINQUIÈME BLANCHE.** — *Version latine* : Quéré, Lozac'h-  
meur, Le Meur. — *Grammaire grecque* : Le Meur, Baraer, Lo-  
zac'hmeur. — *Thème latin* : Treiz, Lozac'hmeur, Quéré. —  
*Grammaire latine* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Meur. — *Récita-  
tion* : Baraer, Lozac'hmeur, Le Meur. — *Arithmétique* : Guéguen,  
Y. Moal, Guézengar, Pérennès. — *Histoire* : Le Meur, Baraer,  
Lozac'hmeur.

**CINQUIÈME ROUGE.** — *Version latine* : Le Pemp, Le Lann,  
Boussard. — *Grammaire grecque* : Abiven, Huitric, Boussard.  
— *Thème latin* : Boussard, Daniélou, Le Lann. — *Récitation* :  
Henry, Le Pemp, Huitric. — *Grammaire latine* : Kerninon,  
Boussard, Huitric. — *Histoire* : Le Jollec, Boussard, Le Pemp.  
— *Arithmétique* : Le Pemp, Boussard, Huitric.

**SIXIÈME BLANCHE.** — *Orthographe* : Sagot, Boudin, Coatha-  
lem, Horellou, Tallec, Sagot. — *Grammaire latine* : Boulanger,  
Horellou, Sagot, Bot, Jacoby. — *Géographie* : Feunteun, Horel-  
lou, Sagot, Coathalem, Kervella. — *Histoire* : Horellou, Sagot,  
Jacoby, Tallec. — *Histoire naturelle* : Jacoby, Horellou, Sagot,  
Feunteun. — *Arithmétique* : Jacoby, Renévot, Sagot, Horellou.  
— *Catéchisme* : Horellou, Le Corre, Sagot, Tallec. — *Thème  
latin* : Sagot, Boulanger, Boudin, Le Borgne. — *Récitation* :  
Horellou, Le Pemp, Le Corre, Feunteun. — *Anglais* : Horellou,  
Sagot, Jacoby, Boudin.

**SIXIÈME ROUGE.** — *Rédaction* : Alfred Floc'h, Chatalic,  
Quéméneur. — *Grammaire latine* : Alfred Floch, M. Quéméneur,  
Quiniou. — *Exercices latins* : L'Helguen, Quiniou, Quéméneur. —  
*Catéchisme* : Quéméneur, Jadé, J. Castel. — *Arithmétique* : Bi-  
lien, Jaffry, J. Castel. — *Histoire naturelle* : Jaffry, Chatalic,  
Quéméneur. — *Anglais* : Quéméneur, Floc'h, Jadé. — *Histoire* :  
Chatalic, Quéméneur, Jaffry. — *Récitation* : L'Helguen, Barc,  
Jadé.

## TABLEAU D'HONNEUR

**PHILOSOPHIE.** — *Novembre* : Le Gall, Plouzenneq, Le  
Corre. — *Décembre* : Le Gall, Plouzenneq, Le Corre.

**PREMIÈRE.** — *Novembre* : Calvary, Le Borgne, Le Treut,  
Le Moal, Toulemon, Le Guellec, Le Pape, Cochou, Boucher,  
Le Grand, Peuziat, Canvel, Le Berre, Le Corre, Miossec, Gué-  
guen, Suignard. — *Décembre* : Le Moal, Toulemon, Calvary,  
Le Guellec, Le Borgne, Le Treut, Cochou, Canvel, Le Pape, Le  
Grand.

SECONDE BLANCHE. — *Novembre* : Bothorel, Blouet, Caudan, Goarzin, Péron, Guéguiniat, Le Moigne. — *Décembre* : Blouet, Caudan, Bothorel, Le Du, Dagorn, Guéguiniat, Péron.

SECONDE ROUGE. — *Novembre* : Monot, Michel, Ségalen, Le Doze, Guennou. — *Décembre* : Michel, Monot, Ségalen, Ménez, Le Doze.

TROISIÈME. — *Novembre* : Dantec, Bonis, Cornic, Gorrec, Guilly, Bronnec, Lucas, Hervé, Moenner, Cornen. — *Décembre* : Bonis, Cornic, Gorrec, Dantec, Canvel, Guilly, Le Gallie.

QUATRIÈME. — *Novembre* : Cuzon, Gaonac'h, Boulic, Breton, Magadur, Le Brun, P. Jolivet, Lannuzel, Penn. — *Décembre* : Boulic, Cuzon, Magadur, Breton, Le Brun, Gaonac'h, Chaussec.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Baraer, Lozac'hmeur, Treiz, Le Meur, Guéguen, Coadou, G. Le Moal. — *Décembre* : Lozac'hmeur, Baraer, Tréiz, Le Meur, Dantec, Kervran, Guéguen.

CINQUIÈME ROUGE. — *Novembre* : Le Pemp, Le Borgne, Daniélou, Huitric, Abiven, Boussard. — *Décembre* : Le Pemp, Daniélou, Le Borgne, Huitric, Le Lann, Henry, Boussard, Abiven.

SIXIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Horellou, Jacoby, Tallec, Boudin, Feunteun, Le Borgne, Kervella, Danion, Renévot, Boulanger, Sagot, Coathalem, Le Donge, Le Gall. — *Décembre* : Horellou, Jacoby, Feunteun, Sagot, Boudin, Tallec, Douget, Le Donge, Kervella, Le Gall, Grall, Renévot, Coathalem.

SIXIÈME ROUGE. — *Novembre* : Jaffry, Bilien, Jadé, L'Helguen, Barc, Floch, Birou. — *Décembre* : Jadé, Jaffry, Bilien.

### EXAMENS TRIMESTRIELS

Ont obtenu la mention : Très Bien.

PHILOSOPHIE : P. Le Gall.

PREMIÈRE : Y. Le Borgne, Y. Calvary, G. Le Moal, J. Le Guellec, R. Le Pape, R. Toulemont.

TROISIÈME : J. Bonis, L. Guilly, M. Gorrec.

QUATRIÈME : J. Breton, M. Gaonac'h, P. Boulic, J.-M. Cuzon.

CINQUIÈME BLANCHE : H. Tréiz, Y. Lozac'hmeur, Ch. Le Meur, J. Baraer.

CINQUIÈME ROUGE : P.-J. Le Pemp, A. Boussard, A. Le Borgne.

SIXIÈME BLANCHE : Y. Horellou, Ch. Sagot, F. Feunteun, H. Jacoby.

SIXIÈME ROUGE : Y. Jadé, L. Chatalic, P. Jaffry, J. L'Helguen, H. Ansquer, N. Castel.

### EXCELLENCE

PHILOSOPHIE : Le Gall, Plouzennec.

PREMIÈRE : Calvary, Le Moal, Toulemont, Le Guellec.

DEUXIÈME BLANCHE : Blouet, Férec, Le Du.

DEUXIÈME ROUGE : Monot, Michel, Ségalen.

TROISIÈME : Bonis, Cornic, Dantec, Gorrec, Dérout.

QUATRIÈME : Gaonac'h, Cuzon, Breton, Boulic, Halléguen.

CINQUIÈME BLANCHE : Lozac'hmeur, Tréiz, Le Meur.

CINQUIÈME ROUGE : Le Pemp, Boussard, Le Borgne.

SIXIÈME BLANCHE : Horellou, Sagot, Jacoby, Feunteun, Tallec.

SIXIÈME ROUGE : Quéméneur, Floc'h, Jadé.

### LE MOT DE LA FIN

(Cueilli dans « Blue and White », bulletin du collège dirigé à Colombo par le P. Le Goc, c. 1901.)

*Le maître.* — Qu'est-ce qu'un cannibale, Tommy ?

*Tommy.* — Je n'sais pas, m'sieur.

*Le maître.* — Voyons, si tu mangeais ton père et ta mère, que deviendrais-tu ?

*Tommy.* — Un orphelin, m'sieur !

*Le Gérant* : H. QUERSY.



MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles  
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

**Guillaume THIEC**

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes  
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

**EUGENE JACQ**

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }  
Audierne } (Finistère)  
Brigneau }  
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

**E. COSQUÉRIC**

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 0.



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 116)

Mars - Avril 1931

#### MESSES DU SOUVENIR

MAI : Vendredi, 22. — JUIN : Samedi, 20.

#### SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Distinctions. — Nouvelles diverses. — Nos morts : MM. Branquet, Quiniou, Moreau, Noury, Le Gallic, R. P. Gourmelen. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Profils d'anciens : M. le chanoine Floc'h.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur.



## Nouvelles de la Maison

### Au jour le jour...

20 JANVIER - 2 FÉVRIER. — *Croquis... çà et là.*

Notre vie se poursuit régulière, calme, avec ses heures de recueillement à la chapelle, de travail à l'étude et en classe, de délassement aussi pendant les récréations et les promenades. La cloche du lever carillonne sans pitié chaque matin dans la nuit et dans le froid... Brr !... Et les devoirs à faire et les leçons à apprendre pleuvent sans répit sur les pauvres écoliers.

Cependant, une fête se prépare, et c'est une lueur de joie à l'horizon. M. le Supérieur doit recevoir nos vœux la veille du 2 Février. Quelques professeurs, à cette occasion veulent monter une pièce à grand spectacle. On les voit, profitant de leurs moindres loisirs, aller, venir et tenir de mystérieux conciliabules.

Oh ! le mystère n'est plus bien grand, et chacun sait déjà que nous verrons se dérouler sur notre scène les *Aventures du capitaine Corcoran*. Fameuse entreprise, en vérité, qui égale bien celle de *Michel Strogoff*, menée jusqu'au plein succès il y a deux ans. C'est au répertoire du Châtelet que nous osons puiser désormais, et seule une entente amicale entre les managers peut expliquer notre audace.

Mon œil indiscret a saisi çà et là quelques croquis que je livre maintenant à ma plume bavarde.

*Les costumes.* — Pour les avoir à meilleur marché, bien adaptés à la taille des personnages, et aussi de bonne coupe et de bon goût, riches, somptueux même, s'il est nécessaire, c'est au talent incomparable de nos bonnes

religieuses que nous faisons appel. Il est vrai qu'un conseiller technique très... compétent les dirige et leur donne les détails qui leur permettent de respecter rigoureusement la vérité traditionnelle lorsqu'elles confectionnent une veste chamarrée de toréador, ou une robe au style plus imprécis de fakir.

Malgré tout leur désir de se dévouer, nos religieuses se trouvent accablées par l'ouvrage courant ; elles ne peuvent tout de même pas retarder la réparation de ces bas dont les trous bâillent misérablement et de cette culotte qui porte en son tréfonds une balafre tragique.

Afin d'obtenir cependant ce qu'il désire, notre costumier-chef organise un concours : « Il me faut dix chapeaux de toréadors. Laquelle d'entre vous, mes Sœurs, saura façonner le mieux réussi et le mieux orné ? » La proposition plaît par son originalité ; elle est gaiement acceptée. Et c'est ainsi que rapidement dix chefs-d'œuvre voient le jour, tous plus beaux les uns que les autres, à tel point que l'on doit renoncer à en faire un classement.

*Les accessoires.* — Nous avons naguère un chef des accessoires dont la main nerveuse réussissait à réduire en miettes une cloche de verre, le bourdon destiné à sonner minuit, l'heure du crime.

Celui qui est revêtu cette année de ce titre se montre, semble-t-il, plus calme. Sous sa direction, la menuiserie est transformée en une manufacture d'armes. Il nous faut des fusils et des épées et des poignards. Pour n'avoir pas à payer de lourds frais d'expédition, il vaut encore mieux les fabriquer chez nous et les tailler tout simplement dans quelque vieille planche.

Mais dans le coin-là, que fait ce jeune élève ?... Je vous le présente : un futur Rodin qui, de ses doigts habiles, modèle la statuette du bouddha que le vieux Tapon devra découvrir dans une pagode au 3<sup>e</sup> acte.

Et comme je quitte l'atelier, j'entends rappeler à l'ouvrier : « Avez-vous songé à la défense de l'éléphant qui est cassée, et à la caisse qui soutiendra la cheminée du navire ? »... Et notre fidèle Yvon répond : « Oui, oui ; ce sera fait. »

*Les acteurs.* — Quel travail cela suppose, de les choisir tout d'abord, car il est ensuite si délicat de remercier ceux qui se révèlent inférieurs, de les exercer, de réformer leurs défauts dans la diction et la déclamation, dans les attitudes et les gestes. Et c'est en ceci que le théâtre apparaît comme un moyen éminemment précieux et fécond pour l'éducation. Certains sont acteurs nés, ou même de vieux routiers de la scène. Mais d'autres... !

On fait donc répéter et recommencer, répéter encore et encore recommencer : « Vous parlez trop vite ; on vous l'a déjà dit cent fois... Plus lentement... Mais ouvrez donc la bouche, articulez... Et tenez-vous droit... Là... Et n'ou-

bliez pas que votre rôle se continue même si vous ne parlez pas... Mais non, mais non ! c'est par ici qu'il faut sortir... Allons, voyons toute cette scène de nouveau. Où est votre fusil, vous ?... Vous ne le trouvez plus ! c'est toujours pareil !... et vous, vous tenez votre fusil comme un parapluie... Comme ça !... comme ça !... » Ouf !

Les baladins reçoivent leur entraînement à part. Ils sont maintenant toréadors ; tout à l'heure les voilà devenus fakirs. L'Espagne et les Indes se côtoient pour la circonstance. Mais quelle lourdeur dans ces corps que la gymnastique n'assouplit plus. Les maîtres Vilet et Ripault n'ont malheureusement pas eu des successeurs. « Allons, à droite ! à gauche !... une ! deux ! en mesure ! en mesure !... Levez la tête !... dégagez la poitrine !... »

Le taureau de la corrida fit longtemps le désespoir du professeur chargé de le dresser. Car il nous fallait un taureau, un taureau en chair et en os, en carton aussi « quant à la tête » (cf. 162, gram. gr. de Ragon) et en calicot couleur fauve, strié de noir. Il était à bâtir suivant le même principe que notre éléphant Gaspard de célèbre mémoire : un élève pour la tête, un autre pour l'arrière. Et il s'agissait d'apprendre aux deux gaillards à combiner leurs mouvements pour bondir, piaffer, foncer à la manière d'un vrai *colillero* d'Andalousie. Et voici qu'en fin de compte, la nouvelle se répandit, désastreuse, désespérante : « Le taureau a la grippe ! » L'arrière fut d'abord atteint, puis la tête. On n'eut évidemment pas à déplorer en la circonstance une « fièvre de cheval » !

La grippe ! elle devait s'acharner sur nos acteurs les uns après les autres, à tel point que la séance préparée pour la fête de M. le Supérieur dut être retardée et remplacée par du vulgaire cinéma.

#### 2 FÉVRIER. — Fête de M. le Supérieur : le compliment.

« ..... Nous avons communiqué à votre intention, ce matin, et nous avons demandé à Notre Seigneur, par l'intermédiaire de l'Archange Gabriel, de bénir les efforts que vous dépensez pour nous. Nous ne pouvions, certes, choisir meilleur intercesseur. Il vous doit une particulière assistance puisqu'il est votre céleste protecteur. Et puis, n'y a-t-il pas une frappante analogie entre la plus glorieuse des missions dont il fut chargé par Dieu et celle que vous remplissez auprès de nous ? Il fut le messager de l'Incarnation : c'est lui qui annonça à la Vierge que Dieu l'avait choisie, seule entre toutes, pour être la mère du Sauveur. C'est Dieu aussi qui vous a délégué vers nous ; et c'est d'une annonce aussi que vous êtes le ministre. Vous nous offrez de sa part une grandeur comparable à celle de Marie. Vous faites luire à nos regards l'idéal d'une vie libérée des mesquines préoccupations du vulgaire et consacrée tout entière au service des âmes et de l'Eglise.

Mais l'Archange Gabriel n'eut qu'à parler une fois et aussitôt le message divin rencontra la plus parfaite et la plus définitive correspondance. Votre tâche, Monsieur le Supérieur, n'est pas aussi simple. Nous ne comprenons pas toujours toutes les exigences de la sublime vocation qui nous est proposée. Votre rôle alors est d'éclairer nos intelligences et de nous tracer la voie qui nous mènera au but. Nous nous effrayons souvent, à la pensée des sacrifices et des renoncements : « Ne craignez pas, » nous dites-vous comme le grand Archange, et vous affermissez nos courages, en nous rappelant les secours qui nous sont garantis. Nos volontés, jeunes encore et mal assurées, faiblissent aussi parfois, fatiguées de l'effort. Et, sans cesse, vous devez nous remettre dans le droit chemin, avec vigueur, au besoin ; votre nom ne signifie-t-il pas « force de Dieu » ? Plus souvent vous vous contentez de faire appel à notre conscience, car vous savez que dans nos incartades la malice n'a point de part. De vos conseils, Monsieur le Supérieur, de vos encouragements, de vos réprimandes même, nous vous sommes reconnaissants. Nous nous efforcerons d'alléger votre fardeau, en maintenant parmi nous l'esprit de confiance et de docilité..... »

(Jean PLOUZENEC, Elève de Philosophie.)

#### 4 FÉVRIER. — Annonce de la Loterie de la Sainte-Enfance.

Vision d'Afrique.

Ne sont-ils pas ravissants, ces quatre négrillons, et gentils à croquer ?

Et ils sont d'une authenticité incontestable.

Le Père Antoine Moullec lui-même (Cours 1922), missionnaire en Ouganda, les a choisis parmi les meilleurs élèves de son catéchisme, et les a dirigés sur Pont-Croix, afin de jeter un nouvel appel en faveur de leurs petits frères.

Pourquoi donc certains élèves se sont-ils obstinés à reconnaître en eux des camarades à la peau barbouillée à coups de vieux bouchons calcinés ?

Mais regardez-les donc encore une fois... ces larges faces aux pommettes saillantes, ces nez aplatis, ces immenses yeux blancs qui tournoient étonnés, ces épaisses lèvres rouges qui s'entrouvrent, pour encadrer dans un sourire deux rangées de dents impeccablement blanches.

Des Africains d'Afrique, vous dis-je !

Et si vous désirez une preuve de plus, considérez les écriteaux qu'ils brandissent, écoutez le discours que va vous débiter le plus petit d'entr'eux : n'est-ce pas là du pur style nègre ?

Et généreux eux-mêmes, afin de pouvoir se donner en exemple, et d'exciter notre générosité, à pleines mains ils ont jeté sur leur passage des « pistaches ».

12 FÉVRIER. — *L'hiver.*

Au dehors souffle la tempête... et au cours d'une lecture je tombe sur ces lignes :

« Giboulées, coups de vent, froidure. Pauvre Bretagne, tu as besoin d'un peu de verdure pour réjouir ta sombre physionomie. Oh ! jette donc vite ta cape d'hiver et prends-moi ta mantille printanière, tissée de feuilles et de fleurs. Quand verrai-je flotter les pans de ta robe au gré des vents ? »

Est-ce joli, et enlevé, dirait la divine marquise ! Et quelle statue gracieuse en ferait un sculpteur ! Mais surtout que ces lignes expriment bien, avec une note poétique que ma plume n'aurait jamais trouvée, ce désir des beaux jours qui emplit maintenant tous les cœurs après une longue période de temps rudes ! Maurice de Guérin les écrivait en arrivant de son Languedoc ensoleillé pour être à La Chênaie l'hôte du malheureux Féli de Lamennais.

Oui donc, Bretagne, encore une fois, jette bien vite ta cape d'hiver et prends-moi ta mantille printanière, tissée de feuilles et de fleurs !

16 FÉVRIER. — « *Les Aventures du Capitaine Corcoran.* »

« M. Tapon, membre de l'Institut, est aux Indes à la recherche d'un précieux manuscrit. Corcoran est le capitaine du navire mis à sa disposition. Sa mission se trouve contrariée par une guerre qui survient entre les Anglais et les Hindous... L'action s'arrête un moment, et l'on assiste à la représentation d'un cirque de passage dans le pays qui offre des attractions diverses (clowns, corrida...). Le manuscrit tombe enfin entre les mains de M. Tapon. La paix est rétablie. Tout se termine pour le mieux, et le navire reprend la mer vers la France. »

Tel est, dans ses grandes lignes, le thème de la pièce.

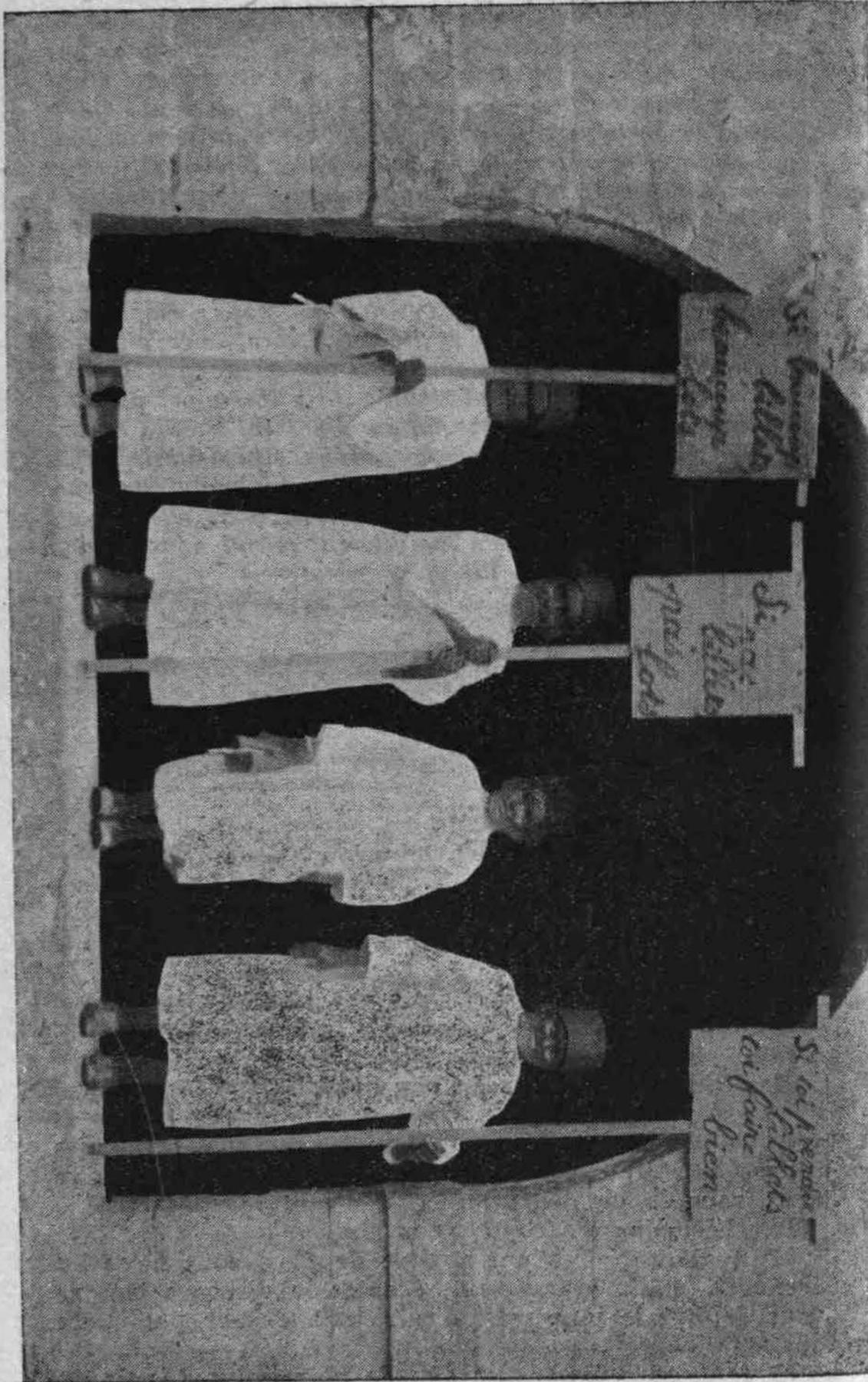
Nos espérances étaient grandes : elles furent dépassées.

Le succès fut le même auprès de nos élèves, et auprès des étrangers qui, à deux reprises, emplirent notre Salle des Fêtes.

Reconnaissons, en effet, que nos quinze changements de décor, toujours rapidement accomplis, présentèrent parfois aux yeux des spectateurs de véritables visions de féerie, avec des illusions merveilleuses de profondeur et de relief : dans ce tableau, par exemple, où l'aurore se posait sur les sommets neigeux des montagnes de l'horizon, rose, puis rouge, pour atteindre enfin la blanche clarté du grand jour, — et cet autre où loin, très loin, s'étagaient dans la nuit les palais et les maisons d'une ville orientale illuminés pour une fête, — et cet autre encore où se dressait, dans une pagode aux colonnes de marbre, la statue d'un bouddha monumental orné de pierreries étincelantes.

Mais nous ne pouvons tout dire. Ces réalisations faisaient naître des comment ? et des comment ? dans les esprits.

Les quatre négrillons venus de l'Ouganda pour annoncer la Loterie.



Comment ?... Ah !... Si vous aviez été admis à inspecter notre machinisme, vous auriez constaté l'extraordinaire simplicité du navire qui devant vous se déplaça, quitta le quai, avec sa passerelle de commandement, ses bouches à air, sa cheminée qui crachait de la fumée, avec son mât, son pavillon de l'arrière, et ses sept ou huit passagers. On aurait dit qu'il avait 30 mètres de long.

Disons un mot des acteurs.

L. Gargadennec (M. Tapon) fut, dans sa façon de parler et dans ses moindres manies, le type « parfait » du vieux savant pour qui rien n'existe en dehors de ses recherches scientifiques.

A. Balinec n'avait pu accepter qu'un rôle de second plan, et n'eut pas l'occasion de faire valoir tous les talents scéniques que nous lui connaissons.

Fr. Boutier présenta un gouverneur des Indes grave, solennel, imposant.

Y. Jézéquel s'attira les applaudissements de la salle, particulièrement lorsque, d'une voix indignée, et, à la fois douloureuse, il repoussa son fils coupable d'avoir passé au service de l'ennemi.

Avec une fière prestance, J. Feunteun incarna l'âme chevaleresque du capitaine Corcoran.

Le général Rao (Y. Calvary) sut rendre avec force les accents pathétiques que son rôle exigeait. Le radjah (Y. Boucher) fut, comme il convenait, majestueux dans ses amples vêtements de pourpre. Le nègre Acajou (J. Sui-gnard), d'un noir d'ébène, fut bête à ravir, en face de son malicieux collègue Kerdorec (E. Fitamant). Et n'oublions pas de signaler les petits Nadir et Georges (J. Le Bot et J. Le Jollec), si sympathiques dans leur malheur.

Combien d'acteurs mériteraient encore des éloges ! Mais il faut se borner. Le ballet des fakirs demanderait une page de description enthousiaste. Les toréadors, avec une suprême élégance, surent se draper dans les plis flottants de leur cappa et se redresser en brandissant leur épée, un poing sur la hanche, le mollet ferme, le buste droit (1).

Et la corrida ?... Le cheval (il y avait aussi un cheval) se laissa éventrer... superbement, et le taureau eut de la noblesse en s'écroulant sous le coup de mort de l'*espada*, me faisant penser au *Loup* de Vigny, qui

... sans daigner savoir comment il a péri  
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri.

Comme jadis, on avait fait appel à deux « chameaux » (2) pour former Gaspard, notre immortel éléphant ; et c'est à lui, je crois, que revint le plus grand

(1) M<sup>me</sup> Bardoul tenait le piano avec la perfection qui lui est habituelle, tandis que, sous les archets déjà sûrs de nos jeunes violonistes, se développaient des airs vibrants de quadrille.

(2) Surnom traditionnel pour les « grands ».



Les Aventures du Capitaine Corcoran. — Les acteurs.

succès de la séance. Tout le monde s'accorde à dire qu'il fit un « effet de bœuf ». Orné de tentures voyantes, surmonté de son cornac, il promena autour de la scène sa masse colossale, en agitant sa trompe, tandis que dans la salle, médusée, s'épandait un long silence. « Qu'est-ce que tu as vu de plus joli au théâtre du collège ? », ai-je demandé dans la rue à un petit Pontécruzien.

— « L'éléphant, monsieur. »

17 FÉVRIER. — *La Loterie.*

Hé ! mais ces tireurs de numéros portent le même costume et ont une singulière ressemblance avec les petits négrillons de l'autre jour.

Et cependant, ils ont, ceux-ci, la peau blanche, rose, rouge même de plaisir.

Alors le P. Antoine n'était rien dans l'affaire ?... Le professeur chargé du grimage m'avoue qu'il a reculé cette fois devant le travail formidable, non pas de noircir, mais de reblanchir ensuite ces indigènes de Guiler, de Ploaré, de Plonévez-du-Faou et de Saint-Nic.

Quatre mille... Six cent... Soixante... Trois...

4.663 !

Un silence

Les philos et rhétos consultent les cahiers et cherchent le nom du gagnant.

Si c'est une classe qui s'entend proclamée, trente, quarante voix crient leur victoire dans un tumulte pas toujours facile à apaiser.

Mais à quoi bon décrire, chers Anciens, ces soirées mémorables du Mardi-Gras. Vous les vivez encore dans tous leurs détails lorsqu'il vous arrive d'y songer.

Remercions ceux d'entre vous et les amis qui ont offert des lots, cette aide nous a permis de réaliser des bénéfices plus importants en faveur de nos bonnes œuvres. Que Dieu bénisse et vous-mêmes, et vos familles et vos entreprises !

Merci donc à : S. G. Mgr Duparc; M. le chanoine Uguen; M. le Supérieur; M. l'Econome; l'Amicale des A. E.; les Religieuses de Saint-Vincent; les Religieuses de l'Hospice de Douarnenez; Abbé Bossus, Plonévez-Porzay; M. et Mme J. Keraudren, Camaret; Abbé Bossennec, Camaret; Abbé Marc, Irvillac; Abbé Montfort, Passage de Lanriec; M. et Mme Bosson, Carhaix; M. J. Le Séac'h, Carhaix; M. et Mme R. Kérisit, Audierne; Mme Colin, Pont-Croix; Abbé Conseil, Châteaulin; Mme Bourhis, Pont-Croix; M. et Mme Le Vergos, Quimper; M. G. Lindivat, Lannilis; Abbé Paugam, Pont-l'Abbé; M. et Mme Y. Tiec, Pont-Croix; M. et Mme Toscer, Saint-Nazaire; M. et Mme Poupon, Pont-Croix; Abbé Quinquis, Tunis; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix; M. P. Le Jollec, Plomodiern; M. et Mme Boutier, Pont-Croix; M. et Mme Le Nair, Pont-Croix; M. et Mme

Quillivic, Pont-Croix; M. et Mme Autret, Pont-Croix; Mme Cosquéric, Quimper; M<sup>me</sup> Le Cam, Plonévez-du-Faou; M. et Mme Autret, Pont-Croix; M. et Mme Poupon-Arhan, Pont-Croix; Mme Coadou Pluguffan; M. J.-M. Le Scao, Briec; M. Y. Le Scao, Briec; M. le chanoine Boucher, Quimper; Mme Savina, Pont-Croix; M. Chuto, Quimper; M. et Mme Mévellec, Quimper; Mme Le Poupon, Douarnenez; Mme Kéval, Quimper; M. L. Lobjoie, Trégunc; M. et Mme Feunteun, Quimper; Mme Coquet, Esquibien; Mlle Coquet, Esquibien; Mme Pennamen, Pont-Croix; M. et Mme Godec, Pont-Croix; Mme Cointet, Pont-Croix; Mlles Kérisit, Pont-Croix; M. Boézennec, Camaret; M. et Mme Guilloux, Pont-Croix; M. le chanoine Coatarmanac'h, Pont-Croix; M. Le Roy, Gouézec; M. et Mme G. Thiec, Pont-Croix; M. Brusq, Pont-Croix; M. et Mme Guilly, Pleyben; M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix; Mme Floch, Pont-Croix; M. et Mme Quinquis, Pont-Croix; M. Bonthonneau, Pont-Croix; M. Péron, Combrit; Mme Le Moal, Châteaulin; M. et Mme Le Bourdellès, Douarnenez; M. et Mme Boucher, Quimper; Mme Cariou, Quimper; M. et Mme N. Gargadennec, Pont-Croix; M. Ansquer, Pont-Croix; M. et Mme Quéménéur, Quimper; Mme Tréis, Scaër; M. Sergeant, boulanger, Pont-Croix; M. Bonis, Goulien; Mme Renévoit, Douarnenez; M. Le Gallic, Querrien; M. et Mme Halléguen, Quimper; M. Bourhis, Landrévarzec; Mme Yeurc'h, Quimper; M. Gorrec, Collorec; M. et Mme du Bois, Pont-Croix; Mme Darchen, Pont-Croix; M. M. Pavec, élève de 4<sup>e</sup>; M. et Mme Guivarc'h, Quimper; Mme Quéménéur, Quimper.

Nombre de bienfaiteurs, 84. — Nombre de lots distribuées, 275. — Prix du billet, 0 fr. 25. — Nombre de billets souscrits, 20.305. — Recettes : 5.076 fr. 25.

*Répartition des bénéfices : 3.400 francs.*

Sainte-Enfance .....	1.500	Œuvre de Saint-François	
Nouveau Grand Sémi-		de Sales .....	100
naire .....	300	Université d'Angers ....	200
Œuvre de St-Corentin et		Franc de la Presse ....	100
St-Pol .....	500	Œuvre de Saint-Pierre	
Conférence St-Vincent de		Apôtre .....	100
Paul du collège .....	500	Cercle d'études du Col-	
		lège .....	100

La partie récréative de la loterie consista simplement en quelques chansonnettes, parmi lesquelles « Ma Pipe » retrouva pour certains de ses couplets le même succès qu'il y a huit ans :

*Pour apprendre les déclinaisons  
Les sciences, l'histoire des Pharaons  
D'Égypte,  
Au collège, mon père m'envoya  
Et j'ai dû laisser tout là-bas  
Ma pipe.*

A Saint-Vincent, sans plus d' manière,  
 On voulut m' mettre dans la première  
 Equipe.  
 Et j'ai dit : ce serait bien mieux  
 D' me laisser fumer comme un vieux  
 Ma pipe.

Au « carré », certains sont contents,  
 Si l'on sert à la mod' de Caen  
 Des tripes.  
 M'sieur l'Econom', quoi qu'il arrive  
 Je vous laisse vos bons plats, mais vive  
 Ma pipe.

Lors de la grande épidémie  
 Qui remplit notre infirmerie  
 La grippe  
 N'aurait pas eu de pris' sur moi  
 Si j'avais gardé mon tabac,  
 Ma pipe.

5 MARS. — « Maman ! ah ! maman ! »

Je viens de terminer la lecture du beau livre de M. le chanoine Pérennès sur le R. P. Abgrall (1), et ce cri de tendresse presque déchirant qui remplit la lettre d'adieux du jeune missionnaire à celle qui lui donna le jour tintera encore longtemps dans ma mémoire.

Dans toute la littérature chrétienne peut-il y avoir page plus émouvante que cette lettre ? Un apôtre que l'amour de Notre Seigneur et des âmes emporte vers des plages inconnues y laisse pleurer un moment son cœur humain, son cœur de fils qui quitte sa maman pour ne jamais plus la revoir sur cette terre. Et sa maman, malgré le sacrifice chrétiennement et vaillamment accepté, a dû pleurer, elle aussi, en la relisant souvent.

Mais il s'en dégage un si merveilleux esprit de foi, de renoncement et d'héroïsme, que nous nous permettons de la citer entièrement, au risque de faire encore verser des larmes à d'autres mamans en Bretagne, à d'autres missionnaires au delà des mers, des larmes qui, d'ailleurs, ne pourront être que consolantes, qu'apaisantes :

A bord de l'Océanien, 3 Mai 1887.

Maman, Maman, Maman,

— Le petit enfant qui commence à parler ne sait dire qu'un mot : *maman, maman, rien que maman* ; mais en ce mot que de tendresse !

Maman ! comme le petit enfant qui commence à parler,

(1) Quimper, Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes.

je n'ai, moi aussi, qu'un mot à vous dire : *maman, maman, maman* ; mais en ce mot je mets tout mon cœur.

— En disant le nom de sa mère, le petit enfant se plaît à l'embrasser, et il ne cesse de le faire : il l'embrasse à plein cœur.

Maman, comme le petit enfant, moi aussi, je vous embrasse de tout cœur.

Je vous donne un petit baiser de vraie tendresse, un ou deux.

— Le petit enfant caresse aussi sa mère. Maman, moi aussi je vous caresse : *maman ! ah ! maman !*

— Quelle est heureuse la mère qui voit sourire son petit enfant, qui le voit joyeux et éveillé !

Maman, mon cœur sourit et tressaille : jamais je n'ai été si heureux ; ouvrez donc aussi votre cœur à l'allégresse, puisque votre fils chéri est si heureux.

— Quand elle voit son petit enfant tout paisiblement endormi dans son berceau, la mère s'en va sans inquiétude à son travail, en le laissant sous la protection de la Sainte Vierge et de son bon ange.

Maman, je suis dans les bras de Dieu, comme un enfant dans son berceau. Je suis bercé entre ses bras, et mon cœur est comme endormi, tant il se trouve dans la paix ! Soyez donc sans inquiétude à mon sujet : bien gardé est celui que gardent Dieu, la Vierge-Marie et son bon ange.

Allons, *maman !* je vous donne encore un baiser, un baiser aussi à mon père.

Encore une fois je vous donne une caresse : *maman, ah ! maman !*

Au revoir, *maman ! Bonne santé, maman ! Donne-moi un baiser, maman !*

Votre enfant chéri,

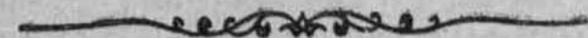
JEAN-FRANÇOIS, Missionnaire.

Tandis qu'il écrivait ces lignes, le P. Abgrall voguait déjà vers l'Indo-Chine sans espoir de retour...

Il a désormais retrouvé sa maman

« En une autre Bretagne, en un monde meilleur. »

VINCENTIUS.





Le cercle d'études a eu peu de séances, pendant les deux mois écoulés. Diverses circonstances ont contrarié son activité : la grippe, la loterie du Mardi-Gras, l'écrit du « petit bachot », etc.

Comme tous les ans, nous avons pris part au concours régional de la Drac. Jean Plouzenec, qui nous représentait, ne fut pas le meilleur ; c'est un élève de l'Ecole Saint-Yves qui fera le voyage de Paris.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER. — *Montalembert et la liberté d'enseignement*, tel fut le sujet traité par *Jean Feunteun*. Le conférencier se tira très bien d'affaire ; nous connaissons l'acteur et nous l'avions souvent applaudi ; nous avons constaté avec plaisir que le conférencier n'a pas moins de talent. Il nous fit des événements de Mai 1831 et du fameux procès devant la Chambre des Pairs un récit très vivant, que l'auditoire applaudit avec enthousiasme.

Résumer un tel récit ne servirait de rien ; mieux vaut, croyons-nous, nous contenter de citer quelques traits.

Le 9 Mai 1831 — et donc, dans quelques semaines, il y aura cent ans, — Lacordaire et Montalembert ouvraient une école libre et gratuite, au n° 5 de la rue des Beaux-Arts. Le lendemain, le commissaire de police se présentait et, au nom de la loi, déclarait l'école fermée ; puis, s'adressant aux enfants, il leur dit : « Vous ne reviendrez plus ». A quoi Lacordaire répondit : « Mes enfants, vous êtes ici par ordre de vos parents, nous les représentons. Vous serez ici demain, 8 heures ».

Les enfants revinrent, et aussi le commissaire. « Au nom de la loi, je somme les enfants ici présents de se retirer. » Par trois fois, le commissaire renouvelle la sommation ; mais à chaque fois, Lacordaire dit aux enfants : « An nom de vos parents, dont j'ai l'autorité, je vous somme de rester ». Les enfants lui obéissent.

Le 15 Septembre, ce fut le procès devant la Chambre des Pairs. En apprenant que cette affaire d'ouverture

d'école serait soumise à leur haute compétence, quelques-uns des Pairs avaient protesté. « S'il plaît à ce jeune homme, disait l'un d'eux, de laisser tomber par la fenêtre un pot de fleurs sur la tête d'un passant, faudra-t-il aussi que nous nous réunissions pour juger son cas. » Ils s'aperçurent bien vite que les intérêts pour lesquels le jeune Montalembert combattait n'avaient rien de commun avec les pots de fleurs.

« Votre nom ? dit le président. — Charles, comte de Montalembert, pair de France.

Votre âge ? — Vingt et un ans.

Votre profession ? — Maître d'école. »

Et ce fut, dans un langage fier, la brillante défense de la liberté d'enseignement.

Les deux maîtres d'école furent condamnés à une amende de cent francs ; mais ils reçurent les félicitations des juges qui les condamnaient ; et devant l'opinion, ils gagnaient leur procès. En 1833, Guizot faisait voter la liberté d'enseignement primaire ; en 1850, la loi Falloux donnait la liberté à l'enseignement secondaire ; en 1875 enfin, ce fut la liberté de l'enseignement supérieur.

SÉANCE DU 24 FÉVRIER. — *Jean Suignard* est, lui aussi, l'un de nos meilleurs acteurs. Il excelle dans les rôles comiques ; il entre facilement dans la peau de son personnage, cette peau fût-elle couleur d'acajou ou couleur d'ébène.

Cette fois, il ne s'agit pas de jouer la comédie ; le sujet n'y prête pas ; la menace que fait peser sur l'enseignement libre la réalisation de *l'Ecole unique* est trop grave, pour que l'on songe à plaisanter.

Le conférencier, après avoir exposé, dans ses grandes lignes, le projet d'école unique, se demande si cette réforme de l'enseignement procurera au pays tous les avantages annoncés par ses partisans. Réalisera-t-elle l'égalité des enfants devant l'enseignement ? Le conférencier n'a nulle peine à montrer qu'elle créera un privilège en faveur des enfants les plus intelligents et donc les mieux dotés par la nature, ou, pour être plus exact, en faveur des enfants qu'un jury, trop souvent partial et pratiquement incapable de discerner, aura déclarés les plus aptes à faire des études.

Est-il vrai qu'elle assurera la gratuité ? Une étude sommaire du budget de l'Instruction publique montre que le mot « gratuité » est un mot menteur et qu'il couvre un gaspillage effréné de l'argent des contribuables.

En terminant, Suignard dénonce l'injustice dont sont victimes les parents chrétiens qui doivent payer doublement.

Quand l'auditoire a cessé d'applaudir, M. le Directeur nous entretient, lui aussi, des frais d'externat dans les lycées et collèges de l'Etat. L'an dernier, Ducos les évaluait à 1.550 francs par élève, dont un sixième seulement était payé par les parents. Puisque le contribuable paie, pourquoi se gênerait-on.

SÉANCE DU 3 MARS. — M. Le Pemp nous a parlé des Assurances sociales. M. Le Pemp dénonce ensuite l'hypocrisie des jacobins honteux, genre Herriot, qui se proclament partisans de la liberté d'enseignement, tout en recherchant le moyen le plus sûr de l'étrangler ; qui invoquent la loi, quand elle nous est contraire, et n'hésitent pas à la violer, quand elle nous est favorable.

*Les Secrétaires :*

Y. CALVARY et, par intérim, L. MÉVEL.



### I. — Per Angusta...

25 Janvier. — Jeanne-d'Arc de Pont-l'Abbé (1) contre E. S.-V. (1).

Le dernier *Bulletin* nous disait que l'E. S.-V. se sentait « les ailes de l'espérance ». Sans doute poussaient-elles trop vite, et les Pont-l'Abbistes sont venus les rogner. Car, j'aime autant vous le dire sans retard et sans détours : nous fûmes battus. Et je ne chercherai pas d'excuses à notre défaite : j'avouerai tout simplement que, selon la formule traditionnelle, les meilleurs ont gagné.

La J.-A. présentait un « team » homogène, qui pratique un jeu d'équipe excellent. Certains, sans doute, s'y distinguèrent : l'arrière-gauche, le demi-centre, *Jean Le Berre*, et les deux extrêmes. Mais tous jouèrent avec une science et un allant, grâce auxquels ils dominèrent à peu près toute la partie. N'allez cependant pas croire que les nôtres firent piètre figure ! N'ayant ni la vitesse, ni le poids, ni l'adresse, ni l'expérience de leurs adversaires, ils surent se défendre de manière si énergique que Pont-l'Abbé ne marqua que deux fois : à la première mi-temps, sur centre d'un extrême repris par l'avant-centre ; vers la fin de la partie, un cafouillage près des bois de Saint-Vincent permit à *Le Fur* de tromper encore la vigilance de *Le Bourdellès*, et ce dernier prouva, dans le reste du jeu, que ce n'est pas chose aisée que de le prendre en défaut. Il fut, d'ailleurs, bien protégé par nos arrières et nos demis, qui opposèrent aux visiteurs une belle résistance. Nos avants furent moins à la hauteur de leur tâche : la « triplette » du centre s'obstina à vouloir jouer seule, et ne servit que trop rarement les extrêmes, qui étaient pourtant mal marqués. Il est vrai que la défense de la J.-A. s'entendait parfaitement à brouiller les meilleures combinaisons. Et tout cela fit que les bois pont-l'abbistes ne furent jamais sérieusement menacés.

J'oserai presque me réjouir du succès de la J.-A., parce que nos joueurs auront pris là une bonne leçon, et surtout parce que cette victoire fut, pour les joueurs de Pont-l'Abbé, pour leurs camarades de patronage qui les accompagnaient, et plus encore, pour leurs directeurs, M. l'abbé Berrou et M. Renaud, la cause d'une joie qui nous conso-

lait presque d'avoir été battus. Ils la méritaient bien : depuis déjà longtemps qu'ils viennent nous faire visite une ou deux fois chaque année, ils n'avaient jamais encore réussi à triompher : ils ont aujourd'hui remporté, de haute lutte, une victoire très nette. Et, très sportivement, nous criions : Hourrah ! pour la *Jeanne-d'Arc* !

## II. — ...ad augusta.

22 Février. — Hermine Concarnoise (1 et 2) contre E. S.-V. (1 et 2).

La leçon du mois dernier a porté ses fruits, et c'est l'*Hermine Concarnoise* qui en a subi les conséquences.

Quand l'*Hermine* vint nous battre, l'an passé, le match nous laissa une impression déconcertante : nos joueurs dominèrent d'un bout à l'autre, sans pouvoir « concrétiser leur supériorité » (!), tandis que les Concarnois, en des échappées soudaines autant que rares, marquaient quatre fois, à la stupéfaction des spectateurs. Ils nous arrivaient, aujourd'hui, avec la réputation d'une équipe redoutable : nous les savions appelés à disputer la finale du championnat des Patronages Cornouaillais, après avoir triomphé de nombreux clubs de la région, et même de la *J.-A. de Pont-l'Abbé*. Et, tandis que nous nous résignons d'avance à une nouvelle défaite, l'*Hermine* s'applaudissait déjà d'une victoire facile.

... « Il ne faut jamais  
Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre ».

Et, de fait, nos grenats, contre tous les pronostics, furent les rois du terrain. Sans doute, l'*Hermine* n'amenait que dix joueurs. Mais aussi, il est vrai que j'ai rarement vu nos avants pratiquer un jeu d'un tel intérêt et d'une telle efficacité : rapidité, précision des passes, démarquage très habile, et même, ô miracle, force de shoots, en un mot toute une virtuosité que nous ne leur connaissions point et qui leur permit de réussir le but, cinq fois dès la première mi-temps. *Feunteun* donna l'exemple, comme il sied à un bon capitaine, en marquant sur cafouillage, moins d'un quart d'heure après le coup d'envoi. Quelques minutes plus tard, le goal concarnois n'ayant pu bloquer la balle, n'eut pas le temps de la ramasser à terre : *Ruppe* l'avait déjà expédiée au fond des filets — (ceci n'est qu'une métaphore, car nos filets, hélas ! sont purement imaginaires). Concarneau, stupéfié de tant d'audace, essaie de réagir : nos demis, impitoyables, empêchent toute descente. Et tandis que *Le Bourdellès* se croise les bras, tranquille comme un rentier qui se chauffe au soleil, — j'allais dire : tranquille comme Baptiste ; mais il y avait dans l'*Hermine* un joueur de ce nom qui s'agitait comme un dia-

ble, — une série de passes fort bien menée amène le ballon à *Monot* qui rentre le troisième but. Tôt après *Feunteun* l'imite, pour apprendre à l'un des arrières concarnois qu'il est très dangereux de s'amuser avec la balle près des bois. Et *Lamour*, qui tient, depuis le début du trimestre, la place d'extrême-gauche, jaloux des succès de ses camarades, dribble impétueusement, et, d'un shoot sec à ras de terre, bat à son tour le goal de l'*Hermine*. Ainsi s'achève la première mi-temps, où les nôtres menèrent le jeu à leur guise, devant une équipe déconcertée. C'était un joli contraste : les grenats, calmes, silencieux, manœuvrant avec une ardeur réfléchie, et, en face, les blancs, énervés, s'interpellant sans répit, moins, hélas ! pour s'exciter à mieux faire que pour se rejeter l'un à l'autre la responsabilité du désarroi général.

La deuxième mi-temps parut d'abord être qu'une répétition de la première. A la suite d'un corner, parfaitement tiré par *Le Ster*, *Feunteun*, d'un léger coup de tête, fait tout doucement glisser le ballon dans le but de l'*Hermine*. La remise en jeu est à peine faite que *Lamour* descend le long de la touche, centre en bonne position : *Feunteun* se trouve là juste à point pour cueillir la balle, et marque encore une fois : vraiment, il exagère ! A ce moment, Concarneau se ressaisit. Ses avants se lancent résolument à l'attaque, et sa défense fait meilleure garde. Notre ligne d'assauts, il est vrai, semble bien fatiguée : plusieurs des grenats subissent l'effet de crocs-en-jambe un peu multipliés par certains joueurs de l'*Hermine* et de chocs un peu rudes amenés par le jeu dur de ces mêmes joueurs. Force leur fut donc de se contenter des lauriers déjà acquis. Nos demis et nos arrières eurent dès lors plus de besogne, mais ils y suffirent, et l'*Hermine* ne put réussir à sauver l'honneur.

Et c'est ainsi que l'E S.-V. obtint un brillant succès, là où elle attendait une défaite : une preuve de plus qu'il faut toujours

« Marcher sous l'étendard de la verte espérance ».

×

Dans la même après-midi, sur le terrain des petits, notre 2<sup>e</sup> équipe battait la 3<sup>e</sup> de l'*Hermine* par 2 à 0, après une partie sans intérêt, où nos joueurs dominèrent bien plus que ne le laisse croire ce maigre score : mais nos avants ne surent pas conclure. Or, la conclusion, en foot-ball, tout est là !

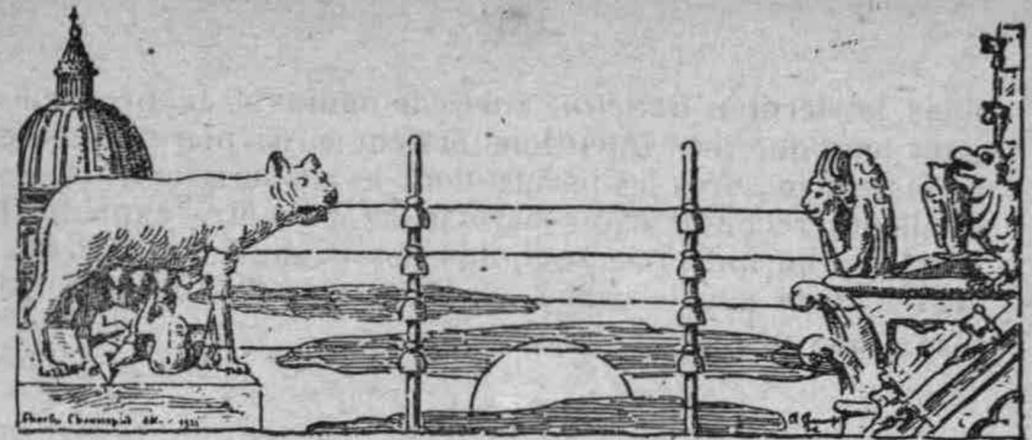
## III. — L' « Idéale » proteste et progresse.

Les joueurs de l' « Idéale » (premières des Petits) m'ont reproché avec véhémence de m'être « payé leur tête »,

dans le dernier *Bulletin*. Rien de moins ! Je proteste à mon tour que mes intentions étaient aussi peu méchantes qu'étaient mesurés les termes dont je me suis servi. Ils ont d'ailleurs reconnu avoir caressé, et peut-être exprimé le désir de rencontrer la 2<sup>e</sup> équipe des Grands. Mais ils assurent n'avoir jamais songé à affronter le *Red-Star* : je les crois sans peine.

×

Ils ont mieux fait que de protester : ils se sont réhabilités, en opposant à la 3<sup>e</sup> équipe des « Chameaux » une résistance plus qu'honorable, et si vigoureuse qu'elle faillit se transformer en victoire. Le résultat de la rencontre fut de 5 à 4, en faveur des Grands, après une partie où les équipes firent jeu égal, avec plus de science chez les vainqueurs, plus d'ardeur et de perçant chez les autres. J'oserai même ajouter que, si l'arbitre m'avait demandé mon avis, j'aurais généreusement fermé les yeux sur l'off-side manifeste qui ne lui permit pas d'accorder un 5<sup>e</sup> but rentré par l'« *Idéale* » : un match nul eut, en effet, — pardonnez le cliché, — mieux reflété la physionomie de la partie. Et, pour qu'on ne garde pas trop rancune au chroniqueur sportif qui piqua, sans le vouloir, je féliciterai toute l'équipe des Petits, et, spécialement, ceux qui furent à mon sens, les meilleurs : *J. Le Brun*, dans la ligne d'avants, et les deux arrières, *Le Cœur* et *J. Moal*.



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

M. L. *Cléac'h*, recteur de Botsorhel, a été nommé recteur de Spézet.

Il a été remplacé à Botsorhel par M. *Daré*, vicaire à Taulé, ancien maître d'étude au Petit Séminaire.

M. *Hanras*, vicaire à Ergué-Gabéric, a été nommé vicaire à Taulé.

### Distinctions.

Mgr *Jean-Marie Raoul*, de Ploudalmézeau, a été nommé par le Saint-Siège archidiacre des chanoines de Carthage, en remplacement de Mgr Polomèni, décédé. Ce titre d'archidiacre correspond à celui de doyen du Chapitre à Quimper, mais tous les chanoines du Chapitre primatial de Carthage ont droit au titre de Monseigneur et portent la mitre.

Notre Saint Père le Pape a daigné décerner la croix de chevalier de Saint-Grégoire le Grand à M. Jean *Hénaff*, le sympathique conseiller général du Finistère.

Monseigneur l'Evêque a conféré la médaille du Mérite diocésain à M. Auguste *Gourcuff*, du Trévoux, organiste bénévole depuis 40 ans.

M. Jean *Jadé*, notre actif député, a été nommé vice-président de la Commission de la Marine.

### Nouvelles diverses.

Le P. *Léna*, professeur à Saint-Vincent pendant la guerre, assistant général de la Congrégation du Saint-Esprit, a donné à la Société de Géographie lecture d'une conférence de notre ancien, le P. *Cabon*, de Quimper,

sur le rôle des Spiritains dans le monde, de 1730 à 1930. Le P. Cabon s'était trouvé empêché au dernier moment.

En première page de « La Croix » du 6 Février était reproduit le portrait d'un des plus vénérables de nos Anciens, le P. *Froc*, S. J., de Brest, savant astronome et météorologiste, connu dans tout l'Extrême-Orient sous le nom de « père des typhons ». Il est depuis de longues années directeur de l'observatoire de Zi-Ka-Wei, près Changhaï, l'un des plus puissants du monde. Grâce à cet établissement, les typhons sont très souvent prévus, signalés, et des milliers de marins ont été sauvés de la mort. Chaque jour il distribue l'heure exacte, par signaux de T. S. F., semblables à ceux de la Tour Eiffel. Le P. *Froc* était élève à Pont-Croix vers 1870.

En consultant les archives de la Maison nous avons eu l'agréable surprise de constater que *Mgr de Goësbriand*, évêque de Burlington (E.-U.), auquel le *Feiz-ha-Briez* de Février a consacré un article, était au nombre de nos Anciens. Son nom va donc accroître notre modeste patrimoine de gloire. Et ce nous est un devoir de réparer l'oubli vraiment impardonnable où nous l'avons laissé ; ses armoiries trouveront également place bientôt dans le décor en mosaïque inauguré l'an dernier au chœur de notre chapelle. Louis de Goësbriand termina sa rhétorique en 1834 ; il mourut en 1899. Il fut à Pont-Croix avec plusieurs de ses frères dont l'un, Hyacinthe, engagé au service de Pie IX, fut blessé au combat de Castelfidardo.

Jean *Mévellec* est employé au Crédit Immobilier à Quimper, en attendant son service militaire.

André *Jézéquel* (c. 1923), a eu le bonheur de recevoir la prêtrise à Evreux, le 21 Mars. Il a chanté sa première messe à Lampaul-Plouarzel, le 25 de ce mois.

Pierre *Cabon* (c. 1922), est à l'école coloniale à Paris. Il veut attendre pour nous écrire longuement qu'il soit dans ses fonctions d'administrateur colonial.

Christophe *Pensec* a été moins laconique. Il travaille ferme à l'Hypokagne de Louis-Le-Grand, le français, le latin, le grec, la philo et l'histoire. Le programme est chargé : 5 heures de cours de latin, 4 de grec, 4 de français, 3 de philo, 4 d'histoire, 2 d'anglais.

Voici un joli croquis de ses professeurs :

« Les classes de grec, thème latin, et métrique sont faites par M. François, phraseur et gaulois, mais consciencieux, familier et sympathique. Avec lui je réussis bien...

Pour le français et la version latine je suis le cours de M. Albert Bayet, sur lequel je n'insiste pas. J'ignore totalement ma valeur en ces matières, et pour cause. Nous remettons des devoirs dont nous n'entendons plus parler.

Mon professeur de philosophie est M. Lavelle qui a, paraît-il, quelque réputation ; cependant la haute université lui refuse obstinément une chaire de faculté. Idéaliste hamelinien et vaguement panthéiste, il séduit par une éloquence luxuriante et ses effets de manchettes ; bref, un poète dans la peau d'un sophiste mondain, qui aurait grand succès devant un auditoire de dames.

Le professeur d'histoire est d'une impartialité qui lui fait honneur. Pour les compositions, il exige peu de faits, des idées nettes, de la fermeté, et un style impeccable, en somme des dissertations.

Pour toutes ces matières nous n'avons pas de manuel. Nous prenons au cours des notes que nous tâchons de compléter par ailleurs. Je ne vous parle pas des relations entre élèves et professeurs ou personnel administratif ; elles n'existent pas. Et ce n'est pas ce qui porte le moins à regretter Saint-Vincent...

Dimanche dernier, je suis sorti vers les 4 heures. Après avoir jeté au concierge un vieux billet je dévale la rue Saint-Jacques, autre rue Cher, et me voici à la porte de Notre-Dame. J'essaie de me faufiler parmi la foule déjà nombreuse, quand je vois s'approcher un colonial tout rose qui s'avance avec une vigueur martiale, entraînant dans son sillage un bleu : c'étaient Jean Guellec et Laumic Le Goff. Nous entrons. Et, mon Dieu, en attendant la conférence, nous bavardâmes, comme des païens. Au retour, à travers le quartier latin où ces messieurs ont droit de cité chez les Pères du Saint-Esprit de la rue Lhomond, on parla de la vie militaire. On se rappela surtout Saint-Vincent, Penanguer, de la rue aux Œufs. Et puis, à quand la permission ? et les vacances ? et la visite à Saint-Vincent ?... »

Le Père Y. *Jain* (c. 1916), vicaire à Saint-Mathieu (Jersey), a dû venir dans sa famille pour la mort de son père, décédé à Plonévez-Porzay au début de Mars.

Le Père Y. *Cotonéa* (c. 1919), de Poullan, est également venu au pays pour refaire provision de santé. Il est vicaire d'une paroisse appelée Pilate, nom qui pour les Haïtiens signifie : le Bon Apôtre.

M. *Guillaume Le Dreff*, aumônier des mines de phosphate de Metlaoui (Tunisie), a eu en Février dernier une mission qui fut pleinement réussie.

### Quelques adresses.

R. *Le Berre* (c. 1901), impasse Saint-Marc, Quimper.

F. *Rolland* (c. 1903), rue Julien-Coïc, Quimper.

Al. *Le Berre* (c. 1900), huissier à Plouigneau.

*Bourriquen* (c. 1902), 9, rue Beaujardin, Tours.

R. Paubert, commerçant à Pont-l'Abbé.

L. André, 8, rue de la Marine, Lorient.

F. Féat, clerc de notaire à Plonéour-Lanvern.

P. Le Bihan (de Tréboul), 86, rue Myrho, Paris (18<sup>e</sup>).

---

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

---

*S'est libéré définitivement* (200 fr.) : M. Simon, Tref-  
fiagat.

*Ont payé la cotisation annuelle* (15 fr. ou 10 fr.) : MM.  
André, Lorient ; — Bars, Esquibien ; — Bizien, Beuzec-  
Cap-Sizun ; — Blouët, Plonévez-Porzay ; — Bonis, Gou-  
lien ; — Cadiou, Quimper ; — Calvez, Langolen ; — Féat,  
Plonéour-Lanvern ; — Cornic, Plonévez-Porzay.

MM. Le Berre, Plouigneau ; — Le Bihan, Paris ; — Le  
Roux, Saint-Nic ; — Louarn, Riec-sur-Bélon ; — Mme Lin-  
divat, Lannilis ; — Hautin, Lambézellec ; — Manuel,  
Plouescat.

MM. Palud, Brest ; — Prigent, Plougar ; — Quéméner,  
Quimper ; — Quillien, Daoulas ; — Rosec, aumônier, Mor-  
laix ; — Sez nec, Plouider.

*Offrandes pour les mosaïques de la chapelle* : MM. Mes-  
sager, Beuzec-Cap-Sizun ; — Paugam, Pont-l'Abbé.

Liste arrêtée le 11 Mars 1931. — Prière de signaler les  
erreurs ou omissions.

---

## NOS MORTS

---

Le *Progrès* a annoncé en ces termes la mort d'un reli-  
gieux Oblat de Marie, le Père Gourmelen, décédé le 21  
Janvier, au Texas (Etats-Unis d'Amérique), des suites d'un  
accident d'automobile.

« Le P. Yves-Marie GOURMELEN naquit au Juch, le 12  
Mai 1877. Il avait fait ses études au Petit Séminaire de  
Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné  
prêtre à Quimper en 1902, il entra, quelques mois après,  
chez les O. M. I. et fit profession perpétuelle à Beetin (Bel-  
gique), le 8 Décembre 1903.

» Parti en Août 1904 pour les Missions du Texas, il y  
fut successivement professeur au séminaire de San-Anto-  
nio, maître des novices à Mission... Il était chargé depuis  
quelques années de la mission mexicaine de Mercedès.  
Il y avait récemment bâti une belle église ; et un peu aupa-  
ravant il avait érigé un monument à la mémoire du  
P. Pierre-Yves Kéralum, un saint et vaillant missionnaire  
né à Quimper le 2 Mars 1817 et mort également d'accident  
dans la même région, le 12 Novembre 1872. »

×

M. le chanoine BRANQUEC (cours 1875) est mort le  
22 Février, au Relecq-Kerhuon, dont il fut le pasteur pen-  
dant 36 ans. Les 80 prêtres qui assistaient à l'enterrement,  
et la foule qui remplissait la grande église, témoignaient  
hautement de l'estime et de l'affection qu'avait inspirées  
à tous le prêtre pieux et bon que Dieu venait de rappeler  
à lui.

Dès son entrée au Petit Séminaire en 1871, le petit Paul  
se fit remarquer par sa douceur, son humeur enjouée, son  
application au travail. Tous les ans, il s'imposait au choix  
de ses condisciples pour le prix ou un accessit d'exacti-  
tude ; et son nom figurait 9 ou 10 fois au palmarès. C'est  
dire qu'il fut un très bon élève, et qu'il était tout désigné  
pour revenir à Pont-Croix comme professeur.

Ordonné prêtre en 1880, il fut chargé de la Septième.  
En 1882, il suivit ses élèves en Sixième et les accompagna  
jusqu'en Seconde, pour la plus grande joie de ces enfants  
qui ne croyaient pas pouvoir trouver dans un autre pro-  
fesseur autant de bonté, une bonne humeur aussi cons-  
tante, et qui l'appelaient familièrement « Tonton Paul ». Il  
fut professeur de Seconde pendant quatre ans, et pendant  
quatre autres années, il occupa la chaire de Rhétorique.

Professeur régulier, doux, humble et pieux, M. Branquec fut un de ces prêtres à la vertu souriante, qui gagnent les âmes des jeunes pour les donner à Jésus-Christ.

En 1895, il partit pour Le Relecq. Il n'avait pas 40 ans ? Il n'a pas quitté ce poste, auquel il avait, dès son arrivée, donné tout son cœur. Là encore, le bon prêtre a travaillé silencieusement, s'adaptant à toutes les transformations de sa paroisse. Il présida à la construction de la belle église, dont les fidèles sont si fiers. Puis, successivement, aidé par des vicaires dévoués, il dota Le Relecq d'une école libre de filles, de toutes les œuvres paroissiales : congrégations pieuses, caisse rurale, cercles d'études, patronage, école libre de garçons.

A la fin d'une vie aussi bien remplie, M. Branquec s'est remis avec calme aux mains du bon Dieu. Les âmes si nombreuses, auxquelles il avait ouvert les portes du paradis, l'attendaient avec impatience ; et la Vierge Marie, dont il avait propagé le culte avec amour, aura conduit son fidèle serviteur jusqu'au trône de son divin Fils.

M. J.-L. NOURY est mort dans sa famille à Argol. A Saint-Vincent, où il entra en 1903, il fut un camarade timide et même un peu fermé, mais aussi un travailleur et un scrupuleux observateur du règlement. Il prit la soutane en 1909, mais il ne devait arriver à la prêtrise qu'en 1921. C'est que la guerre vint comme il finissait, à Reims, ses deux ans de service militaire. Fait prisonnier dès le début des hostilités, il fut renvoyé en France comme brancardier ; puis il retourna au front où il resta jusqu'à la fin de la campagne. Les privations et la fatigue l'avaient épuisé et vieilli, et parmi les jeunes séminaristes, il fit figure de vétéran.

Après avoir été deux ans vicaire à Lanhouarneau, M. Noury fut nommé à Querrien où il ne resta que 20 mois. Pris de rhumatismes articulaires, il dut se retirer dans sa famille. Eloigné du bourg, il lui était difficile de se rendre à l'église. Ne pouvant supporter l'inaction et la privation des saints offices, il demanda un poste. Avant d'être guéri, il partit pour Loc-Maria-Plouzané. Bientôt, il souffrit de ne pouvoir s'acquitter de sa besogne comme il l'aurait voulu, et de laisser le travail retomber sur M. le Recteur. Il rentra encore chez lui. Désormais, il ne se lèvera plus que rarement ; et pendant deux ans le malade luttera contre la mort, supportant généreusement de grandes douleurs. Le bon Dieu l'aura dédommagé.

M. MOREAU (ordonné en 1898) a été successivement vicaire à Saint-Pabu, à Ouessant, à Scrignac. Partout, il s'est fait aimer et regretter. Vicaire à Ouessant pendant huit ans, il avait bien connu les marins, et on pensa qu'il ferait l'affaire à l'Île de Sein. Malheureusement, sa santé

ne lui permit pas de prolonger son séjour dans cette île chrétienne. Après quelques mois de repos, M. Moreau reprit du service, travaillant comme auxiliaire dans plusieurs paroisses, et puis il vint à Pluguffan, dont le Recteur était de son cours. Souvent, surtout quand arrivait le *Bulletin de Saint-Vincent*, les deux amis se plaisaient à rappeler le bon temps où ils étaient élèves, et bons élèves à Pont-Croix.

M. Moreau a senti venir sa maladie comme il s'habillait pour dire la messe. Il rentra aussitôt pour s'aliter. Huit jours après, il mourait sans avoir retrouvé l'usage de la parole. Ainsi, le dernier acte de sa vie aura été de se préparer à paraître devant le bon Dieu à l'autel ; et son attitude pendant sa maladie a montré qu'il acceptait volontiers le rendez-vous que Jésus lui donnait au Ciel.

M. François QUINIOU, recteur de Penmarc'h, est décédé le vendredi 6 Mars, à l'âge de 61 ans. Ses obsèques ont été célébrées à Penmarc'h, le lundi matin ; le même jour, l'inhumation a eu lieu à Ploaré, sa paroisse natale. Dans l'une et l'autre paroisse, une très nombreuse assistance a témoigné de l'estime et de l'affection que lui portaient tous ceux qui l'ont connu.

François Quiniou fit de solides études, puisque tous les ans il eut un accessit d'excellence. Ordonné prêtre en Mars 1894, il fut vicaire à Plogastel-Saint-Germain et à Saint-Thégonnec. En 1914, il fut nommé recteur de Mellac, et depuis 1921, il était à la tête de l'importante paroisse de Penmarc'h.

Au cours de sa vie sacerdotale, M. Quiniou ne s'est pas contenté d'exercer le ministère paroissial. Avec une persévérance remarquable, il s'est livré à des études, en soi difficiles et arides. Dès 1905, il devint pour le *Bulletin d'Archéologie* un collaborateur précieux. Nous n'énumérerons pas toutes ses publications. Outre des monographies consacrées aux monuments de Saint-Thégonnec et de Penmarc'h, et dans lesquelles il se montra bon écrivain et archéologue averti, il a publié des œuvres de longue haleine : *Penmarc'h, son histoire, ses monuments ; Une Paroisse Bretonne sous la Révolution*. De ces deux derniers ouvrages, le *Bulletin de Saint-Vincent* a rendu compte et fait un éloge mérité, à l'époque où ils ont paru.

Je n'essaierai pas de faire le portrait de M. Quiniou ; ce serait un peu long, et l'on m'a recommandé d'être bref. Parmi les traits qui marquent cette figure originale, je signalerai seulement l'un des plus saillants : M. Quiniou était très spirituel, et caustique à l'occasion. Il apportait dans les réunions la note gaie, d'une gaieté de bon aloi. Il plaisait volontiers, et souvent avec une pointe de malice ; mais il n'y mettait pas de méchanceté. La flèche partait ; les rires fusaient ; et parmi ceux qui le connais-

saient, personne ne se fût donné le ridicule de se fâcher.

L'an dernier, M. Quiniou se rendit à Carthage pour le Congrès Eucharistique, et il en profita pour visiter la Tunisie et l'Algérie. Il en gardait un tel souvenir qu'il se demandait quel voyage, après celui-là, pourrait encore l'intéresser. Il ne prévoyait pas, pour 1931, le grand voyage, auquel, en bon prêtre, il s'était de tout temps préparé. Nous avons la douce conviction que S. Pierre, dont il a rebâti la chapelle au pied du phare d'Eckmülh, lui aura ouvert toute grande la porte de la céleste demeure.

M. *LE GALLIC*, ancien curé d'Arzano (c. 1886), était issu d'une famille patriarcale, profondément chrétienne. Se sentant attiré vers l'autel, il entra au Petit Séminaire à 17 ans. Un peu plus âgé que ses condisciples, il leur donna toujours l'exemple de la régularité, du travail et de la piété.

A Moëlan, où il fut nommé vicaire, il fut bien vite apprécié pour son allant, sa bonté souriante, sa charité discrète. Au Havre, où il alla comme aumônier des Bretons, ces mêmes qualités le firent aimer de ces demi-exilés. Il leur prodiguait ses visites et il leur procura souvent des retraites ou missions données par des prêtres bretons. Recteur de Plonéis et puis curé d'Arzano, M. Gallic se montra l'homme de Dieu. Il avait une prédilection marquée pour les séminaristes, petits et grands. Il fut toujours pour eux un père ; sa maison était leur maison. Aucun sacrifice ne lui coûtait quand il s'agissait d'eux.

Sa récompense était dans les témoignages d'affection qu'il en recevait. Un mot résume l'impression qu'il a laissée à ceux qui l'ont connu : « Ce fut un prêtre bon ».



## PROFILS D'ANCIENS

### M. le Chanoine J.-M. LE FLOC'H

(1867-1920)

*La dernière réunion des Anciens Elèves de l'Institution N.-D. du Creisker, de Saint-Pol-de-Léon, gravita autour de la personnalité de M. le chanoine Floc'h, premier supérieur de l'établissement. Ils inaugurèrent dans la chapelle du Creisker son buste en bronze « qui sera le témoignage de leur reconnaissance et le mémorial d'une vie digne d'être offerte en exemple ».*

*M. Floc'h fut, de 1889 à 1911, professeur à Saint-Vincent de Pont-Croix et de Quimper. Nos Anciens, si nombreux qui l'ont connu, seront heureux de lire quelques points du discours que M. le chanoine Pencreac'h, directeur du Collège Bon-Secours de Brest, prononça à la fête :*

×

François-Marie Floc'h naquit à Pen-ar-Neac'h, en Lampaul-Guimiliau, le 5 Mai 1867 et fut baptisé le même jour par M. Grégoire Jaouen, vicaire...

La première éducation du jeune François-Marie fut celle de tous les enfants de la campagne bretonne, imprégnée de tendresse et plus encore d'autorité et de piété. L'enfant montra ses dispositions précoces pour la réflexion. A l'école, dès ses premiers efforts, il conquiert le premier rang. M. Picart, le recteur de Ploumoguier, qui achevait alors ses classes primaires, se rappelle l'avoir vu un soir d'hiver chercher en pleurant sur la route au pied de la tour, la croix qu'il avait perdue. Puis ce furent les classes de catéchisme, où l'un des vicaires, M. Cévaër, — le petit Père Cévaër, tout court, — le distingua. Il lui donna ses premières leçons de latin et le fit entrer en Sixième au Collège de Saint-Pol, en 1880, sous M. Pouliquen, avec M. Breton, qui devait être par la suite et si longuement son ami intime. Le trait dominant de ses études fut la régularité : dans l'échelle des classes, d'autres remportèrent plus de lauriers, nul ne remporta plus de profit que cet enfant studieux. « D'autres eurent, comme l'a dit M. Breton, des dé-

but plus brillants, un premier vol plus audacieux. Le vol de M. Floc'h fut sûr et régulier. Il s'éleva par degrés, sans défaillance... Une intelligence vive, une mémoire qui se chargeait sans peine d'un chant de l'Enéide, de la constance dans l'application, de l'ordre dans le travail lui valurent de faire des études secondaires solides, » dont les palmarès du temps fournissent un abondant témoignage.

En 1886, il entra au Grand Séminaire de Quimper : les qualités de l'esprit et du cœur, qu'il avait cultivées au Collège, se développèrent puissamment dans un milieu propice à l'épanouissement de tous les dons.

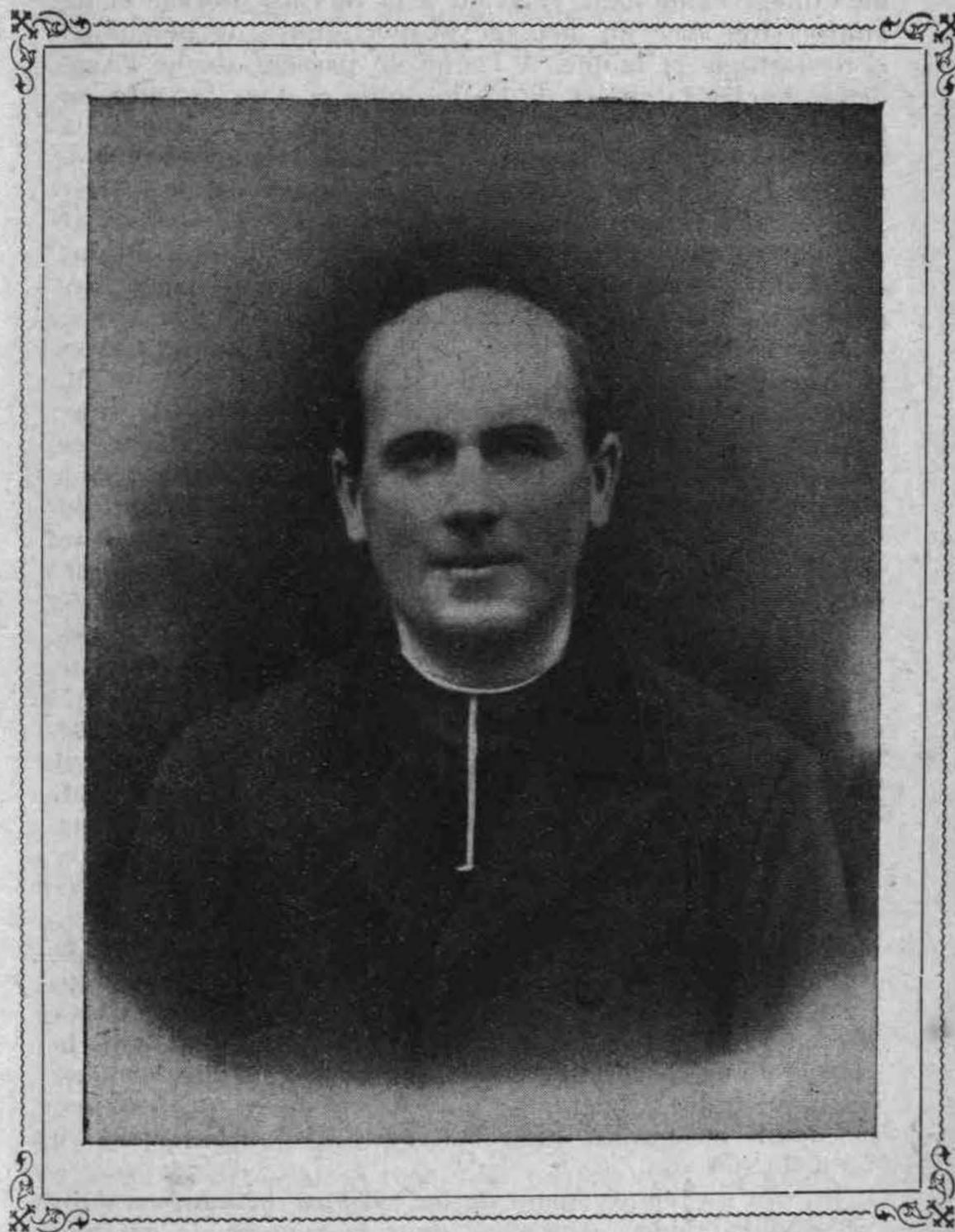
En 1890, à 23 ans, il fut nommé professeur de Septième à Pont-Croix. La conscience dans l'application, ce trait qui le définira toujours, ainsi que ses aptitudes professionnelles attirèrent l'attention de M. Belbéoc'h, son supérieur, sur l'indication duquel il fut envoyé à Paris préparer une licence ès lettres. L'Institut Catholique de Paris, qui a pris depuis lors tant d'envergure, sous la direction de Mgr Baudrillart, était à cette époque plus modeste par la multiplicité de ses chaires, mais tout aussi remarquable, peut-être même davantage, par la surprenante érudition de ses maîtres, les Pagis et Legay, Ragon et Le Châtelier, et plusieurs autres. C'était d'ailleurs un temps où les élèves de l'I. C. qui en avaient le loisir et la force pouvaient suivre aussi le Cours de la Sorbonne, où enseignaient Brunetière et Faguet, Petit de Julleville et Martha, ainsi que les deux Croiset. On devine sans peine ce que pouvait gagner au contact de tels maîtres un esprit aussi ouvert que celui de M. Floc'h, une volonté aussi disciplinée que la sienne. Une fois gradué, il revint à Pont-Croix, où il occupa, durant de longues années, la chaire de Troisième, guidant les esprits, charmés d'évoluer dans la clarté, soutenant les efforts, fustigeant les défaillances, brisant d'un mot, d'un regard les sottises tentatives. Lorsque le Petit Séminaire se transporta au Likès et devint Saint-Vincent, il dirigea la Seconde pendant 2 ans et la Première pendant 6 mois, à la suite de M. Breton, nommé recteur du Folgoat (1).

×

Dans tous ces postes, M. Floc'h avait laissé une impression si profonde de savoir et de fermeté, que l'attention de Mgr Duparc se trouva portée sur lui, quand il fallut, en 1910, tenter une œuvre à la fois redoutable et nécessaire : transformer le Collège Universitaire de Léon en Ecole secondaire libre, à la place du vieux Collège faire naître la jeune Institution du Creisker.

L'ancien Collège était un établissement complexe, dont il faut avoir lu l'histoire, pour en saisir l'âme : il était, en

(1) M. Breton fut ensuite supérieur du Collège du Bon-Secours, à Brest, et mourut vicaire général à Quimper.



M. le chanoine F.-M. FLOC'H,  
Professeur à Saint-Vincent de 1889 à 1911,  
mort en 1920 comme Supérieur de l'Institution N.-D. du Creisker,  
Saint-Pol-de-Léon.

vertu de sa fondation ou plus exactement en vertu de sa refonte par Mgr de la Marche en 1787, à la fois Collège et Petit Séminaire. Il devint en 1806, par décret impérial, un Collège communal, relevant à la fois du diocèse et de l'université, avec un mélange proportionnée de personnel ecclésiastique et laïque. A l'aube du présent siècle, l'Académie laïcisa la chaire de Philosophie et dans la suite, au cours des années de guerre religieuse qui encadrèrent la séparation des Eglises et de l'Etat (5 Décembre 1906), chaque incident soigneusement exploité, ramenait la menace d'une laïcisation totale : le Collège pouvait se rouvrir un jour, subitement privé de son personnel ecclésiastique, c'est-à-dire dépouillé de sa principale raison d'être, dépouillé de son âme. Le danger était imminent.

Pour éviter toute surprise, un comité d'hommes avisés se constitua sous l'impulsion de Mgr Duparc et de M. Treussier, curé-archiprêtre, et de M. le comte de Guébriant ; appuyés par la générosité des anciens élèves, ce comité opéra une translation : le Collège de Léon ferma ses portes à la fin de l'année 1910, et l'Institution du Creisker, qui en était la suite, ouvrit les siennes, le 5 Janvier 1911, dans l'ancien séminaire de Mgr de la Bourdonnais, avec M. Floc'h pour supérieur...

Le vaisseau du Creisker et son pilote voguaient à pleines voiles sur une mer d'azur, lorsque la grande tempête de 1914-18 éclata.

Les mobilisations successives emportent les professeurs et le supérieur reste à peu près seul : c'est ici que l'on peut mesurer la trempe de son caractère : sans gémissement, sans hésitation, sinon sans inquiétude, il se met à recruter un personnel de fortune : « Aide-toi et le ciel t'aidera. » Le ciel lui vint en aide en lui envoyant des concours précieux. Toutefois, c'était lui surtout qui payait de sa personne, qui était toujours au cabestan : aux soucis de la direction, il ajouta ceux de l'économat. C'était beaucoup. Ce n'était pas assez à son avis : il prit encore les classes de lettres de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> réunies. Ajoutez à tout cela la charge d'une correspondance volumineuse avec les armées, les inquiétudes perpétuelles pour la vie de ses professeurs, les deuils accumulés qui retentissent douloureusement au fond de son cœur...

Il avait un tempérament de fer ; il l'use néanmoins dans cet épouvantable surmenage, dans la rigueur de ces travaux forcés. Il ne put se relever de l'usure des années de guerre ; il succomba sur la brèche, le 20 Janvier 1920, dans son Collège, pour lequel il avait donné sa vie...

×

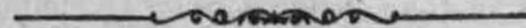
Une longue pratique lui avait permis de vérifier les principes puisés dans l'enseignement qui fût continu dans sa méthode et dans son objet, une échelle sans faux pas,

une progression souple et fructueuse, d'où l'esprit devait sortir moins bourré de connaissances encyclopédiques inassimilés, inassimilables, que capable d'acquiescer ensuite dans tous les domaines, ce qui est la vertu propre de l'enseignement secondaire. Pour arriver à ce résultat, il rappelait souvent des points de doctrine vitaux, la nécessité de l'analyse, et de la synthèse : l'analyse d'abord : diviser la difficulté en autant de parties qu'il est nécessaire pour la comprendre aisément ; puis la synthèse : replacer le détail dans l'ensemble, afin qu'il en reçoive dans une pleine lumière sa signification décisive. L'esprit de géométrie avant l'esprit de finesse, n'en déplaise à Pascal, mais toutefois pour créer en définitive le primat de la finesse. Pour cela exiger des leçons bien sues afin que les exercices puissent s'y référer. Chez le maître, aucun besoin d'éclats dans la voix, de virtuosité dans la parole, mais de la lumière et du travail ; du travail car pour l'élève la meilleure des leçons est celle de l'exemple...

Je voudrais maintenant vous faire un portrait raccourci, qui vous expliquera les traits parfois énigmatiques de ce buste, dû au ciseau du maître M. Vermare. Sous un front haut et de bonne heure dégarni, voyez des traits pleins dans une figure brune, des yeux ou scrutateurs ou juges, une physionomie d'habitude grave et même quelque peu sévère ; une parole brève et rare, un sourire narquois et parfois même sardonique pouvaient faire croire que cet homme était sans cœur. Sans cœur ? Ceux qui l'ont connu dans l'intimité s'inscriront en faux contre cette allégation. Et la vie qu'il a donnée sans compter est une preuve plus péremptoire que toutes les affirmations...

Qu'il fut parfois tyrannisé par l'idée, qu'il ait eu quelquefois de l'entêtement, je ne songerai pas à le nier : il était breton authentique à ce point de vue et d'ailleurs les grands hommes ne sont le plus souvent que de grands entêtés. Mettons les choses au point : M. Floc'h avait du caractère et Mgr Duparc l'a bien défini, quand il a dit en apprenant sa mort : « Voilà une volonté qui s'éteint. »

Mais quand la raison, quand la conscience était satisfaite, la détente amenait sur sa figure un de ces bons et larges sourires qui exprimaient toute son âme. Et que dire de sa générosité, de sa vaillance dans ses travaux forcés, de son désintéressement complet des honneurs et de la popularité, qui ne vinrent que sur le tard et qu'il n'avait pas cherchés : c'était un chef, un rude chef, d'où rayonnait l'autorité.





## PLACES.

PHILOSOPHIE. — Plouzenneq. — *Dissertation* : Plouzenneq. — *Psychologie* : Plouzenneq. — *Métaphysique* : Le Corre.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Le Borgne, Le Pape, Le Guellec, Feunteun. — *Thème latin* : Le Guellec, Le Borgne, Le Treut, Toulemont. — *Version grecque* : Toulemont, Le Guellec, Le Pape, Le Treut, Le Moal. — *Thème grec* : Calvary, Le Treut, Le Guellec, Le Grand, Suignard. — *Littérature* : Le Treut, Calvary, Toulemont, Le Guellec, Le Grand. — *Composition française* : Le Guellec, Toulemont, Calvary, Boucher, Le Borgne.

DEUXIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Gentric, Biger, Cloatre. — *Version grecque* : Biger, Caudan, Cloatre. — *Thème latin* : Blouet, Caudan, Péron. — *Thème grec* : Cloatre, Péron, Daniel. — *Composition française* : Blouet, Le Moigne, Uguen. — *Grammaire latine et grecque* : Biger, Daniel, H. Férec. — *Littérature* : Y. Dagorn, Caudan, Gentric. — *Catéchisme* : Blouet, Biger, H. Férec.

DEUXIÈME ROUGE. — *Version latine* : Michel, Le Guérier, Monot. — *Version grecque* : Monot, Michel, Le Guérier. — *Thème latin* : Ménez, Michel, Monot. — *Thème grec* : Le Doze, Michel, Monot. — *Composition française* : Le Doze, Michel. — *Grammaires* : Ségalen, Michel, Ménez. — *Littérature* : Le Doze, Bourhis, Monot. — *Catéchisme* : Michel, Bourhis, Ségalen.

TROISIÈME. — *Version latine* : Guilly, Le Goff, Dantec, Dérout, Rozen. — *Version grecque* : Dantec, Bonis, Calvez, Hervé, Youinou. — *Thème latin* : Gorrec, Le Gallic, Kérivel, Barc, Bonis. — *Narration* : Guilly, Dantec, Dérout, Lucas, Kérivel. — *Thème grec* : Cornic, Bonis, Barc, Dantec, Kérivel. — *Catéchisme* : Bonis, Guilly, Cornic, Youinou, Dérout.

QUATRIÈME. — *Version latine* : Breton, Gaonac'h, Penn, Castel, Cuzon. — *Thème latin* : Gaonac'h, Penn, Boulic, Breton. — *Version grecque* : Cuzon, Tanneau, Kerveillant, Donval, Penn. — *Thème grec* : Penn, Gaonac'h, Le Brun, Magadur, Boulic. — *Narration* : Gaonac'h, Halléguen, Tanneau, Le Jacq, Boulic. — *Version latine* : Halléguen, Boulic, Cardaliaguet, Le Berre, Guéguen. — *Version grecque* : Gaonac'h, Le Brun, Cuzon, Penn, Donval.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Lozac'hmeur, Treiz, Quéré. — *Thème latin* : Le Meur, Baraer. — *Version*

*latine* : Treiz, Le Corre, Lozac'hmeur. — *Analyse* : Treiz, Lozac'hmeur, Baraer. — *Thème latin* : Baraer, Le Meur, Treiz. — *Narration* : Le Bot, Treiz, Le Brun. — *Version grecque* : Lozac'hmeur, Tréiz, Le Moal. — *Thème grec* : Lozac'hmeur, Le Meur, Tréiz. — *Récitation* : Lozac'hmeur, Baraer, Tréiz.

CINQUIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Le Pemp, Le Jollec, Le Bris. — *Version latine* : Le Pemp, Daniélou, Boussard. — *Analyse* : Le Pemp, Le Borgne, Daniélou. — *Thème latin* : Le Borgne, Daniélou, Le Pemp. — *Narration* : Le Pemp, Boussard, Daniélou. — *Version grecque* : Le Pemp, Boussard, Largentou. — *Thème grec* : Boussard, Le Borgne, Huitric. — *Récitation* : Huitric, Le Borgne, Le Pemp.

SIXIÈME BLANCHE. — *Analyse* : Sagot, Coathalem, Horellou, Quéré, Jacoby. — *Narration* : Jacoby, Coathalem, Horellou, Le Jollec, Pérennou. — *Exercices français* : Horellou, Sagot, Jacoby, Tallec, Coathalem. — *Version latine* : Sagot, Feunteun, Quéré, Tallec, Boulanger. — *Orthographe* : Jacoby, Tallec, Boudin, Goyat, Horellou. — *Géographie* : Horellou, Jacoby, Feunteun, Boudin, Kervella.

SIXIÈME ROUGE. — *Dictée* : Ansquer, Jadé, N. Castel. — *Rédaction* : Jaffry, Jadé, Chatalic. — *Analyse* : L'Helguen, Barc, Quéméneur. — *Exercices français* : Quéméneur, Le Floc'h, Ansquer. — *Exercices latins* : L'Helguen, Barc, Quéméneur. — *Grammaire latine* : Quéméneur, L'Helguen, Chatalic. — *Rédaction* : Ansquer, Chatalic, Floc'h.

## TABLEAU D'HONNEUR

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Plouzenneq, Le Corre. — *Février* : Plouzenneq, Le Corre.

PREMIÈRE. — *Janvier* : Le Treut, Calvary, Le Moal, Canel, Le Borgne, Toulemont, Le Guellec, Le Pape, Cochou, Le Grand, Peuziat, Le Corre. — *Février* : Calvary, Le Borgne, Le Treut, Le Pape, Toulemont, Canel, Cochou, Le Grand, Le Corre, Kéval, Peuziat.

SECONDE BLANCHE. — *Janvier* : Bothorel, Cloatre, Blouet, Caudan, Biger, Guéguiniat, Le Bras. — *Février* : Blouet, Cloatre, Caudan, Bothorel, Guéguiniat, Le Bras, Gentric, Goarzin.

SECONDE ROUGE. — *Janvier* : Michel, Ségalen, Monot. — *Février* : Michel, Ménez, Ségalen, Monot.

TROISIÈME. — *Janvier* : Dantec, Guilly, Bronnec, Lucas, Le Gallic, Cornen. — *Gorrec, Bonis, Cornic, Jaïn, Dérout, Sez nec.* — *Février* : Dantec, Le Gallic, Le Treut, Le Goff, Cornen, Bronnec. — *Gorrec, Bonis, Cornic, Jaïn, Canel, Dérout.*

QUATRIÈME. — *Janvier* : Gaonac'h, Boulic, Cuzon, Le Brun, Magadur, Penn, Pavec, Sellin, Failler. — *Février* : Cuzon, Magadur, Danzé, Le Brun, Boulic, Gaonac'h, Failler, Kerveillant.



*Si vous passez à Quimper,*

TÉLÉPHONE : 3.97

*descendez à*

## L'HOTEL TEMPLET

Successeur M<sup>me</sup> MOALIC

— Près de l'Église Saint-Mathieu. —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

## François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —  
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,  
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en  
tous genres.

HOTEL DES VOYAGEURS  
Pont-Croix

## BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

## PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages  
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

## Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

## EUGENE JACQ

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }  
Audierne } (Finistère)  
Brigneau }  
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs  
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul  
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;  
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

## E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 1.

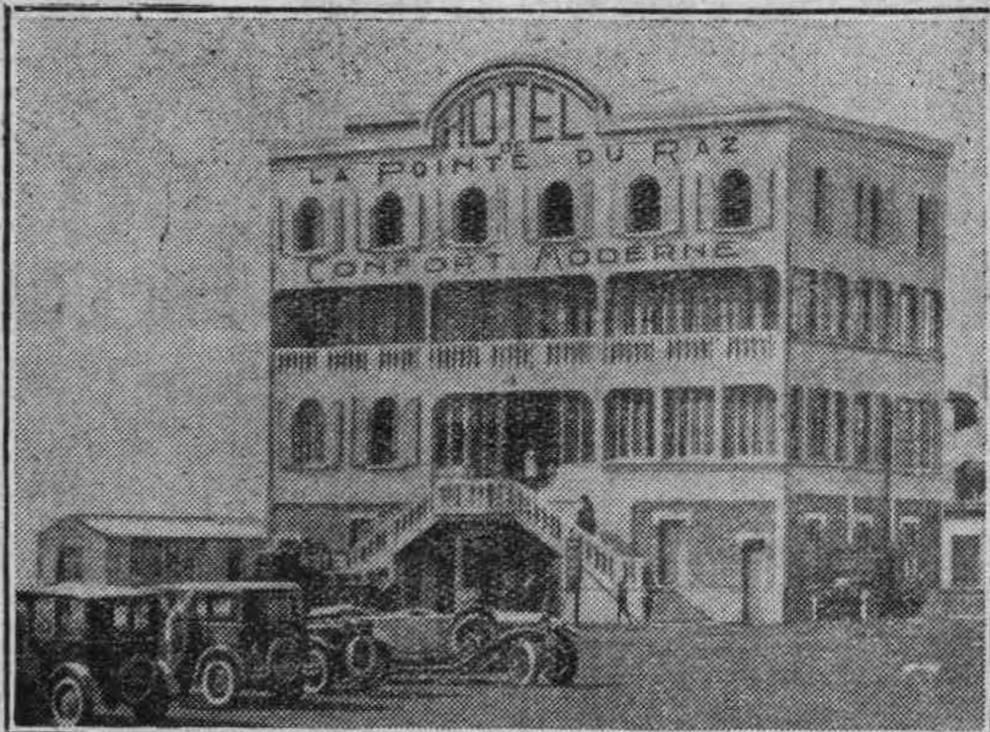
# Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves  
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association  
et à leurs Amis

L'



**CONFORT MODERNE.** — Cuisine soignée.  
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres  
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte  
sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille,  
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,  
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du  
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tel. 9)  
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

**Lapous - Kérisit, Propriétaire.**



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 117)

Mai - Juin 1931

#### MESSES DU SOUVENIR

JUILLET : Vendredi, 3. — AOUT : Samedi, 15.

#### SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Discours de M. Jadé. — Avis aux  
recruteurs. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nominations ecclésiastiques. — Ordination. — Nouvelles  
diverses. — Notre courrier. — Deuils. — Accusé de  
réception.

III. — Petit Palmarès.

Compositions. — Petit baccalauréat. — Tableau d'honneur.



## Nouvelles de la Maison

### Au jour le jour...

16 MARS. — *Visites épiscopales.*

En compagnie de Mgr Duparc, dont la soutane était fleurie du ruban rouge, Mgr Grente, évêque du Mans, nous a fait visite aujourd'hui.

Et il a présenté une requête que M. le Supérieur s'est empressé d'accueillir.

« Deux Excellences, Monsieur le Supérieur, ne vous suffiront-elles pour obtenir de vous un congé supplémentaire en l'honneur de leur passage ?... »

Par quelque après-midi, où la pluie voudra bien faire trêve, nous laisserons donc livres et cahiers pour courir après le ballon ou nous élancer par monts et par vaux.

A Mgr Grente et à Mgr Duparc, un respectueux merci !

24 MARS. — *Nos promenades : Au Petit-Paradis.*

Par monts et par vaux... hé ! oui, donc :

Le soleil brille aujourd'hui. L'air est pur, la route est large. Jouissons de l'air pur, mais quittons la route large. Les autos qui passent la veulent toute entière, et risquent de nous écraser. Nous devons avancer en rangs serrés, sous le joug d'une discipline plus impitoyable encore que celle des cours de récréation.

Quittons la route large, prenons à droite ce chemin creux et gagnons cette pineraie. Par monts et par vaux.

Le maître montre figure souriante : il va jouir autant que ses élèves de la randonnée presque audacieuse qu'il va diriger. Son œil cependant redevient vite sévère : que l'on ne traîne pas, que l'on ne s'écarte pas surtout.

Et nos cris joyeux font s'enfuir les écureuils. Nous leur donnerons la chasse une autre fois.

Le bois offre une pente rapide que nous dégringolons dans une course folle.

Halte ! rassemblement de la troupe ! pas si vite !... Et maintenant, au delà du ravin où quelques-uns s'embourbent, partons à l'assaut de cette colline abrupte, tapissée de bruyères rouges, hérissée de roches grises. Les jarrets se tendent ; les poumons travaillent à plein rendement. Victoire ! crient les héros qui les premiers atteignent le sommet. Et les trainards sont accueillis par des huées.

La lande s'offre à nous, l'immense lande dans la splendeur de ses ajoncs d'or, telle que l'a décrite *Hérédia* en ce pays même de Beuzec.

Nous allons la traverser en droite ligne vers ce vallon enchanteur que nos élèves ont surnommé le *Petit Paradis*. Aïe ! les genoux qui saignent. Le paradis ne doit-il pas se gagner au prix de souffrances ?... Comment franchir ce talus énorme, broussailleux ?... *Violenti rapiunt illud*.

Nous voici au repos sur un tapis d'herbe verte pour reprendre haleine et panser nos blessures. Tel gaillard, avec force gestes à l'appui, raconte quelque épisode joyeux dont il vient d'être témoin. Tel autre, âme de poète, demande le silence, et nous prie d'écouter, de suivre des yeux l'alouette qui monte, monte vers le ciel clair en chantant éperdûment son refrain. Que dit-elle ? Elle parle breton : « *Sant Per, digor din ! Sant Per, digor din !* » Elle aussi cherche, cherche le Paradis.

Atteignons ces longs pins aux formes hiératiques. S. Pierre n'est pas à son poste, et voici l'entrée de l'Eden. Nous le franchissons au galop...

... C'est un lieu de délices en vérité, où Dieu a déposé un rayon pour le moins de l'Eternelle Beauté. Tout y revêt de mols contours. Alors que partout ailleurs règne encore la désolation de l'hiver, les arbres ici, — ormes, hêtres, et bouleaux, — forment, à l'abri des vents, un bouquet où se marient les plus délicates nuances du vert printanier. Il y a dans les haies des bruissements d'ailes, des gazouillis d'oiseaux à l'entour des nids inachevés. Ecoutez l'harmonieuse musique des eaux qui coulent sur un lit de cailloux, qui tombent en cascades écumantes, qui font tourner la roue du vieux moulin. Admirez les fleurs dans la prairie : des primevères, des narcisses, des pervenches.

Tous mes compagnons ne « réalisent » sans doute pas complètement les impressions qu'ils éprouvent. Combien (d'entre eux) réussiraient à les exprimer ? « Ici, c'est chic ! », dit l'un dans son déplorable argot de collégien ; mais un autre, l'âme de poète dont j'ai déjà parlé, après quelques secondes de muette contemplation, trouve une exclamation plus digne : « Oui, vraiment, c'est ravissant ! »

Là-bas, s'élève le clocher d'une chapelle moussue : elle

est dédiée à Sainte Espérance. Qui de nous a de la dévotion pour cette patronne si peu connue ? Où trouver un cantique pour l'honorer ?... Comme dans toutes les chapelles de Bretagne, la Vierge Marie y a sans doute sa statue. Entrons donc, et chantons le *Magnificat*.

« Espérance ? me dit un petit gâs d'un air qu'il s'efforce de rendre sérieux. Comment cela se fait-il ? L'espérance est une vertu qui n'a plus de raison d'être au paradis, et, paraît-il, nous y sommes ! » Que répondre ?

... L'heure est venue de reprendre la direction de la Maison. La fatigue nous oblige à chercher pour le retour une route plus aisée.

Nous nous endormirons ce soir, le corps rompu, mais l'âme heureuse.

1<sup>er</sup> JUIN. — *Vacances de Pâques.*

26 AVRIL. — *Roquille générale.*

M. le chanoine Berthou, du Chapitre de la Cathédrale, directeur de la *Semaine religieuse*, fut jadis notre professeur de Rhétorique.

Il a eu l'heureuse idée de reprendre une vieille tradition et de marquer son aimable visite par une roquille générale.

Les élèves, dans tous les réfectoires, ont applaudi à son geste de générosité.

17 MAI. — *Fête du Centenaire de l'Enseignement libre.*

Notre fête fut un triomphe.

Je n'hésite pas à le proclamer et nul de ceux qui en furent témoins ne me contredira.

×

Elle trouva sa place « entre deux éclaircies », suivant le mot pittoresque de quelqu'un qui avait ce talent d'exprimer souvent le contraire de sa pensée. Entre deux éclaircies, c'est-à-dire entre deux séries de journées maussadement pluvieuses.

Le soleil brillait donc dans un ciel où passaient quelques rares flocons blancs. Et nos affiches, nos tracts avaient promis de telles merveilles que toute la population, sur des lieues et des lieues à la ronde, coula vers la capitale du Cap, à grands flots, dès le début de l'après-midi.

Nos collégiens s'unirent aux élèves des écoles libres de la paroisse pour assister à la grand'messe, chantée en la « cathédrale » par M. le Supérieur. M. Colin, doyen honoraire, recteur d'Esquibien, sut trouver des accents énergi-

ques et une dialectique savante pour rappeler les premières phases de la lutte qu'engagèrent, en 1831, Montalembert, Lacordaire et de Coux, et les conditions dans lesquelles cette lutte toujours actuelle doit être menée, « car si la liberté existe en quelque sorte, elle ne peut être considérée comme complète que si elle a pour compagne la justice ».

×

Deux heures. A la paroisse, comme au collège, les vêpres ont été chantées. La « musique militaire » de Saint-Vincent parcourt les rues étroites et tortueuses, et ses accords résonnent formidablement...

« Beau temps, hein ! me crie un ami qui vient d'arriver, et vous allez en avoir du monde ! Sur la route d'Audierne, c'est une suite ininterrompue de piétons, de bicyclettes, de voitures, d'autos qui se dirigent vers Pont-Croix. »

Et, en effet, il en arrive, il en arrive, du monde ! non seulement du Cap, mais du pays de Douarnenez, et de la Bigoudennie. Le long du boulevard, les véhicules se rangeront tout à l'heure en une double, et triple et quadruple file.

Notre portail est grand ouvert : entrée libre et gratuite. Nous aurons sans tarder six mille personnes dans l'enceinte de notre Maison.

La fête va se dérouler avec une régularité mathématique : chaque partie du programme se présentera à son heure exacte, précise. « Le tout est fait de détails », est un principe philosophique « paradoxalement vrai » qu'énonçait dernièrement près de moi un solennel personnage. Le comité a donc prévu l'exécution de tous les détails pour que le tout soit parfait. Ses décisions seront réalisées. Vingt commissaires dévoués, le bras orné du brassard blanc et rouge, sont à leur poste et veillent au bon ordre.

Voici la cour centrale où des jeux divers seront organisés pendant toute l'après-midi, à part l'entr'acte de 4 à 5 heures : pour nos grands maintenant, plus tard pour nos petits et quelques élèves des écoles paroissiales.

Pendant ce même temps, d'autres attractions seront offertes à nos visiteurs qui n'auront que l'embarras du choix : dans la cour de la lingerie, certains iront contempler des exercices d'acrobatie et se divertir aux farces carambolesques des clowns ; dans une salle, formée de plusieurs classes réunies, d'autres viendront voir se dérouler sur l'écran un épisode touchant de la vie de Marie Osborne ou les fantastiques exploits de Charlot ; d'autres, enfin, pourront se livrer à la joie bruyante en assistant à une désopilante pouffonnerie (le sympathique Yvon en était) interprétée sur notre théâtre par la troupe de nos amis artistes de Pont-Croix.

Il y avait donc, vous pouvez le constater, pour tous les

goûts, et la plupart s'en seront allés regrettant de n'avoir pu tout voir.

×

Arrêtons-nous un instant au cirque. Sommes-nous en présence de professionnels ? On pourrait facilement le croire tant il y a de souplesse dans cet homme-serpent, tant d'assurance dans cet équilibriste, tant de drôlerie dans ces clowns pharamineusement attifés et grimés. Les clowns, ils étaient intarissables, et les rires ne tarissaient pas parmi leurs auditeurs.

Voici Maître Gugusse devant son manager : « Eh ! bien, vous, monsieur, j' suis sûr qu' vous n' savez pas la différence qu'il y a entre un tigre, un paquet d' carottes, et vous-même !... hein ?... »

— « Comment voulez-vous que je le sache ? vos questions sont toujours tellement stupides ! »

— « C'est vous qui êtes stupide de ne pas pouvoir me répondre. Je vais vous le dire, moi ! Un tigre, il est *tacheté* par la nature ; le paquet d' carottes, il est *acheté* par la cuisinière ; et vous, vous êtes à *j'ter* par la fenêtre !... Et maintenant je vous dirai encore la différence qu'il y a entre un calendrier, une maison, un p'tit n' oiseau, une poule, et un ver... : c'est que le calendrier, il est à mois (moi), la maison elle est à toit (toi), le p'tit n' oiseau, il est à ailes (elle) ; la poule, elle est à œufs (eux), et le ver à soie (soi). » ? ! ? ! ? !

O vous, vicaires en quête d'un numéro sensationnel pour votre prochaine kermesse, adressez-vous au Stella-Circus de Douarnenez. Vous ne sauriez mieux trouver.

×

Je m'étonnais de la facilité avec laquelle les longs adverbes ronflants s'échappaient aujourd'hui de ma plume : formidablement, paradoxalement, pharamineusement, etc.

« C'est extraordinaire et incompréhensif, normalement parlant », me disais-je tout d'abord... Le style gendarmique dans sa naïve et hautaine beauté ! !

Mais ce style, je l'ai bientôt reconnu « idoine et parallèle » à celui qu'employait le farouche brigadier dans la pièce : *Napoléon fait du ciné*. Mon esprit vivait sans doute des « espèces impresses » enregistrées par mon cerveau devant le langage du Pandore traditionnel. Passe encore pour le cerveau impressionné, mais que dire de ceux qui eurent à se plaindre d'une mâchoire décrochée à forces de rire : et ce fut pour plusieurs un « fait visuel et prépondérant, spécifiquement parlant ».

×

Devant l'écran, les amateurs d'émotions attendrissantes furent servis, et eurent l'occasion de se laisser aller à l'enivrante joie des larmes. Je vous assure que l'histoire était parfois vraiment triste, et moi-même (pourquoi ne

pas l'avouer ?) j'ai eu au moins à deux reprises comme un voile embué sur les yeux.

Et puis les bonnes fermières qui se trouvaient là seront retournées à la maison enchantées d'avoir appris une façon nouvelle et bien plus pratique de traire leurs vaches. L'essayer, c'est l'adopter : on met le seau sous le pis, on actionne la queue tout comme un levier de pompe, et... ça réussit automatiquement et infailliblement.



CHARLES DE MONTALEMBERT  
Défenseur de la Liberté de l'Enseignement  
en 1831 (1)

Quatre heures. La partie principale du programme, celle auprès de laquelle les autres parties ne sont, pour ainsi dire, que des accessoires, toute sérieuse qu'elle est, est attendue avec impatience.

(1) Montalembert passa par Pont-Croix en 1841.

Nous allons entendre un discours de M. Jean Jadé, député, ancien élève de la Maison, sur la Liberté de l'Enseignement.

La personnalité de l'orateur avait attiré beaucoup d'hommes à la fête. La foule s'est rapprochée de l'estrade tendue de draperies rouges, où se tiennent, avec M. le Curé de Pont-Croix et M. le Supérieur, M. Jean Hénaff, conseiller général, chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand, et plusieurs maires du canton (1).

M. Jadé mettra de la vigueur et de l'enthousiasme dans son débit ; il déploiera une éloquence digne de Montalembert. On l'écoute dans un profond silence, puis soudain on salue par de longs applaudissements ses plus belles déclarations, celles qui concernent, par exemple, les droits des parents en matière d'éducation.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* se déclare fier de pouvoir offrir à ses lecteurs plusieurs passages de ce discours qui est encore appelé à faire du bien, même dépouillé de l'action oratoire qui le rendait si persuasif et si entraînant.

×

Les commissaires ont maintenant dégagé un large espace, où la noce bretonne va danser la gavotte et le jabadao.

Elle approche, car l'on entend déjà les sons aigres des bombardes qui la précèdent. Oh ! le gracieux tableau pour lequel nul n'aura d'yeux assez admiratifs. Quant aux papas et aux mamans !... Il y a d'aimables sourires chez bien des cavaliers et cavalières, mais quelle imposante et comique gravité chez d'autres. Combien sont-ils ? Trente couples au moins. Quel âge ont-ils ? Quatre, sept, dix, onze ans au plus. Toute la Bretagne nous apparaît dans l'incomparable enchantement de ses costumes, cette Bretagne hélas ! qui bientôt ne sera plus qu'un souvenir.

Le Léon, le Trégor, le Vannetais et la Cornouaille ont là leurs représentants : l'Ouessantine aux cheveux flottant sur le dos ; la Plougastellen, pareille aux infantes de Velasquez ; l'Alréenne aux ailes palpitantes ; la Pontavenoise, cette fleur de blé noir ; la Bourleden, au corselet et à la jupe piqués de paillettes ; la Bigoudenne, avec ses broderies rouge et or ; — parmi les *hommes* : le glazik en bragou-braz, un julot qui bombait fièrement sa poitrine sous l'imposant plastron blanc, un minuscule poilu en tenue bleu-horizon, calot en tête, qui esquissait des saluts militaires d'une main largement étalée en éventail.

« J'en passe, et des meilleurs... » comme dit quelque personnage de Victor Hugo.

×

(1) Entre autres des anciens élèves : M. Thalamot, maire de Clédén-Cap-Sizun ; M. Le Bras, maire de Goulien.

Des éclats de cymbales et de tambourins attirent ensuite l'attention d'un autre côté, et l'on voit, se balançant plus haut que les têtes, un palanquin richement décoré où se tient accroupi un jeune prince annamite au costume ruisselant de pierreries. C'est l'éléphant Gaspard qui s'avance, — comme toujours joyeusement accueilli, — au milieu d'une somptueuse escorte d'annamites, d'indiens et de négrillons. D'une cassolette d'argent, fixée sur un brancard, montent les fumées bleues d'un parfum d'Orient. Une véritable vision de l'Exposition Coloniale.

Face à l'estrade, le jeune prince se lève et se déclare heureux de pouvoir proclamer, devant une si belle assemblée, ce qu'il doit lui-même, ce que doit son pays, et toute la France d'au delà des mers, à la liberté de l'enseignement. « Nous tous ici, dit-il, Annamites, Indiens et Noirs, anciens élèves d'école libre, nous nous sentons davantage vos frères à vous, Français, parce que dans nos cœurs, tout comme vous, nous entretenons les deux mêmes grands amours : celui de Dieu et celui de la France ».

×

Les représentations vont alors reprendre au théâtre, au cirque, au cinéma ; les jeux et les courses aussi.

Et voici l'heure du lancer de ballons.

Bleus, rouges, verts, jaunes, blancs, ils montent lentement vers le ciel, et, saisis par le vent à la hauteur des toits, ils font un rapide bond vers l'Est.

Ils ont arboré nos couleurs nationales, et ils emportent une carte que des personnes obligeantes nous renverront peut-être avec l'indication de l'endroit où ils auront atterri.

Souhaitons-leur un très bon et très long voyage.

×

La journée sera couronnée par un salut solennel dans notre chapelle.

Elle est bientôt comble jusqu'au moindre recoin des bas-côtés.

L'assistance est recueillie, car elle comprend que la raison profonde et dernière de notre fête, c'est encore un hommage au Dieu de l'Hostie. De la tribune, descendent maintenant les lents et pieux accords d'un motet païstinien... et mes lèvres murmurent une prière :

« Seigneur, Jésus, glorifier l'École Libre, c'est, n'est-ce pas, Vous glorifier Vous-même, travailler à Votre règne dans les âmes des petits enfants de France. Soutenez nos efforts dans la lutte où nous sommes encore engagés, et accordez-nous un jour de connaître la victoire dans la Justice comme dans la Liberté ! »

Les fronts se courbent sous la bénédiction rayonnante de l'Ostensoir. Le chant triomphal de l'*Alleluia* breton remplit le vaisseau frémissant.

Et dans le tonnerre des orgues déchainées, la foule se retire.

×

Notre fête fut un triomphe.

24 MAI. — *Trente-cinq ans...*

Trente-cinq ans, c'est une longue période dans une vie ! Trente-cinq ans d'un dévouement fidèle au service de notre Maison !

Beau titre certes dont peut s'honorer notre brave Jean-Marie Thomas.

Et de ces trente-cinq ans, quatorze comptent double sans doute, comme les campagnes militaires, car le séjour à Quimper à la suite du Collège qu'il n'abandonna pas en 1907 dans l'épreuve, furent pour lui comme un exil profondément ressenti loin de la coquette maison où il résidait à Pont-Croix avec sa famille.

Quelqu'Ancien a-t-il pu oublier ce domestique aux traits graves, au visage rasé, à la chevelure depuis longtemps argentée et toujours impeccablement divisée par une raie centrale ?

Il accomplit son travail, doux, effacé, régulier comme une horloge.

Nul plus que lui ne méritait donc une marque de reconnaissance officielle. Nous avons appris avec joie que le gouvernement lui décernait la médaille des Vieux Serviteurs.

La cérémonie de la décoration eut lieu aujourd'hui. Elle s'ouvrit et se termina par un morceau de musique instrumentale.

Les élèves de la division des Petits avaient formé le cercle. Au centre, devant sa femme et ses nombreux enfants et petits-enfants, se tenait Jean-Marie, très ému. M. l'Econome, qui avait arboré ses croix, palmes et étoiles, rappela, dans une allocution bretonne, les droits de Jean-Marie à l'honneur qui lui était fait. A entendre proclamer ses éloges, Jean-Marie pleurait. Et les maîtres, élèves et domestiques présents lui exprimèrent par des applaudissements leur sympathie et leurs vœux.

27 MAI. — *Nos ballons.*

Où ont-ils atterri ?

Une première carte nous est revenue de chez M. Servel, au Moustoir, en Neuillac, près Pontivy : la carte de la Seconde Blanche.

Une autre fut trouvée par M. Corentin Trelu, à Kervez, en Landrévarzec : celle de la Sixième Rouge.

Une autre fit un plus long voyage et portait la mention : « Ramassée dans un champ par M. Boussin, au Gué, en Plélan-le-Grand (I.-et-V.) : celle de la Quatrième.

A vol d'oiseau, de Pont-Croix, Neuillac est à 120 kilom. ; Landrévarzec à 40 kilom., et Plélan à 220 kilom.

Ces trois localités se trouvent, en effet, en ligne droite à la même latitude.

A la même latitude aussi se trouve Thymadeuc, où résident plusieurs de nos chers trappistes. Le ballon de Plélan, d'autres peut-être, ont passé au-dessus des champs où ils sarclaient les betteraves.

Que serait-il arrivé si un ballon s'était amusé de tomber au milieu des moines au travail, à proximité du Frère Charles Garrec, par exemple ? Croyez-vous qu'il aurait encore trouvé la force de respecter le grand silence ?

Je me l'imagine plutôt, fou de joie, interpellant à haute voix le Père Athanase : « Hé ! dis donc, Athanase, un ballon de Saint-Vincent ! » Et celui-ci de s'exclamer aussitôt : « Pas possible !... », puis vivement poser sur ses lèvres un doigt sévère.

Et le lendemain, au chapitre, l'un et l'autre battront bien humblement leur coulpe. Mais le Père Abbé, qui aime tant Pont-Croix, ne pourra que sourire, et évidemment les excuser sans même leur imposer de pénitence (1).

VINCENTIUS.

---

Discours de M. JADÉ, Député,  
sur la Liberté de l'Enseignement.

---

MESDAMES, MES CHERS AMIS (2),

*Permettez que mes premiers mots soient pour remercier M. le Supérieur et lui dire toute ma gratitude du grand honneur quelque peu accablant qu'il m'a fait, en m'invitant à prendre la parole.*

*Si, devant cet immense auditoire, je n'étais limité par le temps, je vous conterais dans quelles circonstances cette modeste causerie a été préparée, mais ce serait allonger mon exposé et, si vous le voulez bien, nous renverrons à plus tard ce bavardage... par exemple aux fêtes du prochain centenaire...*

*Je ne me dissimule en aucune manière la difficulté de la tâche. C'est un véritable cours d'Histoire que M. le Supérieur m'a imposé, cependant que le titulaire de la chaire prend son repos dominical.*

---

(1) A la dernière heure, une quatrième carte est arrivée de Quistinic (Morbihan).

(2) Ce discours a été sténographié par M. Le Baccon, professeur de Cinquième, et revu par M. Jadé.

M. Le Pemp voudra bien m'excuser s'il ne trouve pas dans ce cours toutes les précisions et toutes les nuances qu'un homme aussi averti que lui des choses de l'Histoire serait en droit d'exiger. Il voudra bien se souvenir avec indulgence que le maître improvisé qui est à cette tribune est plus accoutumé de broser ses tableaux avec les couleurs vives des réalités du jour qu'avec les tendres pastels de l'Histoire.

MES CHERS AMIS,

Je vous parlerai donc ce soir de la liberté d'enseignement, et je vous avoue que c'est avec une grande tristesse qu'un homme qui, depuis plus de 20 ans ne cesse d'affirmer sur de nombreuses tribunes publiques de France sa foi religieuse et ses convictions républicaines, constate qu'après 100 années d'exercice de cette liberté, au XX<sup>e</sup> siècle, sous le régime de la République, il est encore nécessaire de la défendre contre certaines attaques.

N'est-ce pas cependant une liberté élémentaire que celle du père de famille de choisir pour ses enfants l'éducation que, dans sa conscience, il a jugée la meilleure ?

Cette liberté existait en 1789.

A côté d'une Université, qui, à la vérité, manquait quelque peu d'organisation, fleurissaient des écoles créées par des particuliers, et dont Louis XVI disait, en 1783, qu'elles avaient droit comme les écoles officielles « à sa protection royale et à son attention paternelle ».

La Révolution française a su respecter la liberté d'enseignement.

Ni la Constituante, ni l'Assemblée législative n'y ont jamais porté atteinte. La Convention, qui ne se gênait pas pour mettre, selon l'expression à la mode aujourd'hui, la légalité en vacances, qui manifestait parfois un égalitarisme quelque peu excessif, n'a jamais osé toucher aux droits des pères de famille.

Plus tard, sous le Consulat, Chaptal était chargé par Bonaparte de dresser un projet de réorganisation de l'Instruction publique en France et il n'hésitait pas à écrire ces lignes de la lecture desquelles certains faux républicains tireraient grand profit.

« Il appartient aux droits d'un chacun d'ouvrir des écoles et d'y admettre les enfants de tous ceux qui n'auront pas pour l'instituteur public le degré de confiance nécessaire.

» De la liberté d'enseignement doit naître cette rivalité précieuse entre les instituteurs qui tourne toujours au profit de la morale et de l'instruction. S'il en était autrement, si le pouvoir était le maître absolu de l'instruction, ce levier, le plus puissant de tous, deviendrait peut-être dans ses mains le premier mobile de la servitude, toute émulation serait éteinte, toute pensée libre serait un crime ! »

Mais voici Napoléon. Le grand capitaine n'a plus les mêmes scrupules, le jour où il devient empereur. Cet homme, qui avait l'habitude de se faire obéir de masses de soldats, vêtus du même uniforme et marchant du même pas, crut qu'il était de l'intérêt de sa dynastie d'organiser l'Université sur le modèle d'un corps d'armée et il institua le monopole de l'enseignement.

Il est assez piquant de constater que certains vieux sectaires, qui veulent aujourd'hui supprimer la liberté de l'enseignement en se réclamant de l'idée républicaine, sont en réalité dans la pure tradition napoléonienne.



M. JEAN JADÉ,  
Député du Finistère.

L'ordonnance de Louis XVIII, en date du 17 Février 1815, apporte au peuple français la promesse que la liberté de l'enseignement sera bientôt réalisée par une loi.

Mais le retour de Napoléon pendant les 100 jours fait oublier à Louis XVIII ses généreuses promesses.

Bien mieux, il semble qu'après son rétablissement sur le trône, le roi de France ait été séduit par les méthodes impériales, puisqu'on peut l'entendre déclarer que le monopole de l'enseignement constitue « un excellent instrument de règne ».

Et c'est avec ces méthodes centralisatrices que Louis XVIII va s'efforcer de réaliser un rêve qui lui est

particulièrement cher : fleurdelyser et catholiciser la France !

L'expérience a démontré que les méthodes d'autorité excessive conduisent à des résultats déplorables.

Je ne sais si les efforts déployés par le grand maître de l'enseignement de cette époque, Mgr Frayssinous, aboutirent à donner aux élèves de l'Université le culte de la Monarchie, mais ce qui est certain, c'est qu'au bout de quelques années de monopole de l'enseignement, la jeunesse française était plus voltairienne que jamais.

C'est avec une profonde tristesse qu'un catholique se penche sur l'Histoire religieuse de cette époque. Quel est celui d'entre nous qui pourrait y lire sans un frémissement de dégoût et de révolte que dans certains collèges de Paris, des élèves conduits à la communion se concertèrent un jour pour reprendre l'hostie consacrée et s'en servir pour cacheter les lettres qu'ils adressaient à leurs amis et aussi peut-être, hélas ! à leurs parents.

Je dis « hélas ! à leurs parents », car, pour être juste, il faut reconnaître que la responsabilité de faits aussi monstrueux n'incombe pas entièrement aux méthodes employées par l'Université officielle, mais en très grande partie aux familles dans lesquelles les enfants trouvaient trop souvent l'écho complaisant des négations et des dérisions des élèves plus anciens.

Comment des catholiques de cœur et d'action ne se seraient-ils pas émus devant une pareille situation ?

Il se trouva alors, comme en toutes les périodes critiques de l'Histoire de notre pays, des hommes qui, mesurant le danger, eurent le courage de le signaler et d'engager contre le monopole une lutte fougueuse dans laquelle ils devaient triompher.

Lacordaire, Montalembert, de Coux ! trois noms qui doivent être connus de tous les élèves de nos écoles libres ! Ils ont écrit une des plus belles pages de l'Histoire du XIX<sup>e</sup> siècle, une page dont la lecture transportait d'enthousiasme et d'admiration mon adolescence et qui émeut encore profondément l'homme de 40 ans que je suis devenu.

9 Mai 1831. Il y a cent ans !

Au numéro 5 de la rue des Beaux-Arts, à Paris, s'ouvre une école au fronton de laquelle on peut lire : « Liberté de l'Enseignement, école gratuite ».

Les locaux, certes, sont modestes, mais quels maîtres viennent y enseigner !

De Coux, Montalembert, Lacordaire. Et quel magnifique sujet de cours : La Liberté !

Mais voici le commissaire de police, serviteur fidèle de la loi.

Entre le représentant de l'autorité royale et Lacordaire s'engage un bref dialogue, qui pose sur son véritable ter-

rain tout le grand et redoutable problème de l'enseignement.

S'adressant aux enfants, le représentant de la police les apostrophe sévèrement :

« Au nom de la loi, je vous somme de vous retirer. »

Et Lacordaire, s'adressant avec douceur et fermeté à ses élèves, réplique : « Mes enfants, vous êtes ici par l'autorité de vos parents, je vous somme de rester. »

Bien entendu, selon l'expression classique, force resta à la loi et l'expulsion fut faite dans des formes semblables à celles que, hélas ! les hommes de ma génération ont depuis connue.

Néanmoins, nous pouvons dire que, dès cet instant, la cause de la Liberté de l'enseignement était gagnée.

Montalembert, Lacordaire et de Coux furent traduits devant la justice de leur pays ; le tribunal correctionnel se déclara incompétent.

Mais, dans l'intervalle, le père de Montalembert était décédé et, avec sa charge, Montalembert héritait du titre et des prérogatives de pair de France.

Avec ses glorieux complices, il n'était plus désormais justiciable que de la Chambre des Pairs.

Lorsqu'ils se présentèrent devant la plus haute Assemblée du pays, le Président leur fit déclarer leurs nom, prénoms et qualités.

Montalembert fit cette magnifique réponse qui grandit celui qui l'a formulée et annoblit la fonction de ceux qui ont la belle mission d'enseigner :

« Charles de Montalembert, pair de France, et maître d'école ! »

Bien entendu encore, une condamnation de principe fut prononcée, une condamnation quelque peu ridicule, d'ailleurs.

Mais les discours qui retentirent alors devant la Chambre des Pairs eurent leur retentissement dans toute la France.

Lacordaire et le jeune homme de 21 ans seulement qu'était alors Montalembert avaient gagné le véritable procès.

Par plusieurs lois successives, malgré toutes les résistances, la liberté était accordée à l'enseignement primaire, à l'enseignement secondaire et à l'enseignement supérieur.

Depuis cette époque, malgré toutes les attaques ouvertes ou sournoises dont elle a été l'objet en de nombreuses circonstances, sous les régimes les plus divers, la liberté de l'enseignement n'a pu être enlevée aux citoyens français.

Comment ne serions-nous pas fiers de célébrer aujourd'hui son centenaire ?

Loin de nous la pensée de la fêter dans un esprit d'hostilité à l'égard de quiconque.

S'il est malheureusement aujourd'hui des maîtres de

l'enseignement public qui donnent aux pères de famille de fortes raisons de méfiance, je ne puis me défendre d'associer aux religieuses qui surveillaient mes premiers balbutiements de l'alphabet, aux Frères de la Doctrine Chrétienne, dont je fus l'élève au Likès et à Bel-Air, aux prêtres qui m'ont instruit dans ce collège, le souvenir des vieux maîtres de l'école communale d'Audierne, qui furent vraiment toujours respectueux des sentiments et de la volonté des parents qui nous avaient confiés à eux.

Sans arrière-pensée, célébrons donc la liberté de l'enseignement, le droit pour le père de famille, après avoir mesuré ses responsabilités et scrupuleusement interrogé sa conscience, de confier ses enfants à l'école qui lui paraît la meilleure.

Et profitons de la cérémonie qui nous assemble pour aborder de front le grand, le redoutable problème de l'école. Du haut de cette tribune, l'homme auquel vous donnez votre confiance depuis douze ans vous affirme, parce que c'est sa conviction profonde, qu'il est le problème le plus important de l'heure actuelle.

Il prime tous les autres, problèmes politiques, problèmes économiques. Il les domine, parce que, comme dit le proverbe, plaie d'argent n'est pas mortelle, tandis qu'il y a des blessures qui atteignent profondément les consciences et qui peuvent tuer les peuples.

La question de l'école est posée devant l'opinion publique française.

Pour ma part, je l'ai traitée devant de nombreux auditoires populaires dans les villes les plus importantes de France.

Il faut avoir le courage de regarder le problème en face. Je vous le répète avec force, l'avenir de notre pays dépend de la solution que nous lui donnerons.

La véritable, la seule question qui se pose devant nos consciences est la suivante :

A qui est l'enfant ?

Certains répondent, avec le commissaire de police de 1831 : L'enfant est à la Nation.

L'Eglise, elle, affirme, avec sa suprême autorité : L'enfant est à Dieu. Et l'homme public, traduisant cette formule dans les actes de la vie publique et parlementaire, précise : L'enfant est au père de famille par délégation de Dieu !

Le problème est grand. Je m'adresse à vos cœurs et à vos consciences, pères de famille du Cap, mes camarades.

Vous qui croyez que le mariage est une institution sacrée, un acte grave qui engage toute la vie, vous avez, vers votre 25<sup>e</sup> année, choisi, après des hésitations et avec beaucoup de scrupules, celle qui serait votre compagne.

Vous avez consulté vos goûts, vos familles, les croyances de celle à laquelle vous alliez jurer votre foi ; puis,

vous vous êtes unis et depuis vous avez marché côte à côte, vous appuyant l'un sur l'autre dans le chemin parfois rude de l'existence.

L'un après l'autre, de petits êtres sont venus s'asseoir à votre foyer, et voici qu'au nom de je ne sais quelle doctrine, des hommes viennent vous dire : « A toi seul incombera la charge de les nourrir, de les vêtir et de les chauffer. C'est un monopole que personne ne te contestera, mais, lorsque le moment sera venu de mettre dans le cœur de ces petits enfants les sentiments qui guideront toute leur existence, alors tu seras prié de te retirer. Cette charge incombera à la Nation, et elle élèvera tes enfants, non pas selon tes vœux, mais selon ses désirs, ou plus exactement, selon le désir de ses représentants du moment. Non point dans l'intérêt de l'enfant, mais dans l'intérêt de la Nation à laquelle il appartient ». Qu'en dites-vous, pères et mères de famille ? Pour moi, j'ai répondu.

Je pense que si je n'ai pas le droit de m'isoler dans ma génération, ma génération, elle-même, n'est pas isolée entre celles qui l'ont précédée et celles qui la suivront. Je crois que les traditions, les vertus familiales, la foi religieuse, le courage, l'esprit d'indépendance, tout ce qui est le patrimoine de la race bretonne constitue un dépôt sacré que j'ai reçu de mes ancêtres et que je dois m'efforcer de garder intact et transmettre à ceux qui me continueront.

Je crois aussi que, pour faire de mes fils des hommes vraiment dignes de ce nom, de bons citoyens, de bons professionnels, de bons pères de famille, je dois mettre à la base de leur éducation, la morale religieuse. Je crois encore que la vie n'est qu'un passage, que je dois m'efforcer de me rendre digne d'une vie supérieure. Pour mes enfants, comme pour tous les autres hommes, la vie n'est aussi qu'un passage. Je dois donc leur donner les moyens d'accéder à cette vie supérieure.

Au nom de quel principe ou de quelle doctrine voudrait-on m'en empêcher ?

J'appartiens à la génération qui a fait la guerre. Nous avons lutté et souffert pour la liberté du monde, et nous ne serions pas capables de défendre notre propre liberté ?

Allons donc ! nous nous dresserons contre toutes les attaques violentes ou sournoises dont les droits du père de famille seraient l'objet et si, par malheur, la liberté de l'enseignement venait à nous être enlevée, nous aurions le devoir impérieux de la reconquérir, comme autrefois les tranchées perdues. Nous ne la réclamerons pas comme des moutons prêts d'être égorgés et qui implorent la grâce de leur bourreau, mais comme des citoyens qui ont le droit de vivre libres dans un pays libre.

Reprenant le mot de Lacordaire, je vous dirai, en terminant : « On ne mendie pas la liberté, on la prend ! »

## Population de Pont-Croix.

En 1926, on a relevé 2.627 habitants. En 1931, il n'y a plus que 2.521. En 1901, l'on comptait 2.817 ; en 1896, 2.900 ; en 1891, 2.491. Cette diminution s'explique par l'exode vers les grandes villes.

## Avis aux recruteurs.

Nous rappelons aux prêtres qui ont choisi des enfants pour le Petit Séminaire, qu'il est temps de constituer leur dossier (Statuts, p. 115), s'ils veulent obtenir pour eux une subvention de l'œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol. Les secours sont, en effet, attribués à la réunion du comité qui se tient à la fin de Juillet ou au début d'Août.

Faut-il également rappeler que les ressources de l'œuvre des vocations ne permettent pas d'accorder aux enfants une bourse entière. Tandis que les frais d'entretien (pension, fournitures, etc...) s'élèvent à un peu plus de 2.000 fr., les subventions les plus fortes sont de 1.200 fr. Pour les nouveaux, la règle est de leur donner au plus 600 fr. la première année. Ce secours sera majoré dans la suite, si l'enfant donne satisfaction.



## Batailles indécises.

Quatre matches en huit jours : cela doit être un fait inouï dans les annales de l'E. S.-V. ! Et c'est en tout cas une fin de saison peu banale.

22 Mars. — Pôtred-Dispont (I) contre E. S.-V. (II).

« *Pôtred-Dispont* » : l'équipe d'Ergué-Gabéric qui porte ce nom d'épopée est composée de joueurs ardents et disciplinés, intrépides et calmes. Nous avons eu le plaisir de retrouver parmi eux l'un de nos anciens, *Ascoët*, qui tiendra sa place d'arrière avec la puissance et la sûreté dont il faisait déjà preuve chez nous.

Le début de la partie fut déconcertant. Les *Pôtred* engagent à toute allure ; après cinq minutes, leur extrême gauche botte à la perfection un corner, et un vent du Sud-Ouest très fort pousse le ballon dans nos buts, à la barbe de notre goal stupéfait. Deux minutes plus tard, ils marquent un deuxième point. Sera-ce l'écrasement ? sur les touches déjà l'on hoche la tête et les mines s'allongent. Mais les nôtres, peu à peu se remettent de leurs premières émotions, s'organisent, refoulent les assaillants et s'installent dans le territoire des *Pôtred*, qu'ils ne quitteront plus guère, sauf durant un petit quart d'heure, à la fin du jeu, où les adversaires réagiront plus énergiquement.

Nous ne profiterons cependant de notre avantage qu'au début de la 2<sup>e</sup> mi-temps : une première fois ce sera sur un shoot de *Feunteun* que le goal d'Ergué bloquera trop mal pour pouvoir l'arrêter. Et tôt après, *Lamour* va filer à toute vitesse le long de la touche et conclure par un beau centre : le ballon s'élève, dessine une parabole bien régulière dont la trajectoire s'achève, en face et tout près des bois des *Pôtred*, sur la tête de *Guyomard*, qui a suivi et qui réussit là un très joli but. Nous continuerons à dominer, mais nos avants n'ont pas retrouvé le brio de leur rencontre avec l'*Hermine*, et ne pourront acquérir une victoire amplement méritée.

Douarnenez contre E. S.-V. (II). — Pendant que l'E. S.-V. (I) jouait sur le terrain de la Cabane, l'E. S.-V. (II), sur le terrain des petits, rencontrait une équipe douarneniste récemment formée et dont le capitaine, le sympathique Diler, dit Gégène, fut jadis un de nos « as » de l'Idéale. De part et d'autre, les joueurs manquèrent d'entrain. Douarnenez comptait sur une victoire facile. Elle a de bons éléments et plusieurs de ses équipiers sont très rapides. Elle menaça, à diverses reprises, les bois de notre gardien de but. Mais Le Bars veillait et tout le monde connaît son calme et sa maîtrise de soi.

Nos joueurs, fatigués peut-être par les compositions de la fin du trimestre, furent vite à bout de souffle. Ce qui me surprit surtout, ce fut de voir la facilité avec laquelle ils passaient le ballon aux adversaires. Leur shoot manquait aussi, en général, de précision. Plusieurs cependant, *Le Gallic*, *Biger*, possèdent un coup de pied très puissant et feront, plus tard, espérons-le, bonne figure en première équipe. Je m'étonne, malgré tout, que la victoire n'ait pas souri aux grenats et qu'ils aient dû se contenter d'un match nul : 1 à 1. Ce sera pour la prochaine fois, c'est-à-dire pour l'année prochaine.

×

29 Mars. — Notre première équipe lutte, cet après-midi, contre une équipe de Tréboul, formée par X. *Trellu*, qui devait en être le capitaine. A notre grand regret, ni lui ni son frère Urbain n'ont pu venir. Mais il nous a adressé un « team » très sympathique, d'une correction et d'une amabilité parfaites, qui nous permit d'assister à un match qui méritait sans réserves l'épithète d'amical. Il comprenait d'excellents footballeurs : le demi-centre *Hélias*, les deux arrières, et surtout le goal, *Guével*, que nous avons déjà applaudi sur notre terrain, dans l'*U. S. D. P.*

Le match fut une répétition de celui de dimanche dernier. Nous débutons encore contre un fort vent, qui va, une fois de plus, nous jouer de mauvais tours. Après un quart d'heure de jeu, le demi-centre trébouliste, du milieu du terrain, shoote très haut : la balle tombe entre les mains de *Le Bourdellès*, qui la bloque mal et la laisse passer. Tôt ensuite, elle rencontre l'une de nos barres verticales et retombe légèrement à l'intérieur de nos buts : un 2<sup>e</sup> point pour Tréboul ! C'est la malchance vraiment ! Car déjà les grenats dominent. Mais ils ne « réalisent » pas, pour deux raisons : c'est d'abord que nos avants manquent de cohésion, lancent leurs passes un peu au hasard, et pratiquent ainsi un jeu qualifié de « romantique » par un réthoricien qui, d'ailleurs, raffole de Lamartine et d'Hugo. C'est ensuite que *Guével* est d'une adresse vraiment stupéfiante. En seconde mi-temps, il ne pourra avoir une minute de repos : nos collégiens le bombardent sans répit, et sans résultat. Avec le sourire et sans apparence

d'effort, il bloque, bondit ou plonge, esquive les charges, dégage, et attend une nouvelle occasion d'éblouir la galerie par cette prestigieuse habileté qui décourage notre ligne d'assaut. Il faudra, pour que *Feunteun* puisse le tromper, que les deux arrières blancs aient caché à leur goal l'arrivée du ballon ; et, pour que *Lamour* le botte à son tour, qu'il place la balle, d'un shoot plongeant, tout au haut au coin des bois.

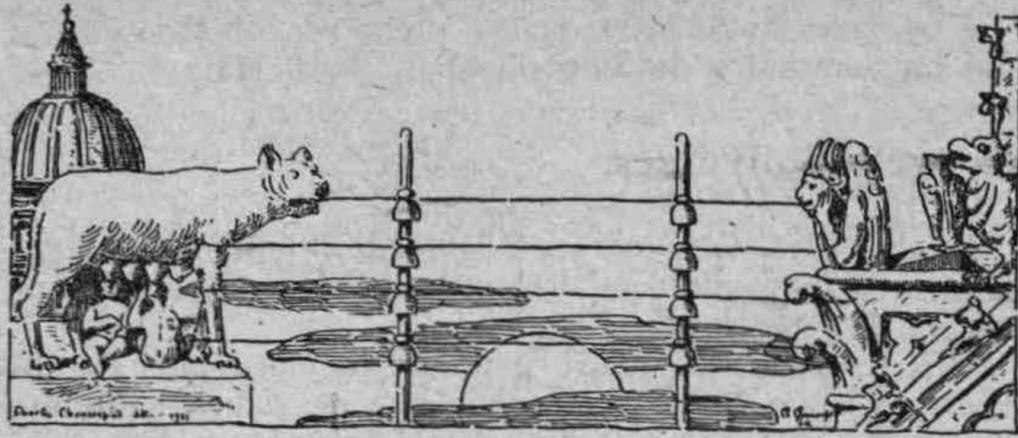
Ainsi, cette dernière partie laissa nos joueurs un peu déçus de n'avoir pu remporter une victoire qui eût été la juste récompense de leur supériorité.

×

Ce même après-midi, notre seconde équipe luttait, sur le terrain des Petits, contre la 1<sup>re</sup> des *Coquelicots* châteaulinois. Ceux-ci désiraient fort réparer leur défaite de l'an passé. Ils réussirent le match nul : 3 à 3. Je ne pourrais vous décrire la rencontre, n'y ayant point assisté. Mais ceux qui la virent m'ont assuré que le résultat fut ce qu'il devait être. Les *Coquelicots* sont donc en sérieux progrès. Je les ai aperçus au Collège, après le match, avec leur sympathique directeur, M. Jadé. Tous étaient radieux d'avoir frôlé la victoire.

×

29 Mars. — Ainsi s'acheva notre saison sportive. Nous n'irons plus à la Cabane, cette année. Mais mercredi, quand le train, à toute vapeur, les emportera vers Douarnenez, et vers les vacances de Pâques, tous, je pense, jetteront, en passant, un regard sur le terrain. Oh ! un regard sans mélancolie : la joie du départ chassera toute ombre de tristesse. Mais l'on rappellera les parties d'entraînement, les matches, qu'on eût voulu plus fréquents, quelques phases de jeu plus admirées, quelques joueurs étrangers qu'on distingua pour la belle qualité de leur football ou pour leur excentricité. Et l'on soulignera, avec raison, les progrès, remarquables et remarqués, de notre 1<sup>re</sup> équipe, que d'aucuns, au mois d'Octobre, déclaraient « introuvable ». Et l'on y verra, je suppose, une preuve de plus, que ceux qui espèrent ont toujours, en définitive, raison.



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

M. *Salain*, aumônier de l'Adoration, Brest, et M. *Gargadennec*, recteur de Roscoff, ont été nommés chanoines honoraires.

M. *Cabioc'h*, recteur de Saint-Goazec, a été nommé recteur du Relecq-Kerhuon.

M. *Cadiou*, recteur de Tréméven, a été nommé recteur de Penmarc'h ; il a été remplacé à Tréméven par M. *Drennou*, vicaire à Plonévez-du-Faou.

M. *Le Menn*, recteur de Saint-Eloi, a été nommé recteur de Quéménéven ; M. *Le Stum*, vicaire à Plogonnec, le remplace à Saint-Eloi.

M. *Jacolot*, vicaire à Plounéour-Trez, a été nommé vicaire à Kerfeunteun.

### Ordination.

Le samedi de la Pentecôte, Monseigneur l'Evêque a conféré le sous-diaconat à 19 clercs mineurs. Parmi les nouveaux sous-diacres, nous relevons les noms de J. *Calvarin*, de Lambert ; Jos. *Cosquer*, de Guerlesquin ; Al. *Derrien*, de Pont-Aven ; Y. *Le Floc'h*, de Saint-Vougay ; J. *Le Guen*, de Poullaouen ; J. *Le Cœur*, de Briec ; Y. *Monot*, de Lambézellec ; F. *Naour*, de Lannéanou ; Y. *Palaux*, de Briec ; Eug. *Stang*, de Plouarzel ; P. *Tuarze*, de Saint-Renan.

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que Ch. *Dauriac* (c. 1921), séminariste de Bayeux, a également reçu le sous-diaconat le 21 Mars, dans la cathédrale de Sées. Il sera ordonné prêtre le 29 Juin.

J. *Marrec*, de Crozon, a également reçu le sous-diaconat au Séminaire de Saint-Jacques, le 26 Mai.

### Nouvelles diverses.

Le P. Yves *Cotonéa* (c. 1919), de Poullan, est venu passer quelques mois en Bretagne, après un séjour de cinq ans et demi à Haïti.

Il a d'abord été vicaire pendant 18 mois, puis est devenu curé de Pilate, grosse paroisse de 30.000 habitants, disséminés sur une étendue grande comme un canton du Finistère. Il ne faut pas moins de cinq heures de cheval pour aller du centre de la paroisse à l'extrémité. Tout le monde est baptisé ; mais il y a à peine 2.500 paroissiens à pratiquer régulièrement. C'est déjà beaucoup de travail pour les deux prêtres qui desservent la paroisse. Les plus pieux se confessent tous les mois ; ils font des lieues pour venir au centre de la paroisse le samedi, font leurs provisions au marché et s'en retournent le lendemain après avoir fait leurs dévotions.

Dans les quartiers les plus peuplés de la campagne, il y a une chapelle qui reçoit la visite du Père toutes les semaines ; un homme y est chargé de réciter les prières liturgiques le dimanche.

La première fois que le P. Cotonéa eut à se présenter aux fonts baptismaux, il s'est trouvé devant 96 candidats au baptême. Plusieurs jeunes prêtres de chez nous auraient été embarrassés.

Le P. Cotonéa avait le plaisir de voir de temps en temps le P. Sigay de la Goupillière, professeur au Cap Haïtien, et Gustave Lespagnol, agent aux Câbles Transatlantiques.

Ambroise *Le Ru* (c. 1915), commis principal de la Marine, hôtel du Commerce, rue du Capitaine-Madon, Bizerte, avait eu l'amabilité, l'an dernier, de venir à Tunis au-devant de ses compatriotes, congressistes de Carthage, et de leur servir de guide dès le débarquement. Cette année, il a assisté à d'autres fêtes à l'occasion du centenaire de l'occupation de la Tunisie et de la visite de M. Doumergue, président de la République. Ces fêtes, assurément, ont été très belles ; qu'elles étaient loin, cependant, d'avoir la splendeur et la sincérité des fêtes eucharistiques de l'an dernier.

Louis *Gargadennec* (c. 1917), de Lambézellec, vétérinaire à Kandi (Dahomey), est rentré en France pour un congé de 6 mois.

Jérôme *Cariou*, 12, place Terre-au-Duc, Quimper, nous a fait part de son mariage avec Mlle Berthe Le Déréat, le 7 Avril. Qu'ils veuillent agréer nos vœux de bonheur.

Louis *Le Roux*, d'Ergué-Gabéric, a été désigné comme secrétaire de la section de la J. A. C. du canton de Quimper.

François *Celton*, sergent au 99<sup>e</sup> Chasseurs Alpins, Modane, se rencontre souvent avec Jean *Le Séac'h*, sous-lieutenant vétérinaire à la Place de Chambéry.

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de M. Jean *Kérisit*, un ancien du cours 1877 (place Saint-Michel, Douarnenez).

A la requête de M. le chanoine *Pérennès*, mandaté par le R. P. *Larnicol*, postulateur de la Cause des vingt victimes finistériennes de la Terreur, le procès informatif en vue de leur béatification et canonisation, est commencé à Quimper. Treize prêtres, un religieux prêtre, six laïques furent condamnés à mort et exécutés, les uns pour avoir refusé le serment schismatique, les autres avoir donné asile aux prêtres réfractaires.

Dom Corentin (Joseph *Colin*, de Plomodiern, c. 1923), a eu la joie de prononcer ses premiers vœux le 1<sup>er</sup> Mai. En se recommandant à nos prières, il a la charité de nous assurer qu'il ne nous oublie pas au Saint Autel.

Louis *Didailier* (c. 1923), de Plomodiern, Père du Saint-Esprit, habite depuis quatre ans Chevilly, dans la banlieue rouge, et nous a adressé quelques pages dignes de figurer dans les livres du P. Lhande. Nous les publierons. Il recevra, le 12 Juillet, son obédience pour une mission d'Afrique.

J. *Salain* (en 3<sup>e</sup> en 1922) est à Dakar, Etablissements Régis. Ce qui l'intéresse surtout dans le *Bulletin*, c'est le compte rendu des conférences faites au cercle d'études. Sachant par expérience les difficultés que rencontrera au sortir du collège le jeune homme qui veut rester bon chrétien, il se félicite qu'on se préoccupe à Saint-Vincent de prémunir les élèves contre les objections et les obstacles qu'ils trouveront nécessairement sur leur route.

Il cherche aussi avidement, dans le coin des Anciens, des nouvelles de ses condisciples. Hélas ! le *Bulletin* n'en parle pas. Est-ce que tous les camarades du cours : Wallebrand, Carn, etc..., seraient morts ? Que notre ami se rassure. Ces jeunes Anciens ne sont que malades de la « flemmite ». Et nous sommes heureux de trouver quelqu'un qui se joigne à nous pour les secouer.

Ollivier *Toullec*, de La Forest-Landerneau, nous prie de ne pas prendre en mauvaise part son long mutisme. Il pense souvent à Saint-Vincent et à ses anciens maîtres d'étude et professeurs, dont il apprécie de plus en plus les bons conseils. Lui aussi nous sert ce refrain que nous

avons si souvent entendu : « C'était le bon temps alors ! » En ce moment, O. *Toullec* fait son service militaire à Saint-Brieuc, où il a rencontré F. D'Hervais ; tous deux attendent impatiemment le mois d'Octobre qui leur amènera « la classe ». (71<sup>e</sup> R. I., 6<sup>e</sup> Cie.)

Nous avons appris ces renseignements complémentaires sur Mgr *Raoul*, dont nous annoncions dernièrement la nomination comme archidiacre de la Primatiale de Carthage.

Mgr *Raoul* est le fils d'un honorable marguillier de Ploudalmézeau, M. Joseph *Raoul*. Après ses études à Pont-Croix, qui furent très brillantes, il entra au Séminaire de Quimper. Obligé par sa santé d'interrompre ses cours, il partit pour l'Algérie, où Mgr Jourdan de la Passardière appelait des séminaristes et des prêtres de la part du cardinal Lavigerie. Il était auprès de l'éminent archevêque, lorsque celui-ci prononça le fameux toast de 1892, sur le ralliement.

Aumônier militaire à Sfax, curé de la cathédrale de Tunis, vicaire général, il s'imposa par sa douceur, son énergie, sa science. On sait qu'il produisit d'ingénieuses inventions pour les sous-marins. Il faillit périr victime d'une de ses expériences ; en bon Breton, après sauvetage, il continua.

Désormais supérieur de toutes les communautés religieuses de Tunisie, il a gardé l'unanime et respectueuse sympathie des Tunisiens, pour qui il est toujours « M. le Curé ».

M. le Supérieur a eu l'occasion de faire une visite à Sœur *Ernest*, retirée depuis 4 mois à la maison de repos à Sainte-Anne d'Auray. Il y a trouvé deux autres anciennes Religieuses de Saint-Vincent : la Sœur *Alphonse Rodriguez* et la Sœur *Anne du Rosaire*. Toutes ces bonnes âmes prient tous les jours pour le Petit Séminaire. Qu'elles en soient remerciées.

Au moment où paraîtra ce *Bulletin*, le livre de M. *Mévellec*, vicaire à Penhars, sur son voyage à Carthage, sera sorti de presse ; on nous l'annonce comme « vivant, alerte, érudit et pieux », illustré de quarante photogravures, dont plusieurs « valent de l'or ». Nous en reparlerons. Demandez dès maintenant : *Dans les ruines de Carthage et le bled tunisien*, à M. *Mévellec*, C/C postal n<sup>o</sup> 246-34, Nantes. Prix : 15 francs.

×

Nous rappelons à nos Marins et Soldats, Etudiants, que s'ils veulent mettre entre les mains de leurs camarades des livres intéressants et instructifs, ils n'ont qu'à s'adresser à M. de Thézac, Bénodet, qui se fera un plaisir de leur en fournir gratuitement et franco. Qu'ils lui disent seule-

ment quel genre de livres serait le plus en faveur dans leur milieu : romans, biographies, apologétique, histoire, etc...

×

*Ce numéro du Bulletin, pour des raisons indépendantes de notre volonté, paraît avec quelque retard. Les lecteurs voudront bien nous excuser.*

### Notre courrier.

De M. l'abbé Guéguen, aumônier à Sillonville, Tunisie.

« Hier donc, le courrier de France m'apporte « Notre Bulletin ». Je l'ai lu lentement, d'un bout à l'autre : la chronique si fine et si littéraire d' « Au jour le jour », les pages sportives si alertes, les comptes-rendus, chefs-d'œuvre de concision, d'un Cercle d'Etudes variées et intéressantes, les nouvelles des Anciens pas toujours assez fournies, hélas ! Et en faisant cette dernière constatation j'en ai frappé trois fois ma coulepe, et j'ai pris mon stylo que j'ai plongé dans l'encre noire du repentir.

» Sillonville, ce n'est pas une ville ni un bourg, ni même un hameau. C'est un pensionnat installé en plein bled tunisien, dans le Cap-Bon, face à la Sicile. Un pensionnat de jeunes garçons, de 6 à 12 ans, fils de colons français, confiés à de vieilles religieuses françaises qui portent le nom de Filles de Notre Dame de Carthage, religieuses enseignantes et infirmières. M. le chanoine Cardaliaguet vient de raconter, dans la *Vie Spirituelle*, les origines curieuses de cette Congrégation nouvelle, dont la maison-mère est à Sillonville, maison-mère qui n'a pas encore de filles. Les huit religieuses du début (c'était en 1903) sont encore à elles huit toute la Congrégation. Elles ne sont plus évidemment de prime jeunesse, et elles prient, elles soupirent, elles font neuvaines sur neuvaines pour que des jeunes de France, éprises d'idéal et d'apostolat, filles ou nièces d'Anciens de Saint-Vincent, accourent leur donner la main dans leur œuvre splendide et visiblement voulue de Dieu.

» Le domaine (130 hectares) est superbe, dans un site ravissant, entre mer et montagne ; le pensionnat est florissant : on se dispute les places disponibles. Le climat est excellent : la preuve en est dans la santé robuste et prolongée des huit religieuses qui y vivent depuis 28 ans, et dont plusieurs étaient condamnées en France par les médecins. La fameuse actrice convertie, Eve Lavallière, y a fait un long stage pour y raffermir sa santé compromise, et s'essayer à la vie religieuse : mais elle n'y est pas restée, elle avait trop la bougeotte dans le sang. « Un climat d'une douceur incomparable, dit le chanoine Cardaliaguet dans la *Vie Spirituelle*. Entendons-nous. M. le Chanoine y a séjourné en Mai et Juin, mais n'y a pas

passé d'hiver... Il y a un hiver en Tunisie, comme en Palestine : *nix, glacies, et frigus congelorum* (?). Il n'y a pas eu de neige à Sillonville, cet hiver, mais nous avons eu des pluies de neige fondue, et surtout, *spiritus procellarum*, des vents froids, des vents sauvages dont vous n'avez pas idée, des vents d'une subtilité pénétrante, incroyable. Sillonville est à mi-chemin de la montagne et de la mer ; la montagne, pas plus haute que le Ménez-Hom, mais plus abrupte, est à un kilomètre, et nous couvre à l'Ouest et au Nord ; normalement, elle devrait nous garantir contre les vents d'Ouest, les plus terribles de tous, que les Arabes appellent les vents du Maroc. Mais allez vous faire fiche. Ces diables de vents semblent prendre de l'élan au haut de la montagne, pour foncer vers la mer, en balayant tout. Aussi le trousseau réglementaire des élèves comporte trois tricots de laine qui se mettent, le troisième sur les deux autres, les jours de grands vents du Maroc.

» Nous avons eu le Rhamadan, en Février. Les Arabes sont restés, dans cette région, fidèles observateurs du rhamadan (on prononce rammdamm). C'est un carême terrible. Au signal donné, par je ne sais quelle mosquée trois fois sainte du Maroc, on cessera de manger, boire, fumer ou priser, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, et cela pendant vingt-cinq jours. Les enfants ne sont pas soumis au jeûne. Pour savoir si un adolescent ou une adolescente a l'âge de faire ramdam, le père prend une ficelle, fait deux fois le tour du cou ; si la tête passe dans cette longueur de ficelle, le gars ou la fille doit jeûner ; et dès qu'une fille est soumise au ramdam, elle est cloîtrée et doit porter le voile. C'est sérieux, comme vous le voyez. Je pratiquais ici, comme autrefois au front, l'apologétique de la cigarette : dès que je rencontrais un charretier, ou un berger, ou un paysan dans les champs, vite le paquet de cigarettes en main ; « Quel bon marabout il y a maintenant à Sillonville ! » disaient-ils. Eh bien ! pendant le ramdam, j'ai dû ramasser mes cigarettes : « Non, merci, ramdam ! » C'est beau ça ! Et, comme disait Notre Seigneur dans l'Évangile, ou quelque chose d'analogue, beaucoup de ces braves gens seront plus haut placés au Ciel que bien des chrétiens de chez nous. La fin de ce terrible carême est marquée par deux ou trois jours de fête, où l'on mange des galettes, d'un gourbi à l'autre ; il y a des boutiques de pâtisseries sur la place ; des chevaux de bois ; des musiquettes pour enfants, des pétards, comme dans les pardons de chez nous ; des groupes de jeunes gens se promènent en auto-car ; mais pas de jeunes filles, qui sont cloîtrées ; ce qui n'est pas un mal, au contraire.

» Que pensent de nous les Arabes ? Je suis bien nouveau dans le pays pour le bien savoir. Mais j'ai l'impression que nous gagnons dans leur sympathie. Ils se rendent bien compte qu'ils doivent à la France l'ordre, la paix,

la prospérité générale dont ils jouissent. Et ils n'oublient pas que le sabre, c'est-à-dire la force, est avec nous, Roumis. Respect et sympathie, tel est le stade de leurs sentiments à notre égard. A quand leur conversion au christianisme ? *Inchallah !* Dieu seul le sait. Mais ce sera facile quand le gouvernement français le voudra sérieusement et y mettra la main doucement, mais fortement. Se convertir pour un Arabe tunisien, c'est se faire paria ; même baptisé, il resterait soumis au pouvoir despotique de l'administration indigène qui lui ferait payer durement son apostasie. Il y faudrait de l'héroïsme pur. Mais, si un jour le gouvernement français accordait libéralement aux Arabes convertis le droit d'opter entre l'administration indigène et l'administration française, entre la justice indigène et la justice française — et ce serait là une juste mesure d'essentielle liberté de conscience — on verrait les conversions se multiplier, et toute l'Afrique du Nord redevenir bien vite, et en masse, chrétienne. »

×

Le R. P. *Kermel*, missionnaire au Cap Esquimau, écrit :

« Il y a environ une semaine, tout le camp était en émoi. Dans une tente, tout près de la mission, un petit garçon de huit ans se mourait, soudainement atteint de méningite. Le Père en fut prévenu par Cécile, une de nos paroissiennes, car les parents du moribond sont païens, et son père se glorifie de posséder deux femmes. Lorsque la « Robe noire » parut, grande fut la stupéfaction de tous. Les fervents des sorcelleries étaient tous là au grand complet, hommes et femmes. Le petit patient, couché sur une peau de caribou, avait déjà perdu connaissance, et, suivant toute apparence, n'avait plus que quelques instants à vivre. Réservé, mais ferme, le Père expose le motif de sa visite et propose aux parents éplorés de baptiser leur enfant. Mais l'Esquimau, ahuri, se redresse et, dans sa fierté soi-disant blessée, se contente de lancer au prêtre cette apostrophe qui impliquait un refus formel :

— Cet enfant n'est pas à toi, c'est le mien.

» Le Père eut beau expliquer que le fait d'être baptisé n'a jamais fait mourir personne, mais que c'est au contraire le plus grand bienfait qu'on puisse désirer pour une âme, rien n'y fit. Ces pauvres aveugles étaient trop convaincus que si le « *Barbu* » se mêlait de toucher tant soit peu à leur enfant, c'était la mort certaine et à brève échéance. Et pendant ce temps, les femmes pleuraient, criaient, se débattaient comme de vraies folles, des désespérées. Les hommes eux, tour à tour, saisissaient à bras le corps ce qui n'était peut-être plus qu'un cadavre, le tournaient, le retournaient dans tous les sens, le suspendaient par les pieds, lui soufflaient dans les oreilles avec tant de force qu'ils risquaient de lui crever le tympan,

puis, hurlant et l'appelant par son nom, lui enjoignaient de revenir à la vie :

— Vis ! vis !

» Mais la vie n'est pas revenue. La mort avait fait son œuvre, précipitée peut-être par les contorsions que sa victime avait dû subir... Le petit gars est mort ; il s'en est allé, au dire de ces gens, rejoindre les âmes de ses ancêtres. Eh bien ! qu'il y aille avec tous ses biens : aucun de ses parents ne consentira jamais à se servir de quelque chose qui lui ait appartenu. On ramasse donc avec soin tout ce que le défunt avait eu à son usage, linge, jouets ; on enferme le tout dans un vieux sac à coucher, en peau de caribou, le cadavre ayant les jambes croisées sur la poitrine.

» Quelques minutes après, un cortège de femmes emporte la dépouille : les hommes ne sont pas admis, paraît-il, à cette dernière cérémonie. Le cimetière est bien vite trouvé : c'est le premier tas de pierres que l'on rencontre. L'empierrement terminé, les pleureuses à gages se mettent en devoir de gémir et de se lamenter, simulant des sentiments qu'elles ne connaissent pas, et cela pendant deux bonnes heures.

» Devant un pareil spectacle, le missionnaire, à l'exemple du Maître, ne peut que s'écrier : J'ai pitié de cette foule... Ah ! quand donc ces pauvres gens auront-ils faim et soif de la vérité ? Quand viendront-ils à celui qui donne la vie pour toujours ?

» Amis lecteurs, priez pour que cela arrive au plus tôt ! »

×

Pierre *Kérisit*, d'Audierne, est à Cherbourg, où il suit les cours de l'école des fourriers.

« La différence, dit-il, est grande entre la caserne et Saint-Vincent. Ici, il faut se débrouiller pour aller chercher la gamelle, pour accrocher son hamac, se rendre aux appels, faire le quart et surtout la terrible ronde des pompiers, la nuit. Toutes les fenêtres sont armées de barreaux, tout à fait comme dans une prison. En classe, il faut bien se garder de bavarder. Si on chahute, c'est un jour de prison nominale ; si on ne sait pas sa leçon : 2 jours d'effective, avec sursis la 1<sup>re</sup> fois ; 5 jours sans sursis à la récidive. Aussi y a-t-il intérêt à « godiller droit ».

» Même quand on est de service on peut facilement se rendre à la messe. Le capitaine d'armes, Marrec, est de Pont-Croix. C'est lui qui, tous les samedis, à midi, me donne la permission de me rendre le lendemain à l'office. Dimanche dernier il y a eu messe au dépôt. Le réfectoire était orné de fleurs et de drapeaux tricolores. C'était splendide ! Le commandant y assistait avec une piété édifiante.

» J'ai été étonné de trouver ici Dérédec et Louboutin, ainsi que Moullec qui, ne percevant pas assez bien le son en T. S. F., a été dirigé sur Cherbourg.

### Deuils.

Nous recommandons à vos bonnes prières l'âme de :

M. Eug. COLIN (c. 1884). Après avoir fait du ministère paroissial dans le diocèse de Nevers, il avait pris sa retraite à Douarnenez, sa paroisse natale ; il y est mort presque subitement, âgé de 66 ans.

Guill. GUÉZENNEC, de Cléden-Cap-Sizun, sergent au 2<sup>e</sup> Colonial, à Brest, victime d'un accident de motocyclette ; la mort a été instantanée. G. Guézennec était rentré depuis peu du Maroc et devait être libéré en Septembre, après avoir fait cinq ans dans la Coloniale. Il était né en 1905. Après avoir quitté Saint-Vincent, il avait passé quelques années dans l'enseignement libre, à Douarnenez.

Mme CONSEIL, mère de M. Stan. Conseil, aumônier du Pensionnat Saint-Louis, Châteaulin. Mme Conseil avait cinq sœurs religieuses ; elle était elle-même la mère de cinq enfants au service de Dieu : trois prêtres et deux religieuses.

Mme POULHAZAN, mère de M. Poulhazan, recteur de Plougouvelin, décédée au presbytère de Plougouvelin, et inhumée à Ploaré.

M. Y. NÉDELEC, de Quimper, ancien vicaire de Châteaulin, décédé à Saint-Pol de Léon, à l'âge de 52 ans.

Sœur Marie JUVAT, Fille du Saint-Esprit, décédée à la maison de repos de Sainte-Anne d'Auray ; elle était la sœur de notre Sœur Louise.

Le même jour et presque à la même heure mourait, dans la même Maison, une ancienne religieuse de Saint-Vincent, Sœur SAINT-LUC.

*De profundis !*

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*S'est libéré définitivement (200 francs) :* M. Olive, Lannéon, Pont-Croix.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :*  
MM. Bossus, Plonévez-Porzay ; — Breton, Plougastel-Daoulas ; — Caër, Tréogat ; — Chaussec, Edern ; — Christien, Quimerc'h ; — Coquet, Esquibien ; — Donnart, Esquibien ; — Mme Fouquet, Ile-de-Sein.

MM. Hénaff, Pouldreuzic ; — Herry, Séminaire ; — Hubert, Clohars-Fouesnant ; — Kerdoncuff, Plomelin ; — Kérisit, Douarnenez ; — Chanoine Kerloéguen, Guipavas ; — Hall, Quimper.

MM. Le Bars, Mahalon ; — Le Bec, Pont-l'Abbé ; — Le Corre, Pouldreuzic ; — Méar, Plomeur ; — Mingam, Lennon ; — Moullec, Brest ; — Nédellec, Guipronvel ; — Le Quéau, Châteaulin.

MM. Pengam, Morlaix ; — Pérennès, Brest ; — Salaün, Dakar ; — Séité, Bannalec ; — Toullec, Saint-Brieuc ; — Urcun, Cléden.

Liste arrêtée le 25 Mai 1931. — Prière de signaler les erreurs ou omissions.



## COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Histoire naturelle* : Le Corre. — *Dissertation* : Plouzenneq. — *Histoire* : Plouzenneq. — *Géographie* : Plouzenneq. — *Dissertation* : Plouzenneq.

PREMIÈRE. — *Anglais* : Le Guellec, Le Grand, Le Treut. — *Chimie* : Le Pape, Daniel, Peuziat. — *Histoire* : Le Borgne, Le Corre, Calvary, Le Pape. — *Géographie* : Le Borgne, Le Pape, Calvary, Le Moal. — *Apologétique* : Le Treut, Le Borgne, Le Corre, Le Moal. — *Thème latin* : Le Borgne, Le Guellec, Le Grand, Le Treut. — *Version latine* : Le Guellec, Toulemont, Boucher, Le Moal. — *Thème grec* : Toulemont, Le Guellec, Calvary, Le Treut. — *Thème latin* : Le Guellec, Calvary, Le Borgne, Le Treut.

DEUXIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Uguen. — *Récitation* : Le Bras, Blouet, Caudan. — *Anglais* : Cloâtre, Péron, Caudan. — *Physique* : Péron, Le Borgne, Le Du. — *Histoire* : Biger, Daniel, Gentric. — *Mathématiques* : Péron, Bothorel, Daniel. — *Géographie* : Blouet, Gentric, Guéguiniat. — *Chimie* : Bothorel, Péron, Danion. — *Version latine* : Blouet, Uguen, Le Du. — *Version grecque* : Caudan, Le Moigne, Blouet. — *Thème latin* : Gentric, H. Férec, Blouet. — *Thème grec* : Cloâtre, Le Bras, Guéguiniat.

DEUXIÈME ROUGE. — *Version latine* : Ménez, Le Doze, Michel. — *Récitation* : Le Doze Michel, Ségalen. — *Anglais* : Le Doze, Moalic, Monot. — *Physique* : Michel, de Kéroullas, Salaün. — *Histoire* : Le Doze, Monot, Miche. — *Mathématiques* : Guennou, Ségalen, Monot. — *Géographie* : Guyomard, Ménez, Bourhis. — *Chimie* : Ségalen, Michel, Guennou. — *Grammaires* : Ségalen, Salaün, Michel. — *Thème latin* : Ménez, Guennou, Michel. — *Version grecque* : Ménez, Guyomard, Guennou. — *Thème latin* : Le Doze, Ségalen, Michel. — *Thème grec* : Ségalen, Michel, Ménez.

TROISIÈME BLANCHE. — *Solfège* : Le Goff, Dantec, Le Gallic. — *Version latine* : Dantec, Lucas. — *Littérature* : Hervé, Lucas, Le Forestier. — *Histoire* : Collorec, Dantec, Le Forestier. — *Version latine* : Bizien, Dantec. — *Thème latin* : Bronnee, Le Goff, Collorec. — *Version grecque* : Dantec, Barc, Hervé.

TROISIÈME ROUGE. — *Solfège* : Cornic, Sez nec, Gorrec. — *Version latine* : Ké rivel, Dérout, Gorrec. — *Littérature* : Dérout, Gorrec, Cornic. — *Histoire* : Gorrec, Cornic, Moënner. — *Version latine* : Dérout, Cornu, Milbeau. — *Thème latin* : Ké rivel, Bonis. — *Version grecque* : Dérout, Bonis, Ké rivel.

QUATRIÈME. — *Récitation* : Le Brun, Magadur, Y. Moal, Danzé, Cuzon. — *Vers latins* : Boulic, Moal, Le Brun. — *Histoire* : Cuzon, Le Brun, Bureller, Pavec, Halléguen. — *Arithmétique* : Failler, Boulic, Le Brun. — *Géométrie* : Boulic, Penn, Balcon, Danzé, Breton. — *Solfège* : Failler, Penn, Donval. — *Anglais* : Cuzon, Halléguen, Boulic, Tymen, Gaonac'h. — *Catéchisme* : Cuzon, Danzé, Pavec, Le Brun, Halléguen. — *Dessin* : Halléguen, Magadur, Breton, Dagorn, Danzé. — *Orthographe* : Halléguen, Gaonac'h, Douget, Penn, Boulic. — *Version latine* : Penn, Gaonac'h, Halléguen, Pavec, Donval. — *Thème latin* : Gaonac'h, Penn, Boulic, Cuzon, Le Brun. — *Version grecque* : Gaonac'h, Donval, Tanneau, Ker veillant.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Catéchisme* : Treiz, Baraer, Lozac'hmeur. — *Histoire* : Lozac'hmeur, Tréiz, Le Meur. — *Arithmétique* : Lozac'hmeur, Y. Moal, Le Meur, Le Bot. — *Orthographe* : Le Brun, Quéré, Tréiz. — *Version latine* : Tréiz, Le Meur, Le Moal. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Tréiz, Le Meur. — *Géographie* : Lozac'hmeur, Baraer, Dantec.

CINQUIÈME ROUGE. — *Catéchisme* : Huitric, Le Pemp, Daniélou. — *Arithmétique* : Le Pemp, Largenton, Boussard. — *Histoire* : Le Pemp, Largenton, Le Borgne. — *Géographie* : Le Borgne, Le Jollec, Huitric. — *Grammaires* : Le Borgne, Huitric, Boussard. — *Dessin* : Le Bris, Le Roux, Largenton. — *Anglais* : Huitric, Le Pemp, Le Borgne. — *Orthographe* : Le Lann, Le Pemp, Largenton. — *Version latine* : Le Borgne, Le Lann, Daniélou. — *Thème latin* : Boussard, Daniélou, Le Pemp. — *Narration* : Le Pemp, Le Lann, Daniélou.

SIXIÈME BLANCHE. — *Catéchisme* : Horellou, Jacoby, Le Donge, Goyat. — *Histoire naturelle* : Feunteun, Jacoby, Le Grall, Kervella. — *Analyses* : Jacoby, Sagot, Horellou, Le Lay. — *Arithmétique* : Jacoby, Feunteun, Sagot, Horellou. — *Anglais* : Gloaguen, Horellou, Jacoby, Kervella. — *Thème latin* : Horellou, Jacoby, Le Gall, Sagot. — *Orthographe* : Quéré, Feunteun, Le Floc'h, Coathalem. — *Analyse* : Horellou, Jacoby, Sagot, Quéré. — *Version latine* : Sagot, Feunteun, Quéré, Le Gall.

SIXIÈME ROUGE. — *Histoire naturelle* : Chatalic, Floc'h, Quéménéur. — *Analyse* : L'Helguen, Barc, Quéménéur. — *Arithmétique* : Bilién, Jadé, Jaffry. — *Anglais* : Barc, Quéménéur, Chatalic. — *Orthographe* : Jaffry, Jadé, Barc. — *Dictée* : Jaffry, Floc'h, Bilién. — *Analyse* : Barc, L'Helguen, Quéménéur. — *Version latine* : L'Helguen, Quéménéur, Chatalic.

**Epreuves du Baccalauréat.**

*Reçus* : Toulemont, Calvary, Boucher, Le Guellec, Le Moal, Le Borgne, Le Pape, Feunteun, Guéguen, Cavel, Cochou, Le Treut, Suignard.

**Ont obtenu la mention Très Bien  
aux examens trimestriels.**

*Première* : Calvary, Le Borgne, Le Treut, Le Pape, Boucher,

*Troisième* : Le Dantec, Bonis, Guilly, Gorrec.

*Quatrième* : Gaonac'h.

*Cinquième Blanche* : Lozac'hmeur, Tréiz, Le Meur, Baraer.

*Cinquième Rouge* : Huitric, Boussard, Le Borgne.

*Sixième Blanche* : Jacoby, Horellou, Kervella, Tallec, Le Donge, Sagot, Boudin.

**EXCELLENCE (2<sup>e</sup> Trimestre).**

*Philosophie* : Plouzenneq.

*Première* : Toulemont, Le Guellec, Calvary, Le Borgne.

*Deuxième Blanche* : Biger, Péron, Daniel.

*Deuxième Rouge* : Michel, Monot, Ségalen.

*Troisième Blanche* : Dantec, Lucas, Youinou.

*Troisième Rouge* : Bonis, Gorrec, Dérout.

*Quatrième* : Gaonac'h, Le Brun, Cuzon, Penn, Boulic.

*Cinquième Blanche* : Lozac'hmeur, Tréiz, Le Meur.

*Cinquième Rouge* : Le Pemp, Le Borgne, Huitric.

*Sixième Blanche* : Horellou, Jacoby, Sagot, Feunteun.

**TABLEAU D'HONNEUR**

**PHILOSOPHIE.** — *Mars* : Plouzenneq, Le Corre.

**PREMIÈRE.** — *Mars* : Le Borgne, Le Treut, Calvary, Le Guellec, Le Pape, Toulemont, Cavel, Le Moal, Le Corre, Cochou, Le Grand.

**DEUXIÈME BLANCHE.** — *Mars* : Blouet, Caudan, Bothorel, Gentric, Y. Dagorn, Le Bras, Péron.

**DEUXIÈME ROUGE.** — *Mars* : Michel, Le Doze, Monot, Ségalen.

**TROISIÈME BLANCHE.** — *Mars* : Dantec, Lucas, Youinou, Le Gallic, Cornen.

**TROISIÈME ROUGE.** — *Mars* : Bonis, Gorrec, Cornic, Cavel.

**QUATRIÈME.** — *Mars* : Le Brun, Cuzon, Boulic, Gaonac'h, Danzé.

**CINQUIÈME BLANCHE.** — *Mars* : Lozac'hmeur, Baraer, Le Meur, Tréiz, Dantec.

**CINQUIÈME ROUGE.** — *Mars* : Le Pemp, Boussard, Huitric, Le Borgne, Daniélou, Henry.

**SIXIÈME BLANCHE.** — *Mars* : Horellou, Jacoby, Feunteun, Boudin, Le Donge, Tallec, Coathalem, Grall, Kervella, Le Gall, Le Borgne.

**SIXIÈME ROUGE.** — *Mars* : Chatalic, Jadé, Jaffry, Bilien, Barc, L'Helguen, Quémeneur.

---

**LE MOT DE LA FIN**

---

(Cueilli dans « Le Coquelicot », journal du Patronage, dirigé à Châteaulin, par M. Alain Jadé.)

*Economie domestique.* — **LA TANTE** : Robert a les yeux de sa mère.

**L'ONCLE** : Et le front de son père.

**ROBERT** : J'ai aussi la culotte de mon grand frère.



---

*Le Gérant* : H. QUERSY.

---

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

# MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,  
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires  
Autels, Confessionnaux, etc.**

« Travail soigné »

**CHÊNE DE 1<sup>er</sup> CHOIX - PRIX MODÉRÉS**  
Demandez plans et devis.

**François GODEC, Sculpt'**

« Pont-Croix »

Fabrique également :  
Bureaux américains -:- Bureaux ministres  
aux meilleurs prix.

Ameublement complet  
Grand choix de lits de fer.

## BEURRERIE BRETONNE

**BEURRE SURFIN**

« Les Plomarc'hs »

Marque déposée.

**ŒUFS FRAIS**

DU PAYS

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

MAISON R. PICHAVANT

**JEAN PICHAVANT FILS**

Successesseur

PLOARÉ, près Douarnenez

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,  
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

« DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI »

**Amis, diffusez mon adresse !**

Compte courant postal  
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57  
DOUARNENEZ

*Si vous passez à Quimper,*

TÉLÉPHONE : 3.97

*descendez à*

**L'HOTEL TEMPLET**

Successesseur M<sup>me</sup> MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

**François BOUTIER, Fils**

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —  
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,  
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en  
tous genres.

**HOTEL DES VOYAGEURS**

Pont-Croix

**BLAISE GLOAGUEN**

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

**PETITE BRETONNE**

faites comme dans les Ménages  
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles  
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

**Guillaume THIEC**

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

**EUGENE JACQ**

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Douarnenez, 12

R. C. Quimper 21.21

Douarnenez  
Audierne } (Finistère)  
Brigneau }  
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche); Fleurs de Mer (sardines de France); Guernevez; Paul de Kerlaz; Joseph de Keris (les réconfortantes); Henri Lecoq; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

**E. COSQUÉRIC**

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

# Raphaël KÉRISIT

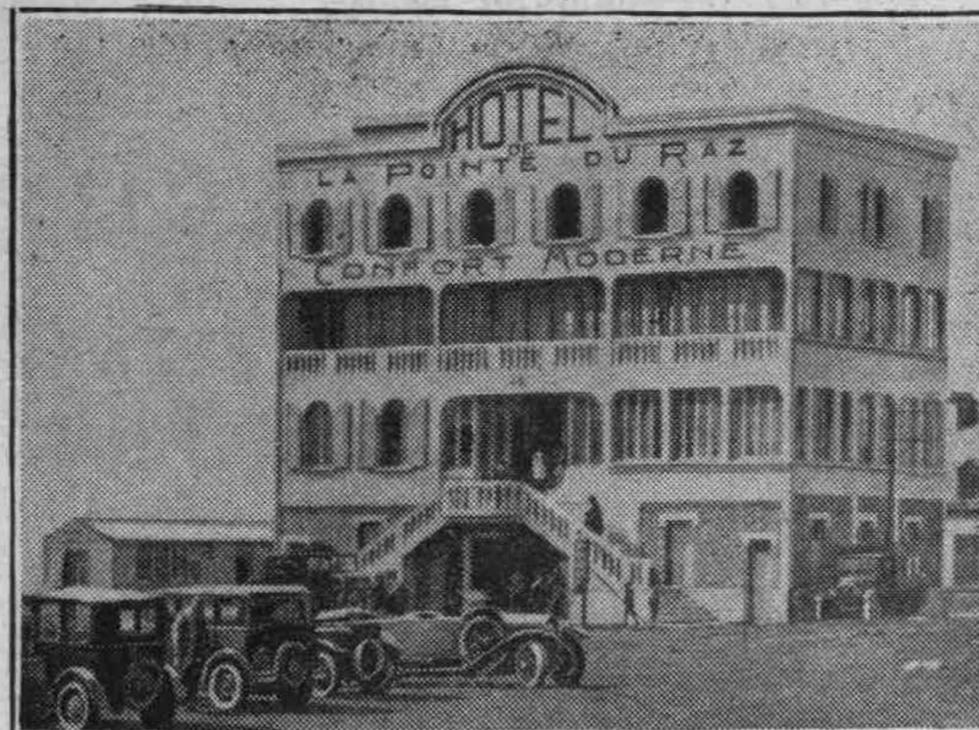
## Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves  
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association

et à leurs Amis

L'



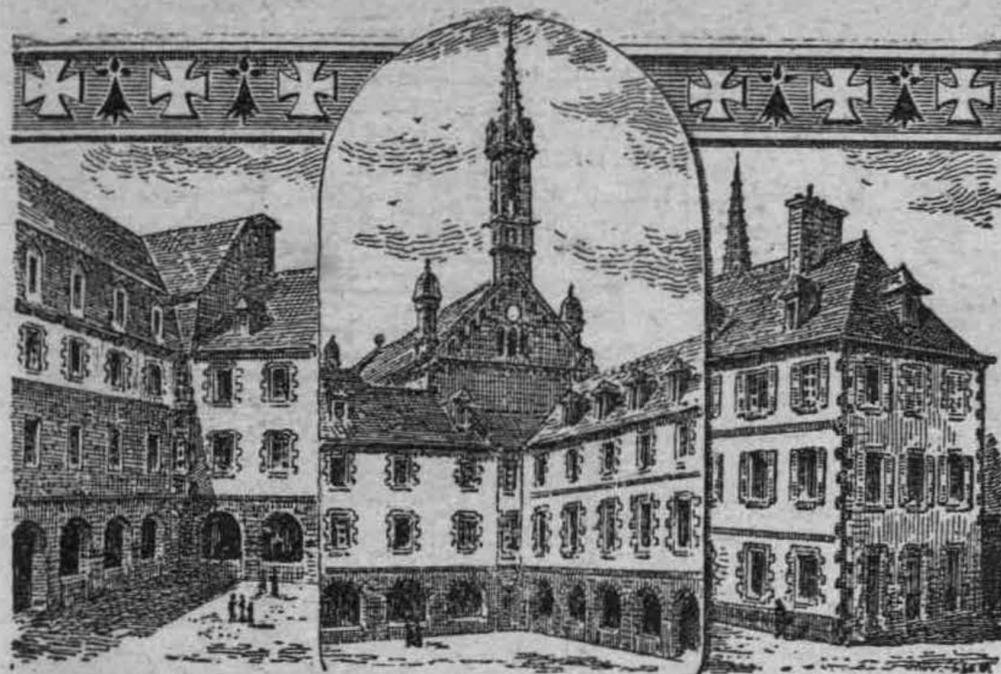
**CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.**  
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille, Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre, Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tél. 9)

SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

**Lapous - Kérisit, Propriétaire.**



# BULLETIN

DU

## Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N<sup>o</sup> 118)

Juillet-Août 1931

### MESSES DU SOUVENIR

SEPTEMBRE : Lundi, 8. — OCTOBRE : Jeudi, 9.

### SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Panégyrique de la Sainte Vierge. —  
Distribution des Prix. — Concours de vacances.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Nominations ecclésiastiques. — Ordination. — Nouvelles  
diverses. — Travaux de nos Anciens. — Nos morts :  
M. Picart. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Profils d'Anciens : Monseigneur Pellerin (à suivre).



## Nouvelles de la Maison

### Au jour le jour...

30 MAI. — *Cloches, sonnez !...*

Pierre l'Ermitte, dans ses articles de *La Croix*, nous conviait à un geste de large beauté et de haute signification auquel nous ne pouvions que nous associer. Que toutes les cloches de France, disait-il, proclament le 30 Mai, à midi, la glorieuse naissance de Jeanne d'Arc au Ciel.

Dans notre Collège.

L'horloge donc vient de tinter midi... Mais nous suivons bien sagement l'heure du Bon Dieu, et le moment n'est pas encore venu d'in interrompre le travail.

L'étude est demeurée silencieuse, somnolente peut-être... Le bruissement d'un dictionnaire que l'on feuillette..., le crissement d'une chaussure qu'une jambe nerveuse frotte sur le plancher... Et tout d'un coup, du haut de notre clocher s'envole un éclatant et clair carillon...

Les têtes se dressent toutes, les visages questionnent, et un murmure court de table en table : « Jeanne d'Arc !... la mort de Jeanne d'Arc !... il y a juste maintenant 500 ans... ah ! »

Et devant les yeux rêveurs passent la vision tragique de la Pucelle, — elle avait à peine votre âge à beaucoup d'entre vous, jeunes gens, — qui consomme son sacrifice sur le bûcher flamboyant de Rouen.

Sonnez la gloire, cloches de France, cloches des cathédrales, des églises très humbles de campagne, cloches des chapelles à l'ombre desquelles grandissent ceux qui se préparent à continuer la mission de Jeanne d'Arc et à sauver demain la France, royaume du Christ-Roi.

Jeanne d'Arc demeure pour vous, jeunes gens, l'exemple

sacré des vertus qui doivent être le plus bel ornement de votre âme : l'énergie, l'héroïsme même, la pureté, la générosité au service de Dieu et du Pays.

1<sup>er</sup> JUIN. — *Pèlerinage à Confort.*

Par un temps maussade mais sans pluie, les différentes parties du programme se sont déroulées dans le respect le plus scrupuleux de la tradition séculaire.

Vieux Anciens qui datez de 1875 et plus, sachez que pas un détail n'a changé depuis votre « bon temps », parce qu'aucun détail d'ailleurs n'avait besoin de modification.

Et ainsi la génération d'aujourd'hui se trouve unie à celles du passé dans l'amour de la Maison par le lien des mêmes émotions ressenties, si douces, et des mêmes souvenirs pieusement conservés.

Vous lirez plus loin un long passage du panégyrique de la Sainte Vierge lu à la chapelle. Il a été composé par Y. Calvary, élève de Première.

10 JUILLET. — *Bribes de nouvelles.*

Si l'on en excepte la fête du Centenaire de l'Enseignement Libre, dont le dernier *Bulletin* publia un long compte-rendu, ce troisième trimestre ressembla à tous ceux qui l'ont précédé.

\*\*\* J'aurais encore pu vous signaler la séance donnée sur notre théâtre, au début de Mai, par la troupe de la Famille Française : la pièce, — une pièce à thèse, — *Le Bandeau qui tombe*, de S. Le Paslier, aurait mérité de meilleurs interprètes, et les spectateurs l'accueillirent plutôt froidement.

\*\*\* La retraite de première communion fut prêchée « avec âme et avec talent », comme l'a dit M. le Supérieur, par M. Edmond Hall, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

\*\*\* Les processions de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur, favorisées par un très beau temps, eurent leur éclat habituel. Le tapis, en sciure de bois colorée, dessiné par les élèves sur le parcours, fit encore l'admiration des visiteurs.

\*\*\* Au soir de la fête de Ste Jeanne d'Arc, nous allâmes à l'église paroissiale écouter le panégyrique prononcé par M. Boezennec, professeur. Il nous fit un récit très attachant des derniers moments de la Sainte, et nous la proposa en exemple dans sa douce résignation surtout à « la vie » qui à tous réserve des joies, des triomphes même peut-être, des tristesses aussi et des souffrances.

\*\*\* Les concours et examens ont sérieusement occupé nos grands élèves pendant le mois de Juin : concours de l'Association des Pères de Famille, de l'Université Catholique d'Angers, examens du Séminaire, du Baccalauréat. Les résultats, que vous lirez plus loin, sans être brillants, furent honorables.

\*\*\* Les musiciens s'en furent « exécuter les meilleurs

morceaux de leur répertoire » aux pardons de Poulgoazec et d'Audierne. Ils eurent leur promenade à Pentrez, promenade pleine d'entrain, égayée par des chants scouts et autres, par des jeux sur la plage. Les professeurs qui les accompagnaient s'amuserent tout autant que leurs élèves. Ayons toujours quinze ans en quelque coin du cœur.

Les « secondes » piqueniquèrent à Trez-Malaouen : les incidents qui marquaient jadis obligatoirement cette sortie ne semblent plus devoir se renouveler. Et c'est dommage !...

\*\*\* Parmi les nombreuses sociétés dont notre Maison est le siège, l'une, du moins, semble être dans une situation assez prospère : celle qui organise entre les élèves des concours de tir à la carabine. Quatre copins, déjà préparés en gibelotte, furent offerts aux champions : Louis Mével, Hervé Le Moigne, Albert Milbeau et Louis Collorec.

\*\*\* M. Uguen, notre ancien supérieur, que la pensée de Saint-Vincent ne quittera jamais, nous a fait parvenir un magnifique cadeau de fraises vermeilles. Tous les élèves en ont eu plein leur assiette. Applaudissez donc, et

*Régalez-vous bien, les gâs,  
Puisque vous aimez la fraise  
De Plougastel-Daoulas.*

\*\*\* Un petit chien nous était né qui, en raison de son respectable embonpoint, avait été nommé Bouboule. Il était joli : poil soyeux, blanc avec des oreilles noires. Il était amusant : œil vif, nez mutin. Il était intelligent et promettait de devenir un merveilleux ratier. Des mains criminelles l'ont emporté, un triste soir, vers le Léon lointain, vers l'inconnu. Nous l'aimions, il nous aimait. Pauvre Bouboule !

12 JUILLET. — « Me donner ».

Un élève est venu à moi, visage ouvert, regard clair, découvrant, là ! bien simplement, son âme énergique, éprise d'idéal.

« J'ai choisi une devise pour mes vacances, m'a-t-il dit. Elle est belle, elle est chevaleresque. Je veux m'employer de toutes mes forces à la réaliser. Ma devise sera : « Me donner. » Et sa voix avait des intonations singulièrement émouvantes.

« Elle est belle en effet, ta devise, telle que je la souhaitais pour un jeune homme, et un jeune homme doit toujours viser haut, très haut pour vivre loin des soucis de l'égoïsme, dans le bonheur souverain que procure les sacrifices consentis, recherchés, dans la vraie lumière, plus près de Dieu. Et Dieu, sois sûr, ne te refusera pas son assistance. »

L'expérience des vacances passées l'avait sans doute instruit des dangers qu'elles comportent. Au souvenir

d'imprudences, de chutes douloureuses peut-être, il voulait river son âme dans le bien.

Va donc, ami, et donne-toi.

Donne-toi par le lever matinal à une heure fixe. Donne-toi par la récitation de tes prières, lentement, pieusement méditées.

Donne-toi par le recours fréquent et profondément loyal à la confession.

Donne-toi par le désir ardent de puiser un nouvel élan et de rafraîchir ton enthousiasme, — chaque matin, pourquoi pas ? — dans la Sainte Communion.

Donne-toi par l'aide apporté à tes parents dans leurs travaux de la ferme, de l'atelier, du magasin ; à tes prêtres dans les occupations que leur créent les œuvres d'apostolat.

Donne-toi en ces occasions qui surgissent à chaque instant de rendre service au prochain, dans les petites comme dans les grandes choses. Aie l'horreur de la journée qui s'écoule sans qu'aucune bonne action ne soit venue l'illuminer.

Donne-toi par le rayonnement de ta joie constante, de ta bonne humeur inlassable.

Donne-toi par l'exemple, en tout, partout, toujours. Chrétien, sois-le, effrontément. Un geste de toi, une parole de toi seront peut-être pour un camarade le geste qui sauve, la parole qui guérit, et il y aura autour de toi des camarades à sauver et à guérir.

Ton Maître Divin, avant toi, a réalisé cette même devise, et jusque dans ses conséquences les plus sublimes puisqu'il s'est donné jusqu'à la mort. Il soutiendra celui qui rêve de l'imiter.

Ta devise est belle. Fais-la encore plus belle, en la précisant et en la complétant.

« Me donner ? »

Va plus loin, et dis : « Me donner sans compter. » Et j'ai serré la main de ce jeune homme d'une étreinte confiante.

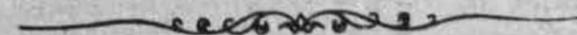
En voilà un du moins qui sait ce qu'il veut, qui sait où il va.

Il s'est fixé une étoile qui le guidera.

Mais les dangers le menaceront quand même.

C'est pourquoi, lorsqu'il m'a quitté, à genoux devant mon crucifix, j'ai prié pour que ne passe aucun nuage sombre au ciel de son âme, pour que son étoile y brille toujours.

VINCENTIUS.



## Panegyrique de la Sainte Vierge lu à Confort.

(Extraits.)

... Nous voulons, ô Vierge Marie, chanter, parmi vos privilèges, le plus incompréhensible, le plus admirable, celui dont tous les autres découlent : votre Maternité Divine. Et ce sera nous unir à toute l'Eglise Catholique qui commémore, cette année, le Quinzième Centenaire de ce Concile d'Ephèse, où deux cents évêques démontrèrent à l'impie Nestorius que le Verbe de Dieu s'est fait chair, qu'Il est né de vous, et que, dès lors, vous n'êtes pas seulement la Mère du Christ, mais aussi la Mère de Dieu...

×

... Quand l'homme s'agenouille pour vous prier, sa première parole est un cri d'admiration devant votre beauté. Il contemple cette intelligence qui, d'un coup d'œil plus perçant que celui de saint Jean, pénètre dans les mystères de la divinité ; cette volonté toute droite, toute tendue vers le Bien Suprême et toute soumise à ses ordres et à ses désirs ; ce cœur tout rempli d'amour divin et qui s'incline avec bonté sur toute misère. Il a beau parcourir tout le cycle des qualités et des vertus, il n'en trouve point qui n'aient été vôtres au degré souverain. Et il sait que cette perfection intérieure rayonne au-dehors sur votre visage et sur tout votre être, car il se rappelle le mot de Bernadette : « Elle était si belle, la Vierge de Massabielle, que quand on l'a une fois aperçue, on n'a plus qu'un désir : mourir au plus tôt pour la revoir encore ! » Et l'âme, devant une telle splendeur, redit sans se lasser « Tota pulcha es, ô Maria ! »

Il n'y a pourtant dans cette âme aucune surprise de vous considérer ainsi parée de tous les charmes. Elle songe qu'ainsi l'exigeait la maternité divine, par laquelle s'expliquait tous vos privilèges et tous les faits qui, dans votre vie, marquent les étapes de gloire. Le Verbe, qui vous avait choisie pour sa mère, se devait de vous faire Immaculée dès votre Conception. Si saint Jean-Baptiste, parce qu'il devait précéder le Seigneur, fut rempli de l'Esprit-Saint avant sa naissance, qui oserait dire que Marie, en qui reposa le Fils du Tout-Puissant, ait subi, ne fût-ce qu'en passant, l'atteinte du péché et qu'elle ait été privée dans sa conception de la vertu sanctifiante de ce même Esprit Divin ? Non, Dieu

vous a faite, dès le premier instant de votre existence, belle et pure, parce que vous deviez être sa Mère.

Et pour la même raison, après vous avoir fait naître de parents qui étaient saints, c'est au temple, dans le calme et le silence, qu'il vous prépare au rôle qu'il vous réservait. Là, par votre obéissance aux moindres prescriptions de la loi, par votre correspondance fidèle à toutes les inspirations divines, vous amassiez le plus riche trésor de vertus qu'aucune créature ait jamais possédé : par votre douceur, votre modestie, votre inaltérable charité, vous étiez arrivée à résoudre le difficile problème de plaire aux hommes sans jamais déplaire au Créateur. Et, dans le recueillement du temple, Dieu parlait à votre cœur et vous promîtes de lui garder votre corps comme votre âme et de vivre, sous son regard et avec son secours, dans la virginité. Et vos mérites, ainsi s'accroissant à chacun de vos actes, devenaient si grands que l'Eglise ne craint point de chanter : « Quem meruisti portare ! », vous avez mérité d'être la mère de Dieu.

Mais vous ignoriez encore les desseins du Très-Haut. Alors l'archange Gabriel descendit vers vous, humble fille de Nazareth : « Vous avez trouvé grâce devant le Seigneur, vous êtes bénie entre toutes les femmes, car vous mettrez au monde un enfant qui sera saint et qui sera appelé le Fils de Dieu. » Et comme votre Fiat inclinait devant la volonté divine votre âme soumise, le Verbe devenait par sa nature humaine votre Fils, comme il était de toute éternité, par sa nature divine, le Fils du Tout-Puissant. Alors commence pour vous une nouvelle vie, tout imprégnée de joie et d'amour. Parfois, votre humilité laisse échapper un chant de reconnaissance pour Celui « qui a fait en vous de grandes choses » et c'est le Magnificat de la Visitation. Et voici la nuit de Noël, nuit délicieuse et resplendissante, qu'il nous est si doux d'évoquer chaque année dans la chapelle de notre Collège, où les guirlandes, les cierges embrasés, les cantiques et plus encore la prière intime, pleine d'adoration et d'allégresse, célèbrent, avec la joie du Verbe fait homme, les louanges de la Vierge Marie, Mère de Dieu.

Après avoir raconté les joies et les grandeurs de votre maternité, l'Evangile nous montrera surtout la Mère douloureuse dont le sacrifice, pas à pas, suivra celui de son Enfant, jusqu'au Calvaire. Mais voici que Jésus, sorti du tombeau, monte au Ciel pour y recevoir du Père cette gloire dont le Verbe y jouissait de toute éternité. Et cette gloire, il vous y fera participer, vous, sa mère, autant qu'il est possible à une créature. Quand, dans le triomphe de votre assumption vous eûtes pénétré jusqu'à ces hauteurs inaccessibles où réside la Divinité, tandis que le Père éternel, de sa main droite levée, vous bénissait, vous qu'il avait choisie avant que le monde fût, Jésus, le Verbe Incarné, votre Fils, déposa sur votre front immaculé, la

couronne qui consacrait définitivement l'universelle souveraineté de sa Sainte Mère.

Et vous voilà désormais Reine du Ciel et de la Terre. Il n'y a que la dignité de Dieu qui soit supérieure à celle que vous confère votre maternité divine. Si nous cherchions parmi les anges, nous n'en trouverions point qui ait avec son Créateur une pareille admiration. Quelque admirable que soit leur nature, aucun n'approche de votre splendeur, ô Mère de Dieu, élevée par votre Fils au-dessus de toutes les créatures, au-dessus des Vierges dont vous êtes la pureté, au-dessus des Docteurs dont vous êtes la sagesse, au-dessus des Apôtres dont vous êtes la lumière, des Martyrs dont vous êtes la force, des Anges et des Saints, dont vous êtes la Reine incomparable.

Et toute glorieuse, vous êtes toute puissante, ô Mère du Verbe : les cieux eux-mêmes s'inclinent devant vous, et ce sont vos mains qui nous versent les dons de sainteté et de salut, car Jésus vous a établi Médiatrice de ses grâces et Trésorière de ses faveurs. Et si ce matin, en venant nous incliner devant votre image, nous voulons d'abord contempler la gloire que vous devez à votre titre de Mère de Dieu, vous nous permettrez ensuite, tant vous êtes bonne, de songer à votre puissance et de vous demander, ô Notre Dame de Confort, de nous recevoir comme vos enfants et les frères de votre Jésus, et de nous accorder à ce titre votre protection.

Y. CALVARY, de Coray,  
Elève de Première.



13 Juillet. — Le grand jour des récompenses pour quelques-uns, celui des vacances pour tous, jour de joie.

Monseigneur présidait. Beaucoup de prêtres, beaucoup de parents.

Avec un réel talent, les élèves interprétèrent *Sacerdoce*, comédie dramatique de P. Dumaine, pièce très belle d'inspiration moderne et de haute portée apologétique qui figure actuellement au répertoire d'une célèbre troupe parisienne et lui assure partout le succès. Elle met en relief, d'une façon saisissante, le rôle bienfaisant et pacifique du prêtre dont l'idéal plane au dessus des agitations humaines et demeure le seul remède qui peut les calmer.

La musique vocale donna deux chants à 4 voix mixtes qui furent très appréciés : *l'Ami Printemps*, de Mendelssohn, et *Chanson de Quête*, de Carl Boller.

Le duo des *Ramoneurs*, et le récit du *Pater de S. François de Sales* recueillirent aussi leur large part d'applaudissements.

Enfin, notre-ami Jean Bélégou voulut bien nous faire goûter sa belle voix et son beau talent dans *Les Chemins Bretons* et *La mort de Yannick*.

« Monseigneur, dit en substance M. le Supérieur dans son allocution, vos diocésains viennent de nous ménager deux triomphes grandioses auxquels j'ai moi-même eu le bonheur d'assister : celui qui avait pour théâtre l'immensité de la mer, où la flottille de l'Île de Sein s'avancait pour vous faire escorte, toutes voiles au vent, et pavoisée et vibrante d'acclamations, spectacle unique au monde sans doute ; celui de Landivisiau, où défilèrent devant vous des milliers de gymnastes, ces jeunes gens qui seront l'élite catholique de demain. Mais votre réception chez nous, aujourd'hui, revêt un charme d'intimité plus douce aux cœurs de ces prêtres, de ces professeurs, de ces élèves, de ces parents, qui ont pour vous une vénération au moins égale à celle de vos meilleurs diocésains.

Je suis encore heureux de vous dire la joie et la fierté que nous avons ressenties à Saint-Vincent, lorsque vous reçûtes la Croix de la Légion d'honneur, avec un motif très court, mais combien beau et combien noble : « Cinquante-deux ans de ministère apostolique. » Le gouverne-

ment a ainsi reconnu que la meilleure manière de servir le Pays c'est encore servir Dieu et l'Eglise.

Je remercie M. le chanoine Uguen, qui reste notre supérieur... avec d'autres fonctions, MM. les Curés, Recteurs, amis de la Maison, parents, de la sympathie qu'ils nous témoignent en venant assister à cette cérémonie...

Les beaux résultats des concours et examens permettent de constater que les traditions de travail se sont maintenues, cette année, à Saint-Vincent...

Les résultats de l'éducation n'ont pas été inférieurs. Devant nos élèves nous nous sommes efforcés de dresser surtout devant eux, en cette année centenaire du Procès de l'Ecole Libre, le grand exemple de Montalembert et de Lacordaire. La consigne donnée fut : être des cœurs purs pour être des cœurs généreux, des cœurs prêts à tout pour faire bénéficier les autres de l'éducation chrétienne qu'ils ont reçue, des cœurs avides avant tout de dévouement et d'apostolat.

Monseigneur félicita les professeurs et les élèves des succès obtenus et rendit un hommage particulier aux acteurs, non seulement pour leur diction et leur action, mais encore et surtout pour l'émotion sincère dont ils firent preuve en exaltant la mission sociale du « Sacerdoce ».

Il rappela que les vacances, période de repos, réclament cependant des efforts de volonté, de vigilance, d'Eucharistie, puis ayant reporté la rentrée à un jour plus tard (donc le vendredi 2 Octobre), il nous donna sa bénédiction et nous quitta sur le mot d'adieu breton :

*Kenavo !*

×

*Voici les noms des principaux lauréats :*

*En Sixième (2<sup>e</sup> section) :* Marcel Quémeneur, du Tréhou ; Yves Jadé, de Beuzec-Cap-Sizun ; Yves Barc, de Querrien.

*En Sixième (1<sup>re</sup> section) :* Yves Horellou, de Dinéault ; Hervé Jacoby, de Camaret ; Charles Sagot, de Douarnenez.

*En Cinquième Rouge :* Pierre-Jean Le Pemp, de Plo-meur ; Anatole Le Borgne, de Peumerit.

*En Cinquième Blanche :* Yves Lozac'hmeur, de Guengat ; Henri Treiz, de Scaër.

*En Quatrième :* Maurice Gaonac'h, de Coray ; Jean-Marie Cuzon, de Pluguffan ; Pierre Boulic, de Saint-Marc.

*En Troisième Rouge :* Jean Bonis, de Goulien ; Michel Gorrec, de Collorec.

*En Troisième Blanche :* François Dantec, de Plonévez-du-Faou ; Lucien Guilly, de Pleyben.

*En Seconde Rouge :* Louis Michel, de Guipavas ; François Monot, de Lambézellec.

*En Seconde Blanche :* Paul Blouët, de Saint-Coulitz ; Alfred Caudan, du Passage-Lanriec.

*En Première :* René Toulemont, de Plonéour-Lanvern ; Yves Calvary, de Coray ; Jacques Le Guellec, de Peumerit.

*En Philosophie :* Jean Plouzennec, de Pouldreuzic.

×

Le prix des Anciens Elèves a été décerné à René Toulemont, élève de Première, de Plonéour-Lanvern.

×

*Voici les résultats obtenus aux différents concours :*

### **Concours organisé par l'Université catholique d'Angers**

*(entre les Collèges de douze départements de l'Ouest).*

#### **CLASSE DE PHILOSOPHIE**

*Instruction religieuse (96 concurrents).*

19<sup>e</sup> mention : Jean Plouzennec.

*Dissertation philosophique (98 concurrents).*

18<sup>e</sup> mention : Jean Plouzennec.

#### **CLASSE DE PREMIÈRE**

*Devoirs français (113 concurrents).*

Médaille : René Toulemont.

13<sup>e</sup> mention : Jacques Le Guellec.

*Version latine (126 concurrents).*

2<sup>e</sup> mention : René Toulemont.

6<sup>e</sup> mention : Jacques Le Guellec.

*Sciences Mathématiques et Physiques (102 concurrents).*

9<sup>e</sup> mention : Victor Guéguen, de Saint-Pierre-Quilbignon.

*Instruction religieuse (113 concurrents).*

18<sup>e</sup> mention : Yves Calvary.

#### **CLASSE DE SECONDE**

*Devoirs français (118 concurrents).*

23<sup>e</sup> mention : Joseph Le Doze, de Moëlan.

*Version latine (109 concurrents).*

5<sup>e</sup> mention : Paul Blouët.

12<sup>e</sup> mention : Louis Michel.

Concours organisé par l'Association catholique  
de la Région brestoise

(entre les Écoles Secondaires du Diocèse).

CLASSE DE PREMIÈRE

1<sup>er</sup> prix d'honneur offert par S. Exc. Mgr Duparé :  
Yves Calvary.

- 4<sup>e</sup> accessit : Yves Boucher.
- 5<sup>e</sup> accessit : Rémy Le Pape.
- 6<sup>e</sup> accessit : André Keraval.
- 4<sup>e</sup> mention : Jean Le Gallic, de Querrien.
- 8<sup>e</sup> mention : Jean Suignard.

CLASSE DE PHILOSOPHIE

3<sup>e</sup> mention : Jean Plouzennec.

Concours de l'Enseignement chrétien.

CLASSE DE PREMIÈRE

Version grecque (82 candidats).

7<sup>e</sup> mention : Yves Cavel.

Voici les résultats des examens du Baccalauréat :

PREMIÈRE PARTIE. — *Reçus* : Yves Boucher, de Quimper ; Yves Calvary, de Coray ; Yves Cochou, de Plonéour-Lanvern ; François Guilcher, de l'Île-de-Sein ; André Keraval, de Quimper ; Yves Le Borgne, de Ploaré ; René Le Corre, de Landudec ; Jacques Le Guellec, de Peumerit ; Gabriel Le Moal, de Gourin (*Assez Bien*) ; Rémy Le Pape, de Quimerc'h ; Ollivier Le Treut, du Conquet ; Louis Mével, de Lorient ; Jean Suignard, de Gouézec ; René Toulemont, de Plonéour-Lanvern (*Assez Bien*).

*Admissibles* : Yves Cavel, d'Elliant ; Jean Feunteun, de Quimper ; Louis Tirilly, de Plobannalec.

2<sup>e</sup> PARTIE. — *Reçus* : Alain Le Corre, de Landudec ; Jean Plouzennec, de Pouldreuzic.

×

Deux professeurs ont obtenu un certificat en vue de la licence : M. Toscer (grec), M. Louarn (latin).

Nous ont offert des prix :

M. le chanoine Uguen, ancien supérieur ; M. le docteur Bardoul, médecin de l'Établissement ; M. Jean Bélégu, avocat à Suez, ancien élève ; M. Jean Cornic, docteur-médecin à Douarnenez, ancien élève.

Puisse le nombre de ces généreux donateurs, que nous remercions profondément, grandir chaque année !

CONCOURS DE VACANCES

I

Cherchez les rimes de ces vers :

Changeons pour ces deux mois de livres et de XXXXXX.  
Que l'encre et le papier se repose un XXX.  
Loin de ces sombres murs, sous les pins et les XXXXXX,  
Étudions ensemble à l'école de XXXX.

Nous reviendrons pâlir sur les œuvres de l'XXXXXX ;  
La classe aujourd'hui s'ouvre à travers les XXXXXXXX :  
Après les hauts penseurs de la Grèce et de XXXX,  
Les oiseaux des forêts nous offrent leurs XXXXXX.

On s'instruit dans les champs, rien qu'à s'y laisser XXXXX,  
Rien qu'à n'y pas fermer obstinément les XXXX,  
Rien qu'à toucher des doigts les pages de ce XXXXX,  
En écoutant le Maître avec un cœur XXXXXX.

II

MÉTAGRAMME

Chercher 6 mots qui riment.

On n'aime pas du tout me remporter.  
On n'aime pas du tout me savourer,  
Maladie, au temps passé, redoutable.  
Enveloppe d'un fruit fort agréable.  
Prêt à partir toujours d'un pied léger.  
Est solennel, ou digne ou familier.

III

Un mot à trouver.

Je conserve au défunt un pieux souvenir.  
Il faut pour me garder me tenir en haleine.  
Au collège pourtant, souvent d'on me surmène.  
Les professeurs toujours tendent à me grossir.

IV

Trouver le terme exact qui caractérise les cris des animaux suivants :

- |                   |                |
|-------------------|----------------|
| Le cheval hennit. | Le moineau —   |
| La brebis —       | La pie —       |
| Le cerf —         | Le renard —    |
| La cigogne —      | Le rossignol — |
| Le criquet —      | Le tigre —     |
| L'éléphant —      | La pintade —   |
| Le lion —         | Le cochon —    |

V

Qui est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement et un écolier tous les jours ?

VI

Au collège, sur tout le pourtour du cloître, long de 100 mètres, Pierre et Joseph, deux élèves de Sixième, ont disposé 100 cailloux distant de 1 mètre l'un de l'autre. A 1 mètre du premier caillou, à l'entrée de la troisième étude, est placé un panier. Pierre et Joseph engagent le pari suivant :

Pierre qui n'aime pas les promenades, ramassera les cailloux un à un et les portera un à un dans le panier.

Pendant ce temps, Joseph ira jusqu'à Porspiron et immédiatement reprendra la route du collège.

Celui qui, le premier, aura terminé sa tâche aura gagné le pari.

En supposant que les deux camarades marchent à la même allure, quel sera le gagnant du pari ? On sait que la grève de Porspiron est à 5 kilomètres du collège.

VII

*Traduire en français :*

Seu quo templa curiosi te appella vir oves Tibulli mobile solido post similiter causaque ego ambo te fumant cum de suis.

VIII

*A la rentrée d'Octobre prochain :*

Combien y aura-t-il de « nouveaux » ?

Combien y aura-t-il d'élèves en tout ?

NOTA. — Ce concours est réservé aux élèves de l'Institution Saint-Vincent. Les réponses devront être adressées à M. le Directeur du « Bulletin de Saint-Vincent », avant le 28 Septembre.

De nombreux prix seront offerts aux gagnants.

---

## LE MOT DE LA FIN

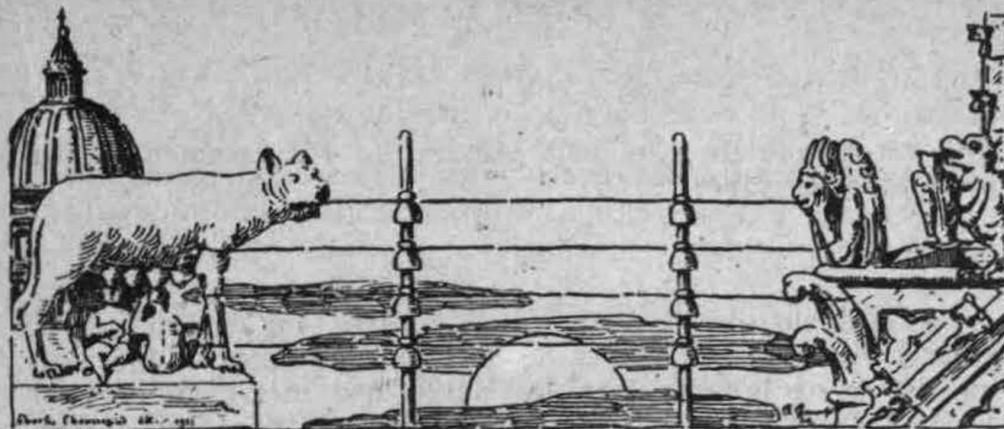
*Perles d'écoliers :*

— Ses yeux, petits et bleus, avaient toujours le sourire sur les lèvres.

— L'âne en colère secouait sa hotte et les légumes mordaient la poussière.

— Les sanglots ruisselaient sur son front et tout le long de son nez.

— Il faut inoculer ce vaccin quinze jours avant l'apparition de la maladie.



## Nouvelles des Anciens

### Ordination.

Ont été ordonnés prêtres, à la cathédrale Saint-Corentin, le 21 Juillet :

MM. L. Cloarec, J.-L. Dantec, J. Guéguen, maîtres d'étude à Saint-Vincent ; A. Herriou, de Morlaix ; Ch. Kériel, de l'île Molène ; Y. Kérouédan, de Pouldreuzic ; J. Scotet, de Saint-Thois.

M. J. Marrec a également reçu la prêtrise au séminaire de Saint-Jacques ; il partira dans quelques semaines pour Haïti.

M. Ch. Dauriac est prêtre depuis le 29 Juin ; incorporé au diocèse de Bayeux, il attend son affectation.

Le Père A. Cam, O. M. J., de Douarnenez, récemment ordonné, est désigné pour Ceylan.

### Distinction. — Succès.

Ch. Ruppe (c. 1899), adjudant-chef à Quimper, a été décoré de la croix de la Légion d'honneur, le 14 Juillet. Félicitations au nouveau légionnaire.

Trois professeurs de Saint-Vincent, tout en s'occupant de leurs classes, ont préparé une partie de l'examen de licence. M. Toscer a obtenu le certificat de grec ; M. Louarn, le certificat de latin ; M. Uguen a été admissible au certificat de grec.

M. Mazeau, professeur à N.-D. de Bon-Secours, à Brest, a obtenu le certificat d'études supérieures de mécanique rationnelle. C'est le quatrième certificat que M. Mazeau ajoute à sa licence ès-sciences.

M. le chanoine Pérennès a obtenu un prix de l'Académie, pour son ouvrage sur le Père J.-F. Abgrall.

*P. Bonthonneau*, de Pont-Croix, a subi avec succès l'examen d'entrée à l'école coloniale, à Paris.

*Cor. Cloarec* (c. 1916), est nommé inspecteur du contrôle du Travail à Saint-Etienne, après un concours subi en Février.

Il convient aussi de mentionner les succès des tout jeunes Anciens ; ont obtenu la première partie du baccalauréat : F. Chaussy, G. Gargadennec, J. Meingan, J. Briand, J. Castrec, F. Poquet, P. Moullec, et la seconde partie : J. Bossier, E. Boussard, F. Corolleur, F. Grunhec, J. Guillou, M. Guyomard, M. Hénaff, J. Le Saux, E. Le Scour, L. Mathurin, P. Ollivier, J. Péron, P. Quillec, J. Uguen, P. Urcun.

Nous offrons nos félicitations à tous ces lauréats et à d'autres qui ont omis de nous faire part de leurs succès, par modestie, sans doute.

Les Pères *Didaiiler*, de Plomodiern, et *Tanguy*, de Clohars-Carnoët, missionnaires du Saint-Esprit, prêtres depuis un an, sont venus chanter leur première messe solennelle dans leur église paroissiale, avant de partir aux missions. Le R. P. *Hascoët*, supérieur du Séminaire colonial, à Paris, a prononcé une émouvante allocution à la messe du P. Didaiiler ; c'est lui aussi qui dirigeait le chant, artistement exécuté par des scholastiques de la Congrégation, au nombre desquels le Fr. Le Page, de Kernouës, qui a considérablement grandi depuis son départ de Saint-Vincent (il ne doit pas mesurer moins de 1 m. 90), et un Sénégalais, particulièrement remarqué pour son teint d'un beau noir, presque d'ébène, sa distinction et son talent d'organiste.

Le P. Didaiiler a reçu son obédience pour le Sénégal, et le P. Tanguy pour l'île Maurice.

Le P. *Cabon*, du Juch, part aussi pour les Missions ; il est désigné pour Natal.

M. *L'Hénoët*, vicaire à Plonévez-du-Faou, est nommé vicaire à Melgven ; il est remplacé à Plonévez par M. *Laot*, vicaire à Melgven.

J. *Lusson* (La Tréhonnière, Saint-Quentin en Mauves, Maine-et-Loire) est au Séminaire de Coutances ; il n'a pas oublié ses anciens maîtres ou condisciples de Pont-Croix.

Le P. *Rannou*, O. M. I., a passé quelques jours dans sa famille, à l'occasion de la mort de son père ; il réside à Autun, 15, Grand' Rue.

*Ch. Malgorn* est officier des Equipages. — 7, rue Louis-Pasteur, Brest.

*Math. Bescond* est également à Brest, rédacteur des Douanes.

*Clet Guézengar*, de Plogoff, préposé des Douanes, a quitté Rocroi pour Rouen.

Le P. *Eug. Jouanno*, de Quimperlé, est venu passer quelques jours au Petit Séminaire, qu'il n'avait pas revu depuis sa Rhétorique, donc depuis près de trente ans. Membre du clergé colonial, il est curé de Saint-Martin, paroisse située dans la région montagneuse de l'île de la Réunion ; il rencontre parfois là-bas un autre ancien de Pont-Croix, le P. Paubert, de Plonéour-Lanvern.

M. *F. Quinquis*, de Brest (Saint-Louis), est allé résider à Cherchell, département d'Alger, depuis un an ; il y a accompagné ses enfants.

M. l'abbé *M. Quinquis*, son frère, qui habitait la Tunisie, depuis deux ans, va se rapprocher de lui et attend de l'Evêque d'Alger un poste dans son diocèse. En attendant, M. Quinquis est venu se retremper, pendant deux mois, dans l'atmosphère de la Bretagne.

M. *A. Bescond*, capitaine de gendarmerie, a pris sa retraite. — 104, boulevard de Doulon, Nantes.

M. l'abbé *Velly*, qui sauva de la ruine la superbe église de Saint-Tugen, en Primelin, et qui en demeure le gardien vigilant, fait un pressant appel à « tous les amis de Saint-Tugen » pour qu'il lui soit permis d'entreprendre les réparations nécessaires à la grosse tour carrée. Beaucoup d'Anciens de Pont-Croix sont amis de Saint-Tugen, depuis le temps lointain où ils s'y rendaient en promenade.

M. *Heurté*, receveur de l'Enregistrement, à Lesneven, est nommé à Châteaulin.

G. *Deschard*, receveur de l'Enregistrement, à Conlie (Sarthe), est nommé à Lesneven.

*Jean Floc'h*, de Morlaix, est revenu, après 30 ans, faire connaissance avec son vieux collègue ; il est du cours de M. Bossus. — (3, rue Duperré, Brest-Annexion.)

## Travaux de nos Anciens.

Abbé F. MÉVELLEC. — *L'Immortelle Carthage et les Mystères du Bled*.

Sous ce titre, M. l'abbé Mévellec, vicaire à Penhars, vient de publier un joli volume illustré, dont il définit ainsi lui-même le sujet dans son avant-propos : « Ici, l'histoire de ma campagne d'Afrique, à l'occasion des fêtes de Carthage ; ce que j'ai vu, entendu, senti ».

C'est bien en effet, un carnet de route où sont recueillis les impressions et les sentiments éprouvés par l'auteur, d'abord tout au long du chemin qui mène de Bretagne aux

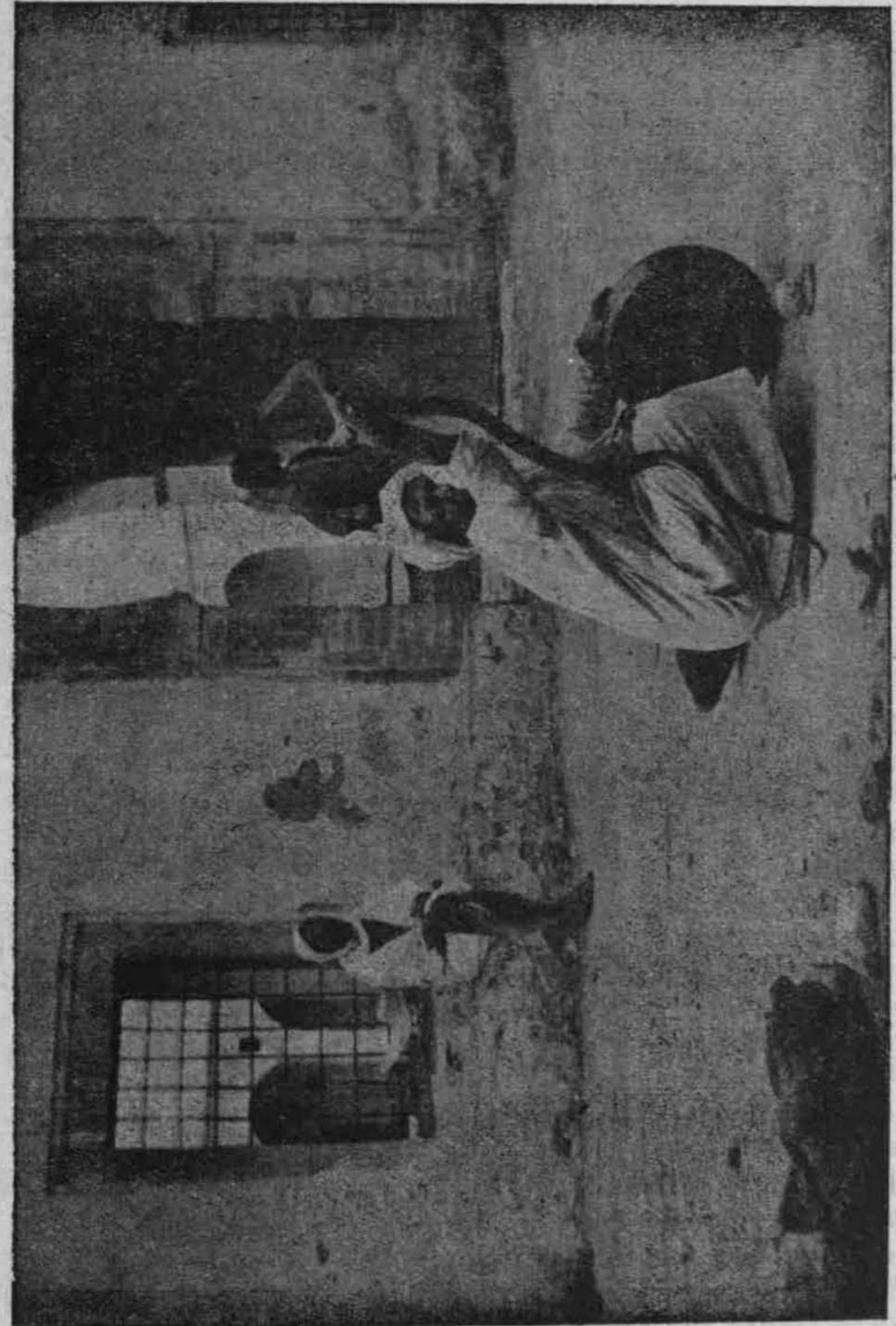
rives d'Afrique, puis à Tunis la blanche et dans le bled tunisien, à Kairouan la Sainte, à Sousse et à El-Djem, enfin durant le Congrès Eucharistique. Et tout cela fait un récit très vivant et varié, capable, tour-à-tour, d'amuser, d'émouvoir et d'instruire.

Ce livre, certes, n'a rien d'un froid compte-rendu, ou d'une transcription morne d'un Baedeker. « Il serait difficile, écrit Louis Bertrand à l'auteur, de mettre dans un récit de ce genre plus d'aimable entrain, de bonne humeur et de pittoresque. » Je suis sûr que l'éloge ne vous paraîtra pas exagéré, quand vous aurez vu avec quelle verve sont racontés tous les incidents du voyage, de quelle plume alerte M. Mévellec nous dit ce que furent pour lui, entre Marseille et Tunis, les « douceurs du bord », ou bien comment, à l'arrivée du Cardinal Légat en terre africaine, l'obstination d'un congressiste américain sut faire céder tous les barrages militaires ; et mille autres faits plus savoureux encore. Vous aimerez ces descriptions rapides, mais précises, des paysages les plus pittoresques, — comme Tunis aperçue, de la Kouba, semblable « à un burnous étendu », — ou plus chargés d'histoire, telle la Méditerranée, vue des hauteurs de Sidi-Bou-Saïd. Et vous n'oublierez pas certains croquis prestement esquissés : ces enfants déguenillés qui s'attachent aux pas des pèlerins dans l'espoir de quelque aumône, ou cette pauvre femme qui suit péniblement, à pied, l'âne qui porte son mari.

Mais ces pages pleines de détails piquants alternent avec d'autres vraiment émouvantes : celles qui décrivent les fêtes eucharistiques du Congrès, l'offrande des palmes par les Croisés, le magistral discours où L. Bertrand fit revivre l'ancienne Eglise d'Afrique et, plus encore, les splendeurs de l'apothéose finale. Et, tout du long, l'on sent vibrer une âme de prêtre qui, durant tout son séjour, n'a pas oublié la prière qu'il fit en débarquant à Tunis : « Que nos moindres gestes soient tournés à la glorification de l'Hostie ! » Ame sacerdotale qui, dans le passé de Carthage, s'intéresse surtout à ses martyrs et à l'antique splendeur de son Eglise ; qui, devant les populations arabes, tout en notant avec exactitude leurs mœurs, leurs idées, leurs costumes, s'éprend de pitié pour ces pauvres musulmans qu'il est si difficile d'arracher à l'erreur. Et l'on comprend que ce livre, écrit d'abord pour les jeunes d'un cercle d'études, ait servi moins à les distraire qu'à les édifier.

Ils auront, en outre, j'en suis convaincu, pris un vif intérêt à voir l'auteur, à chaque pas de sa marche, évoquer l'histoire des terres qu'il parcourt et les souvenirs littéraires qui y surgissent en foule.

Au cours d'une promenade, en face d'une colonne brisée, ou parmi les cailloux d'un champ désert, ou devant les flots de la Méditerranée, il ressuscite à nos yeux la



KAIROUAN. — Le charmeur de serpents.

(Photo prise par M. Bossos, professeur à Saint-Vincent, extraite du livre de M. Mévellec.)

splendeur, puis les tribulations de la Carthage païenne, et l'on croit voir errer les ombres de ces héros dont Tite-Live ou Flaubert enchantèrent nos jeunes imaginations : Annibal, Salambo, Masinissa, Asdrubal, et les mercenaires au faubourg de Mégara, et les légions de Régulus ou de Scipion l'Africain. Ailleurs, sur l'emplacement de l'Ager Sextius, ou parmi les ruines de l'arène, voici les martyrs glorieux : saint Cyprien, saintes Perpétue et Félicité. Nous descendons sur le rivage de la mer, et nous y trouvons Monique pleurant le départ d'Augustin ; et, parmi les pierres éparses de quelque basilique détruite, nous entendons retentir la grande voix de l'évêque d'Hippone. Et voici, sur la colline de Byrsa, Louis, le saint roi, rendant à Dieu son âme et gardant, sur cette terre musulmane, le sceau du Christ, jusqu'à l'invasion pacifique du Cardinal Lavigerie et de ses Pères Blancs. Et tout cela nous est rappelé avec une érudition sûre, mais discrète, souriante, et sans ombre de pédantisme.

J'imagine que toutes les qualités déjà énumérées suffisent amplement à montrer l'intérêt de l'*Immortelle Carthage*. Qu'on me permette cependant de signaler encore quelques détails qui toucheront de plus près les lecteurs de ce *Bulletin*.

Ils aimeront, je crois, à voir combien ce Breton mêle à toutes ses impressions sa Bretagne et spécialement sa chère Cornouaille. Sur le paquebot, à l'aller, il se plaît à chanter, avec ses compagnons du Finistère, tous nos beaux chants, dans tous les genres, depuis *Son ar jistr* et *Ar Pilhaouer* jusqu'à l'*Adoromp oll*, en passant par le *Bro-Goz* et *Hirvoudou*. Dans le désert, il regrette « les frais vallons et les prés rians » des rives de l'Odet. Une rixe entre deux Arabes lui rappelle les lutteurs de Scaër, et la musique du bled, la bombarde et le biniou. Et, au musée du Bardo, d'antiques coiffes carthaginoises en forme de tiare le font songer à l'origine punique (?) des Bigoudens.

Nos *Anciens* se plairont encore à retrouver, parmi les héros du récit, quelques prêtres qu'ils connaissent bien, et dont il devineront l'identité, sans qu'il soit besoin d'une « clef » pour la leur indiquer.

Qu'ai-je besoin de vous dire encore pour vous convaincre, qu'il faut lire le récit de ce « gai et pieux voyage » ? Prenez le livre, et je suis sûr qu'il vous arrivera comme à ce vénérable recteur qui m'avouait, il y a quelques jours, l'avoir dévoré, d'un bout à l'autre, sans interruption, tant les pages en étaient captivantes.

J. M. C.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*Se sont libérés définitivement (200 fr.) :*

MM. Cadiou, Penmarc'h ; Didailier, Plomodiern ; Jacolot, Kerfeunteun ; Kerdoncuff, Morlaix.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :*

MM. Albaret, Rennes ; Bescond, Nantes ; Bélégo, Suez ; Bars, Quimper ; Briand, Leuhan ; Bescond, Brest ; Briand, Plomodiern ; Brénéol, Quimper ; Bellec, Séminaire.

MM. Cariou, Quimper ; Cuillandre, Lanarvily ; Cloarec, Saint-Etienne ; Cornic, Douarnenez ; Croissant, Lambézellec ; Coquet, Esquibien.

MM. Denniel, Douarnenez ; Danzé, Plogoff ; Derven, Brest ; Diquélou, Pont-l'Abbé ; Gourcuff, Le Trévoux ; Guével, Lambézellec ; A. Guillerm, Séminaire ; Gargadenec, Douarnenez ; Guéguen, Tunisie ; Guinvarc'h, Plourin-Morlaix ; Hervé, Quimper ; Heydon, Plouzévédé ; Houël, Tréboul ; Hémon, Molène ; Jézéquel, Lampaul-Plouarzel ; Jouanno, La Réunion ; Jacquin, Douarnenez.

MM. Kérisit, Goulien ; Kermorgant, Poullaouën ; Kérébel, Plouvien ; Y. Keribin, Gourlizon ; Lusson, Coutances ; Le Gall, Plougastel-Daoulas ; Loussouarn, Paris ; L'Hour, Ploumoguier ; Le Bars, Kerfeunteun ; Le Pemp, Ploudalmézeau ; Le Roy, Quimper ; Le Franc, Ménessaire (Saône-et-Loire) ; Le Roy, Poullan ; Le Mao, Douarnenez ; Lesvénan, Landudal ; Le Bot, Ile de Sein.

MM. Monot, Séminaire ; Malgorn, Brest ; Moullec, Plonéour-Lanvern ; Marc, Irvillac ; Mével, Lorient ; Nicolas, Coray ; Néa, La Forest-Fouesnant.

MM. Parquer, Quimper ; Pérennès, Quimper ; Pichon, Moëlan ; Pouliquen, Malestroit ; F. Quinquis, Cherchell (Alger) ; M. Quinquis, Tunis ; Mme Quinquis, Ploaré ; Rannou, Autun ; Rozen, Plogoff.

M. P. Salaün, Bohars ; Mme Salaün, Bohars ; MM. Salaün, Moëlan ; Saliou, Plozévet ; Suignard, Plougouven ; Thomas, Douarnenez ; Tanguy, Pont-Croix ; Toullec, Lambézellec ; Thomas, Landivisiau ; Seité, Lanvollou.



## PROFILS D'ANCIENS

**S. G. Mgr François-Marie-Agathon PELLERIN,**

Évêque de Biblos, Vicaire apostolique  
de la Cochinchine Septentrionale.

Le souvenir d'un de nos plus illustres Anciens acquiert une nouvelle actualité en raison de l'Exposition Coloniale qui, à Paris, fait aujourd'hui connaître au monde entier la grandeur de l'œuvre civilisatrice de notre Pays à l'Étranger.

Il n'était pas, en effet, inutile de rappeler le rôle de premier plan joué par Mgr Pellerin dans la conquête de la Cochinchine. Et nous verrons comment, tout en mettant au-dessus de tout la conversion des âmes à Jésus-Christ, un missionnaire français garde le souci de travailler à la richesse et à la gloire de son Pays (1).

François-Marie-Agathon Pellerin naquit le 20 Février 1813, en la paroisse de Loc-Maria de Quimper. Il était le deuxième fils de M. Pellerin, secrétaire particulier du préfet du Finistère, M. de Miollis.

Les palmarès du Petit Séminaire ne signalent sa présence à Pont-Croix qu'à partir de la classe de Troisième, en 1828-29. Il obtint alors le premier prix d'Accessits. En Seconde, il était titulaire d'un « empire », de deux « empires », en Rhétorique. C'était l'époque où, pour les récentes — et si fameuses — Ordonnances de Charles X, on exigeait une application aussi rigoureuse que possible. Notre futur évêque dut sans doute se résigner à revêtir l'uniforme imposé : la redingote noire aux longs pans

(1) SANCES : *Les Missions Catholiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, par le Père Piolet, S. J. — *Le Bienheureux Théophile Vénard*, par l'abbé Francis Trochu. — Un article de l'*Echo paroissial de Brest* sur Mgr Pellerin, par le chanoine Saluden. — *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 1924. — Archives de l'Évêché de Quimper : *Lettres pastorales de Mgr Sergent*. — Archives du Séminaire des Missions Étrangères, Paris.

flottants et boutonnée jusqu'au menton, la large cravate serrant le col, et... le haut-de-forme.

A la rentrée de 1831, il passait au Grand Séminaire de Quimper, et était ordonné prêtre le 17 Décembre 1836.

Le 1<sup>er</sup> Janvier 1837, il recevait sa nomination comme vicaire à Saint-Louis de Brest. Il y connut comme curés, tout d'abord pendant trois ans, M. Graveran, appelé au siège épiscopal de Quimper en 1840, puis M. Mercier, pendant les deux ans qui le séparaient encore de son départ pour les Missions.

Alors vivait à Brest, un doux poète dont le réel talent



En Cochinchine. — On prend le thé.

ne fut jamais apprécié à sa juste valeur. Son nom n'a cependant pas encore été oublié. Il s'appelait Hyppolite Violeau. L'abbé Pellerin en fit son ami, et s'employa de son mieux à le faire connaître dans les milieux littéraires. Il le recommanda un jour à Louis Veillot, qui écrit à ce propos : « Nous garantissons l'exactitude des détails qu'on va lire ; nous les tenons d'un jeune prêtre, l'abbé Pellerin, un ecclésiastique de Brest, qui, tout en faisant le catéchisme aux rudes matelots, abrite dans un pan de sa soutane ce frère alcyon chantant sur le bord de la mer et, selon la vieille habitude du clergé, coupable d'avoir fait tant d'ingrats, s'occupe tendrement de donner un peu d'éclat au nom de son ami. »

Hyppolite Violeau avait en échange la plus grande vénération pour l'abbé Pellerin, dont il nous a laissé ce por-

trait : « L'abbé Pellerin était un prêtre d'une physionomie charmante, et dont les yeux pleins de feu, la parole vive et le franc sourire, annonçaient une âme ardente et d'une rare bonté. Son zèle sacerdotal était bien connu de toute la ville. On racontait que, pour faire accepter ses soins d'un jeune voyageur abandonné, mourant dans un hôtel garni et se disant inerédible, il s'était présenté sous un déguisement, comme un collègue, qu'il avait passé plusieurs nuits à son chevet, provoqué sa confiance, consolé ses douleurs, attendu avec autant de patience que de charité l'heure de la grâce accordée, enfin, à ses généreux efforts. »

Ce fut donc à Brest une désolation générale lorsque, à Pâques de 1843, on apprit soudain que M. Pellerin avait conçu le projet de partir pour se consacrer aux Missions étrangères.

Que d'obstacles il dut vaincre pour le réaliser : les larmes de sa mère, les reproches, si respectueux qu'ils fussent, des paroissiens de Saint-Louis, et aussi les objections de Mgr Graveran, qui avait su apprécier dans son ancien vicaire le prêtre surnaturel et dévoué, et qui se voyait ainsi privé d'un sujet particulièrement précieux pour son diocèse.

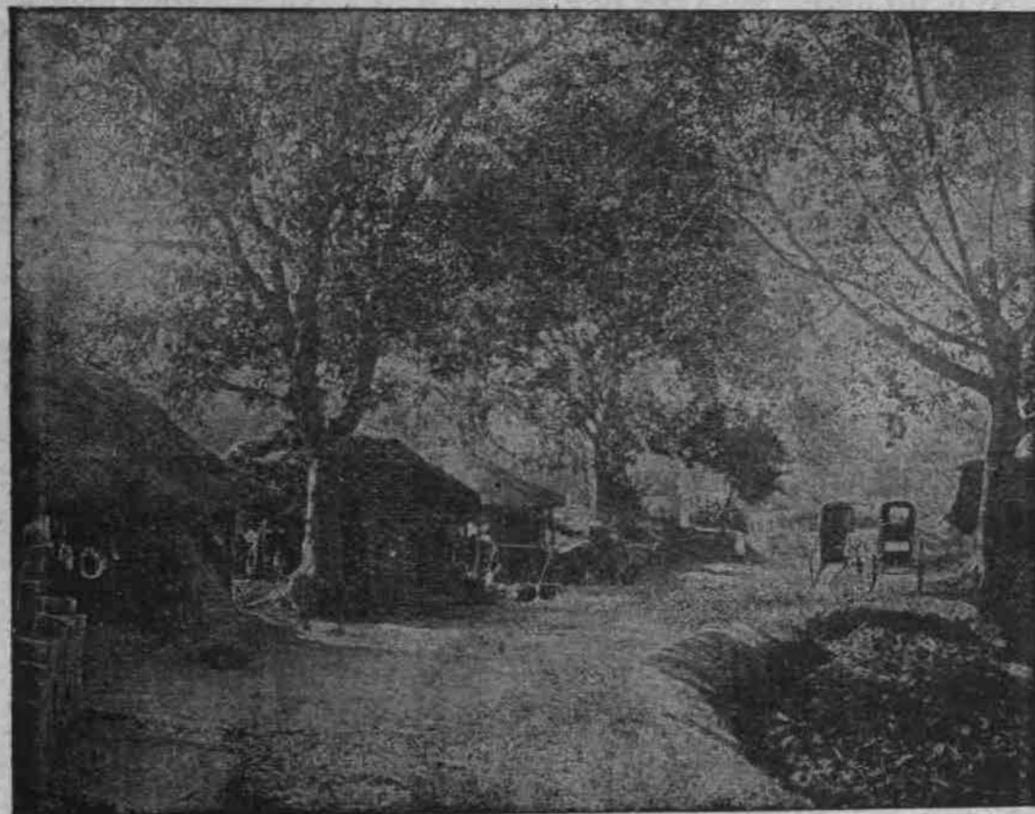
Mais devant un appel de Dieu qui se manifestait trop clairement dans l'intime de sa conscience, l'abbé Pellerin ne pouvait hésiter. Travailler à l'extension du règne de Jésus-Christ au milieu des infidèles avait été pour lui un rêve, non pas né d'hier, mais caressé depuis de longues années, pendant lesquelles ses loisirs avaient été très souvent occupés par l'étude de la langue annamite.

Il était donc presque prêt déjà à voguer vers l'Extrême-Orient, lorsqu'il entra, le 15 Juillet 1843, au Séminaire de la rue du Bac, à Paris. Et six mois plus tard, il exulte quand ses supérieurs le désignent pour la mission de Cochinchine, le pays où sévit la persécution, où la palme du martyr lui est peut-être réservée : « C'est cette mission que je préférerais à toutes les autres, et on m'y envoie sans que j'aie fait aucune démarche pour cela. Je vais y remplacer mes confrères qui ont versé leur sang pour la foi. Oh ! si pareil bonheur m'était octroyé ! »

Le 26 Décembre 1843, il quittait Paris, et le 2 Janvier suivant il s'embarquait à Nantes. Le voilier qui l'emportait mit des semaines et des mois à atteindre le cap de Bonne-Espérance, à franchir ensuite l'Océan Indien, et accoster finalement au port de Polo-Pinany. Ici M. Pellerin demeura quelque temps, se perfectionna dans la langue annamite, et au début de 1845, une jonque chinoise le déposa sur la terre cochinchinoise.

×

C'est un pays relativement calme que trouve M. Pellerin à son arrivée. Le roi Minh-Mouy s'était montré terrible pour les chrétiens, mais Thien-tri, qui lui succéda en 1841, n'avait ni la vigueur, ni l'entêtement de son père. Cependant, si l'on n'exécutait plus, on emprisonnait encore. En 1843, le commandant Favin-Lévêque, qui croissait dans les parages sur la corvette l'*Héroïne*, « n'avait pu supporter que cinq compatriotes fussent immolés en présence, pour ainsi dire, du pavillon de leur nation ». Il prit sur lui de les réclamer au nom de son gouvernement. Il parla haut et ferme, et les missionnaires furent



Paysage de Cochinchine.

rendus à la liberté et conduits au navire français. En 1844 encore, un évêque, Mgr Lefèvre, avait été arrêté, condamné à mort, puis sauvé par le contre-amiral Cécile.

Et c'est en évêque aussi, c'est-à-dire en chef, que M. Pellerin allait affronter la persécution maintenant apaisée, mais dont le réveil bientôt serait terrible. Dès 1846, en effet, il fut nommé, à son insu, évêque de Biblos et coadjuteur d'un futur martyr et bienheureux, Mgr Cuénot (1). Et voici comment il annonce cette étonnante nouvelle à sa mère :

« A la fin de Septembre, Mgr Cuénot m'appelle à sa résidence sans m'en dire le motif. Arrivé à la cabane de Sa Grandeur, elle m'ordonne immédiatement de me mettre

(1) Mort en 1861 et béatifié le 2 Mai 1909.

en retraite, et huit jours après, dans la nuit du 4 Octobre, fête du Saint-Rosaire, j'étais sacré évêque » (1).

Evêque à 33 ans !

« Des demoiselles de mandarins, qui se sont faites chrétiennes et religieuses, m'ont donné leurs bracelets d'or pour faire une croix pectorale et un anneau ; un espèce de forgeron d'ici me les a forgés. C'est encore assez bien. Sans doute, ma mitre est de papier, ma crosse de bois ; je suis un évêque sans bas et sans souliers ; mon palais est de paille ; mais je ne suis pas moins évêque, chargé d'un troupeau de trente mille chrétiens et de dix millions de païens. »

Bientôt, il n'est plus seulement coadjuteur. Depuis 1850, la Cochinchine a été divisée en deux vicariats : l'un au Nord, l'autre au Sud. Mgr Cuénot garde pour lui le vicariat du Sud et abandonne à Mgr Pellerin la charge du vicariat du Nord, avec le titre de Vicaire Apostolique de la Cochinchine Septentrionale.

×

La modération du roi Thien-tri ne devait pas être malheureusement imitée par le roi Tu-duc. A peine celui-ci fut-il sur le trône qu'il publia, en 1848, un édit mettant à prix la tête des missionnaires ; un autre fut porté en 1851, à la suite d'une conspiration tramée par le frère du roi et dans laquelle on avait voulu entraîner les chrétiens.

Lorsqu'on avait parlé de ce projet séditieux à Mgr Pellerin, il avait fait cette simple et très digne réponse :

« Les chrétiens ne détrônent pas les rois, même dans les temps de persécution ; ils sont toujours et partout ses sujets fidèles. »

Malgré leur fidélité, les chrétiens et leurs prêtres furent traités en rebelles, et l'édit lancé contre eux se termina par ces ordres sanguinaires : « Les prêtres européens doivent être jetés dans les abîmes de la mer et des fleuves pour la gloire de la vraie religion ; les prêtres annamites, qu'ils foulent ou non la croix, seront coupés par le milieu du corps, afin que tout le monde connaisse quelle est la sévérité de la loi. » Parmi les missionnaires décapités à

(1) Ses armes épiscopales figurent au chœur de notre chapelle, du côté de l'Évangile : « De sinople au sentier d'argent montant et tortueux, planté de croix de sable. Devise : « Grandis tibi restat via. Il te reste une grande route à parcourir. » L'écusson et la devise ont été évidemment inspirés par le nom même du prélat. Le chrétien sur terre est un *viator*, un *pèlerin* sur la route qui mène à la cité de Dieu. Cette route est montante, tortueuse, semée de croix ; elle offre sans cesse des difficultés à surmonter, des dangers à éviter, et ceux-là seuls qui parviennent au sommet après des luttres victorieuses peuvent contempler les collines éternelles qu'illumine le Soleil de justice. Et cet écusson, comme il sera plus symbolique encore bientôt, lorsque Mgr Pellerin devra mener une vie errante dans un pays où le poursuivra la persécution.

cette époque, on peut signaler les PP. Shoeffler et Bonnard, béatifiés le 27 Mai 1900.

En 1855, un édit de proscription générale fut publié. En vertu de ce décret, les mandarins chrétiens avaient un mois pour abjurer, les soldats et le peuple six mois ; les chrétiens ne pouvaient concourir pour aucun degré littéraire, ni aucune charge ; l'arrestation d'un prêtre européen donnait droit à 300 clous d'argent (15.000 francs de notre monnaie actuelle), celle d'un prêtre annamite à 100 clous d'argent ; on intima aux mandarins l'ordre absolu de veiller à la stricte observation de cet édit.



Un Ancien : Monseigneur PELLERIN.

Mgr Pellerin connut alors la vie de traqué... Il ne se laissa abattre par le chagrin, ni décourager par les revers ni intimider par la peur. Son espérance en Dieu demeurait sans bornes. Dieu, qui nourrit les oiseaux du ciel, qui embellit le lys des champs d'une magnificence plus grande que celle de Salomon, veillait, il le savait, sur ses envoyés et ses ministres. « Vivent les misères et les pleurs de cette vie, pouvait-il dire avec l'un de ses confrères, Mgr Retard ; vivent les croix et les tribulations des apôtres, et surtout les tourments et le sang des martyrs ! Plaise à Dieu que j'en sois trouvé digne ! »

Tel est le désir de tout missionnaire : mourir pour la grande cause de Dieu. Rien pour lui n'est plus beau que le martyre, le témoignage du sang en l'honneur de Jésus-Christ, la victoire instantanée sur le monde, la conquête certaine du ciel, la vie suprême obtenue sans délai.

Et ce désir du missionnaire n'est pas une exaltation de l'imagination qui mène à l'imprudenc. Une pensée plus forte le guide et l'arrête au besoin : celle du devoir. Or, le devoir est de fuir, de se cacher, d'échapper aux espions, de se conserver pour diriger et affermir les fidèles. Alors, le désir reste enfoui au fond du cœur, s'exhalant seulement dans les prières ou les épanchements intimes, comme un parfum réservé. Le devoir commande ; on lui obéit.

Et ce devoir, Mgr Pellerin va l'accomplir aux prix d'audaces parfois incroyables. Il est Père, et ses enfants ont tant besoin de soutien et de réconfort. Pour les visiter, il circule d'un bout à l'autre de son vicariat, toujours sous la menace d'être trahi, marchant la nuit, se cachant le jour dans d'étroits réduits où l'air n'arrive que par un tuyau de bambou, dans des trous de rochers, parmi des broussailles, au milieu des rizières, exposé à la pluie, à la chaleur torride en été, au froid de l'hiver encore plus terrible, mal vêtu, mal nourri, accablé de fatigues et d'ennuis, ne sachant que faire bien souvent ni où donner de la tête. Le sentier montant, tortueux, semé de croix que représentent ses armes épiscopales !

Mais il prêche ; il confesse ; il dit la messe à des intervalles irréguliers, c'est vrai, n'ayant pas toujours à sa disposition les ornements ou les vases sacrés, et il confirme, ordonne de jeunes clercs indigènes jusque dans une chambre même du palais où règne l'odieux tyran. Le premier prêtre qu'il ordonne, Philippe Mink, a les honneurs du martyr.

On raconte qu'une pauvre femme vint un jour à lui, ne pouvant prononcer à travers ses larmes que ces simples mots : « O mon fils ! mon fils ! » Mgr Pellerin lui parla avec tendresse. « Monseigneur, dit-elle alors, je n'avais qu'un fils ; j'en avais fait un chrétien, et voilà qu'il est arrêté, et qu'il lui faut mourir. » L'évêque lui montra la Vierge au pied de la croix : « Elle non plus n'avait qu'un Fils, et elle l'a livré à la mort pour votre salut. Votre fils est appelé à suivre Jésus. Vous, suivez Marie. »

La mère, aussitôt transformée, s'en fut trouver son fils dans les fers et lui dit : « Courage ! tu as une couronne qui t'attend au ciel. Courage ! » Elle suivit son fils sur le champ de l'exécution, et lorsqu'elle vit le bourreau élever en l'air son sabre, elle s'élança en s'écriant : « La tête de mon fils ne roulera pas dans la boue ». Elle s'agenouilla tout à côté, tendit son tablier, y reçut la tête de son enfant martyr et l'emporta.

(A suivre.)

# MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,  
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires  
Autels, Confessionaux, etc.**

— « Travail soigné » —

**CHÊNE DE 1<sup>er</sup> CHOIX - PRIX MODÉRÉS**

Demandez plans et devis.

**François GODEC, Sculpt'**

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains :- Bureaux ministres  
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

## BEURRERIE BRETONNE

**BEURRE SURFIN**

« Les Plomarc'hs »

Marque déposée.

**ŒUFS FRAIS**

DU PAYS

SOIGNEUSEMENT TRIÉS

**MAISON R. PICHAVANT**

**JEAN PICHAVANT FILS**

Successeur

**PLOARÉ, près Douarnenez**

(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.



PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,  
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

— « DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI » —

**Amis, diffusez mon adresse !**

*Si vous passez à Quimper,*

TÉLÉPHONE : 3.97

*descendez à*

## L'HOTEL TEMPLET

Successeur M<sup>me</sup> MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

## François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —  
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,  
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en  
tous genres

## HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

## BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

## PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages  
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

## Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

## EUGENE JACQ

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }  
Audierne } (Finistère)  
Brigneau }  
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs  
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul  
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;  
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

## E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

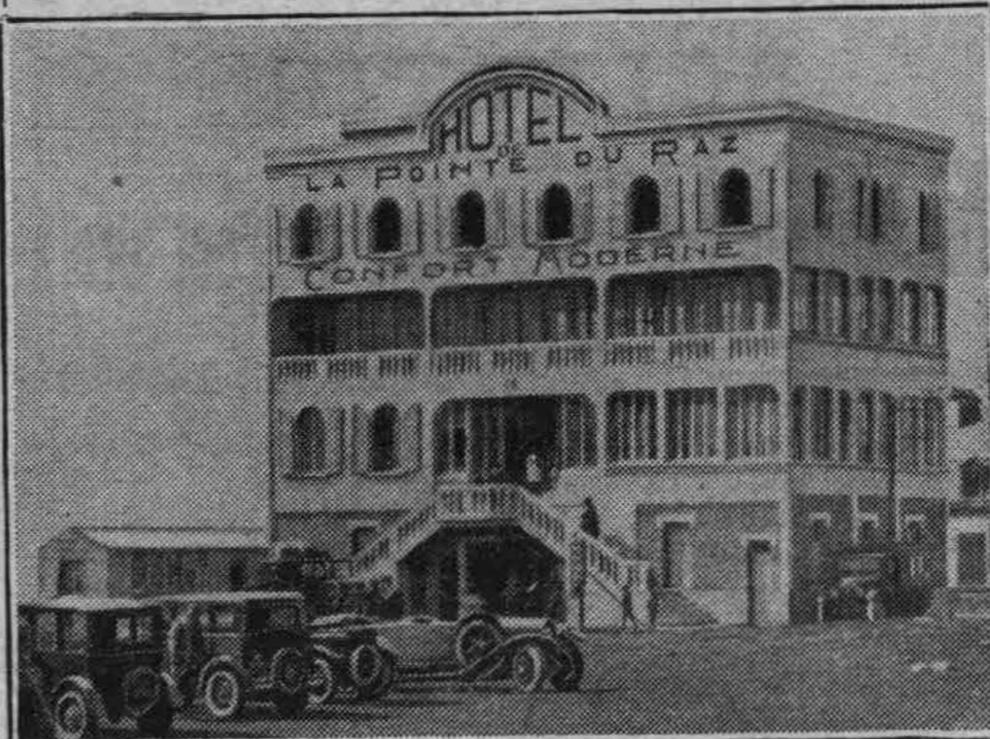
# Raphaël KÉRISIT

Vins & Charbons en gros

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves  
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

Recommande à tous les Membres de l'Association  
et à leurs Amis

L'

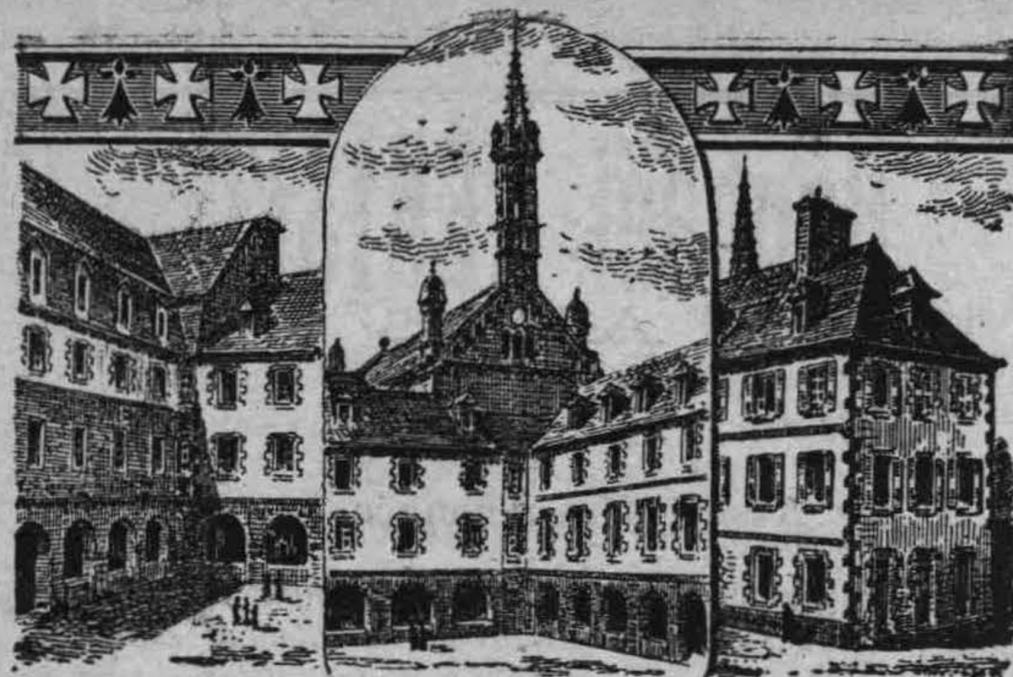


**CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.**  
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres  
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte  
sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille,  
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,  
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du  
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tél. 9)  
SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

Lapous - Kérisit, Propriétaire.



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 118)

Septembre - Octobre 1931

#### MESSES DU SOUVENIR

NOVEMBRE : Samedi, 7. — DÉCEMBRE : Jeudi, 10.

#### SOMMAIRE

- I. — Avis.
- II. — Nouvelles de la Maison.  
Causerie de M. le Supérieur. — Un devoir d'élève.
- III. — Nouvelles des Anciens.  
Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. —  
Notre courrier.
- IV. — Varia.  
Profils d'Anciens : Monseigneur Pellerin (fin). — Le  
sacrifice humain en Chine (N. Hamon).

→ AVIS ←

**1° A nos Associés et Abonnés.**

*Avec ce numéro de Septembre-Octobre commencera l'année d'abonnement au Bulletin. Le moment est également venu de payer la cotisation annuelle des « Anciens Elèves ». Nous prions donc nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir le montant de leurs cotisations (15 francs).*

*Le règlement le moins dispendieux et le plus pratique est l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. Foll, économiste, Saint-Vincent, Pont-Croix, compte courant n° 6154, Nantes.*

*Dans la deuxième quinzaine d'Octobre nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle.*

**2° A tous les Elèves.**

Il est rappelé à tous les élèves qui rentrent qu'ils doivent avertir M. le Supérieur avant le 15 Septembre.

Nous serions heureux que même ceux qui ne rentrent pas nous avertissent.

Le moment est venu d'attirer l'attention des parents sur le soin qu'ils doivent porter à fournir un trousseau complet. Au cours de l'année dernière, plusieurs élèves ont été très gênés parce qu'ils n'avaient pas assez de chemises, de bas, etc... ou parce qu'ils n'avaient qu'une paire de souliers et encore en mauvais état. Mouillés pendant la promenade, ils n'avaient pas de quoi changer, au danger de s'enrhumer ou de contracter une maladie grave.

Voici la composition réglementaire du trousseau : 3 vêtements complets, 6 chemises (en bon état), 6 paires de bas (dont 4 au moins en laine), 6 serviettes de table, 6 serviettes de toilette, 10 à 12 mouchoirs de poche, 2 paires de souliers, 3 paires de chaussons, une pèlerine.

**3° Aux élèves des hautes classes.**

Des réunions d'Action Catholique ont lieu à Kerfeunteun, au nouveau Grand Séminaire, le dimanche 13 Septembre, et au Folgoat, le 27 ; nous engageons nos grands élèves à répondre très nombreux à l'appel qui leur est adressé par le Comité diocésain de l'Action Catholique.

**4° Pour la rentrée, 2 Octobre.**

*Horaire des Trains.*

Quimper, départ . . . . .	8 h. 05	12 h. 23	18 h. 13
Douarnenez, arrivée . . .	8 h. 43	13 h. 02	18 h. 51
Douarnenez, départ . . . .	9 h. 25	13 h. 42	19 h. 10
Pont-Croix, arrivée . . . .	10 h. 05	14 h. 22	19 h. 50

On peut choisir l'un ou l'autre de ces trains ; cependant, nous conseillons aux nouveaux qui seront accompagnés de leurs parents de prendre de préférence l'un des deux premiers.

Un professeur sera en gare de Douarnenez pour assurer l'enregistrement des bagages pour Pont-Croix et donner les avis utiles.

De la direction de Pont-l'Abbé il n'y a qu'un train par jour. Il arrive à Pont-Croix à 20 h. 40 ; c'est une heure trop tardive pour rentrer. Les élèves qui viennent de cette direction feront donc bien ou de passer par Quimper ou de s'entendre à plusieurs pour se faire conduire en autobus. Ce genre de locomotion est désormais très fréquent.



## Causerie de M. le Supérieur.

La moisson est finie au collège. Pendant quelques jours la cour des grands a été transformée en aire à battre. Près de la porte du jardin la batteuse a ronflé joyeusement, entourée de tout le personnel domestique. Le tas de paille s'élève fièrement de l'autre côté du mur ; plus solide que le tas de foin, son voisin, il ne tombera pas au premier coup de vent. Le grain est ramassé, et M. l'Econome débarrassé d'un gros souci.

Tous, ou à peu près, vous avez assisté à des scènes de battage, vous y avez participé, durement peut-être : les petits ont rapproché les gerbes de la machine ; les plus grands ont montré leurs forces en portant la paille au bout de longues fourches.

Le soleil ne nous a pas prodigué sa chaleur. Tandis que le petit citadin, regardant l'eau ruisseler aux vitres de sa fenêtre, regrettait la promenade et le bain impossibles, vous, les petits paysans, qui entendiez les doléances de vos parents, vous avez partagé leur ennui et leur inquiétude.

*Le pauvre avec frayeur prévoit l'hiver prochain,  
Et l'on parle déjà de la cherté du pain.*

Petits Séminaristes, vos préoccupations ne sont pas seulement d'ordre matériel. Ce froment qui donnera un aliment au corps, vous a fait penser au pain eucharistique, et votre âme s'est élevée vers Dieu :

*Car sur la fleur des pains et sur la fleur des vins,  
Fruit de la force humaine en tous lieux répartie,  
Dieu moissonne et vendange, et dispose à ses fins  
La Chair et le Sang pour le calice et l'hostie.*

Quand le blé a mûri dans les champs et que le paysan s'inquiétait de la main-d'œuvre à trouver, vous vous êtes rappelé la parabole évangélique : la moisson des âmes blanchit et le Maître appelle des ouvriers. Trop d'hommes autour de nous ne songent qu'à l'argent et aux jouissances qu'il procure. *Panem et circenses*, de tous temps ce fut le cri de la foule. Il faut des prêtres pour parler à ces gens du ciel et de Dieu ; il faut des prêtres pour donner à ces âmes appauvries le pain qui fortifie et le vin qui fait germer les vierges.

C'est pour vous préparer à cette mission que vous êtes venus au Petit Séminaire. Nous avons jeté dans vos esprits

et dans vos cœurs la semence de la vérité et de l'amour divin. Vos âmes remuées, labourées par la grâce ont reçu avidement la bonne graine. Mais le blé qui se lève est une tige fragile que le vent peut abattre, que la pluie peut coller à la terre, que les mauvaises herbes peuvent étouffer. Et nous avons senti parfois l'inquiétude nous gagner à la pensée que, pendant les vacances surtout, tant d'ennemis pouvaient ravager la moisson qui, sous nos yeux ravis, s'élevait drue et pleine de promesses.

Le laboureur a du compter avec les intempéries, les orages, les surprises des saisons, qui trompent parfois les espérances les plus riantes. Son travail achevé il s'en est remis à Dieu qui tient en ses mains les forces naturelles et en dispose à son gré. Vos maîtres aussi, après avoir fait pour vous ce qu'ils pouvaient, vous ont confiés à Dieu, sachant bien qu'ils ne travaillent pas seuls et qu'ils n'en font jamais autant que le Père qui est au ciel. Plus efficacement que leur parole et leur exemple, la grâce divine gardera vos âmes sur le chemin du ciel en vous distribuant la lumière qui vous guidera et la force qui vous soutiendra. C'est la grâce qui allumera et entretiendra en vous l'ardeur généreuse et l'enthousiasme qui font les apôtres.

Si la grâce est toute puissante, elle n'agit pas seule et réclame votre concours. C'est à ce travail que vous conviait Vincentius dans le dernier Bulletin, et j'espère que vous avez entendu son appel. La consigne qu'il vous donnait vous aurait gardés de tout mal, si vous aviez été fidèles. A sa voix du moins vous vous êtes ressaisis si, par malheur, vous vous étiez relâchés.

Relisez la dernière page de sa chronique et voyez dans quelle mesure vos vacances ont été jusqu'ici celles d'un petit Séminariste. Quand le paysan voit son jeune blé envahi par les mauvaises herbes, il arrose son champ d'un liquide qui tue les mauvaises herbes et engraisse son blé. Si l'ivraie a été semée dans vos âmes par les conversations, les lectures, les rêveries malsaines, baignez-vous dans le sang du Christ. Recourez à la confession et à la communion : le sang du Christ effacera les fautes, détruira tous les parasites et fera croître et mûrir en vous toutes les vertus chrétiennes.

A tous je souhaite une bonne fin de vacances et une joyeuse rentrée.

G. P.



## UN DEVOIR D'ÉLÈVE

(Lettre d'un Élève de Cinquième à un ami  
qui doit rentrer au Collège en Octobre.

MON CHER AMI,

15 Juin 1931.

Voici bientôt l'année scolaire terminée ; dans quelques semaines nous serons de nouveau en vacances. Aussi je sacrifie quelques moments pour t'écrire cette lettre, la dernière sans doute que tu recevras de moi pendant ce trimestre.

Je veux spécialement te dire, cette fois-ci, quelques mots sur le collège, car j'ai appris avec joie que tu seras, en Octobre prochain dans cette classe que je vais quitter.

Tu seras, au commencement, un peu étonné en rentrant au collège, toi qui, vivant comme externe, es habitué à la douce atmosphère du foyer familial. Tes nouveaux condisciples te paraîtront d'abord des étrangers ; mais peu à peu tu t'habitueras à cette vie. Le malaise, le chagrin peut-être, que tu éprouveras les premiers jours se dissipera bien vite. Et tu te sentiras devenir plus « homme » que tu l'as été jusqu'ici. Car ce qui mûrit, c'est l'épreuve, or c'est une petite épreuve que d'être sevré brusquement des tendresses maternelles.

D'ailleurs ne te figure pas que tu seras seul, isolé, un « nouveau » sans famille ! Non, car Saint-Vincent, c'est aussi une grande famille où l'on prie, où la vie s'écoule paisiblement dans l'amour et la crainte de Dieu.

Je ne voudrais pourtant pas te faire croire que nous sommes tous ici de petits saints. Non ! Nous sommes encore malheureusement loin de la perfection. Mais nous nous efforçons de devenir saints, et c'est ce que Dieu demande. Cependant, il y a des collégiens qui sont moins bons, moins pieux, moins travailleurs peut-être que les autres. Il y en a partout de ceux-là. Ici, ils sont en nombre très restreint. Les autres ont alors le souci de les rendre meilleurs, et tout va bien.

Quelquefois aussi nous avons beaucoup de travail, et l'on est tenté de se décourager, de négliger ses devoirs ou ses leçons ; mais on a heureusement Dieu pour nous soutenir, et on reprend la lutte de nouveau, car il faut se rappeler que la vie n'est qu'un combat continu.

Je ne veux pas te prêcher plus longuement ; ce n'est pas mon rôle, et je crois que je m'en tirerais d'ailleurs fort mal ; aussi je termine ma lettre en pensant que pendant les vacances je pourrai te raconter plus en détail ce que nous faisons au collège.

Bien à toi,

Ton ami : P.-J.

## A propos d'une « coquille ».

« Quatre copins déjà préparés en gibelotte furent offerts aux champions de tir à la carabine : Louis Mével, Hervé Le Moigne, Albert Milbeau et Louis Collorec. »

« Copins » pour « lapins » !

Nos lecteurs se seront tous arrêtés devant cette sensationnelle coquille, et, sans doute, ils auront été douloureusement surpris d'apprendre que l'anthropophagie n'existait plus seulement dans les dioramas de l'Exposition Coloniale, mais à Saint-Vincent, là où ils avaient droit de supposer une civilisation chrétienne assez avancée.

Par cette phrase ainsi transformée et devenue équivoque, ils ont encore pu se demander si les quatre noms d'élèves désignaient les champions ou les *cop(a)ins*.

Ce sont les champions. Gloire à eux !

Ce sont des *copains* aussi, évidemment. Mais rassurez-vous. Ni Louis Mével, ni Hervé Le Moigne, ni Albert Milbeau, ni Louis Collorec n'ont été assommés, écorchés, coupés en morceaux, jetés dans une casserole pour y mijoter au sein d'une sauce madère, en compagnie de carottes et d'oignons.

Tous les quatre jouissent pleinement de leurs vacances. Ils vous en souhaitent d'aussi agréables, et Louis Mével, en particulier, que j'ai dernièrement rencontré, garde son proverbial sourire.

V.

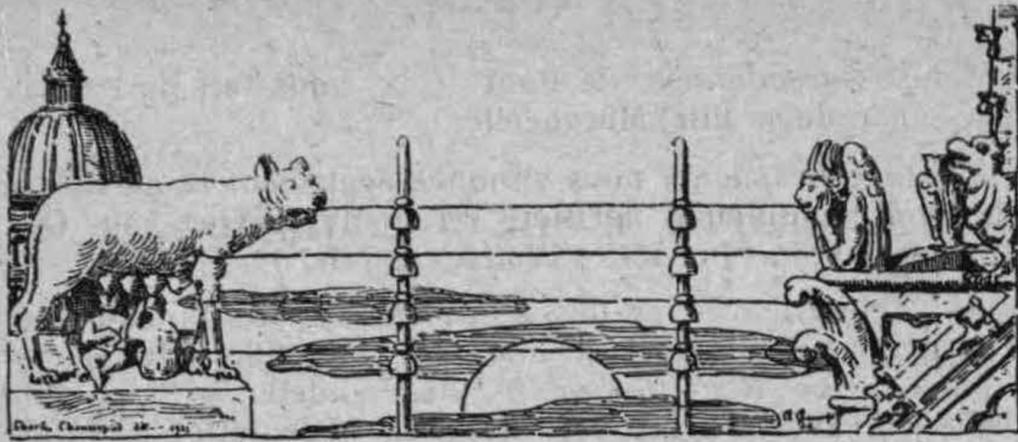
---

---

La rentrée des Classes est fixée  
au Vendredi 2 Octobre.

---

---



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

M. *Joseph Bossennec*, recteur de Camaret, a eu la joie de mener à bonne fin la reconstruction de son église qui a reçu la consécration épiscopale le 18 Août. Monseigneur l'Evêque, en reconnaissance de son zèle, l'a nommé chanoine honoraire.

Nous prions le nouveau chanoine d'agréer nos respectueuses félicitations.

M. *Joseph Le Gall*, aumônier du Likès, a été nommé recteur de Gouézec.

M. *Jérôme Gaonac'h*, vicaire à Pouldreuzic, a été nommé recteur de Kerlaz.

M. *Corvez*, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, devient vicaire à Plogonnec.

M. *Guéguen*, maître d'étude au Petit Séminaire, a été nommé vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

M. *Kériel*, de l'île Molène, a été nommé vicaire à Névez.

M. *Guiban*, directeur d'école à Concarneau, a été nommé vicaire à Spézet.

### Nouvelles diverses.

P. *Roë*, d'Esquibien, en 4<sup>e</sup> en 1925, est sergent au 42<sup>e</sup> R. M. M. (Régiment de Mitrailleurs Malgaches), 1<sup>re</sup> Cie, à Bergerac. Il a passé deux ans en Syrie et à eu le bonheur de parcourir la Palestine. Capharnaüm, Bethsaïda, Nazareth, Jérusalem, Bethléem, le Mont Carmel, Tyr, Sidon, etc., il a même pris un bain dans la Mer Morte, mais, à son avis, la plage et la baie d'Audierne sont plus agréables.

*Faillard*, d'Esquibien, est quartier-maître électricien sur le *Turquoise*, à Toulon ; il a également fait la côte de Syrie.

*Louis Gargadennec*, de Pont-Croix, nous fait part de la naissance de sa fille, Marguerite.

*Gustave Lespagnol* nous annonce également la naissance de son cinquième héritier, François-Xavier, au Cap Haïtien. (Voir plus loin : *Notre Courrier*.)

M. *Malgorn*, officier des Equipages, 7, rue Louis-Blanc, Brest, nous a fait part du mariage de sa fille, Mlle Marie-Louise, avec *René Georgelin*, de Landéda, enseigne de vaisseau, ancien élève lui aussi. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le 19 Août, dans l'église Saint-Martin, par M. Stanislas Conseil, aumônier à Châteaulin, oncle de la mariée.

*Guillaume Kerhoas*, de Plogonnec, fait son service militaire au 72<sup>e</sup> R. A. D. C., 1<sup>re</sup> Cie, Vincennes. Grâce à son B. P. M. E., il a pu faire choix de ce régiment. Le voilà bien placé pour visiter l'Exposition coloniale ; il ne se fait pas prier et profite volontiers de la gratuité accordée aux militaires. En ce moment, son régiment est aux manœuvres au camp de Suippes (Marne). Plusieurs tranchées y sont restées intactes depuis la guerre ; on y voit encore les réseaux de fils de fer barbelés, et, ce qui est plus triste, il n'est pas rare de découvrir des ossements desséchés de pauvres soldats de la grande guerre ; ces reliques sont alors recueillies avec piété, et portées au cimetière voisin.

Le P. *Noël Hamon*, missionnaire du Yunnan, est le témoin attristé des guerres civiles, révolution et brigandages dont ce pays est victime. Aussi le travail d'évangélisation est-il bien ingrat. C'est déjà un bon point pour le missionnaire que de pouvoir empêcher ses chrétiens de prendre le maquis. Se procurer de l'argent sans travailler, c'est le principe le plus profond de la philosophie chinoise. C'est ce qui explique encore leur passion pour les jeux de hasard. Et pourtant, on peut dire avec autant de vérité, que le Chinois est travailleur, endurant, entreprenant, jamais découragé, toujours prêt à recommencer sa fortune. Les richesses, source du bonheur, c'est la fin désirée, convoitée de toutes ses forces. Mais le fin du fin c'est d'avoir de l'argent sans travail. Ceux qui ne se croient pas assez habiles à ce métier sont obligés de s'en choisir un autre.

*Corentin Cloarec* (c. 1914), de Plogonnec, a eu la chance d'obtenir l'unique place mise au concours et que convoitaient 82 candidats ; il a été nommé inspecteur du Contrôle du travail des Agents de Chemins de fer. — Rue Gauthier-Bouché, à Bel-Air, Saint-Etienne.

*Y. Moullec*, de Plouhinec, a été surpris en arrivant à Cherbourg, pour suivre le cours de fourrier, d'y trouver deux autres de Saint-Vincent, *G. Louboutin* et *Dérédec* ;

ceux-ci ont eu leur affectation peu après, le premier à Toulon, le second à Brest ; mais ils ont été remplacés par deux autres : P. Kérisit, d'Audierne, et J. Scaon, de Plovan ; naturellement il est souvent question de Saint-Vincent.

Joseph Quiniou, de Ploaré, a obtenu son premier baccalauréat de droit.

J.-L. Heydon, de Plogonnec, et Brélivet, de Locronan, surnuméraires de l'Enregistrement, ont été nommés receveurs-adjoints.

### Notre courrier.

Le R. P. Dom Jean-Louis Malgorn, O. S. B., à Sainte-Anne de Kergonan, adresse à l'un de nos professeurs, qu'il soupçonne d'être proche parent de Vincentius, une longue lettre qui intéressera vivement nos lecteurs.

« ... Le 10 Août, en la fête de Saint Laurent, nous avons célébré, dans la plus stricte intimité, le jubilé sacerdotal de notre vénéré Père Sous-Prieur, Dom Paul Malgorn. J'ai eu la fraternelle consolation de l'assister à l'autel, comme diacre. Le sous-diacre était le R. P. Dom Arhan, son ancien élève et paroissien. Pont-Croix était en outre représenté dans le chœur par les Révérends Pères Pichon et Sichez, et dans l'assistance par M. Paul Manière, La fête a été exclusivement liturgique, mais elle l'a été splendidement. Tu sais ce que sont chez nous les offices liturgiques. Si tu ne le sais pas, fais comme pour le clocher de Bodilis. La route de Kergonan est facile à trouver ; quelques-uns fort heureusement la trouvent et la pratiquent. Nous avons eu, aujourd'hui même, la visite du président de l'Association des Anciens, le chanoine Pichon. Précédemment c'était M. Hénaff, vicaire à Douarnenez, avec M. René Thomas, industriel. La semaine précédente, c'était M. Gloaguen, du clergé haïtien. Peu auparavant, c'était Auguste Courcuff, accompagné de Yan Gestalin, qui est établi à Carnac, à trois kilomètres d'ici : je crois qu'il est dans l'ostréiculture, qui est la principale industrie du pays. C'est toujours un grand plaisir pour moi de revoir quelques-uns de ceux à qui je ne garde pas rancune des misères que je leur ai faites au temps où j'étais Marius.

C'est aussi une fête que l'arrivée du Bulletin, messenger de nouvelles des anciens et aussi des nouveaux. Mais, en ma qualité d'ancien, de très ancien même, je me dois d'être un peu grondeur, pour ne pas donner un démenti à ce brace Flaccus (... *difficilis, querubus*...) Il s'agit de chiffres. Tu sais que la chronologie est l'un des deux yeux de l'histoire. Or, le Bulletin fourmille d'erreurs de dates. Il ne faut pas oublier que ceux qui, comme ton très humble serviteur, remontent à l'époque... prébaccalauréale !!! sont de l'année où ils finissent leur rhétorique. Ainsi, par

exemple, Kerforne était, Dieu merci, du cours 1881. — M. Le Gallic était du cours 84. — M. Le Du était du cours 82, et non pas 76. — L'abbé Quéré, entré au Petit Séminaire en 97, pouvait-il être du cours 85-86 ? En fait, il était du cours 87. En voilà assez pour te prouver avec quelle attention je lis ce cher Bulletin.

J'ai lu, il y a quelque temps, je ne sais plus où, mais ce n'était pas chez un conteur de fables, quelques lignes sur un ancien élève de Pont-Croix, M. de Quélen. Faute de pouvoir contrôler, je transcris ici, à toutes fins utiles, ce que dit de lui un généalogiste contemporain.

« Eugène-Jacques-Joseph-Marie de Quélen de Kérohant, né à Kerliver, en 1845, élève au Petit Séminaire de Pont-Croix, puis à la pension Bréhat (actuellement Saint-Vincent), à Rennes, admis dans l'Administration des Tabacs, engagé volontaire au 13<sup>e</sup> de Ligne, à Béthune, en 1870, parti à l'armée du Rhin, prisonnier de guerre à la capitulation de Metz, évadé de Dusseldorf (Allemagne), rentré en France par la Hollande et la Belgique, rengagé au 1<sup>er</sup> Bataillon de Chasseurs à pied, en 1871, licencié à Paris après la paix, rentré dans son Administration, contrôleur des Tabacs, décédé à Dunkerque, le 19 Janvier 1906... » (Vte H. de la Messelière, *Filiations Bretonnes*, t. iv, fasc. 3, p. 524.)

Voici, d'autre part, la traduction d'un petit entrefilet du vieux *Feiz ha Briez*. « Le diocèse a fait encore une grande perte, la semaine passée. M. Lannuzel, depuis trente ans professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, est mort, à l'âge de cinquante-cinq ans. Ceux qui l'ont connu savent combien il était bon et charitable envers tous ; ils savent la peine qu'il se donnait pour instruire ses élèves, et l'on peut dire en toute vérité que, s'il est mort si jeune, c'est parce qu'il s'est usé à faire ce dur métier. Bénédiction de Dieu sur son âme ! Que tous ceux qui ont été sous lui disent pour lui une petite prière, et, s'il lui a fallu passer par le Purgatoire, Dieu l'en retirera bientôt pour le mettre dans son Paradis. *De Profundis*. » (*Feiz ha Briez*, Samedi 10 Mai 1879, p. 152.)

Est-il bien utile d'ajouter quelques détails à cette brève oraison funèbre ? Qui donc s'intéresse aujourd'hui à un homme mort depuis plus de cinquante ans, et que rien ne recommande particulièrement à l'attention de la postérité ? A tout hasard, voici quelques souvenirs personnels.

Lorsque j'arrivai à Pont-Croix, en 1876, M. Lannuzel était, après M. Goarnisson, le plus vénérable du corps professoral. Nous l'appelions le Père Physique, et lui-même se désignait ainsi dans l'intimité. Il était de haute taille, avait les yeux enfoncés sous des sourcils broussilleux, les cheveux grisonnants et tombant légèrement sur les épaules, la démarche lourde et lente, ayant toujours l'air de dire *amzer a zo*. On dit qu'il n'arriva à temps qu'une seule fois,

et cette fois, s'il arriva trop tôt, ce ne fut pas de sa faute, car il était mort. Le télégramme annonçant l'arrivée de son corps ayant subi un fâcheux retard dans la transmission n'arriva à Brasparts, lieu de sa naissance et de sa sépulture, qu'après le cercueil. Selon une autre version, on avait eu soin d'annoncer les obsèques partout, sauf à Brasparts.

Pour achever son portrait physique, il faut ajouter qu'il avait une voix grave, dont il était très fier : il se vantait de descendre plus bas que l'harmonium. A sa sortie du Séminaire, il fut envoyé à Saint-Sulpice, où il fut l'élève de M. Pinault. Se trouvant à Paris lors de la Révolution de 1848, il dut se déguiser en ouvrier pour s'enfuir et rentrer chez lui. Est-ce à Saint-Sulpice qu'il prit son tempérament janséniste ? Ce qui est certain, c'est que, jusqu'à la fin, il fut d'un rigorisme légendaire : il fallait que ses pénitents apportassent de grandes marques de contrition pour avoir l'absolution une fois l'an, à Pâques. Quant à sa messe, elle était interminable, et l'on cite tel de ses servants qui, pour se désennuyer, ne trouvait rien de mieux que de lire des romans.

Je ne puis pas parler de son enseignement ; car il mourut pendant les vacances de Pâques, l'année de ma troisième, et à cette époque on ne commençait la physique qu'en seconde. J'avoue n'en avoir qu'un regret tout-à-fait relatif.

M. Lannuzel était bon. Il ne punissait guère, et lorsqu'il disait : « Je vais vous donner une punition exemplaire », en pouvait s'attendre à copier quelques lignes, une page au maximum. On dit que ses dernières années furent empoisonnées par le camail de M. Goarnisson : Taisez-vous, mauvaise langue.

Le Père Physique me paraissait très vieux, et pourtant il était loin d'avoir l'âge que j'ai aujourd'hui, et je me trouve encore jeune. On se fait illusion, et l'on oublie volontiers que lorsque le temps « a jeté sur *vo*tre tête, avec ses doigts pesants, — *Treize* lustres complets surchargés de trois ans », on est plus près de la seconde enfance que de la première. »

\*\*\* *Gustave Lespagnol*, All America Cables Inc., Cap-Haïtien (Haïti). — « J'aurais dû depuis longtemps vous accuser réception des bulletins qui me sont parvenus à leur temps, mais les occupations en tous genres, ajoutées à quelques crises de paludisme, m'en ont empêché. Si d'autre part je devais vous annoncer la naissance de mon cinquième héritier, qui a vu le jour le 13 Mai, je crois que je n'aurai pas de peine à obtenir votre pardon. »

Au baptême de mon petit François-Xavier, Pont-Croix était dignement représenté par le supérieur du collège Notre-Dame en personne, le Père Sigay de la Goupillere. La tradition voudrait-elle que ce soit un ancien de Pont-

Croix qui occupe la direction de ce collège splendide ? Je serais tenté de le croire, car les trois seuls supérieurs qu'ait possédés ce collège depuis sa fondation, qui date de 27 ans, ont été trois anciens de Saint-Vincent : d'abord le Père Brangoulo, à qui succéda le Père Cadiou, vicaire général du Cap, aujourd'hui en France, et ensuite le Père « Yan ».

Inutile de vous ajouter combien je fus flatté de la présence d'un ancien de Pont-Croix au baptême de mon cinquième, si loin du pays. Avec cette naissance, je me suis posé comme candidat à la prime Cognacq-Jay. La condition essentielle pour pouvoir concourir est d'avoir cinq enfants avant que les époux aient atteint trente-cinq ans ; or, je n'en ai que trente-et-un et ma femme trente. J'ai le ferme espoir d'être du nombre des 203 familles nombreuses à qui, chaque année, l'Académie Française attribue cette prime.

... Du pays, je ne veux rien vous dire, car je risquerais de me perdre en longueurs, tant les événements curieux qui se succèdent ici sont nombreux. On a surnommé « pays des généraux » la première république des « kroc'hen du » : le terme, avec la note ridicule qu'il possède, qualifie bien ce qui se passe ici. Aujourd'hui que les généraux n'existent plus que de nom, — réforme due aux baïonnettes américaines — il n'est pas un seul « moun », comme on dit en créole, qui ne soit au moins candidat à la présidence de la république. Aussi aux élections législatives, les candidats députés ou sénateurs sont-ils souvent plus nombreux que les électeurs. N'a-t-on même pas vu, comme l'année dernière, plus de la moitié des parlementaires candidats à la présidence ? Je suppose que, si Doumer avait eu une telle concurrence, il n'eût jamais occupé le fauteuil de chef d'orchestre. »

\*\*\* *Louis Didai*ller, du Séminaire de Chevilly, qu'il vient de quitter pour partir bientôt en mission, nous a adressé sur la banlieue parisienne ces pages dignes du P. Lhande :

« Jusqu'ici Chevilly (10 kilomètres de Notre-Dame) pouvait se considérer plus ou moins campagne ; aujourd'hui encore, près de notre communauté, s'étendent, à côté des pépinières de lilas et de pommiers, d'immenses terres cultivées. Mais bientôt l'invasion du plus grand Paris aura tout révolutionné ; déjà les briquetiers s'établissent et préparent avec la glaise, abondante sur le plateau de Villejuif, les matériaux pour les prochaines constructions. A trois kilomètres au Sud, en face du camp d'aviation d'Orly, une nouvelle cité ouvrière va sortir de terre : l'achat des terrains est chose faite. Un cultivateur de Rungis a retiré de ses terres la modeste somme de 25 millions. La future cité contrastera étrangement avec les innombrables taudis de misère qui couvrent la première zone de la banlieue ; ces taudis tiennent debout, Dieu sait comment, mais

Dieu sait aussi que la vie y est intenable ! Projet grandiose où la religion elle-même n'est pas oubliée : cinq groupes scolaires sont prévus — ce qui permet de supposer une ville de 40 à 50.000 âmes ; de même les plans signalent l'emplacement de la gare, de la maison sociale et de l'église !

La population est loin d'être homogène : « ex omni tribu et natione ». Quelques coiffes du pays, certaines conversations, par ci par là des morceaux de faïencerie Henriot décorent les murs des taudis, révèlent que nous sommes en pleine colonie bretonne.

L'animation et l'activité fiévreuse de la capitale, fatalement, ont leur répercussion sur toute la banlieue : « *Vita in motu* », disait S. Thomas ; à compter les véhicules de tous calibres et de toutes formes qui, à des vitesses quasi-fabuleuses, circulent dans les artères du cœur de la France, volontiers il ajouterait aujourd'hui : « ... *et in moto* » !

Le point noir, — car il y en a un, — c'est que Paris suffit de moins en moins à alimenter en travail le flot chaque jour grossissant des ouvriers, si bien que la question de chômage, jusqu'ici inconnue, ou à peu près, en France, commence par devenir angoissante. Sans travail, pas de paye, pas de pain ; comme il faut cependant manger pour vivre, reste le système D : se servir à la table du voisin ! Je crois qu'il est permis de chercher de ce côté l'explication de la fréquence des visites nocturnes dont nous avons été l'objet — et, jusqu'à un certain point, les victimes — pendant une bonne partie de l'hiver dernier. Finalement, nous avons réussi à mettre la main au collet de deux malandrins.

Tout entiers à leurs affaires, vivant au jour le jour, nos « banlieuzards » n'ont pas le temps (!) de s'intéresser à Celui qui fait si belle la petite fleur des champs et qui nourrit les oiseaux du ciel de graines qu'ils n'ont point cultivées !

La religion, question accessoire, si même elle les préoccupe un tantinet ! Vrai pays de mission ! Païens, juifs, musulmans, protestants voient avec les catholiques à la maison, au chantier et à l'usine : tous font bon ménage ! — Dans les écoles, mêmes éléments disparates. Une directrice de pensionnat de jeunes filles, dernièrement, me disait avoir parmi ses élèves : une juive, deux musulmanes et une protestante. L'aînée des musulmanes, qui suit par curiosité plutôt que par intérêt le cours de religion, après avoir donné, dans son devoir, la réponse exacte à la question : « Notre Seigneur est-il mort pour tous les hommes ? » rectifiait (?) entre parenthèses : (mais pas pour moi).

Le dimanche de la Passion, le cardinal Verdier, pour la première fois depuis son sacre, a eu l'honneur d'une réception officielle dans une école du gouvernement, l'école départementale de la Seine, située sur le territoire de Vitry

(commune limitrophe de Chevilly). Or, sur le nombre des élèves (950 environ) les 2/3 seulement ont été présentés à Son Eminence, en tant que catholiques. Dieu seul sait la religion des autres !

Depuis ma prêtrise, j'ai l'occasion de voir de plus près l'activité religieuse des paroisses : c'est tout simplement admirable ! La jeunesse, ici comme partout, est l'espoir de demain ; aussi est-elle l'objet principal de la sollicitude des pasteurs. — Pour elle les sacrifices imposés, les œuvres établies ne se comptent pas : régiments d'enfants de chœur, de service à l'autel à tour de rôle, patronages, groupes jocistes, troupes de scouts et de louveteaux... Au contact de cœurs de prêtres, ces jeunes s'enflamment à leur tour et spontanément se prêtent aux services qu'ils sont à même de rendre, devenant par là de précieux auxiliaires pour la surveillance des plus jeunes, pour les catéchismes et la diffusion des bons journaux.

A voir leur enthousiasme, leur ardeur, leur prosélytisme même — car il y a de véritables apôtres même parmi les tout petits — l'avenir, dont ils sont l'espoir, est plein d'espérance, et demain — un demain plus ou moins prochain, il est vrai, règnera « le Christ dans la Banlieue ».

Quand ils comparent la banlieue et « leur Afrique », les scolastiques de Chevilly préfèrent généralement établir le rapprochement plutôt que la différence entre les deux champs d'apostolat : dans l'un et dans l'autre, beaucoup de misères physiques, sociales, économiques, morales ; dans l'un et dans l'autre beaucoup de travail et beaucoup de bien à faire ; dans les deux, de grands espoirs pour l'avenir. Souhaitons à l'Eglise d'Afrique d'être debout, quand le Christ règnera dans la banlieue. »





## PROFILS D'ANCIENS

S. G. Mgr François-Marie-Agathon PELLERIN,

Évêque de Biblos, Vicaire apostolique  
de la Cochinchine Septentrionale.

(Suite et fin.)

Nous sommes en Septembre 1856. Un rayon de soleil allait bientôt luire dans le ciel sombre des églises d'Annam, mais hélas ! immédiatement s'évanouir.

Les persécutions sans cesse renouvelées et l'accroissement du commerce européen décidèrent Napoléon III à établir des relations plus fréquentes entre la France et l'Extrême-Orient. Il envoya un plénipotentiaire, M. de Montigny, pour négocier des traités avec le Siam, le Cambodge et l'Annam. Le diplomate était autorisé à s'occuper de la question religieuse, et à réclamer pour les missionnaires le droit de vivre en paix et de prêcher librement les vérités catholiques.

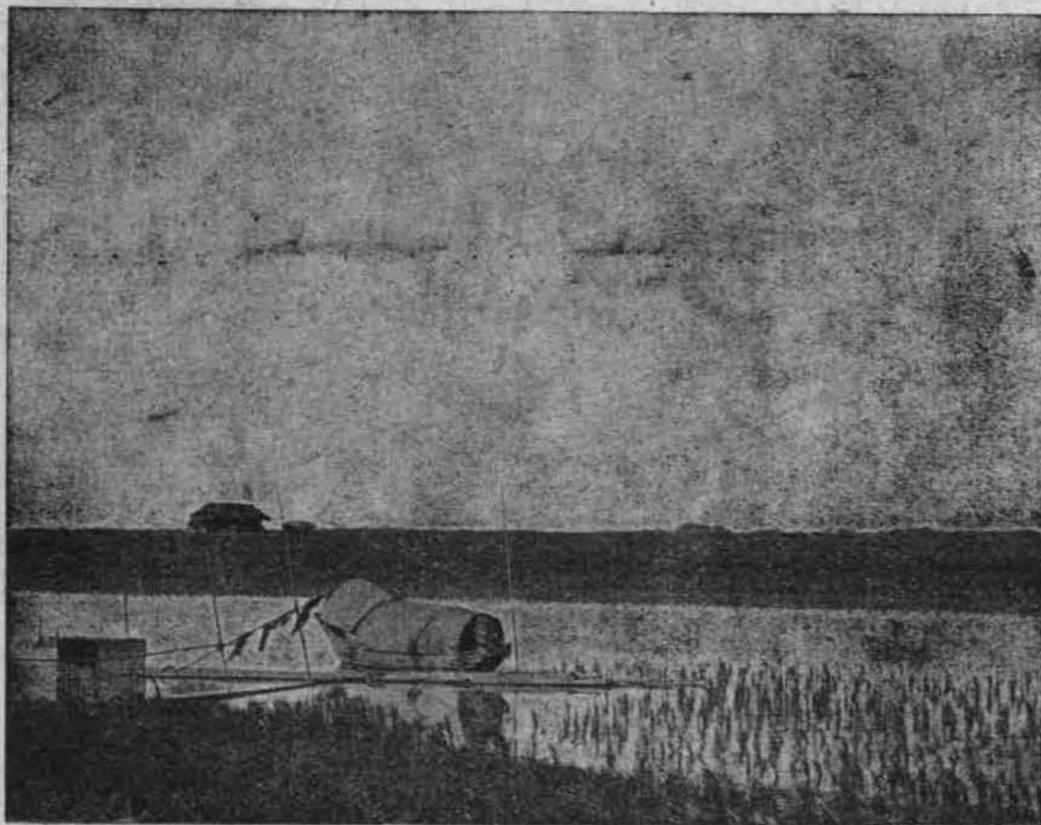
Malheureusement, les vaisseaux qui accompagnaient notre plénipotentiaire, séparés par la tempête, se présentèrent les uns après les autres dans le port de Tourane et repartirent sans s'attendre : le *Catinat* d'abord, puis la *Capricieuse*. Pendant que M. Collin, le commandant de ce dernier navire, essayait de négocier avec les mandarins, le roi Tu-Duc concentrait ses meilleures troupes sur Tourane, des batteries s'élevaient de chaque côté de la rivière de Hué, de nouveaux barages en obstruaient le cours ; tout se préparait pour la résistance.

Mgr Pellerin voulut avertir le commandant français du guet-apens préparé contre nos marins. Les routes étaient gardées, les postes de douane doublés, les forts surveillés. Essayer d'arriver jusqu'au navire était jouer sa tête. L'évêque la joua avec son aventureuse hardiesse.

Dans un lambeau de toile peinte, il se tailla un semblant de pantalon européen, se découpa un gilet, une espèce de unique, et se confectionna une casquette d'officier de

marine. Il orna le tout de vieux galons enlevés à une chasuble. Un prêtre indigène endossa à peu près le même costume, et voilà nos deux marins de contrebande en route vers la corvette. L'un était censé officier supérieur ; l'autre suivait en qualité d'ordonnance et n'avait qu'une canne à la main. Ils traversèrent ainsi tous les postes de soldats annamites. Arrivés en face du navire, ils attirèrent son attention par des signaux ; un canot vint à eux et les conduisit à bord.

Grâce aux explications de Mgr Pellerin, le commandant qui savait désormais ce qu'il fallait espérer de la bonne



Les bords du Mé-Kong.

foi des annamites, prit ses précautions, mais ne pouvant attendre plus longtemps M. de Montigny qui n'arrivait pas, il se dirigea sur Hong-Kong.

Enfin, M. de Montigny arriva, mais n'ayant ni vaisseaux ni soldats, pour appuyer ses demandes, il se vit à son tour forcé de quitter Tourane sans avoir rien fait.

Avant de s'éloigner, il eut, dans sa générosité chevaleresque, la malheureuse pensée d'écrire à Tu-Duc, pour lui recommander les chrétiens et les missionnaires, le menaçant de la colère de la France, s'il osait encore les mettre à mort. C'était oublier que, dans ces pays, il ne faut jamais menacer, si l'on n'est en mesure d'appuyer aussitôt sa parole d'arguments plus sérieux.

Le départ des vaisseaux français jeta la consternation dans le cœur de tous les catholiques annamites dispersés

*f. - supra  
m - 244*

des frontières de Chine à celles du Cambodge. Chaque expédition précédente avait amené un redoublement de persécution ; cette fois encore il en devait être de même.

Tu-duc, en effet, voyant l'intérêt que le plénipotentiaire français portait aux chrétiens et aux missionnaires, conclut que ceux-ci l'avaient appelé, et dès lors, la persécution, sans perdre son caractère religieux, revêtit un caractère politique.

De Hong-Kong, Mgr Pellerin comprit le redoutable orage qui allait se déchaîner. Se voyant dans l'impossibilité de rejoindre sa mission, il crut devoir, sur le conseil même de M. de Montigny, venir en France exposer à l'Empereur la situation déplorable des missions annamites.

En 1858, Mgr Pellerin vint donc en France. A Quimper, il pria sur la tombe de sa mère, et reçut de Mgr Sergent le titre de chanoine d'honneur de sa cathédrale. Il visita de nombreuses paroisses du diocèse. « Personne ici, écrivait Mgr Sergent dans son mandement de carême de 1859, n'oubliera ces jours trop tôt écoulés pendant lesquels nous avons possédé Mgr Pellerin. Nous avons tous admiré sa foi puissante, son ardeur pour le service de Jésus-Christ, son dévouement sans bornes ; nous croyons entendre encore ses récits simples et touchants qui semblaient tirés des Actes des Martyrs. »

Il parcourut les principales villes de France, faisant des conférences pour gagner des partisans à ses idées et préparer les esprits à la conquête de la Cochinchine.

En dehors même de la question religieuse, des motifs exclusivement tirés de l'honneur national justifiaient la guerre : les insultes prodiguées à nos nationaux, commerçants ou marins ; les outrages faits à notre pavillon ; l'expulsion de nos consuls. Aucune nation n'eût toléré pareilles injures ; il en avait moins fallu pour motiver l'expédition d'Alger. Mgr Pellerin pouvait ajouter que les chrétiens attendaient les Français comme des sauveurs, et qu'ils les recevraient avec bonheur.

Déjà bien accueilli au ministère des Affaires Etrangères, il trouva un auxiliaire puissant en Mgr de Bonnechose, archevêque de Rouen. Celui-ci lui ménagea une entrevue avec l'impératrice, et l'impératrice à son tour l'introduisit près de l'empereur à Biarritz.

« Sire, lui dit en substance Mgr Pellerin, depuis 25 ans, en Cochinchine, le sang des missionnaires français ne cesse de couler : sept évêques et quinze prêtres ont été mis à mort. A la nouvelle de ces morts, la France a envoyé là-bas de ses navires pour faire des démonstrations ; ces démonstrations sont sans profit parce qu'elles sont passagères ; elles sont aussi sans gloire pour notre patrie, car on dit maintenant en Cochinchine que « les Français aboient comme des chiens et fuient comme des chèvres », et quand la démonstration est terminée, la persécution redouble d'activité. »

« Alors, Monseigneur, demanda l'Empereur, que voudriez-vous donc que l'on fasse ? »

« Une démonstration durable pour venger le sang français. Envoyez une flotte et des troupes et plantez définitivement en Cochinchine le drapeau de la France. Si vous ne le faites, Sire, l'Angleterre le fera ! Comme évêque, peu m'importe le drapeau qui flottera là-bas, pourvu que sous ses plis la liberté me soit donnée de prêcher l'Evangile ; mais comme Français, je prie et je supplie Votre Majesté de songer quel bienfait sera pour la France d'être l'agent de colonisation de la Cochinchine, pays riche et de grand avenir. »



Auberge de Cochinchine.

Cette première audience fut suivie de beaucoup d'autres, dans lesquelles l'Empereur faisait parler l'Evêque devant le Ministre de la Marine, les amiraux et les diplomates. « Si je me décide à cette conquête, lui dit un jour Napoléon III, accompagnerez-vous les troupes ? »

« Certes, oui, pour conseiller les chefs, les diriger ; mais je ne puis rentrer dans mon diocèse entouré de baïonnettes ; j'attendrai impatiemment sur la rive que l'action soit finie. »

« Il y a mieux, dit Napoléon, je vais vous nommer évêque en France ! »

« Oh ! de grâce, Sire, pas cela ! Le Souverain Pontife m'a chargé de la Cochinchine ; pour rien au monde je ne changerai mon fardeau. »

L'Empereur alors fit preuve de décision. D'accord avec Ferdinand VII, roi d'Espagne, qui avait aussi le massacre de plusieurs sujets à venger, il résolut d'intervenir énergiquement en Cochinchine.

Le vice-amiral Rigault de Genouilly et le colonel espagnol Lanzarote furent placés à la tête de l'expédition franco-espagnole. Mgr Pellerin prit place sur la frégate, la *Némésis*.

Le 30 Août 1858, l'escadre alliée partait de l'île chinoise de Haï-nan, où elle s'était ralliée. Le 31, au soir, elle mouillait devant Tourane. Le 1<sup>er</sup> Septembre, les canons des navires réduisaient au silence les forts de la ville ; le port, la baie, la presqu'île de Tourane tombaient au pouvoir des soldats français et espagnols... L'ennemi avait fui en désordre. Peut-être à ce moment eussent-ils pu, par une marche rapide, gagner Hué, s'en emparer, imposer à Tu-duc un traité, et laisser les forces nécessaires pour le faire exécuter. Tous les éléments honnêtes du pays le souhaitaient.

Malgré les efforts de Mgr Pellerin, l'amiral Rigault de Genouilly resta dans une immobilité regrettable. Il hésita, prétextant ne pas connaître suffisamment le pays, les mœurs des habitants. Plusieurs mois après sa victoire, il s'obstinait encore à retarder sa marche en avant. Quels espoirs cependant faisait battre les cœurs !

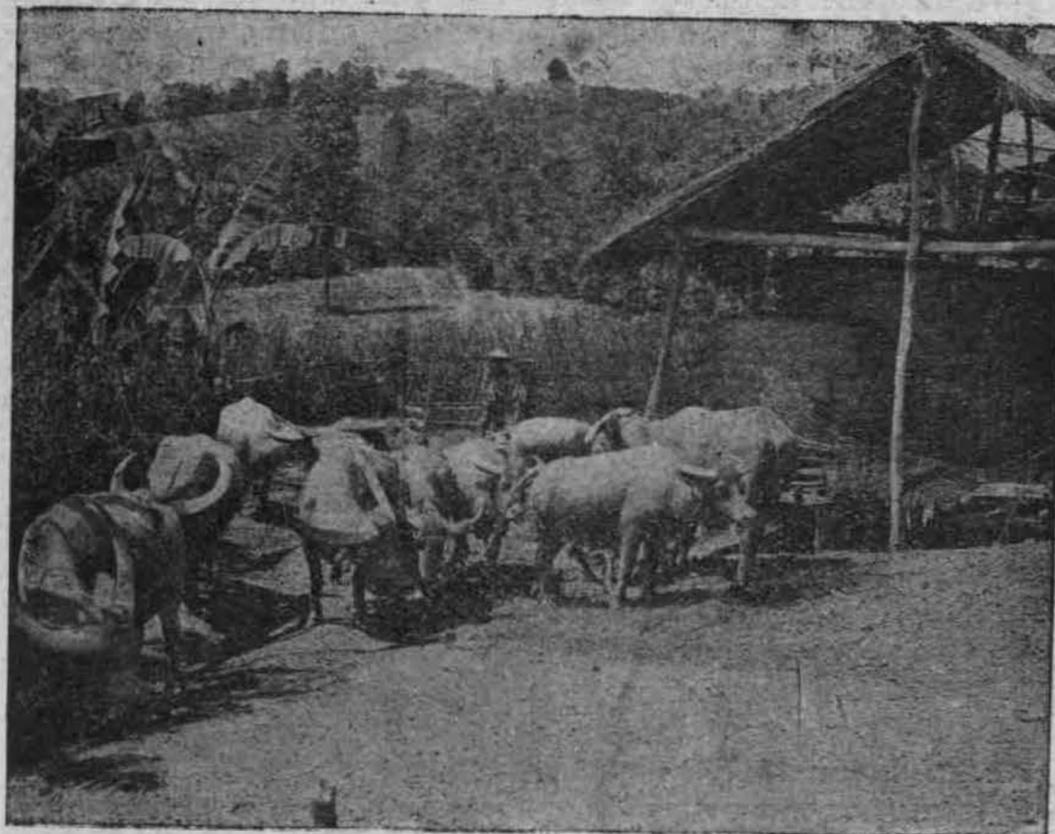
« Nous sommes dans l'attente de la paix, écrivait Théophile Vénard à son frère, en Décembre 1858, nous savons que nos libérateurs sont près de nous, que 3.000 hommes de troupe sont campés sur la plage à Tourane. Aussitôt la nouvelle répandue dans le pays, tout le monde, soit les chrétiens soit les païens, a été dans la jubilation. Tout le monde est enchanté que les Européens viennent renverser ce roi qui ne s'occupe que de ses plaisirs et nullement du bien de son peuple. »

Cependant la persécution ne se ralentissait pas. Et nos braves marins adressaient des appels à leurs compatriotes malheureux : « Nous sommes trop loin de la mer, répondait Théophile Vénard, et la circulation est trop périlleuse pour que nous tentions l'entreprise. »

On a prétendu plus tard que l'amiral comptait sur une armée de chrétiens qui serait venue rejoindre ses forces, et, à ce sujet, on a accusé Mgr Pellerin d'avoir fait concevoir à l'Empereur de fausses espérances. C'est là une exagération des partis, oublieux des principes et des traditions de l'Eglise catholique qui enseigne partout et toujours l'obéissance aux souverains, fussent-ils persécuteurs. Et de plus c'était une impossibilité. Comment, en effet, les chrétiens, perdus au milieu des populations païennes dans la proportion de un sur cinquante, soumis d'ailleurs à la surveillance la plus sévère dans chaque village, eussent-ils pu se concentrer pour tenter une diversion en faveur de

nos compatriotes ? Ils eussent été écrasés sans aucune utilité pour personne. « Nous eussions été embarrassés par un semblable soulèvement, déclara plus tard l'amiral Jauréguiberry à la tribune de la Chambre ; car il aurait sans doute fallu donner des armes à ces 500.000 hommes, et peut-être aussi des vivres, ce qui aurait été difficile. Je crois qu'il était bien préférable que les chrétiens restassent tranquilles dans leurs villages. »

Devant l'inactivité des Européens, la persécution redoubla de fureur. Les rapports entre l'amiral et l'évêque devinrent très tendus. Celui-ci, découragé, se retira au



En Cochinchine. — Troupeau de buffles.

Grand Séminaire de Paulo-Pinang. Il y mourut le 13 Septembre 1862 et fut enterré dans la chapelle de l'Etablissement, dont il avait béni la première pierre, l'année précédente.

Rigault de Genouilly devait abandonner Tourane le 23 Mars 1860, après une occupation de dix-neuf mois. Il partit pour Saïgon, dont il s'empara, et là, fit ce qu'il avait fait à Tourane ; il s'arrêta attendant des renforts que la France, occupée par la guerre d'Italie, ne songeait guère à lui envoyer. Il participa bientôt à l'expédition de Chine où nos soldats « à qui il fallait dix-neuf mois pour ne pas aller à Hué, capitale de Tu-duc, en deux mois, mais cette fois bien commandés, rentraient dans Peking et dictaient leurs conditions à l'empereur de Chine ».

Et la flotte française revint à Saïgon. Il n'était plus question pour elle de missionnaires français, de chrétiens que l'on massacrait toujours, innombrables, jusqu'au jour où, sentant grandir autour de lui la désapprobation et presque la colère de tous ses sujets, même païens, devant les horreurs qu'il commettait et peut-être aussi fatigué de tuer, le roi Tu-duc voulut bien envoyer des ambassadeurs pour traiter de la condition des chrétiens dans son royaume, et nous céder trois provinces que nous occupions déjà. Cette paix fut signée le 5 Juin 1862 (1). Mgr Pellerin allait mourir trois mois plus tard, trop tôt pour en jouir suffisamment et voir la résurrection de ses chrétientés.

Est-il osé de s'élever contre ceux qui, sans être la cause directe des massacres particulièrement odieux qui ensanglantèrent la Cochinchine de 1858 à 1862, en demeurent malgré tout responsables à cause de leurs indécisions et de leur atermoiements sans fin ? Ils ont tout fait pour amener ces douloureuses déportations de tout un peuple, ces ruines immenses d'églises édifiées avec tant de peine, ces morts affreuses dans les supplices, alors que les missionnaires, Mgr Pellerin en tête, à qui de longs séjours dans le pays avait bien donné quelque expérience, les pressaient d'agir énergiquement et hâtivement.

L'une des plus touchantes victimes de cette époque, le bienheureux Théophile Vénard, écrivait : « Si j'étais méchant, sans aiguïser mon esprit en pointes superflues, je rapporterais simplement les réflexions du peuple sur l'expédition française, et, pour bouquet, je m'amuserais à peindre la gentillesse et la gracieuseté de certains officiers de marine faisant demander à de pauvres missionnaires qui ont le couteau sous la gorge toute espèce d'objets curieux, de beaux costumes de femmes annamites, etc., pour l'agrément de leurs beaux yeux. »

Et cependant si nous jugeons ces événements à la lumière surnaturelle de la foi, c'est encore un sentiment de grande joie qui doit nous remplir, car l'occasion a été ainsi donnée à des milliers de nos frères en J.-C., prêtres et simples fidèles, de cueillir la palme du martyre.

Le gouvernement, si jamais il eut cette intention, n'eut du moins pas le temps de prouver sa reconnaissance à Mgr Pellerin par quelque distinction officielle pour les services qu'il avait rendus, bien réels et éminents quelque inefficaces.

Une rue à Saïgon, le grand collège de Hué où sont élevés les enfants des princes de la cour royale, portent son nom. Mais en France, à Quimper, sa ville natale, Mgr Pellerin est presque totalement oublié. A quand la rue Mgr Pellerin à Quimper ?

(1) La conquête et la pacification totale de l'Indo-Chine demanderaient bien vingt-cinq années encore.

Il n'en demeure pas moins l'un des principaux artisans de la conquête, une des colonies françaises dont nous sommes aujourd'hui le plus fier.

Et si Dieu avait bien voulu réaliser la sublime ambition qu'il avait si ardemment caressée, et lui donner, comme à tant de ses fidèles, la grâce de mourir pour la foi, quelle fierté c'eût été pour nous maintenant de le voir béatifié, lui aussi, élevé sur les autels, proposé à notre culte et à nos prières, protégeant sans doute ses chers annamites, mais aussi cette Maison de Pont-Croix où il avait reçu cette formation première dont l'influence dure toute la vie, où naquit et se précisa sa vocation à l'apostolat ; protégeant le diocèse dont il est devenu quand même, comme l'a bien dit Mgr Sergent, « une des gloires les plus pures par ses vertus, ses mérites et ses travaux ». Et Mgr Sergent ajoute : « Quand il a rejoint au ciel ces martyrs qu'il avait si bien préparés, ils ont pu incliner leurs palmes devant les siennes et le placer encore à leur tête. »



## LE SACRIFICE HUMAIN EN CHINE

Rares sont, semble-t-il, les peuples païens qui n'aient pas, à une époque ou l'autre de leur histoire, connu les sacrifices humains. La vieille civilisation chinoise a-t-elle échappé à cette tare ? Un simple coup d'œil sur la littérature ancienne et sur les temps présents suffira peut-être pour nous renseigner.

Et d'abord, la tradition chinoise connaît les légendes de jeunes filles précipitées dans les fleuves pour apaiser la colère ou attirer les faveurs du Dragon, esprit des eaux. Mais pour en venir aux textes, ouvrons le « San Koué » : c'est l'histoire romancée des Trois Royaumes : Oui, Ou,

Chou ; de leurs guerres, de leur unification. Ce livre, écrit au iv<sup>e</sup> siècle, raconte des événements qui se sont déroulés de 160 à 225 de notre ère. On peut y trouver des situations, des dialogues, des mots historiques fabriqués après coup ; mais les héros, les guerres, le fond du récit sont historiques. Ne le seraient-ils pas, que ce livre n'en constituerait pas moins pour nous une source précieuse pour l'étude des mœurs et coutumes du iv<sup>e</sup> siècle.

Mais revenons à notre sujet. Donc Liéou huen té, roi de Chou, a perdu deux grands généraux, ses frères d'adoption. Le premier, Kouan Kong (devenu depuis dieu de la guerre) trahi par un de ses généraux et une partie de son armée, a été pris et décapité par l'ennemi. Le second aime le vin, qu'il a mauvais. Quand il est ivre, il injurie et frappe tous ceux qu'il rencontre. Deux de ses officiers, le trouvant un soir ivre-mort sous sa tente, lui tranchent la tête et vont la porter au roi de Ou, qui les reçoit avec honneur.

Mais Liéou huen té jure de se venger et déclare la guerre au roi de Ou. Un à un les traîtres et les meurtriers tombent entre ses mains : tous subissent le même sort, tous sont sacrifiés aux manes des deux généraux disparus. Les uns sont décapités et leurs têtes sont exposées devant le coffret où est censée résider l'âme des deux morts. A d'autres on arrache le cœur, dont on exprime le sang devant l'image de Kouan Kong. D'autres enfin sont écorchés vifs, coupés en morceaux et leurs chairs pantelantes offertes aux mânes des généraux.

La littérature ancienne offrirait une foule de traits de ce genre. Ces scènes se renouvellent dans la Chine moderne, rehaussées de rites religieux inconnus des Anciens. Voici un fait qui s'est passé à Houen Kiang, au Se Tchouan (c'est-à-dire à une dizaine de lieues de ma résidence).

Les soldats, donnant la chasse aux bandits, ont capturé trois brigands (la rumeur publique les dit innocents, mais peu importe). Dans la bataille, ils ont perdu leur capitaine ; ils lui offriront ces trois victimes. On fait apporter trois portes qu'on étend par terre. Les trois hommes sont dépouillés de leurs vêtements, couchés à plat ventre sur ces portes. On les y cloue par les mains et les pieds, ensuite on leur fait trois entailles dans le dos. Dans celle du milieu, on plante un bâton d'encens tandis que dans les deux autres on fait brûler un cierge. Lorsque les patients ont perdu presque tout leur sang, on leur coupe la tête.

Quand la victime a un bel embonpoint, on la cloue sur le dos ; l'entaille est pratiquée sur le ventre. On y fixe une mèche qu'on allume ; et celle-ci, alimentée par la graisse du patient peut brûler, paraît-il, deux ou trois jours de suite. Je n'ose garantir l'authenticité de ce dernier traite-

ment. Ici tout le monde l'affirme, mais je n'ai pas pu interroger de témoin oculaire.

Ces sortes de sacrifices sont chose commune parmi les soldats et les brigands. D'ailleurs, le Chinois voit d'un œil placide perpétuer ces cruautés.

Ce sacrifice humain est-il un vrai sacrifice, un acte religieux ? Je laisse aux historiens des religions le soin de discuter si ses éléments correspondent exactement à la définition du sacrifice. Nous pouvons néanmoins remarquer que ce sacrifice ne s'adresse pas à une divinité ; qu'il n'y a pas intervention de bonzes, gens assez pacifiques. Aujourd'hui, il est vrai, on fait appel à un sorcier, qui est le prêtre du Taoïsme. Son rôle se borne à empêcher, par ses incantations, l'âme de la victime de revenir sur terre pour nuire à ceux qui l'ont immolée.

Ce sacrifice a sa source dans l'esprit de vengeance ; mais il y a là quelque chose de plus que la vengeance : il y a un élément religieux. Par ce sacrifice, les vivants entrent en communication avec le mort, calment son inquiétude, ses rancunes, lui procurent le repos, écartent sa colère et acquièrent droit à sa protection. La vengeance elle-même devient acte de religion, un devoir de piété ; elle fait partie intégrante du culte des ancêtres. Pour le Chinois cela ne peut faire aucun doute, c'est là un vrai sacrifice comme le sacrifice d'un coq ou d'un cochon fait pour apaiser un esprit, honorer un ancêtre. Dans les deux cas, les termes employés sont les mêmes, la fin poursuivie, les rites sont identiques.

Pour terminer, ajoutons que le sacrifice humain n'a jamais été une institution légale en Chine. Mais on ne peut nier qu'il ne soit dans la logique du culte des Ancêtres, tel qu'il est compris des Chinois. Jamais aucune loi ne l'a d'ailleurs prohibé ; et l'on serait presque en droit de s'étonner qu'il ne soit pas pratiqué sur une plus vaste échelle.

Noël HAMON (c. 1915).

---

## LE MOT DE LA FIN

### EN VACANCES

*Le vicaire.* — Quoi ! tu vas rentrer en Quatrième et tu ne sais pas extraire une racine cubique !... De mon temps on apprenait en Septième.

*L'élève.* — Comment alors, m'sieur ?

*Le vicaire.* — Eh ! bien, voilà ! Donne-moi ton crayon... Quel nombre est-ce?... 7.853.425. Bon !... D'abord tu sépares, non !... tu divises, non !... Laisse-moi... Oui, tu commences par... Allons, ne reste pas là me regarder comme un âne. Retourne chez toi, et apprends mieux ta leçon pour la prochaine fois.

---

*Le Gérant :* H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

# MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,  
Pont-Croix. F. GODEC.

Statues - Chaires  
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1<sup>er</sup> CHOIX - PRIX MODÉRÉS  
Demandez plans et devis.

**François GODEC, Sculpt<sup>r</sup>**

« Pont-Croix »

Fabrique également :  
Bureaux américains -:- Bureaux ministres  
aux meilleurs prix.

Ameublement complet  
Grand choix de lits de fer.

## BEURRERIE BRETONNE

**BEURRE SURFIN**

« Les Plomarc'hs »  
Marque déposée.

**ŒUFS FRAIS**  
DU PAYS  
SOIGNEUSEMENT TRIÉS

MAISON R. PICHAVANT

**JEAN PICHAVANT FILS**

Successesseur

**PLOARÉ**, près Douarnenez  
(Finistère)

Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.

**PRIX SPÉCIAUX** pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,  
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...

« DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI »

**Amis, diffusez mon adresse !**

Compte courant postal  
Rennes n° 16.680

R. C. Quimper n° 7303

TÉLÉPHONE 1-57  
DOUARNENEZ

*Si vous passez à Quimper,*

TÉLÉPHONE : 3.97

*descendez à*

**L'HOTEL TEMPLET**

Successesseur M<sup>me</sup> MOALIC

« Près de l'Église Saint-Mathieu. »

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

**François BOUTIER, Fils**

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —  
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,  
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en  
tous genres

**HOTEL DES VOYAGEURS**

Pont-Croix

**BLAISE GLOAGUEN**

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

**PETITE BRETONNE**

faites comme dans les Ménages  
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles  
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

**Guillaume THIEC**

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes  
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

**EUGENE JACQ**

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES :** Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }  
Audierne } (Finistère)  
Brigneau }  
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

**E. COSQUÉRIC**

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

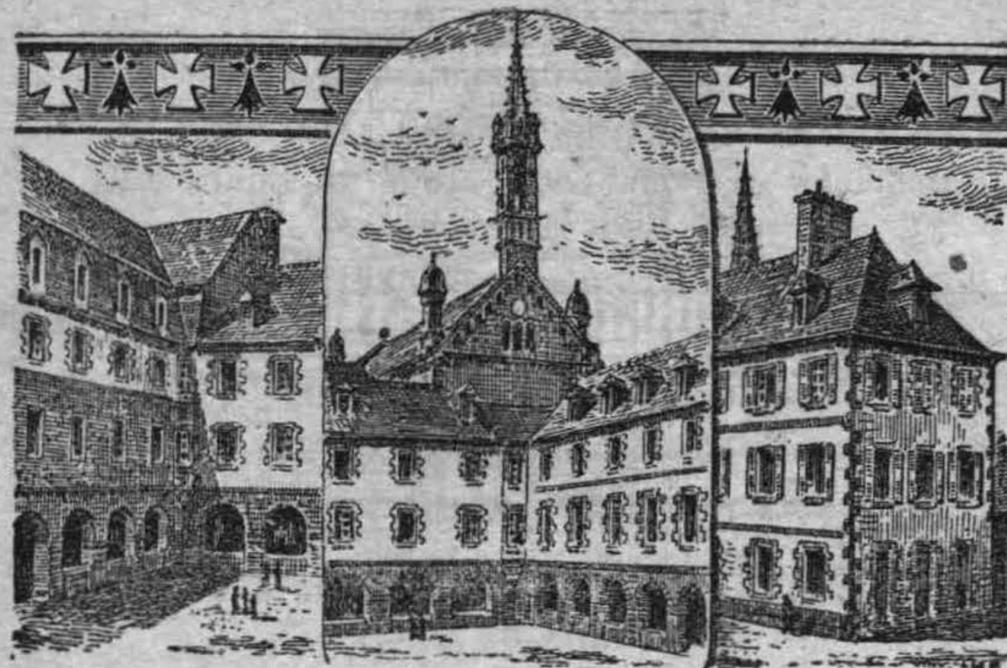
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



## BULLETIN

DU

### Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

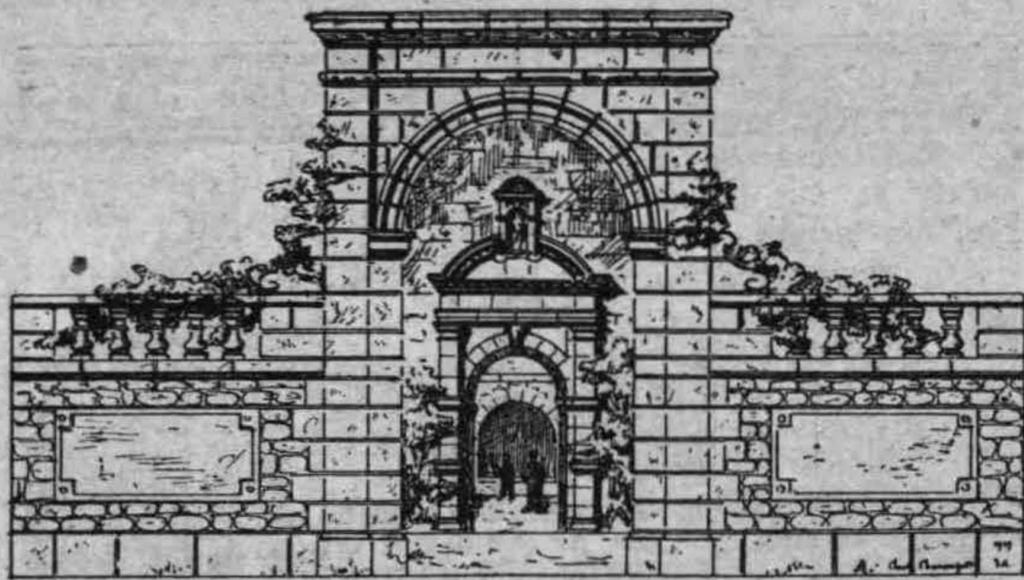
Publication périodique (N° 120) | Novembre-Décembre 1931

#### MESSES DU SOUVENIR

JANVIER : Samedi, 16. — FÉVRIER : Jeudi, 18.

#### SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.  
Lettre d'un élève. — La rentrée. — Nos examens. — Notre concours des vacances. — Chronique sportive.
- II. — Nouvelles des Anciens.  
Nominations ecclésiastiques. — Nos séminaristes. — Succès. — Nouvelles diverses. — Quelques adresses. — Nos morts : MM. P. Le Gall ; Ely ; Guillou ; Bourhis ; le P. Pichon.
- III. — Varia.  
Profils d'Anciens : Le R. P. Savina. — La Paix (M. Pichon).
- IV. — Petit Palmarès.  
Compositions. — Tableau d'honneur.



## Nouvelles de la Maison

### Lettre d'un Élève.

Pont-Croix, le 1<sup>er</sup> Novembre.

MON CHER ONCLE,

Nous voici de nouveau au collège ; les vacances ont pris fin ; nous sommes rentrés après deux longs mois de repos au sein de nos familles.

Au fait, qu'ont-elles été, ces vacances que nous avions si ardemment désirées ? Elles ont surtout été marquées pour moi, par un voyage à Lourdes, un pèlerinage à Lourdes, devrai-je plutôt dire. Ah ! comment te rapporter les impressions que m'a laissées Lourdes, cette ville où « fleurit le miracle ». Oui, il faut voir pour comprendre. La Grotte de Massabielle est un lieu où, quand on prie, la terre n'est plus, « le ciel est ici-bas », dirait-on, et cependant ce n'en est qu'une des portes ! Les trois sanctuaires superposés, le chemin de la Croix, sont autant de merveilles.

Et comme j'ai admiré la procession du Très Saint-Sacrement, si pieuse, si solennelle ! Les cérémonies du soir, surtout, m'ont enthousiasmé. La flèche de la basilique et la façade du Rosaire sont illuminées ; là-bas, la grande croix du pic du Jer scintille dans le ciel sombre comme une constellation. Pour jouir du spectacle vraiment féerique de la procession aux flambeaux, il faut monter sur l'église du Rosaire : c'est un grand serpent de feu qui déroule ses anneaux lumineux, puis se répand sur l'esplanade, pendant que des milliers de voix, soutenues par de puissants haut-parleurs, chantent inlassable-

ment le refrain qui proclame notre amour à la Vierge Marie : *Ave, ave, Maria !* Et lorsqu'a éclaté le *Credo* royal, auquel l'écho des montagnes proches ajoutaient une ampleur et une majesté nouvelles, mon cœur a été ému jusqu'aux larmes.

Ce récit m'entraîne un peu loin de Saint-Vincent... Je me plairais encore à te décrire les convois de malades, les invocations, les piscines et la Grotte, la chère Grotte où j'ai tant prié et avec tant de ferveur, mais je n'en finirais pas. Pourquoi te parler de Lourdes, d'ailleurs. Tu connais Lourdes toi-même. Mais excuse-moi, je suis toujours sous le charme de l'enchantement qu'il m'a causé, et ma pensée y retourne d'elle-même. Veux-tu plutôt des nouvelles de Saint-Vincent ?

La rentrée, fixée par M. le Supérieur au 1<sup>er</sup> Octobre, a été reportée au 2, grâce à Mgr Duparc, qui a voulu ainsi récompenser les beaux succès de nos aînés aux examens. Il a fallu quitter encore une fois la famille. Avant de partir, j'ai rendu une dernière visite aux champs, au verger où les pommes commençaient à mûrir ; j'ai revu les coins et recoins de la maison et j'ai dit au revoir à tous ces amis. La malle a été faite par ma chère maman. A un trousseau bien complet, elle n'a pu s'empêcher d'ajouter quelques gâteries. Puis est arrivée l'heure du départ. La gare n'est pas loin. J'ai embrassé une dernière fois mon petit frère Louis et ma mère. Celle-ci, on le comprend, était visiblement émue. Et moi, j'ai essayé de cacher mon chagrin, et je me suis efforcé de paraître brave. Le train a quitté le quai... A la portière, j'ai agité quelques instants la main... J'aime ma maison, mais j'aime aussi mon collège.

Voici Pont-Croix... J'ai voyagé au milieu de collégiens. Ils se bousculent un peu pour descendre, et ma grande préoccupation a été de me retirer de cette foule : au collège d'abord, on verra les camarades ensuite. L'avenue aux arbres jaunissants est vite dépassée ; les bâtiments apparaissent, dominés par le clocher de la chapelle. La grande porte est ouverte à deux battants. Après l'avoir franchie, je me suis senti plus à l'aise ; il m'a semblé que je retrouvais une autre famille. M. le Supérieur, le sourire aux lèvres, nous accueille, pendant que des professeurs renseignent les parents. Dans le cloître, une pancarte indique dans quel dortoir chacun doit se rendre. Je l'ai consultée, comme tout le monde. Au dortoir, j'ai trouvé le lit qui m'est désigné. Et aussitôt, je suis descendu pour me donner tout au plaisir de revoir le vieux collègue et les anciens camarades. Quelle joie de leur serrer la main ! Les nouveaux sont vite reconnus ; ils paraissent quelque peu effarés, et comme perdus. Quelques-uns cependant, plus hardis, se donnent des airs d'anciens et vous abordent sans plus de façon.

Pendant que certains sortent en ville, je vais saluer le

Bon Dieu à la chapelle. Je ne m'y trouve pas seul ; quelques collégiens, avec leurs parents, la visitent et en admirent les belles lignes et surtout les mosaïques neuves.

Moi, je m'y attarde, laissant pénétrer mon âme de cette atmosphère toute spéciale de piété dont elle est empreinte : « Jésus, vous m'avez gardé pendant les vacances, continuez à veiller sur moi, pendant cette année scolaire qui va commencer. »

Tiens, voici un nouveau, tout seul, tout triste. Sa maman, sans doute, vient de le quitter. Il a besoin qu'on s'occupe de lui et qu'on lui parle : « As-tu visité le collègue ?...Viens donc faire un tour avec moi. » Et il oublie la séparation, en admirant les cours, les dortoirs, les classes. « Que c'est grand !... » dit-il, sans doute en comparaison avec la petite école de sa paroisse. De mon côté j'observe : pas de grands changements, un coup de pinceau de-ci de-là, quelques murs récrépis à neuf et c'est tout... Vers le soir, beaucoup de chagrin se lisait sur certains visages.

La retraite du commencement de l'année s'est ouverte le dimanche soir, 4 Octobre. M. le chanoine Aubert, aumônier de l'École Navale, en a été le prédicateur. Nul doute que sa parole n'ait eu une influence profonde sur toutes les âmes. Il a parlé en prêtre habitué à la compagnie des jeunes gens. Il savait choisir les mots qui frappent les cœurs, et pour nous rendre ses conférences plus attrayantes, il les émaillait d'histoires. « On n'a jamais fini de faire son devoir, disait-il. » Pendant la guerre, un officier catholique avait été blessé plusieurs fois. Pensant le récompenser de sa bravoure, son chef décida de le renvoyer dans un poste d'arrière. Mais il arriva qu'il eut besoin d'un volontaire pour une mission périlleuse. Notre officier se présenta : « Non, pas vous, » répondit le chef, vous avez fait votre devoir, et de plus vous avez des enfants, songez à eux et pour eux conservez la vie. » — « C'est justement parce que j'ai des enfants que je me propose, car je veux leur montrer qu'on n'a jamais fini de faire son devoir. » L'officier accomplit la mission dont il reçut la charge, et fut tué.

Des exemples aussi bien choisis n'ont pas manqué de faire impression sur nous. Les résolutions prises pendant ces trois jours d'entretien intime avec Dieu, seront infailliblement tenues. La clôture de la retraite s'est faite le jeudi 8 ; c'était la première fête de l'année scolaire : elle fut tout entière à Jésus Eucharistie.

Et le travail a commencé. Je crois que l'année sera bonne ; on devra travailler un peu dur, certes, mais avec l'aide de Dieu, on arrivera à vaincre les difficultés. Le travail ne sera pas monotone ; les congés, les fêtes, les jeux seront les agréments où notre esprit se reposera de temps à autre, et il faut compter sur les « imprévus ».

Ainsi, au lendemain de la retraite, nous avons été favo-

risés par la visite d'un évêque du Togo : Mgr Cessou, de Quimper. Son Excellence a daigné nous faire une conférence, le soir, à la Salle des Fêtes. Nous avons vu sur l'écran des paysages de son diocèse et spécialement des églises, car la mission du Togo est relativement riche en églises. Mais les Pères allemands qui évangélisaient ce pays ont dû le quitter au début de la guerre. Plusieurs églises et chapelles furent abandonnées, et quand les missionnaires français vinrent s'y installer, ils trouvèrent bien des réparations à faire. Les édifices spirituels aussi ont été ruinés. Il manque donc à Mgr Cessou des prêtres. Songez que là-bas, le premier Vendredi du mois, dans chaque centre religieux, des milliers — lis bien, — de fidèles se confessent et reçoivent la sainte communion.

Le lendemain, samedi, Monseigneur a dit la messe de règle. Les élèves ont communie de sa main, après avoir baisé son anneau. Nous aurons ainsi gardé de sa visite le meilleur souvenir...

Je t'ai fait un aperçu du commencement de l'année dans notre collège ; je m'arrête, ma lettre est déjà longue, et j'ai une version latine à terminer. Pourquoi ne viendrais-tu pas me voir au cours de l'année ?

Je t'embrasse de tout cœur.

Ton neveu : P.-J., élève de 4<sup>e</sup>.



N'oubliez pas  
Notre Loterie de la Sainte-Enfance  
(Mardi-Gras 1932)



# LA RENTRÉE

## LES MAITRES

M. Ch. Toscer, l'année dernière professeur de Seconde Rouge, est parti pour Angers, où il termine ses études, en vue de la licence ès-lettres. La classe de Seconde n'a désormais qu'une seule section, dont M. Uguen est le professeur.

Aucun autre changement n'est à signaler dans le corps professoral.

M. Uguen vient d'obtenir à Poitiers le certificat de grec de la licence.

Nos maîtres d'études sont : M. L. Cloarec, jeune prêtre de Ploumoguier, et MM. : Y. Floc'h, de Saint-Vougay, J. Le Cœur, de Briec, Y. Palaux, de Briec, sous-diacres.

## LES DIGNITAIRES

*Présidents* : Toulemont, Calvary, Guellec, Le Borgne, Le Moal, Le Treut, Cochou, Suignard, Blouet, Caudan, Guennou, Michel.

*Réglementaire* : Le Pape.

*Sacristains* : Monot, Bonis.

### Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

*Préfet* : Le Treut. — *Assistants* : Toulemont, Le Borgne. — *Conseillers* : Calvary, Guellec, Blouet, Michel, Monot.

### Congrégation du Sacré-Cœur (petits).

*Préfet* : P.-J. Le Pemp. — *Assistants* : Boulic, Huitric. — *Conseillers* : Lozac'hmeur, Daniélou, Ch. Le Meur, Baraer, Horellou.

### Cercle d'études.

*Président* : Toulemont. — *Vice-Président* : Suignard. — *1<sup>er</sup> Secrétaire* : Guellec ; *2<sup>e</sup>*, Le Moigne. — *Trésorier-bibliothécaire* : Calvary.

## LES CÉRÉMONIAIRES

*Maitres de Cérémonies* : Le Treut, Le Moal, Calvary, Blouet, Michel. — *Thuriféraires* : Y. Cavel, Boucher, Guellec, Bothorel, Caudan. — *Chapiers assistants* : Toulemont, Peuziat, Le Borgne, Le Nouy, Cochou, Suignard, Le Bras, Guéguiniat. — *Chapiers chantres* : Feunteun, Guennou, H. Férec. — *Acolytes* : Le Meur, Treiz, Abiven, Daniélou, Le Lann, Lozac'hmeur. — *Céroféraires* : J. Le Gall, Boudin, Le Donge, Feunteun, Coathalem, Quéré, Corvest, Morvan.

## LES CHANTRES

*Grands* : J. Feunteun, J. Guennou, H. Le Moigne, H. Férec, Y. Cavel, P. Lozac'hmeur, L. Cloître, F. Le Scao, F. Dantec, M. Gorrec, J.-L. Guéguen, Y. Boucher, J.-M. Le Gallic, L. Le Goff.

*Petits* : M. Le Scanff, J. Le Bris, P. Birou, L. Kergoat, J.-M. du Bois, Y. Pérennès, E. Donval, P. Le Guiffant, J. L'Helguen, J. Le Jollec, N. Castel, R. Douguet, Y. Gloaguen, G. Hernandez, L. Orvoën, M. Le Bars, J. Saluden, M. Guyomar.

*Organistes* : M. Gorrec, F. Dantec.

## LES NOUVEAUX

*En Philosophie* : Alexandre Le Nouy, de Douarnenez.

*En Seconde* : Michel Guellec, de Peumerit.

*En Quatrième* : Joseph L'Helgouac'h, de Plomodiern.

*En Cinquième* : François Braban, de Cléden-Poher ; Jean Bernard, de Kerfeunteun ; Louis Corvest, de Pont-Croix ; Louis Fily, de Plogoff ; Jean Le Cœur, de Moëlan ; Germain Morvan, de Lennon ; Louis Orvoën, de Moëlan ; Albert Pogeant, de Guilers ; Jean Sarramagnan, de Quimperlé.

*En Sixième* : Jean Andro, de Beuzec-Cap-Sizun ; Demet Bossier, de Landudec ; Pierre Boulic, du Pilier-Rouge ; Joseph Bothorel, d'Irvillac ; Louis Bourhis, de Seaër ; Gabriel Breton, de Ploumoguier ; Jacques Briand, de Plomodiern ; Louis Coadou, de Pluguffan ; Alexis Coatmeur, de Pouldavid ; André Crocq, de Tréboul ; François Cuzon, de Pluguffan ; Noël Dérédec, de Quimperlé ; François Férec, de Châteaulin ; Pierre Floc'h, de Plogonec ; Jean-Guillaume Guézennec, de Cléden-Cap-Sizun ; Michel Guyomar, de Landeleau ; Sébastien Kergoat, de Châteaulin ; Louis Labous, de Lennon ; Stanislas Ladan, de Primelin ; Henri Lannou, de Pont-Croix ; Michel Le Bars, de Mahalon ; Gildas Le Bléis, de Plonéour-Lanvern ; Henri Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ; René Le Coz, de Quimper ; Hervé Le Gac, d'Edern ; Jean Le Nouy, de Briec ; Louis Le Roux, de Collorec ; Jean Le Ru, de Coray ; Jean L'Haridon, de Châteaulin ; Félix Maréchal, du Guilvinec ; Louis Ménez, de La Feuillée ; Mathieu Moal, de Lannédern ; Marcel Mens, d'Audierne ; Corentin Merrien, de Fouesnant ; François Moullec et Xavier Moullec, de Poulgoazec ; Joseph Nédélec, d'Ergué-Gabéric ; Eugène Pape, de Plomeur ; Michel Peuziat, d'Esquibien ; Albert Rivière, du Passage-Lanriec ; Joseph Saluden, de Ploudiry ; Henri Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; Pierre Traouen, de Lanvégen (Morbihan) ; Hervé Trelu, de Landrévarzec ; Louis Violo, du Faouët ; Louis Bihannic, de Bohars.

## NOS EXAMENS

Au baccalauréat, sur 25 candidats qui ont affronté les épreuves de l'examen en Juillet et en Octobre, nous avons 25 admissibles et 20 définitivement reçus. Si le chiffre total n'est pas aussi élevé que d'habitude, c'est que nous n'avions gardé que trois philosophes.

PHILOSOPHIE : *Reçus* : A. Le Corre, de Landudec ; J. Plouzennec, de Pouldreuzic. — *Admissible* : A. Haslé, de Moëlan.

PREMIÈRE : *Reçus* : Y. Boucher, de Quimper ; Y. Calvary, de Coray ; Y. Cavel, d'Elliant ; Y. Cochou, de Plonéour-Lanvern ; J. Feunteun, de Quimper ; V. Guéguen, de Saint-Pierre-Quilbignon ; F. Guilcher, de l'Île de Sein ; A. Kéval, de Quimper ; Y. Le Borgne, de Ploaré ; R. Le Corre, de Landudec ; J. Le Guellec, de Peumerit ; G. Le Moal, de Gourin ; R. Le Pape, de Quimerc'h ; O. Le Treut, du Conquet ; L. Mével, de Lorient ; C. Peuziat, de Plozévet ; J. Suignard, de Gouézec ; R. Toulemont, de Plonéour-Lanvern. — *Admissibles* : M. Kermanac'h, de Quimperlé ; C. Le Grand, de Landudal ; R. Le Moigne, de Gouézec ; L. Tirilly, de Plobannalec.

## Notre Concours des Vacances

Ce fut une innovation, et nous nous réjouissons de son succès. Un bon nombre de concurrents nous ont envoyé leurs réponses. Merci à eux !

La plupart des autres élèves s'y sont aussi intéressés. Tous n'ont pas évidemment le goût à ce genre de passe-temps. Beaucoup, bien qu'ayant trouvé les réponses, dans un noble geste de générosité, ont voulu laisser aux camarades le plaisir de gagner. Quelques-uns semblent avoir méprisé notre entreprise, et cela sous le simple prétexte que, nos ressources étant nécessairement restreintes, les récompenses offertes seraient de minime valeur, et qu'après tout « le jeu ne valait pas la chandelle ». Nous ne nous arrêterons pas à de telles considérations...

Nous nous réjouissons donc du réel succès de notre Concours des Vacances. Il a donné une note particulièrement vivante au *Bulletin* d'Août. Ce numéro, on ne l'a pas jeté après avoir lu distraitemment. Les conseils pour les vacances y voisinaient avec les énigmes à résoudre,

et en se reportant très souvent aux énigmes, les conseils se sont trouvés d'eux-mêmes très souvent devant les yeux et ont peut-être obtenu ainsi une efficacité plus durable.

Des élèves d'aujourd'hui ont pris intérêt à notre Concours. Des anciens aussi, ou sympathiques lecteurs, parmi lesquels certain vénérable chanoine, ou grave monsieur retiré des affaires. Faudra-t-il une prochaine fois élargir notre cadre et les admettre également au nombre des concurrents ? Nous déciderons plus tard. Car nous aurons « une prochaine fois », et nous essaierons de faire mieux.

Voici les réponses qui étaient demandées :

×

### Vers à compléter :

Changeons pour ces deux mois de livres et de maîtres,  
Que l'encre et le papier se reposent un peu.  
Loin de ces sombres murs, sous les pins et les hêtres,  
Étudions ensemble à l'école de Dieu.

Nous reviendrons pâlir sur les œuvres de l'homme ;  
La classe aujourd'hui s'ouvre à travers les buissons :  
Après les hauts penseurs de la Grèce et de Rome,  
Les oiseaux des forêts nous offrent leurs leçons.

On s'instruit dans les champs, rien qu'à s'y laisser vivre,  
Rien qu'à n'y pas fermer obstinément les yeux,  
Rien qu'à toucher du doigt les pages de ce livre,  
En écoutant le Maître avec un cœur joyeux.

Victor DE LAPRADE.

Certaines notions de prosodie ont manqué à plusieurs. Ils auraient su, par exemple, que « *gâtés* » ne peut en aucune façon rimer avec « *halliers* ».

×

### Chercher 6 mots qui riment :

On n'aime pas du tout me remporter : *veste... électorale*.  
On n'aime pas du tout me savourer : *reste*.  
Maladie, au temps passé, redoutable : *peste*.  
Enveloppe d'un fruit fort agréable : *zeste*.  
Prêt à partir toujours d'un pied léger : *leste*.  
Est solennel, ou digne ou familier : *geste*.

×

### Un mot à trouver :

Je conserve aux défunts un pieux souvenir.  
Il faut pour me garder me tenir en haleine.  
Au collège pourtant, souvent l'on me surmène.  
Les professeurs toujours tendent à me grossir.

Rép : *Mémoire*.

Le « *Bulletin de Saint-Vincent* » déclare un concurrent (!!!). « *Rip* » répond un autre. Rip, notre bon chien Rip que les professeurs tendraient toujours à grossir ! Pauvre de lui !

×

*Cris d'animaux à trouver :*

Le cheval hennit.	Le moineau pépie.
La brebis bêle.	La pie jacasse.
Le cerf brame.	Le renard glapit.
La cigogne clapette.	Le rossignol chante.
Le criquet stridule.	Le tigre rauque.
L'éléphant barit.	La pintade cacabe.
Le lion rugit.	Le cochon grogne.

×

Qui est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement, un écolier tous les jours ?

Rép. : *Son semblable.*

Et non pas « *son maître* ». Peut-on dire que le roi de Belgique, par exemple, voit quelquefois, à proprement parler *son maître* ?

×

Le problème qui demandait de comparer l'espace parcouru par Joseph du Collège à Porspiron, aller-retour, et celui parcouru par Pierre qui ramassait un à un les cailloux disposés sous le cloître, dut sérieusement exercer la patience des jeunes élèves. Un de nos grands résolut la question d'un coup en employant la formule :

$$L = \frac{2(a+1)n}{2}$$

Et l'on osera encore dire après cela que les mathématiques ne servent à rien

×

*La burlesque version latine !*

Seu quo templa curiosi te appela vir oves Tibulli mobile solido post similiter causa- que ego ambo te fumant cum de suis.	Ceux qu'au temple la curio- sité appela virent au vesti- bule, immobiles et solides au poste, six militaires cosaques, égaux en beauté, fumant com- me des Suisses.
---	--

×

La dernière question devait servir à départager les concurrents et elle ne fut pas inutile. L'ensemble du Concours n'offrait pas de difficultés insurmontables. Pouvions-nous oublier qu'il s'adressait à des Sixièmes comme à des Philosophes ?

A la dernière rentrée :

Combien y a-t-il eu de nouveaux ? 58.

Combien y avait-il d'élèves en tout ? 315.

×

*Les gagnants* : 1<sup>er</sup>, Yves Calvary ; 2<sup>e</sup>, Henri Cardaliaguet ; 3<sup>e</sup>, Nicolas Castel ; 4<sup>e</sup>, Jean Castel ; 5<sup>e</sup>, François Le Dù ; 6<sup>e</sup>, Louis Cloâtre ; 7<sup>e</sup>, Marc Abiven.

Les prix seront distribués par M. l'Econome.



Les « recruteurs » de l'E. S.-V. ont pu inscrire 33 joueurs parmi les Grands, et, chez les Petits, dans les six douzaines. On a vu naguère des chiffres plus élevés : ceux-ci suffisent.

L'on m'a suggéré que, la mode étant aux enquêtes « *de omni re scibili* », il y en aurait une à tenter, sur les diverses raisons pour lesquelles nos élèves jouent au ballon. Elle serait, j'imagine, fort intéressante, et les réponses plus variées qu'un vain peuple ne pense.

Car ne croyez pas qu'on prenne le chemin de la Cabane uniquement pour la distraction que le jeu procure, pour aérer un peu ce front alourdi de chimie ou de littérature, pour reposer ce cerveau fatigué de l'effort qu'exigent la composition du mercredi matin ou la dissertation du dimanche ; qu'on y grimpe simplement pour la joie de l'ardeur dépensée, de la victoire disputée, pour la satisfaction qu'on éprouve à se sentir rapide, adroit, vigoureux, jeune en un mot !

C'est, sans doute, ce que la plupart y voient. Mais il y en a que conduit au terrain le désir de ne pas quitter leurs meilleurs amis : tels, jadis, aux yeux qu'Enée présidait en Sicile, Nisus et Euryale voulaient prendre part ensemble à la même course. Et vous vous souvenez de la façon peu loyale dont Nisus assura la victoire de son compagnon.

Il en est d'autres, rares, il est vrai, qui font du football, — ne souriez pas ! — par paresse ! C'est paradoxal, mais certain. Ils trouvent que la promenade, surtout le mercredi, est longue, fatigante, ennuyeuse, et ils préfèrent trotter, six quarts d'heure durant, sur le gazon, que d'arpenter, à pas lassés et monotones, les routes boueuses qui mènent à Porspiron ou à Castel-Coz. Je vous assure que je n'invente pas.

J'aime mieux ceux qu'attirent, autant que le plaisir du sport, le désir de la gloire qu'apporte le titre d'équipier premier : se faire applaudir, aux jours de matches, par tout le collège réuni, saisir, de ci de là, quand on passe « à travers les groupes et les ronds », quelques paroles d'éloge, c'est une gloire certes bien limitée, mais à la-

quelle, quand on a quinze ou dix-sept ans, on ne dédaigne point d'aspirer.

Je sais bien ce que disent de méchantes langues : qu'il n'y aurait à rechercher cette renommée sportive que ceux pour qui sont inaccessibles les triomphes d'un ordre plus relevé. Ai-je besoin de réfuter de telles insinuations, que souvent la jalousie inspire plus que l'amour de la vérité ? Il en est tant, parmi nos joueurs, qui savent aussi remporter la palme aux luttes de l'esprit, semblables à ces Grecs d'autrefois qui obtenaient, aux Dionysies, la couronne de lierre ou le trépied d'airain, récompenses des poètes tragiques, et s'en allaient ensuite, au stade d'Olympie ceindre leur front de l'olivier qui consacrait la victoire des athlètes.

Et ceux-là seuls sont dignes de porter les couleurs de l'E. S.-V. qui demandent au sport, non seulement de leur développer la force et l'adresse, mais, avec Aristote, de leur former « un esprit fertile en stratagèmes, une âme hardie et prudente, entreprenante et acceptante ».

×

Voilà quelles eussent été les réponses à l'enquête que nous aurions pu entreprendre : nous en eussions, d'ailleurs, peut-être reçu d'autres, encore plus sensées ou plus saugrenues.

Peu importe. Un travail plus nécessaire, sinon plus amusant, nous attendait : la préparation du terrain.

Nous y sommes allés, cet après-midi (7 Octobre), les vêpres chantées, car c'est la clôture de la retraite. Les Pontécruiciens ont ouvert de grands yeux, à voir s'en aller vers la route de Beuzec, des collégiens endimanchés, armés de houes et de pioches. Nous entendîmes, près de la Croix, une bonne vieille s'exclamer, stupéfaite : « *Ar re-man zo gwal fichet, evit tud o vont da denna avalou douar !* »

Nous ne l'avons pas détrompée : à quoi bon ? Nous avons gagné le champ de la Cabane. L'aspect en était lamentable : d'innombrables taupinières et, surtout, des touffes d'herbe haute et drue ! Une vieille faucille, toute rouillée, tout ébréchée, en a rasé les plus gênantes. Mais quand l'heure du départ fut venue, notre pauvre terrain n'avait rien encore du « ground » bien nivelé qu'exigent les règlements.

×

Et c'est sur ce terrain difforme et tout bosselé que nous avons reçu, le 11 Octobre, l'équipe de Tréboul, qui vint déjà nous voir l'an passé. Mais, cette fois, X. Trella y était, avec son frère et quelques autres joueurs de première force.

J'aime autant faire tout de suite l'acte d'humilité nécessaire : nous fûmes battus par 8 à 2.

Et pourtant la première mi-temps permettait d'escomp-

ter, sinon la victoire, du moins une honnête résistance : au repos, les deux équipes avaient chacune marqué deux buts. Et encore, paraît-il, les stratèges de la touche avaient nettement vu, ce qui s'appelle vu, que le 2<sup>e</sup> point obtenu par Tréboul l'avait été sur off-side manifeste : l'arbitre, lui, ne l'aperçut point, ou ne voulut pas l'apercevoir, tant il avait confiance en ses grenats.

Après la reprise, l'équipe des blancs et noirs fut trop heureuse. Elle domina, c'est sûr. Mais, dans nos rangs, ce ne fut nullement la débâcle, « géante à la face effarée », comme me disait, par manière de condoléances, un jeune philosophe, qui a gardé, de son contact avec les Romantiques, ses auteurs préférés, une singulière tendance à l'exagération. Les nôtres, jusqu'au bout, firent tête à l'adversaire et ne se laissèrent nullement acculer à une défensive à demi-découragée, mais réagirent constamment et passèrent maintes fois à l'attaque.

Et, s'ils furent battus, on peut si facilement les en excuser ! Songez qu'ils jouaient pour la première fois et se virent, faute d'entraînement, bien vite essoufflés ; que leur capitaine n'était pas encore rentré ; qu'on avait dû former en hâte, et un peu au hasard, une équipe qui comprenait, avec les cinq joueurs déjà en première l'an dernier, des éléments nouveaux, qui témoignèrent de plus de bonne volonté que de science du jeu.

Toutes ces raisons n'empêchèrent pas nos grenats de trouver la pilule amère. Mais le bol de vin chaud les reconforta et fit revenir l'espérance au fond des cœurs et sur toutes les lèvres.

Et nous serions heureux si les équipes qui nous ont fait jusqu'ici le plaisir d'une ou deux visites, chaque saison, continuaient cette bonne tradition, et nous permettraient ainsi de vérifier si ce n'est pas une espérance vaine.

×

*Pour toute correspondance concernant notre société de sports l'Etoile Saint-Vincent, S. A. G., prière de noter :*

— *Ne jamais écrire à tel ou tel professeur en particulier.*

— *Libeller toujours l'adresse sous la forme impersonnelle suivante :*

*M. le Président de l'E. S.-V.,*

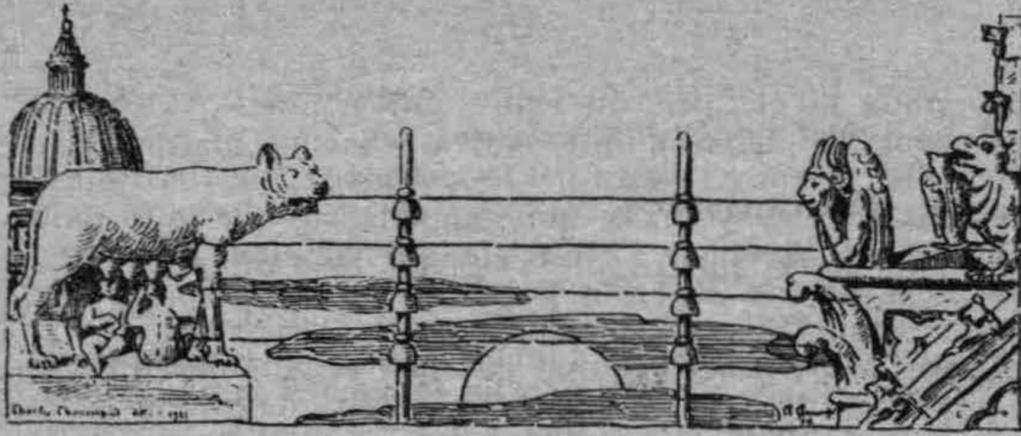
*Institution Saint-Vincent,*

*Pont-Croix.*

---

**Dernière heure.** — *M. Foll, notre économe, est nommé recteur de Locmaria-Plouzané. Il est remplacé par M. François Pouliquen, vicaire à Landivisiau.*

---



## Nouvelles des Anciens

### Nominations ecclésiastiques.

Nous adressons nos plus sincères félicitations à MM. *Le Grand* et *Bihan*, professeurs au Grand Séminaire, nommés récemment chanoines honoraires.

M. *Boulic*, aumônier de la Retraite, à Quimper, a été nommé curé-doyen de Plouzévédé.

M. *Le Pape*, recteur de Guéngat, a été nommé recteur d'Irvillac.

M. *Breton*, recteur de Roscanvel, est devenu recteur de Telgruc.

M. *Conseil*, aumônier du Pensionnat Saint-Louis, à Châteaulin, ancien professeur d'anglais, a été nommé aumônier de la Retraite, à Quimper.

M. *Samuel Pengam*, économiste de l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix, ancien maître d'études, a été nommé chapelain du Mur.

M. *Alphonse Poupon*, vicaire à Bodilis, est devenu vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

M. *Yves Manuel*, vicaire à Plouescat, a été nommé vicaire à Spézet.

M. *Ch. Guiban*, vicaire à Spézet, rentre dans l'enseignement et a été nommé instituteur à Morlaix.

M. *Grall*, maître d'études à Saint-Vincent, est devenu vicaire à Plonéour-Lanvern.

M. *Dantec*, également maître d'études à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Landerneau.

M. *Scotet*, jeune prêtre de Saint-Thois, a été nommé vicaire à Gouesnou.

M. *G. Hémon*, directeur d'école à l'Île Molène, devient directeur à Arzano.

M. *Yves Kérouédan*, jeune prêtre de Pouldreuzic, a été nommé directeur de l'école de Pluguffan.

M. *H. Derrien*, instituteur à Arzano, devient instituteur à Saint-Martin de Brest.

### Nos Séminaristes.

*Sont entrés au Grand Séminaire de Quimper :*

A. *Le Corre*, de Landudec ; J. *Plouzennec*, de Pouldreuzic ; P. *Cariou*, de Plobannalec ; E. *Cosquer*, de Loc-Maria-Plouzané ; L. *Daniel*, de Plomeur ; A. *Grignoux*, de Plougastel-Daoulas ; A. *Kéroual*, de Quimper ; C. *Kérouédan*, de Mahalon ; H. *Le Bihan*, de Guipavas ; Y. *Le Hénaff*, de Peumerit ; A. *Martin*, de Rennes ; F. *Masson*, de Landerneau ; P. *Miossec*, de Saint-Divy ; L. *Tirilly*, de Plobannalec ; E. *Breton*, de Guissény.

V. *Le Berre*, d'Ergué-Gabéric, est entré au noviciat des Pères Blancs, à Kerlois ; G. *Arvor*, de Douarnenez, est allé faire sa philosophie au Petit Séminaire de Versailles ; V. *Nouy*, de Tréboul, a pris la soutane au Grand Séminaire de Versailles ; C. *Le Grand*, de Landudal, va au noviciat des Pères du Saint-Esprit.

\*\*\* Des séminaristes ont dû partir pour le service militaire ; voici leurs adresses aussi complètes que nous avons pu nous les procurer :

P. *Cariou*, J.-L. *Kérouédan*, R. *Le Viol*, 5 R. I., C. E. T., par bureau central du 16<sup>e</sup>, Paris (16<sup>e</sup>).

J. *Coadou*, 22<sup>e</sup> C. O. R., Ecole militaire, Paris (7<sup>e</sup>).

P. *Daoulas*, 19<sup>e</sup> Train, Ecole militaire, Paris (7<sup>e</sup>).

R. *Gougay*, C. E. T. 137<sup>e</sup> R. I., Quimper.

Y. *Inizan*, 24<sup>e</sup> R. I., 8<sup>e</sup> Cie, Versailles.

Emm. *Le Nerrant* et Ch. *Ruppe*, 22<sup>e</sup> S. I. M., Bastion 46, boulevard Berthier, Paris (17<sup>e</sup>).

J.-L. *Quiniou*, 21<sup>e</sup> R. I. C., 9<sup>e</sup> Cie, Bicêtre (Seine).

Al. *Seznec*, 35<sup>e</sup> R. I., 2<sup>e</sup> Cie, caserne Maud'huy, Belfort.

\*\*\* *Sont rentrés de la caserne au Séminaire :*

Al. *Burel*, F. *David*, F. *D'Hervais*, S. *Le Berre*, G. *Le Goff*, G. *Le Moal*, N. *Mingant* et J.-M. *Pichon*.

\*\*\* Nos jeunes séminaristes de Quimper se sont faits très vite à leur nouvelle vie. La bonne humeur des anciens et leur charité ont triomphé de la timidité des nouveaux, et désormais ceux-ci n'éprouvent même pas la tentation de faire bande à part. Raisonnablement, comme il convient à des philosophes, ils observent avec ponctualité le règlement du Séminaire ; et l'on ne se douterait pas, à les voir si graves, que quelques-uns aient encore bien du mérite à garder le silence. La philosophie, un peu rébarbative pour les débutants, commence à leur révéler ses trésors. Dans les conversations, il n'est plus question de beaux vers ni de beaux discours, la littérature est

laissée de côté : tel qui au début se plaisait à citer Racine et V. Hugo, ne parle plus que de concepts, de prédicaments et de prédicables.

\*\*\* G. *Le Moal* nous a dit le bonheur qu'il a éprouvé de rentrer au Grand Séminaire. Bien qu'il n'ait pas eu l'honneur de voir sa manche ornée du moindre galon, il n'a pas à se plaindre de son année de caserne, qu'il résume ainsi : « Petit bureau tranquille, camarades sympathiques. » Auprès de ces hommes, dont la conduite laisse tant à désirer et qui sont si ignorants de tout ce qui touche à la religion, le jeune séminariste a mieux apprécié la beauté de sa vocation et il est retourné au Grand Séminaire avec un vif désir de gagner à Notre Seigneur les hommes qui s'en écartent, faute de le connaître.

Gustave *Arvor* s'adapte aussi, peu à peu, au régime du Petit Séminaire de Versailles, où il fait sa Philosophie. Leur manuel est le même que l'on suit à Pont-Croix, celui de Colin. « C'est solide, c'est même dur. » « Ici, on ne parle au réfectoire qu'à certains jours de fête ; j'y suis habitué maintenant ; on s'habitue à tout, même à manger de la soupe le matin. » S'il ne lui est pas donné de voir la mer au cours de ses promenades, gros sacrifice pour un marin de Douarnenez, il a eu du moins le plaisir de visiter le parc de Versailles, le petit et le grand Trianon.

P.-J. *Nédélec*, de Plonéour-Lanvern, est allé continuer ses études théologiques au Séminaire Français, à Rome.

J. *Guellec*, de Douarnenez, a quitté le Séminaire de Quimper pour entrer à l'abbaye de Kerbénéat.

G. *Poupon*, d'Ergué-Gabéric, est entré au Séminaire Saint-Jacques, en Lampaul-Guimiliau, en vue de se préparer aux missions d'Haïti.

Les séminaristes ordonnés sous-diacres en Juillet dernier ont été affectés aux Maisons d'enseignement du diocèse :

MM. *Floc'h*, *Palaux* et *Le Cœur* à Saint-Vincent de Pont-Croix.

MM. *Le Guen* et *Calvarin*, à Saint-Yves de Quimper.

M. *Cosquer*, à Saint-Louis de Brest.

M. *Stang*, au collège de Saint-Pol.

M. *Tuarze*, à N.-D. de Bon-Secours, Brest.

MM. *Derrien* et *Naour*, à l'école libre de Concarneau.

M. *Monot*, à l'école libre de Plabennec.

### Succès.

Jean *Jadé* a été élu bâtonnier de l'Ordre des Avocats de Quimper.

*Saïk ar Gall* a été réélu conseiller d'arrondissement du canton de Plabennec, sans concurrent.

Jean *Bonthonneau*, de Pont-Croix, a subi avec succès son dernier examen, qui lui a conféré le titre de licencié en Droit. Il est, de plus, titulaire de deux certificats valables en vue de la licence ès lettres.

Joseph *Mahé*, de Cléden-Poher, conseiller paroissial depuis 30 ans, a été décoré de la médaille de vermeil du Mérite diocésain.

Qu'ils agrément nos félicitations !

### Nouvelles diverses.

M. *Le Garrec* (P. Charles), notre ancien professeur de Sciences, a prononcé ses vœux temporaires à l'abbaye N.-D. de Thymadeuc ; à cette occasion, il s'est recommandé aux prières de ses amis de Saint-Vincent ; en échange, il les assure d'un memento spécial à chacune de ses messes.

M. *Colliot*, vicaire à Landerneau, a quitté le ministère paroissial et a commencé son noviciat chez les Bénédictins à Encalcat-en-Dourgne (Tarn) ; après sa profession, nous aurons le plaisir de le retrouver à l'abbaye de Kerbénéat.

M. René *Salaün*, capitaine des douanes, à Morlaix, a pris sa retraite à Coatserho, en Ploujean ; il a profité de ses premiers loisirs pour venir visiter la maison où il a passé les meilleures années de son adolescence.

Y. *Kéribin*, du Juch, marié en 1919, nous a fait part de la naissance de son septième enfant, François. Honneur aux familles nombreuses !

Henri *Kervarec*, de Plouhinec, fait son service militaire à la 22<sup>e</sup> section de C. O. A., Ecole militaire. Ses occupations ne sont pas trop absorbantes ; surtout, il a le plaisir d'être libre tous les dimanches ; il en profite pour passer une bonne partie de sa journée au cercle militaire catholique.

François *David*, de Briec, a terminé son service militaire et a repris ses études au Grand Séminaire ; la fin de son congé a été attristée par la mort de son père. Se trouvant en ce moment en manœuvres, au camp de Mailly, les difficultés de communications ne lui ont pas permis d'arriver à temps pour assister à l'enterrement.

Jean *L'Helgouac'h*, de Plomodiern, a reçu le sous-diaconat au scolasticat des O. M. I., à Liège, le 29 Septembre. Quelques jours avant, sa sœur aînée prenait l'habit de novice chez les Franciscaines missionnaires de Marie, à Saint-Brieuc.

Maurice et André *Pouliquen*, de Malestroit, sont allés, comme beaucoup d'autres, visiter l'Exposition Coloniale ;

ils ont eu le rare plaisir de rencontrer au pavillon de Tahiti, des indigènes qu'ils ont connus en classe là-bas.

Le P. *Ignace* (Quémeneur) a terminé son triennat comme aumônier des Trappistes à Sainte-Anne d'Auray, et a repris la vie de communauté à Thymadeuc.

M. *Guéguen*, officier d'administration de 1<sup>re</sup> classe, gestionnaire de l'Hôpital de Sidi-Abdallah, Tunisie, a pris sa retraite et s'est retiré à Brest, 47, rue Félix-Le Dantec; il espère pouvoir assister à la prochaine assemblée des Anciens et y rencontrer plusieurs condisciples de son cours.

P. *Kérisit*, d'Audierne, a terminé son cours de fourrier et est embarqué sur le contre-torpilleur *Albatros*, à Lorient.

M. A. *Le Stang*, directeur de l'école libre de Saint-Martin de Brest, est allé au diocèse de Versailles et a été nommé curé de Bouffémont.

Le P. *Kermel*, O. M. I., de Crozon, a construit de ses propres mains la chapelle de sa mission; il l'a dédiée à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; il raconte les menus incidents de cette construction dans les *Annales de Marie Immaculée*, avec ce style pittoresque qui lui est propre.

J. *Arc'hant*, de Pleyben, publie actuellement dans le *Courrier du Finistère* une série d'articles très remarquables sur « Pleyben, son histoire, ses monuments ».

A. *Le Lay* a commencé son noviciat chez les Pères Blancs, à Maison-Carrée. Dès son arrivée, là-bas, il a été nommé directeur de la chorale.

E. *Jacq*, industriel à Douarnenez, vient de faire dans la Mer du Nord une magnifique croisière, au cours de laquelle il a visité des ports d'Ecosse, l'Islande, les fiords de Norvège, Bergen et la banquise arctique.

L. *Didailler*, de Plomodiern, et J. *Tanguy*, de Clohars-Carnoët, de la Congrégation du Saint-Esprit, sont partis pour leur mission, le premier au Sénégal, le second à l'île Maurice.

H. *Cabon*, du Juch, O. M. I., a également rejoint sa mission, au Natal.

M. J.-F. *Guéguen*, précédemment aumônier à Sillonville (Tunisie), est désormais chargé du ministère paroissial, à Nabeul, la ville voisine, et aux environs.

M. P. *Colin*, recteur d'Esquibien, dont le nom figure dans la glorieuse liste de nos Prix d'Honneur (année 1899), fut l'orateur breton très apprécié des réunions d'Action Catholique qui groupèrent 12.000 hommes à Quimper, et 30.000 au Folgoat.

M. le chanoine *Le Louët*, supérieur de l'Ecole Saint-Yves de Quimper, ancien professeur de Saint-Vincent, a

entre pris la construction d'une chapelle pour son établissement. Nous recommandons très vivement la souscription qu'il a ouverte dans ce but.

×

En publiant dans l'un de nos derniers numéros l'éloge du livre de M. F. *Mévellec* « *L'Immortelle Carthage et les Mystères du Bled* », nous avons omis d'indiquer qu'on peut se le procurer dans toutes les librairies catholiques du diocèse, au prix de 15 francs. Réductions par quantité.

Nous tenons à saluer l'apparition du bulletin *Terre de Cornouaille*, qui n'est, en vérité, que le développement heureux de l'ancienne *Sainte-Claire* de Penhars, et qui s'adresse désormais aux « jeunes des pays glazic, bigouden, bruger et capiste ». L'exergue de ce bulletin : « Tout ce qui est paysan est nôtre, tout ce qui est catholique encore plus », sonne comme un coup de clairon de ralliement pour la conquête d'un idéal. Et notre ami F. *Mévellec* est un magnifique entraîneur.

Ce numéro parle longuement, plus loin, du P. *Savina*, missionnaire et savant. Un autre ancien, grand savant également, vient de rentrer en France : le P. Louis *Froc*, S. J., de Brest, directeur de l'observatoire de Zi-ka-Wei (Chine). Il est appelé là-bas « le père des typhons », parce qu'il les décèle à l'avance pour en avertir les navires. Il fut jadis nommé à ce poste, par M. Paul Doumer. Avant qu'il ne quittât définitivement la Chine, où il séjourna 50 ans, les municipalités française et anglaise de Chang-Hai lui ont remis des souvenirs. A Marseille, il a été salué par M. Rastoul, agent général des Messageries maritimes, qui, en quelques paroles cordiales, l'a remercié, au nom des marins, des grands services qu'il leur a rendus.

Le collège a reçu pendant les vacances la visite d'un Père Oblat, venu prendre des notes pour écrire la vie de notre regretté Michel *Canévet*, dont le Bulletin raconta naguère la mort tragique dans le golfe du Morbihan.

Une Semaine rurale eut ses assises au collège, pendant les vacances (13-16 Septembre). Nous détachons du compte rendu qu'en ont publié les journaux, le passage suivant : « Reçus plutôt comme anciens élèves (quelques-uns l'étaient réellement) que comme semainiers, pris par l'atmosphère cordiale de la maison, impressionnés par le calme et la paix de ce lieu de prières et d'études, les jeunes gens accomplirent tous les exercices du Congrès à la manière des Rhétoriciens et des Philosophes. La direction de Saint-Vincent en était édifiés. » Et ce fut vrai.

Nous ont fait part de leur mariage :

Alain *Cloarec*, de Lambézellec, avec Mlle Anna Riou, de Guilers-Brest ;

Paul *Hanras*, de Douarnenez, avec Mlle Marguerite Le Mao, sœur de Jean Le Mao ;

Louis *Donnart*, d'Esquibien, avec Mlle Priol, d'Audierne.

Jean *Le Fur*, de Poullan, avec Mlle Georgette Gourlaouen, sœur de Noël Gourlaouen, de Quimper ;

Corentin *Le Pemp*, de Plomeur, avec Mlle Marie Garrec, de Tréméoc.

Nous prions Dieu de bénir leurs foyers !

×

L. *Mével*, de Lorient, est au Prytanée militaire de La Flèche.

V. *Guéguen*, de Saint-Pierre-Quilbignon, suit les cours de Math.-Elém. à Brest.

Y. *Nicolas*, de Lannilis, a dû, pour raison de santé, différer son entrée au Grand Séminaire.

F. *Guilcher*, de l'Île de Sein, est au Likès, Quimper.

J. *Le Gallic*, de Querrien, a devancé son appel. Il fait son service à Guingamp. Débrouillard et discipliné, il va se classer parmi les meilleurs soldats. La sympathie qu'il inspire à ses camarades lui permet de leur faire du bien et il a eu la joie d'entraîner à la messe quatre d'entre eux qui, déjà, se relâchaient.

### Quelques adresses nouvelles.

P. *Urcun*, Institution du Saint-Esprit, Beauvais.

J. *Le Saux*, Collège Stanislas, 22, rue N.-D. des Champs, Paris.

Jules *Péron*, Ecole Saint-Honoré d'Eylau, 67, rue Boissière, Paris.

A. *Jézéquel*, vicaire à Evreux.

J. *Scaon*, matelot-fourrier, dépôt, Lorient.

G. *Louboutin*, matelot-fourrier sur le *Panthère*.

A. *Guilcher*, matelot fusilier sur le croiseur *Lorraine*, Toulon.

×

A NOS SOLDATS ET MARINS. — M. de Thézac se tient toujours à la disposition des Anciens (soldats ou marins) pour leur fournir gratuitement et franco des lots de livres de nature à les intéresser eux-mêmes et de les aider dans leur apostolat. Lui écrire directement à Bénodet.

## NOS MORTS

*Pierre LE GALL*, de Plogastel-Saint-Germain, entrait l'an dernier en Philosophie. L'année de sa Seconde, il avait contracté une pleurésie, qui lui avait fait perdre son dernier trimestre. Cela ne l'a pas empêché de se classer premier en Rhétorique, et d'obtenir le prix des Anciens Elèves. Il a gardé sa place en Philosophie pendant le premier trimestre. Nous le croyions bien rétabli. Hélas ! après les vacances du premier de l'An, il nous revint la mine défaite et secoué par une grosse toux. Le médecin lui conseilla de retourner chez lui pour se reposer et se soigner. Depuis ce temps, la fièvre ne l'a plus quitté et notre jeune ami s'est usé à petit feu.

Très doux et très bon, il ne s'est jamais laissé aller à la tristesse et au découragement. Il aurait eu peur de peiner ses parents, qui souffraient déjà assez de le voir malade. Tant qu'il a pu se lever, Pierre s'est approché régulièrement de la Sainte Communion et c'est là qu'il a puisé la force de garder le sourire avec lequel il accueillait toujours ses visiteurs. La délicatesse de ses sentiments s'est montrée jusqu'à la fin.

Le vendredi 5 Septembre, il se trouva plus mal et M. le Curé lui proposa les derniers sacrements. Le malade, qui sentait bien la mort venir, accepta la proposition avec empressement, mais par déférence pour ses parents et pour diminuer leur chagrin, il voulut leur demander l'autorisation de recevoir l'Extrême-Onction. Dès lors, il se soumit tout doucement à la volonté de Dieu et avec une grande générosité il fit le sacrifice de sa vie.

La foule qui remplissait l'église de Plogastel pour son enterrement, indiquait bien que la famille Le Gall est estimée dans la région et les nombreux collégiens que l'on remarquait dans l'assistance, témoignaient de l'affection que le disparu avait su inspirer à ses condisciples.

Nous espérons le voir prêtre, un jour, et mettre au service de Dieu les belles qualités de son esprit et de son cœur. Le bon Dieu l'a trouvé mûr pour le ciel, et c'est de là-haut qu'il travaillera au salut des âmes.

×

M. l'abbé *Jacques GUILLOU* est né à Pleyben, en 1865. En 1881, il entra en Sixième. Plus âgé que ses condisciples, il se montra aussi plus réfléchi et il put l'année suivante passer en Quatrième. A force de travail, il parvint en Rhétorique à se classer second. Il est vrai qu'il n'y avait, en 1885, que douze élèves dans cette classe.

S'ils n'étaient pas nombreux, ils étaient bons élèves, puisque tous figurent au palmarès et que pour le prix d'honneur de français, le professeur dut mettre 6 accessits avec 2 prix.

« Esprit pondéré, jugement droit, ennemi de la réclame, » il a fait le bien, sans bruit, à Kersaint-Plabennec d'abord, puis à Châteauneuf, à Porspoder, à Lanarvily, » enfin à Irvillac, où s'est maintenue, sous son rectorat, » une belle vigueur chrétienne. »

Au premier abord, M. Guillou déconcertait par sa froideur et sa réserve. Mieux connu, il attirait peu à peu la sympathie et la confiance. Après s'être dévoué pour ses paroissiens, qu'il considérait comme ses enfants, il a voulu reposer au milieu d'eux, dans le cimetière d'Irvillac, persuadé qu'ils seraient fidèles à son souvenir, fidèles surtout à venir prier sur sa tombe.

×

M. ELY, ancien professeur. — La *Semaine religieuse* a consacré à M. Ely un long article que nous regrettons de ne pouvoir donner en entier.

« Un prêtre pieux, savant et distingué, vient de mourir, l'abbé Victor Ely, ancien professeur de Pont-Croix, ancien recteur de Locquénolé, de Saint-Melaine de Morlaix, puis encore de Locquénolé, j'allais dire ancien solitaire de Landévennec, car M. Ely avait une âme de moine.

» Il aimait Landévennec : il en parlait sans cesse et il y revenait avec délices. C'est là qu'il voulut mourir. Il y naquit, le 2 Février 1856. A douze ans, il partit pour Pont-Croix. Ses études furent brillantes. Dès la première année, il remporta plusieurs prix et un accessit en Excellence, puis il fut jusqu'à la fin toujours premier en Excellence. Le second prix était toujours au Père J.-F. Abgrall.

» Après son séminaire, il revint à Pont-Croix, en 1878, comme professeur de Physique. Il n'était que diacre, n'ayant pas l'âge requis pour recevoir la prêtrise. Il enseigna, dit-on, à sa façon, avec un peu d'originalité. Son cours ressemblait à un cours de Faculté : il fallait travailler pour le suivre. Un jour, parlant de Newton et de la manière dont il découvrit la loi de la gravitation universelle, il dit en commençant : « Faites bien attention, ceci est très important. » Pour faire sa démonstration, il se mit à aligner au tableau noir des chiffres et des chiffres, des calculs et des calculs, des équations... il n'en finissait pas. Il fallut effacer au moins trois fois les formules du tableau avant d'arriver au bout de la démonstration. Un seul l'avait suivi, les autres avaient renoncé. Vient la composition. L'élève courageux et perspicace avait prévu la question. Il fut premier, naturellement. Mais il n'y eut pas de second : les autres n'étaient pas dignes.

» Les maîtres, comme les élèves, aimaient et admiraient M. Ely. Ils furent souvent les heureux témoins des discussions scientifiques, littéraires ou théologiques qui mettaient aux prises M. Ely et M. Belbéoc'h, éminent supérieur de vénérée mémoire.

M. Ely fut professeur pendant 16 ans, et il semblait qu'il dut le rester toute sa vie. Où trouverait-il ailleurs autant de facilités pour se livrer à l'étude ? quel autre poste aussi lui permettrait de passer trois mois par an au beau pays de Landévennec. Un jour, cependant, las de faire toujours le même métier, fatigué aussi de lutter contre la poussière et les courants d'air, il voulut changer de régime.

» Et le voilà recteur de Locquénolé (1894). M. Ely s'y plut et il plut ; et l'œuvre de Dieu se faisait à merveille. En 1908, il fut transféré à Saint-Melaine. Il y fut de bon cœur, et se dépensa, en ville comme à la campagne, pour le salut des âmes. M. Ely travaillait toujours. Il s'appliquait spécialement à préparer ses sermons. Non seulement il s'inquiétait de ce qu'il avait à dire, mais aussi il prévoyait sa diction et ses gestes. Au bout de trois ans de ministère en ville, M. Ely eut la nostalgie de son ancienne paroisse. Il obtint de retourner à Locquénolé et c'est là qu'il resta tant qu'il put faire du ministère actif. En 1920, il résigna ses fonctions et se retira à Landévennec. Il y vécut en patriarche, surtout en prêtre pieux et zélé, pénitent et austère, accueillant à tout le monde, visitant le bon Dieu, continuant par lettres ses relations avec ses amis.

» Il est mort dans la nuit du 16 au 17 Septembre, après avoir reçu en pleine connaissance tous ses sacrements. »

M. Ely a donné ses livres de sciences au Petit Séminaire. Les professeurs qui s'en serviront et les élèves qui en profiteront, auront dans leurs prières un souvenir pour leur bienfaiteur.

×

M. l'abbé *Corentin BOURHIS* est mort à Tréboul, où il s'était retiré chez sa sœur, le 8 Août dernier.

Ancien élève du Petit Séminaire, il lui resta très attaché. Il a été un des premiers à s'inscrire dans l'Association des Anciens, et son bonheur eut été de nous trouver beaucoup d'élèves. Avec une grande générosité, il a aidé les enfants qu'il nous a envoyés. D'ailleurs, partout où il a passé : à Ergué-Gabéric, comme vicaire, de 1888 à 1907 ; à Loc-Maria-Berrien, comme recteur, jusqu'en 1916, et depuis, à Telgruc, il a laissé la réputation d'un prêtre très large et très bon. Rien ne l'arrêtait quand il s'agissait de faire plaisir, et jamais prêtre ne fut plus fidèle à se rendre aux fêtes religieuses des paroisses voisines, quand le ministère ne le retenait pas chez lui. Comme tout vrai Douarneniste, il aimait sainte Anne, et la bonne Grand'Mère des Bretons aura introduit dans le paradis ce bon et fidèle serviteur.

R. P. PICHON. — Sur les quatre années qu'il passa au Petit Séminaire (1885-1889), nous n'avons pas eu de renseignements. Nous savons seulement l'affection qu'il témoignait à son petit frère Léon (aujourd'hui notre distingué Président), et la vigueur avec laquelle il le défendait de toute tracasserie.

Vicaire à Concarneau (1895-1910), M. Pichon s'occupait des enfants de chœur. Sa bonté inspira aux petits choristes une vive affection qui rendait l'obéissance facile. C'est lui qui fonda le patronage. Il ne voulut pas en faire seulement un asile ou un lieu de récréation. Son ambition était plus haute : il aspirait à former parmi ses jeunes gens des chrétiens d'élite qui seraient les meilleurs auxiliaires du clergé. Son dévouement fut couronné de succès : aujourd'hui encore la paroisse bénéficie de son travail, car les membres les plus vivants et les plus généreux des œuvres catholiques ce sont les hommes qui ont été à son école.

A Saint-Joseph du Pilier-Rouge, M. Pichon aurait obtenu les mêmes résultats, mais il ne put résister à l'attrait de plus en plus fort qu'exerçait sur lui l'idéal de la vie religieuse. Il se retira chez les Bénédictins et à Kergonan où il vint bientôt, il donna l'exemple des plus hautes vertus. Dans le recueillement, la prière et le sacrifice, le bon moine a goûté la paix bénédictine, et il s'est préparé à jouir éternellement de la paix inaltérable que Dieu promet à ses élus.

En travaillant au foin, cette année, le R. P. Pichon avait été victime d'un accident qui détermina une phlébite. Celle-ci provoqua l'embolie dont le bon religieux est mort après avoir pieusement reçu tous ses sacrements.

×

Nous recommandons encore aux prières des Anciens M. l'abbé *Couzigou*, décédé à Saint-Pol ;

Mme *Le Bourhis*, mère de M. Y. Le Bourhis, ancien élève, boucher à Pont-Croix ;

Mme *Magueur*, sœur de notre surveillant, M. Cloarec ;

Mme *Foll*, mère de M. l'Econome.

Après une longue maladie chrétiennement supportée, la mère de M. Foll est morte pieusement, entourée de ses enfants et petits-enfants. Elle avait reçu ses sacrements depuis plusieurs jours ; et elle a ensuite attendu la mort avec sérénité, s'unissant de son mieux aux prières que sa famille adressait pour elle au Dieu de miséricorde. M. le Supérieur, avec dix professeurs, est allé témoigner à son bon économe la part que Saint-Vincent prenait à son deuil et l'assurer de nos meilleurs prières.

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

*Se sont libérés définitivement (200 francs) :*

MM. Bothorel, Ploaré ; Guézennec, Pont-Croix ; Mengant, Gouesnac'h ; Uguen, Saint-Vincent.

*Ont payé la cotisation annuelle (15 fr. ou 10 fr.) :*

MM. Abguillerm, Lesneven ; Abjean, Tréméoc ; Arhan, Lambézellec ; Arvor, Douarnenez ; Autret, Saint-Vincent ;

MM. Belbéoc'h, Clohars-Carnoët ; Bélec, Ploudiry ; Bernard, Cast ; Bescond, Séminaire ; Bétrom, Tours ; Bizien, Beuzec-Cap-Sizun ; Boézennec, Pont-Croix ; Blaize, Plouyé ; Boulic, Arzano ; Bourdon, Séminaire ; Mme Bozec, Gouézec ;

MM. Cabon, Natal ; Caill, Quimperlé ; Caradec, Ploaré ; Coadou, Paris ; Coathalem, Séminaire ; Caugant, Nivot ; Colliot, Encalcat ; Colin, Penmarc'h ; Conseil, Quimper ; Mme Cosquéric, Quimper ; Cousse, Séminaire ; Crenn, Montfort-sur-Mer ; Croissant, Lambézellec ; Cudenec, Ploudalmézeau.

MM. Daoudal, Trégourez ; David, Séminaire ; R. P. Dérédec, Plouhinec ; Diquélou, Ile de Batz ; Diquélou, Pont-l'Abbé ; Donnart, Keranna ; Donnart, Goulien ; Donnart, Esquibien ;

M. Eon, Séminaire ;

M. Floc'h, Saint-Vincent ;

MM. chan. Gadon, Quimperlé ; Galès, Saint-Pol ; Gannat, Plonévez-Porzay ; Gentric, Séminaire ; Goalès, Quimperlé ; Gougay, séminariste-soldat ; Gourlaouen, Bourg-Blanc ; Guéguen, Nabeul ; Guéguen, Locronan ; Guellec, Douarnenez ; Guellec, Moëlan ; Grignoux, Séminaire ; Guiban, Rosporden ; Grunhec, Plouhinec ; Guilcher, Toulon ; Guillou, Esquibien ; Guivarc'h, Quimper ; Guiziou, Dinéault ;

M. Hémidy, Quéménéven ;

MM. Jacolot, Quimperlé ; Jadé, Châteaulin ; Jan F., Plouarzel ; Jan M., Quimper ; Jaouen, Pont-Croix ; Jézéquel, Paris ; Jézéquel, Pont-Croix ;

MM. Kéval, Séminaire ; Kergoat, Briec ; Keraudren, Quimperlé ; Kerhervé, Pont-Croix ; Keribin, Le Juch ; Keribin, Gourlizon ; Kerisit, Lorient ; Corentin Kérouédan, Séminaire ;

MM. Lamour, Quimperlé ; Laot, Plonévez-du-Faou ; Lardic, Landerneau ; Lastennet, Poitiers ; Le Baccon, Pont-Croix ; Le Berre, Recouvrance ; Le Berre, Séminaire ; Le Bars, Séminaire ; Le Bihan, Séminaire ; Le

Bis, Beuzec ; Le Breton, Ouessant ; Le Cœur, Plonévez-du-Faou ; Le Corre, Quimper ; A. Le Corre, Séminaire ; Le Dréau, Le Cloître-Pleyben ; Noël Le Floc'h, Quimper ; Le Gall, Quimperlé ; Le Gall, Saint-Louis ; chan. Le Goasguen, Quimper ; Le Hénaff, Peumerit ; Le Menn, Pilier-Rouge ; Le Moan, Plonévez-Porzay ; Le Gouil, Quimperlé ; Le Grand, Malestroit ; Le Pemp, Pont-Croix ; Le Meur, Quimper ; Le Quéau, Pont-Croix ; Le Roux, Ergué ; Le Roux, Quimper ; Le Roy, Gouézec ; Le Ster F., Quimperlé ; Le Ster Yves, Quimperlé ; Le Saux, Paris ; Lesvenan, Landudal ; Le Viol, Courbevoie ; Louarn, Pont-Croix ; Lozac'hmeur, Pont-Croix ; Le Goff, Séminaire ;

MM. Mahé, Plonéour-Lanvern ; Marchand, Cléden-Cap-Sizun ; Martin, Séminaire ; Marzin, Landrévarzec ; Mazeau, Brest ; Méar, Plomeur ; Mélanson, Quimperlé ; Miossec, Elliant ; Moal, Mougroult ; Guillaume Moal, Séminaire ; Moalic, Asile Ponchelet ; Morvan, Pont-Croix ; Moysan, Séminaire ;

MM. Nicolas, Lannilis ; Nizy, Brest ;

M. Ollivier, Séminaire ;

MM. Paubert, Plomeur ; Pelleter, Séminaire ; Pennamen, Pont-Croix ; Penneç, Séminaire ; chan. Pérennès, Quimper ; Péron, Paris ; Peton, Longwy ; Philippe, Saint-Martin ; Picart, Ploumoguier ; Pondaven, Quimper ; Poquet, Plomodiern ; Poupon, Pont-Croix ; Poupon, Château-neuf-du-Faou ; Plouzenec, Séminaire ; Prémel-Cabic, Pont-Croix ; Prémel-Cabic, Kerlouan ;

MM. Quéméneur, Le Juch ; Questel, Lambézellec ; Quilliec, Rennes ; Quiniou, Ploaré ;

MM. Riou, Commana ; Riou, Esquibien ; Rolland, Briec ;

MM. Salaün, Brest ; Salaün, Ploujean ; Sergent, Séminaire ; Sez nec, Belfort ; Sœur Marie-Guenaël ; Suignard, Saint-Corentin ; Supérieure Hospice, Douarnenez ;

MM. Thibault, Lanvéoc ; Toscer, Angers ; Tréguier, Concarneau ; Trelu X., Quimper.

Liste arrêtée le 12 Novembre. Prière de signaler erreurs ou omissions.

**NOTA IMPORTANT.** Les associés qui n'ont pas réglé leur cotisation pour l'année 1931-32 trouveront ci-joint un chèque postal qu'ils voudront bien retourner à M. l'Économiste (15 fr., ou 10 fr. pour les Étudiants, — 200 fr., si l'on veut se libérer définitivement).



## PROFILS D'ANCIENS

Le P. SAVINA, M. E.

Missionnaire et Savant.

Récemment, débarquait à Marseille le R. P. Savina, des Missions Étrangères, qui, depuis trente ans, se dévoue à l'apostolat dans le Nord de l'Annam, et qui a étudié les langues et dialectes encore inconnus du pays. A Pont-Croix, où il est venu respirer l'air natal, nous avons pu le saluer et nous entretenir avec lui (1).

Imaginez un missionnaire coiffé du bonnet chinois à pompon rouge et vêtu d'une longue robe noire, à deux pans, laissant entrevoir, de chaque côté, pantalon et veste de toile blanche. Deux yeux « qui regardent en dedans », tout pétillants de malice, une barbe blonde clairsemée, que d'aucuns ont qualifiée de méphistophélique, termine agréablement l'ovale osseux du visage qu'éclaire un sourire accueillant et combien sympathique. L'on se sent conquis par cette simplicité souriante, et pourtant, ce modeste est un savant : deux fois couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres avec les éloges les plus flatteurs et les récompenses officielles de différents gouvernements... mais ces détails, je ne les tiens pas de lui évidemment !...

— Parlons un peu de vous, mon Père...

— Bah ! à quoi bon !

Et comme j'insiste :

— Je suis arrivé au Tonkin en 1901 ; je séjourne chez les Annamites dans le Haut-Tonkin jusqu'en 1903 ; de 1904 à 1913, je bats la brousse chez les Tay, puis chez les Miao du Haut-Tonkin de 1914 à 1917. Les Nung du Quang-Si me retiennent deux ans. Interprète du Haut-Laos pendant la révolte des Miao...

— Des Miao ?...

Sourires !...

— N'ayez crainte, les chats n'ont rien à y voir !...

(1) Le P. Savina est né à Mahalon. Il fut au collège de 1888 à 1896.

— Une excursion de deux ans chez les Man des Cent mille Monts du Quang-Toung et j'explore durant quatre ans la grande île d'Hainan, pour terminer chez les Miao des frontières du Yunnan...

— Et vos travaux concernent sans doute la langue et les mœurs de... de ces peuples ?

— J'ai établi sept dictionnaires sur les langues monosyllabiques dont voici quelques exemplaires.

— Je feuillette et je note : Dictionnaire Tay-Annamite (1909), couronné ; Dictionnaire Nung-Chinois (1924), couronné ; Dictionnaire Miao-Français (1917) ; Dictionnaire Man (1925) ; Dictionnaire Hoklo (1926) ; Dictionnaire Oung-Bé (1927) ; Dictionnaire Hiaï-Ao (1928).

— Mes sept péchés capitaux, dit le Père, souriant.

— Savez-vous qu'ils sont de taille ?

— J'ai également à mon actif une Histoire des Miao.

— Vous y tenez !

— Que voulez-vous ? J'ai passé quatre ans chez eux, dont un en pleine révolte, pour résoudre et étudier la langue, les mœurs ainsi que les traditions religieuses et profanes de ce peuple inconnu.

— Si je vous comprends bien, vous avez découvert la langue Miao ?

— Ce n'est pas la seule, ajoutez-en six et vous aurez le compte.

— Sept langues, Père, mais c'est incroyable !... Toutes différentes ?

— Absolument distinctes les unes des autres.

— On m'a dit, Père, que vous parliez quatorze langues, comment pouvez-vous vous y reconnaître ?

— C'est très simple, chacune a son tiroir : je n'ai qu'à l'ouvrir et le fermer à volonté.

Et comme je m'inquiète, le Père continue :

— J'ai également établi une monographie complète de l'île d'Hainan, encore inexplorée et j'en ai dressé une carte géographique, linguistique et ethnographique.

— Quels dangers vous avez dû courir ?

— Un général chinois et une escorte de 300 soldats me protégeaient. Cela ne nous a pas empêché d'être jetés à l'eau par ces peuplades sauvages.

— Votre séjour dans votre chère Bretagne vous permettra de vous reposer de vos fatigues d'apostolat et de vos travaux linguistiques.

— Je vis comme un prince dans ma famille si bonne pour moi. Vous avouerez-je (mais, chut, ceci est un secret), que mon cœur s'est serré en revoyant mes ajoncs d'or et mes landes roses.

Et dans les yeux du Père, toute la Bretagne revit à cette évocation...

En qualité de membre correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, je prends part au prochain Congrès d'ethnographie.

— Et après, mon Père ?

— Je tâcherai de recruter des Trappistes pour fonder un établissement au Tonkin... et je m'en retournerai là-bas...

— Et vous vous en irez vivre avec eux ?...

— Qui sait ? dit le Père, esquissant un geste plein de mystère...

LOMICK (1).

## LA PAIX

Au début de Septembre, à l'occasion de l'exposition du Musée « Paix ou Guerre », une grande réunion, organisée par le comité local de la « Jeune République », s'est tenue sur la place Thiers, à Morlaix, face à l'Hôtel de Ville. Cinq mille personnes environ se trouvaient là assemblées. Du haut de la Galerie, huit orateurs, tour à tour présentés par M. le Maire et soutenus par des haut-parleurs, ont développé devant cette foule leur point de vue personnel sur la question si actuelle de « la Paix ou de la Guerre ».

Nous avons la bonne fortune de donner le discours de M. le *chanoine Pichon*, curé-archiprêtre de Morlaix, *président de notre Amicale des Anciens*. En termes simples, mais précis et complets, il rappelle l'enseignement catholique :

« MESDAMES, MESSIEURS,

Je serai très bref.

C'est comme premier représentant dans cette ville de Morlaix de l'Église Catholique, à laquelle appartiennent, au moins par leur baptême, 99/100 des habitants que je suis invité à prendre ici ce soir la parole.

L'Église Catholique prêche-t-elle la paix ? Veut-elle la paix ? Mesdames et Messieurs, son fondateur, Celui que nous adorons comme notre Dieu, le Christ Jésus a été appelé : « le Prince de la Paix ».

Sa venue au monde a été annoncée aux bergers de Bethléem par ces mots : « Paix aux hommes de bonne volonté ! »

(1) Sous cette signature, nos lecteurs voudront bien reconnaître notre ancien, Guillaume Savina (cours 1925), étudiant à Angers, neveu du R. Père.

Le salut qu'il adressait à ses apôtres, à ses disciples était invariablement celui-ci : « *Que la paix soit avec vous !* »

Son grand précepte, celui qu'il plaçait au premier rang dans le décalogue était : « *Aimez-vous les uns les autres !* »

L'Eglise Catholique demeure fidèle à cette doctrine.

Quand, en Août 1914, le chef d'un des Etats belligérants fit demander au Pape de bénir ses armées, Pie X s'y refusa et répondit : « *Je bénis la paix !* »

L'Eglise Catholique nous fait adresser à Dieu cette prière : « *De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous Seigneur !* Elle considère donc la guerre comme un des plus grands fléaux qui puissent s'abattre sur le monde.

Voilà l'enseignement catholique.

Mais cependant, Mesdames et Messieurs, je veux ajouter ceci.

Prôner la paix, même sur les places publiques, peut être une chose excellente, mais il est nécessaire de se garder d'un pacifisme de rêve qui ne tiendrait pas compte des réalités et des exigences d'une sage prudence.

Et voilà pourquoi, comme Français, « le patriotisme est un devoir » et comme prêtre, « car la prudence et la sagesse sont des vertus de l'Evangile » mon sentiment très net c'est qu'il faut aller vers la paix, avec résolution et persévérance, mais aussi avec une sage prudence.

Vous connaissez la devise de Morlaix ! Elle n'a rien d'injuste ni de méchant. Que le désarmement soit désirable ? Oui, certes, mais à une condition, c'est que la France ne soit pas la seule à désarmer !

La paix ne dépend pas seulement d'une nation. Un peuple paisible et pacifique peut être attaqué. Cela s'est vu, et il n'y a pas si longtemps.

Le désarmement pour être sage doit être simultané et sincère de part et d'autre.

Surtout, Mesdames et Messieurs, il est nécessaire, à mon sens, que les peuples comme les familles, comme les individus se pénètrent de l'esprit de l'Evangile !

Il n'y a pas de plus solide fondement à une doctrine de paix. »



## COMPOSITIONS

PHILOSOPHIE. — *Psychologie* : Toulemont, Le Borgne, Le Guellec.

PREMIÈRE. — *Version latine* : Blouet, Caudan, Lozac'hmeur, Cloâtre, Ménez. — *Thème latin* : Lozac'hmeur, Daniel, Cloâtre, Michel. — *Thème grec* : Lozac'hmeur, Gentric, Michel.

SECONDE. — *Thème latin* : Kéritel, Seznec, Bonis, Gorrec, Youinou. — *Version latine* : Guilly, Gorrec, Bernard, Hervé, Bourhis. — *Version grecque* : Le Goff, Gorrec, Dantec, Kéritel, Bonis. — *Thème grec* : Gorrec, Hervé, Bonis, Jaïn, Bare. — *Français* : Dérout, Guilly, Dantec, Lucas, Bonis.

TROISIÈME. — *Version latine* : Boulic, Gaonac'h, Halléguen, Cuzon, Failler. — *Version grecque* : Magadur, Tanneau, Gaonac'h, Penn, Pavec. — *Narration* : Halléguen, Gaonac'h, Cardaliaguet, Cuzon, Donval. — *Thème grec* : Boulic, Castel, Gaonac'h, Magadur, Cuzon.

QUATRIÈME. — *Version latine* : Treiz, Le Lann, Lozac'hmeur, Le Moal, Gentric, Boussard. — *Orthographe* : Treiz, Lozac'hmeur, Quéré, Le Moal, R. Le Borgne, Daniélou. — *Thème latin* : Le Pemp, Baraer, Daniélou, A. Le Borgne, Lozac'hmeur, Abiven. — *Version grecque* : Le Pemp, Le Borgne, Treiz, Baraer, Boussard, Le Meur. — *Thème grec* : Lozac'hmeur, Le Meur, G. Le Moal, Daniélou, Kervran, A. Le Borgne.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Horellou, Kervella, Braban. — *Orthographe* : Horellou, Kervella, Suignard, Coathalem. — *Thème latin* : Horellou, Kervella, Sagot. — *Narration* : Horellou, Sagot, Le Scann. — *Analyse* : Coathalem, Sagot, Horellou.

CINQUIÈME ROUGE. — *Thème latin* : Quéré, Corvest, Péron. — *Orthographe* : Corvest, Quéré, Chapalain, Le Jollec. — *Version latine* : Quéré, Feunteun, Le Gall. — *Narration* : Le Corre, Le Cœur, Pérennou. — *Analyse* : Quéré, Le Lay, Chapalain.

SIXIÈME BLANCHE. — *Analyse* : Crocq, Mens, Bourhis, Bot. — *Orthographe* : Férec, Crocq, Mens, Le Bleis. — *Rédaction* : Férec, Crocq, Bothorel, Le Ru. — *Exercices français et latins* : Crocq, Bot, Férec, Le Ru. — *Dictée* : Férec, Crocq, Le Ru, Le Bleis.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Labous, Lannou, Le Roux, Andro. — *Analyse* : Le Coz, Le Roux, Andro, Trelu. — *Rédaction* : Labous, Le Coz, Kergoat, Le Gall. — *Exercices français et latins* : Le Gall, Le Roux, Le Coz, Lannou. — *Dictée* : Labous, Le Roux, Lannou, Le Gall.

**TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).**

**PHILOSOPHIE.** — Toulemont, Le Borgne, Le Guellec, Calvary, Le Moal, Le Trent, Le Pape, Suignard, Cochou, Le Nouy.

**PREMIÈRE.** — Lozac'hmeur, Michel, Bothorel, Candan, Monot, Blouet.

**SECONDE.** — Dantec, Bonis, Gorrec, Le Guellec, Guilly, Youinou, Bronnec.

**TROISIÈME.** — Magadur, Le Brun.

**QUATRIÈME.** — Le Pemp, Baraer, Huitric, A. Le Borgne, Le Meur, Lozac'hmeur, Treiz.

**CINQUIÈME BLANCHE.** — Horellou, Kervella, Le Gall, Morvan, Boudin, Braban.

**CINQUIÈME ROUGE.** — Feunteun, Corvest, Quéré, Péron.

**SIXIÈME BLANCHE.** — Crocq, Le Bléis, Mens, Férec, Cuzon, Breton, Le Maréchal, Le Ru, Bot, Sergent, Moal.

**SIXIÈME ROUGE.** — Le Coz, Labous, Le Bars, Le Gall, Le Roux, Trellu, Coatmeur, Andro.

**LE MOT DE LA FIN**

— *Un professeur à ses élèves (dans un collège autre que Saint-Vincent, évidemment) :*

« Enfin, c'est insupportable !... A chaque fois que j'ouvre la bouche, il y a un imbécile qui parle. »

*Le Gérant : H. QUERSY.*

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

**MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES**



**Statues - Chaires  
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

**CHÊNE DE 1<sup>er</sup> CHOIX - PRIX MODÉRÉS**  
Demandez plans et devis.

**François GODEC, Sculpt<sup>r</sup>**

— « Pont-Croix » —

*Fabrique également :*

**Bureaux américains - Bureaux ministres**  
aux meilleurs prix.

*Chaire du Petit Séminaire,  
Pont-Croix. F. GODEC.*

*Ameublement complet*

*Grand choix de lits de fer.*

**BEURRERIE BRETONNE**

**BEURRE SURFIN**

**MAISON R. PICHAVANT**

« Les Plomarc'hs »

*Marque déposée.*

**JEAN PICHAVANT FILS**

*Successeur*

**ŒUFS FRAIS**

**PLOARÉ, près Douarnenez**

**DU PAYS**

**(Finistère)**

**SOIGNEUSEMENT TRIÉS**

**Expéditions directes par colis postaux depuis 3 kilog.**

**PRIX SPÉCIAUX pour les Anciens et Amis de Saint-Vincent,  
Ecoles, Communautés, Institutions, etc...**

— « DEMANDEZ MES CONDITIONS D'ENVOI » —

**Amis, diffusez mon adresse !**

*Compte courant postal  
Rennes n° 16.680*

*R. C. Quimper n° 7303*

*TÉLÉPHONE 1-57  
DOUARNENEZ*

*Si vous passez à Quimper,*

TÉLÉPHONE : 3.97

*descendez à*

## L'HOTEL TEMPLET

Successeur M<sup>me</sup> MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

## François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —  
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,  
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en  
tous genres

## HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

## BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Exiger les CONFITURES de la

## PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages  
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE -- ÉBÉNISTERIE -- SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles

Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

## Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

## EUGENE JACQ

52, Rue du Môle, DOUARNENEZ (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Douarnenez, 12

Douarnenez }  
Audierne } (Finistère)  
Brigneau }  
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21 21

O. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs  
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul  
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;  
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

## E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.

# Raphaël KÉRISIT

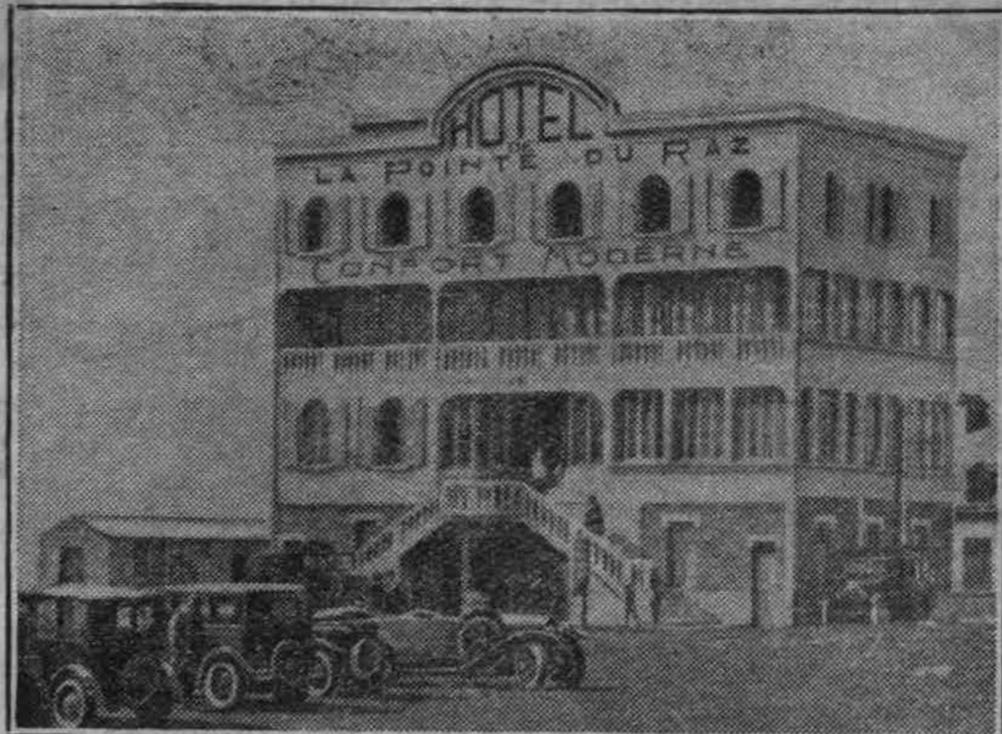
**Vins & Charbons en gros**

Vice-Président de l'Association des Anciens Élèves  
du Petit-Séminaire Saint-Vincent

**Recommande à tous les Membres de l'Association**

et à leurs Amis

L'



**CONFORT MODERNE. — Cuisine soignée.**  
Spécialité de crustacés.

VUE UNIQUE de la Salle à manger, des Chambres  
et de la Terrasse sur la Pointe du Raz, toute la côte  
sauvage du Cap, l'île de Sein, Armen, La Vieille,  
Thévenec, Penmarc'h, Ouessant, Cap de la Chèvre,  
Les Tas de Pois, les fameux récifs et courants du  
Raz de sombre mémoire.

SUCCURSALE de L'HOTEL DU COMMERCE à AUDIERNE (Tél. 9)

SERVICE AUTOBUS de Juin à Septembre.

**Lapous - Kérisit, Propriétaire.**